BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

PROFILS +35 & PLANS

ISSN 1765–0828

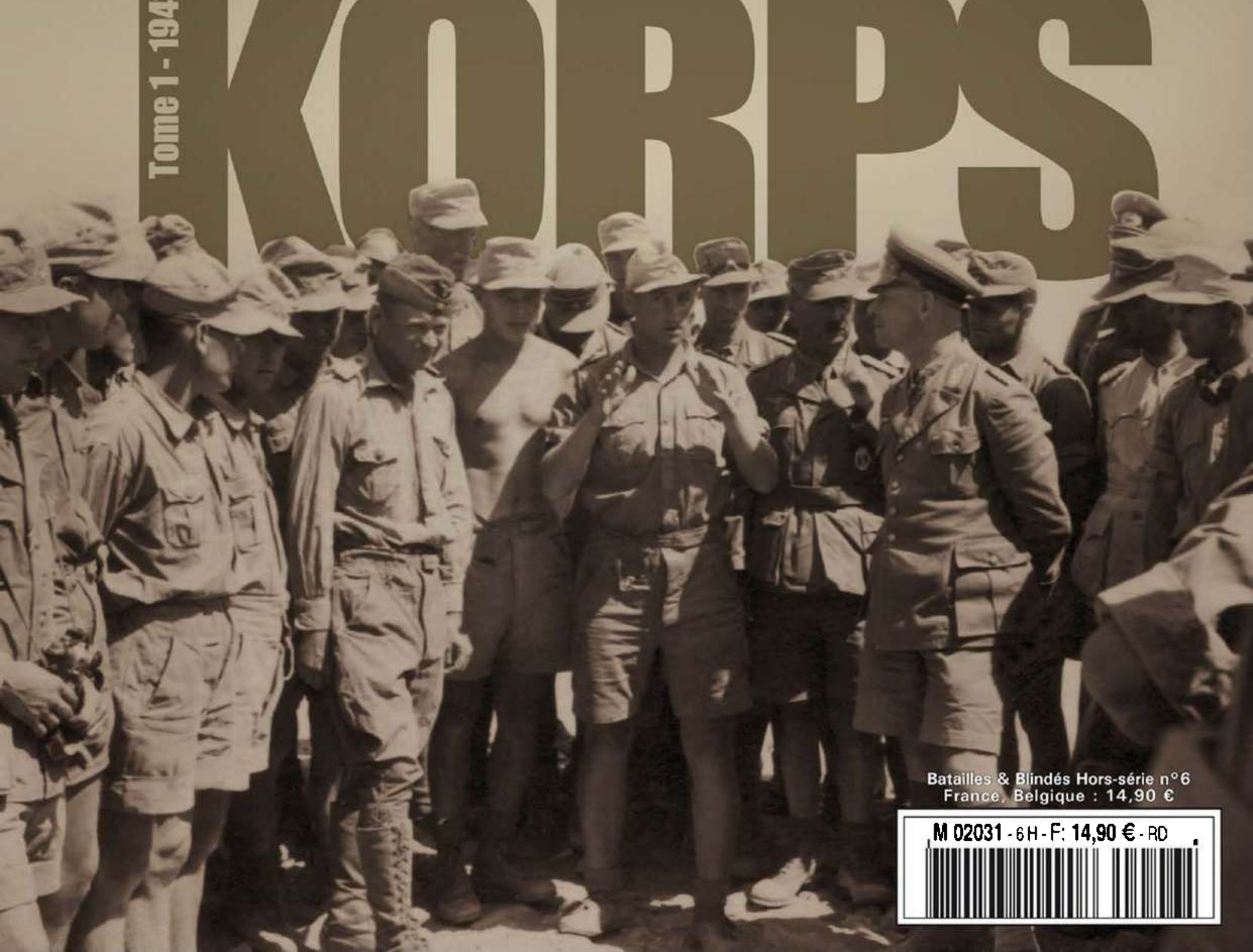
HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°6

HORS SÉRIE

AFRIKA KORPS

Tome 1 - 1941



Batailles & Blindés Hors-série n°6
France, Belgique : 14,90 €

M 02031 - 6 H - F: 14,90 € - RD

Sommaire

Chapitre 1 p.4
Le temps de la reconquête
« Heia Safari »
- Questions / réponses p. 38

VIE QUOTIDIENNE p. 40

Chapitre 2 p. 42
Le siège de Tobrouk
L' été meurtrier
- Questions / réponses p. 80

VIE QUOTIDIENNE p. 82

Chapitre 3 p. 84
Les batailles de Sidi Rezegh
Opération « Crusader »
- Questions / réponses p. 118

VIE QUOTIDIENNE p. 120

Annexes p. 122
Ordres de bataille
Plans de véhicules

AFRIKA KORPS
Tome 1 - 1941

Batailles & Blindés hors-série n°6
Août-septembre 2007

ISSN : 1765-0828

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
306, avenue du Prado
13008 Marseille – France
SARL au capital de 1 000 euros
RCS de Marseille 422 047 118

www.caraktere.com

Rédaction : 04 91 74 76 67
Service Commercial : 04 91 41 83 03
Télécopie : 04 91 79 11 63
info@caraktere.com

Commission paritaire : 0410 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication et rédacteur-en-chef : Y. Kadari
Secrétaire à la rédaction : V. Bernard - C. Valence
Conseiller Général à la Rédaction : L. Tirone
Infographie : A. Gola - A. Giancaterina - M. Mioduszewska

Conseillers à la rédaction :
H. Cance - H. Wenkin

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B-1070 Bruxelles – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Léonce Deprez à Ruitz (62)

L'incroyable épopée du *Deutsches Afrika-Korps* est l'un des mythes fondateurs de la Seconde Guerre mondiale. Dépêché en toute hâte en Afrique du Nord par Berlin afin d'y secourir des Italiens en passe de perdre la Libye, malgré une infériorité numérique permanente, ce corps motorisé de la *Wehrmacht* enchaînera succès sur succès face à des Alliés parfois eux-mêmes subjugués par les prouesses allemandes. Entourée d'une aura de légendes et d'un parfum d'aventures, l'unité d'Erwin Rommel va écrire l'une des pages les plus brillantes de l'histoire de l'Armée allemande. Écoutez plutôt la litanie de ces noms jusqu'alors méconnus et entrés dans l'Histoire : Derna, Bardia, Tobrouk, Halfaya, Solloum, Aïn El-Gazala, Bir-Hakeim, El-Alamein ou encore Sidi Rezegh. N'entendez-vous pas les cliquetis des chenilles des *Panzer* roulant dans la poussière ? Et les coups de départ des *8,8cm* tonnant au loin ? Ne devinez-vous pas dans la tempête de sable les silhouettes de ces sentinelles épuisées montant la garde aux confins des déserts parmi les plus inhospitaliers de la planète ? Cette légende, bien sûr, est indiscutablement liée à la personnalité et au talent d'Erwin Rommel qui, en février 1941, est encore un illustre inconnu pour le grand public. C'est sous le soleil mordant de Cyrénaïque et de Marmarique, dans les effroyables *Khamsins*, à la tête de « son » *Afrika-Korps* que le « Renard du désert » va se tailler une réputation de fin tacticien et de stratège redoutable.

Dans ce premier hors-série de « Batailles & Blindés » consacré à l'*Afrika-Korps*, pas question toutefois de se contenter de lieux communs maintes fois ressassés et illustrés d'images d'Épinal. L'analyse des opérations, réalisée à la lumière d'archives allemandes, italiennes et alliées décortiquées et recoupées pendant plus d'une année de travail, montre en effet que l'aventure militaire de Rommel et de ses *Landser* ne doit strictement rien au hasard. Elle se révèle même d'une logique implacable. Dans ce premier tome, volontairement limité aux opérations de 1941, c'est le règne des solutions de fortune et des succès inattendus, de l'audace et de la vitesse, bref, le temps de « l'épopée improvisée ». L'arrivée d'un unité de quelques centaines d'hommes destinée à protéger Tripoli mais rapidement portée à la taille d'un corps d'armée comptant deux *Panzer-Divisionen* est décidée dans l'urgence et sur la base d'études anciennes produites par l'*Oberkommando des Heeres* à la demande du *Führer* ; des études qui n'avaient été ni validées, ni remises à jour. De cet état de fait découleront des conséquences tactiques, stratégiques et techniques, dont certaines s'avéreront catastrophiques voire dramatiques pour les combattants de l'Axe.

L'avancée brutale et inopinée décidée par Rommel dès son arrivée, en infraction avec ses ordres et l'avis de ses supérieurs, va aussi bien prendre de court ses adversaires que ses alliés transalpins. Et le succès sera tout d'abord au rendez-vous. Mais lorsque l'*Afrika-Korps* sera confronté à ses premiers échecs lors du siège de Tobrouk, les victoires passées s'évanouiront brutalement pour faire place à une situation périlleuse. Ce sont les qualités combatives des unités allemandes ainsi que l'incapacité des généraux alliés à gagner une bataille qui permettront un rétablissement quasi-inespéré de la situation. S'ensuivra alors une pause opérationnelle pendant de longues semaines au cours desquelles les deux camps fourbiront leurs armes. Rommel en profitera pour « faire le ménage » parmi ses *Kommandeure* et réorganiser ses troupes qui, dès lors, régneront sans partage sur le désert plusieurs mois durant. Cette période ne sera cependant pas aussi calme qu'il n'y paraît, le siège du port fortifié de Tobrouk contraignant les belligérants à s'activer jour et nuit pour le contrôle d'un *no man's land* formé de quelques arpents de rocaille. Lorsque les Alliés déclencheront l'opération « Crusader », avec une semaine d'avance sur l'attaque allemande contre Tobrouk, le *Deutsches Afrika-Korps*, érigé depuis la mi-1941 en une *Panzergruppe* « Afrika », aura atteint son niveau maximal d'efficience.

Au-delà des pamphlets propagandistes hérités de l'époque et encore si vivaces, accompagnons ces *Afrika-Kämpfer* bavarois, autrichiens et saxons jetés dans la fournaise du désert, alternant succès fulgurants et échecs sanglants. À travers les *Khamsins*, embarquons à bord des *Panzer* partis à la reconquête de la Cyrénaïque et fonçant à pleine vitesse sur des *Trigh* défoncés vers Tobrouk ou la passe d'Halfaya. Regardons les Australiens monter courageusement à l'assaut des lignes ennemies au petit matin. Écoutons avec ces hommes, sous les étoiles et dans le sable, l'émouvante mélodie de « Lili Marlene » ou les programmes de « Radio le Caire ». Prenons place aux côtés des servants des *8,8cm* tirant à limite de portée contre les chars britanniques débouchant d'Égypte. Retrouvons ces soldats, Allemands, Italiens, Anglais, Gallois, Écossais, Australiens, Néo-Zélandais, Sud-africains, Indiens, Français libres, Polonais, Tchèques, venus de tous les horizons pour se battre et mourir en Libye et en Égypte, car c'est de leur abnégation, de leurs vertus et de leurs sacrifices que s'est faite cette incroyable épopée !

Cédric Mas, à qui nous devons cette étude détaillée et nombre des sublimes photos de vétérans publiées pour la première fois ici, et moi-même, vous souhaitons une agréable lecture et vous fixons rendez-vous à la fin de l'année pour la parution du second tome de l'épopée du *Deutsches Afrika-Korps*. En attendant, *Heia Safari !*

Yannis Kadari
Rédacteur en chef

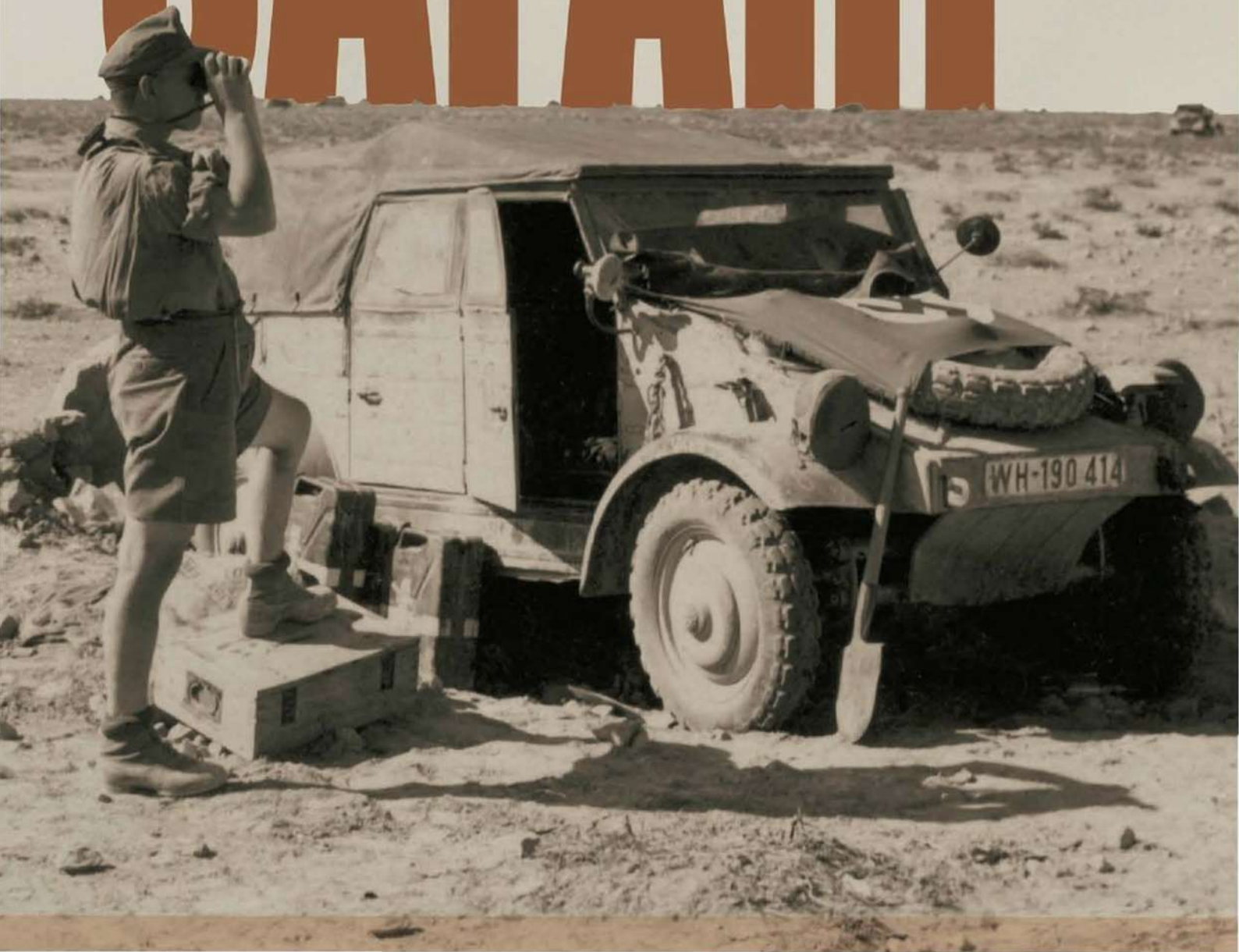
« HEIA

▶ L'observation du terrain est le maître mot en milieu désertique : voir sans être vu. Les véhicules présents sur cette photo ont adopté une formation dispersée idéale pour déjouer un bombardement aérien ou d'artillerie. La Kübelwagen au premier plan est d'ailleurs partiellement enterrée, pour limiter les effets d'une attaque alliée ainsi que ceux du redoutable *Ghibli*, vent de sable et de poussière qui s'insinue partout. Coll. Kadari

LE TEMPS DE LA RECONQUÊTE

MARS-AVRIL 1941

« SAFARI »



▶ Déja dépassé en 1939 lors de la campagne de Pologne, ce *Panzer I Ausf. A* n'a évidemment pas accru sa valeur martiale en traversant la Méditerrané ! La protection de ce blindé, dont la vocation première est l'entrainement, est tout juste capable d'arrêter des projectiles de mitrailleuses. Toutes les armes antichars britanniques sont un danger mortel pour les deux membres d'équipages de cette machine. Mais, faute de mieux... Les *Panzer I* servent le plus souvent dans les état-majors. Seule la *5. Leichte Division* sera équipée de *Panzer I Ausf A et B.*
Coll. Kadari

Page de droite en haut : Opel Blitz du *Kradschützen-Bataillon 15* en cours d'embarquement à Naples. Si l'*Afrika-Korps* est parti avec une dotation en véhicules de transport plus importante que le standard européen, l'usure et les pertes diminueront rapidement les capacités de transport terrestres allemandes. Ceux-ci devront faire appel aux Italiens, eux-même largement dépassés en Libye.
Coll. Kadari

▼ L'Arme blindée allemande en Afrique est évidemment équipée du même matériel que celle restée sur le continent européen, tel ce *Panzer III Ausf. H* de la *15. Panzer-Division*, équipé d'un *5cm kurz*. Pour résister au climat africain, les chars sont censés être « tropicalisés ». Ce blindé doit par exemple être équipé de filtres à air plus performants, ce qui se fera une fois sur le terrain.
Coll. Kadari

Si, pendant un certain temps, les Italiens sont en mesure de refuser les propositions d'aide allemande, préférant la fourniture de matériels modernes à l'envoi d'unités de la Wehrmacht, la tournure générale des événements en Méditerranée durant l'automne 1940 ne laisse bientôt plus le choix au Comando Supremo. C'est ainsi que, dès le 19 décembre, après la cinglante défaite de Sidi Barrani, le général Ugo Cavallero prend l'initiative de relancer avec le Reich des négociations alors au point mort, ce afin d'obtenir de l'aide pour les forces italiennes d'Afrique septentrionale. Cette demande est formulée par le général Gandin, chef des opérations au Comando Supremo, lors d'une visite du sous-secrétaire d'état italien à l'industrie de guerre à Berlin le 28 décembre 1940. Au départ, il est seulement prévu l'envoi d'un Sperrverband « Libien » dont le noyau aurait été une simple Panzer-Kompanie appuyée par de l'infanterie motorisée et soutenue par des unités de services. Toutefois, assez vite et à la lueur de la menace britannique, il est finalement convenu d'expédier en Libye des troupes plus conséquentes. Les études menées à ce propos durant l'été 1940 sont conjointement reprises par l'Oberkommando des Heeres (OKH), l'Oberkommando der Wehrmacht (OKW) et le Comando Supremo. Le principe de l'engagement en Afrique du Nord de deux Panzer-Divisionen est posé puis validé par le Führer sur la base de conclusions déjà anciennes. C'est ainsi que, le 15 janvier 1941, la 3. Panzer-Division, alors aux ordres de Walter Model, reçoit pour ordre de l'Oberkommando des Heeres de détacher certaines de ses unités en vue de former une leichte Division.

L'ARRIVÉE DES ALLEMANDS EN LIBYE

Le principe de l'envoi de cette division légère allemande, dotée d'une importante capacité antichar, est acté le 20 janvier 1941 lors d'une réunion italo-allemande se tenant en présence du *Führer* et du *Duce* à Berchtesgaden. C'est la circulaire n°6339 datée du mardi 11 février 1941, cosignée par le *Generalfeldmarschall* Wilhelm Keitel et le général Alfredo Guzzoni, qui fixe le cadre de l'emploi des troupes allemandes sur le sol libyen :

« *1 - Les troupes allemandes en Libye et en Albanie seront tactiquement à la disposition immédiate du commandement supérieur compétent.*

2 - Elles doivent exclusivement être employées en unités complètes constituées, soit au moins une division. Des exceptions sont cependant admises à cette obligation, à la latitude du commandant allemand : si elles sont menacées avant qu'elles n'aient pu être complètement réunies ou lorsque la situation est si grave que leur emploi regroupé pourrait engendrer la perte complète du théâtre d'opération concerné.

3 - Une fois engagées, les unités allemandes doivent rester sous commandement allemand et ne peuvent être réparties sur différents secteurs du front.

4 - Dans le cas où les unités allemandes se verraient attribuer une tâche qui selon le commandement allemand pourrait n'aboutir qu'à un grave échec ou à une atteinte au prestige des Armées allemandes, le commandement allemand a le droit et le devoir, en informant le général allemand de liaison au Comando Supremo *à Rome, de solliciter la décision du* Führer, *ou au moins de l'*Oberkommando des Heeres.

5 - Le X. Fliegerkorps *reste sous la subordination du commandement de la* Luftwaffe, *sous la seule subordination du* Reichsmarschall *Göring. Sur la base de ses instructions, le corps aériens allemands exécute ses taches en étroite collaboration avec les commandements italiens concernés.* »

L'urgence de la situation étant plus qu'évidente, les avant-gardes de la *5. Leichte Division* du *Generalleutnant* Johannes Streich sont débarquées sur les quais du port de Tripoli les vendredi 14 et samedi 15 février 1941, soit moins d'un mois après que la décision d'intervenir ait été avalisée. Les premières unités à débarquer sont la *Panzerjäger-Abteilung 39* et la *Stab* de l'*Aufklärungs-Abteilung (mot.) 3*. En outre, la dégradation de la situation militaire italienne en Cyrénaïque – Tobrouk tombe aux mains des Alliés le 23 janvier 1941 – amène l'*Oberkommando der Wehrmacht* à suggérer au *Comando Supremo* le renforcement de la *5. Leichte Division* déjà en cours de transfert par une *Panzer-Divi-*

sion ; Rome accepte. La décision est officialisée le 3 février. Quelques jours plus tard, le 16, les Allemands décident de regrouper les deux unités sous l'autorité d'un état-major aux ordres d'Erwin Rommel. Il s'agit de la *Stab des Befehlshabers der deutschen Truppen in Libyen*. Le 21 février 1941, cette dernière donne naissance au *Deutsches Afrika-Korps* aussi désigné *DAK*. Parallèlement aux efforts allemands, les Italiens préparent l'envoi en Libye des divisions « Ariete » et « Trento ». Ainsi, dans l'attente de l'arrivée de la *15. Panzer-Division*, qui est retirée des forces préparant l'opération « Marita » et dont le *Kommandeur*, le *General der Panzertruppen* Friedrich Kühn, sera remplacé en mars par Heinrich von Prittwitz und Gaffron, le *DAK* regroupera la *5. Leichte Division* ainsi que la division blindée italienne « Ariete », ce en application de l'ordre d'opération n°6510 du 17 février.

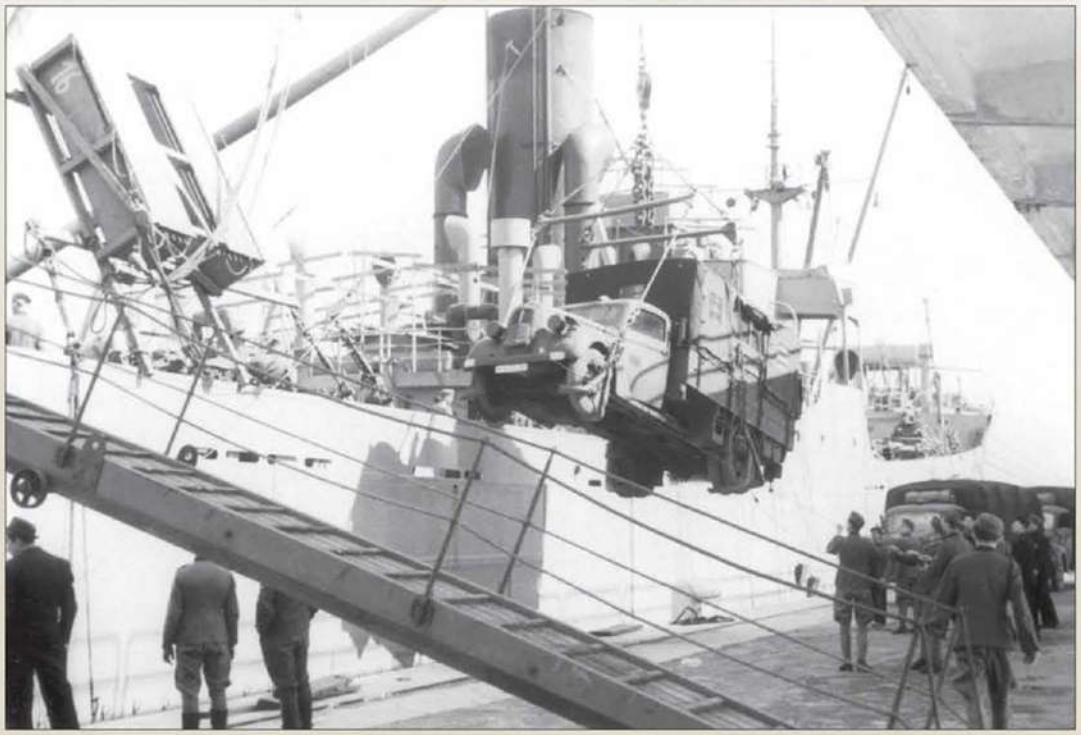
Sur le terrain, à la date du débarquement des premiers éléments du *Deutsches Afrika-Korps*, la situation des Italiens réfugiés en Tripolitaine après avoir perdu la Cyrénaïque est tout bonnement catastrophique. La X^e^ Armée ayant été anéantie à Beda Fomm, le commandement supérieur d'Afrique septentrionale italienne a été fusionné avec l'état-major de la V^e^ Armée qui défend la Tripolitaine. En théorie, cette dernière s'articule en deux regroupements : le 10^e^ Corps d'Armée, qui compte deux Divisions d'Infanterie, les « Savona » et « Bologna », et le camps retranché de Tripoli qui dispose de trois grandes unités de fantassins, la « Sabratha », la « Brescia » et la « Pavia ». En pratique et pour mieux comprendre le désarroi des militaires transalpins en charge de défendre le reste du territoire libyen, on notera que ces divisions ont littéralement été dépouillées de la majeure partie de leur matériel moderne au profit de la défunte X^e^ Armée. De même, durant l'automne 1940, les unités organiques des Corps d'Armée et des Armées, notamment l'artillerie lourde, ont été envoyées en Cyrénaïque. *In fine*, la chute de cette vaste province orientale implique donc, outre la destruction de la fine fleur des troupes du *Duce* en Afrique, la perte de la majeure partie des équipements modernes présents en Libye. L'état-major italien a donc non seulement pour impératif de transférer de nouvelles troupes italiennes et allemandes pour renforcer les défenses de Tripoli mais aussi les matériels et les équipements nécessaires à la remise aux normes des unités déjà présentes et qui ont été « cannibalisées » au profit du front d'Égypte. Ce facteur explique non seulement l'ampleur de la tâche dévolue à la Marine italienne mais aussi le fait que les grandes unités précitées ne seront pas opérationnelles avant un certain temps.

Enfin, la tournure prise par les événements en Cyrénaïque en février 1941 a entraîné un recul important des Italiens qui ont abandonné les positions de Mars El-Brega et El-Agheila et se sont repliés à Sirte où se concentrent les renforts, dont la division blindée « Ariete » en cours de débarquement et la « Pavia ». Dès le 14 février, Rommel décide d'envoyer sur place ses premières unités, deux *Abteilungen* aux ordres du *Major* Wechmar. La localité est atteinte le 16. Du fait de l'absence de réaction de l'ennemi, qui reste « bien sagement » sur ses positions fortifiées d'El-Agheila, les forces de l'Axe se portent en avant afin d'établir un premier contact. Pour les Allemands, il s'agit avant tout de « se montrer » et par la même occasion de faire savoir aux *Tommies* que les jours heureux appartiennent désormais au passé ; c'est le temps des faux chars fabriqués avec des planches de bois fixées sur des *Kübelwagen* et que l'on promène un peu partout... En parallèle, le 19 février, la *Gruppe* Wechmar avance en compagnie d'un détachement motorisé italien, le *Gruppo* « Santa Maria », sur En-Nofilia. Dès le 14 février, la *Luftwaffe* commence ses opérations de harcèlement et de bombardement des unités ennemies en Cyrénaïque. Ces opérations ne seront pas toujours très heureuses mais elles seront suffisantes pour amener les Britanniques à renoncer à l'usage de Benghazi et à reporter leurs bases logistiques sur Tobrouk.

LA SITUATION AU 31 MARS 1941

Le tableau joint donne l'ordre et les dates d'arrivée précises des unités allemandes en Libye. Il convient de relever que cet ordre de bataille peut être différent s'agissant de l'arrivée à Sirte, position de la première ligne des forces de l'Axe à cette date. Sur le plan analytique, il est intéressant de voir que les unités arrivées en premier correspondent bien à l'idée de départ sous-tendant l'intervention allemande en Afrique italienne : stopper l'avance des forces motorisées alliées. Logiquement, les unités de reconnaissance et antichars ont donc été prioritaires. Ensuite, le dispositif est progressivement étoffé par l'adjonction de troupes appartenant à différentes Armes, étant entendu que le *Panzer-Regiment* arrive à la fin. De même, il convient de souligner la faiblesse des effectifs d'infanterie et le fait que les munitions ne parviendront que plus tard, la priorité étant d'abord donnée au transport des hommes et de leur matériel.

▼ Un long périple débute pour ce *Lkw* Ford G917T portant le marquage du *Panzer-Regiment* de la *3. Panzer-Division*, en l'occurrence le *5* qui vient d'être affecté à la *5. Leichte Division*. Le symbole tactique de la *3. Panzer-Division*, unité « mère » des premières troupes allemandes envoyées en Afrique du Nord, sera fréquemment porté lors des premiers combats. Ce camion embarque sur le port de Naple et arrivera à Tripoli le 27 février 1941 au soir, avant les *Panzer* qu'il accompagne.
Coll. Kadari



▼ L'embarquement de ce *Sd.Kfz 9 schwerer Zugkraftwagen 12to* ou « FAMO » suscite un intérêt certain pour ces soldats tant l'engin est impressionant ! Ce type de véhicules est aussi bien employé par l'artillerie que par les unités de réparations mécaniques (*Panzerwerkstatt-Kompanien*) qui l'utilisent comme dépanneuse lourde pour remorquer les chars en panne.
Coll. Anderson

Pleinement mobilisés par la préparation de l'opération « Barbarossa » contre l'Union Soviétique, il semble que les responsables de l'*Oberkommando des Heeres* aient refusé de suivre les conclusions des différentes études ayant trait aux besoins logistiques des unités expédiées en Libye. Partant du principe que les forces allemandes s'établiront majoritairement sur un arc défensif autour de Sirte, les logisticiens du *Reich* calculent au plus juste. Ils font la part belle aux véhicules directement affectés à chaque unité, l'idée étant de généreusement doter les troupes afin que ce soient leurs propres camions qui assurent le ravitaillement des dépôts jusqu'au front. Dans cette logique, l'*OKH* n'accorde à Rommel que deux colonnes de transport au lieu des trois demandées. De même, les Italiens sont mis à contribution pour participer au transport vers la première ligne de tout ce qui n'est pas spécifiquement allemand, notamment les vivres et l'eau potable. On le comprend en filigrane, à l'orée de la grande campagne contre l'Armée Rouge, l'Allemagne ne dispose pas d'assez de moyens et doit faire des choix.

En amont, le transport du ravitaillement allemand depuis le col du Brenner jusqu'au front en Libye est à la charge d'une administration propre à la Wehrmacht qui doit toutefois agir en étroite coopération avec le département italien du transport.

Le transport des troupes de l'*Afrika-Korps* et de son ravitaillement sera réalisé par des navires de la *Handelsmarine* – marine marchande – regroupés sous un commandement spécifique, le *See-Transportchef* « Afrika ». Dans les ports de Naples et de Tripoli, des bureaux de commandement allemands servis par des personnels de la *Kriegsmarine* sont ouverts. Ils sont chargés de superviser le déchargement des unités, des matériels, des stocks de munitions, etc., le tout en coordination avec les alliés italiens. L'organisation ainsi mise en place est respectueuse du principe de « guerre parallèle » voulue par Mussolini. Il va sans dire qu'elle ne résistera pas longtemps à la tournure prise par les événements !

En effet, sans même évoquer les futures grandes chevauchées des *Panzer* à travers les sables libyens, la simple projection de la *Gruppe* Wechmar jusqu'à En-Nofilia, qui n'est partie qu'avec cinq jours de ravitaillement, la met *de facto* au-delà de la capacité logistique allouée à l'*Afrika-Korps*. L'aide italienne est donc sollicitée dès le 20 février et, malgré quelques difficultés, un premier dépôt est constitué à En-Nofilia grâce à la mise en œuvre de deux petits caboteurs qui font la navette entre Buerat et Tripoli. L'unité de purification de l'eau, qui avait commencé à construire un puits à Homs, est réquisitionnée pour débarquer des navires le ravitaillement à Buerat. Le 3 mars 1941, les unités avancent jusqu'à Arae Philonerum, ce qui étire encore un peu plus la queue logistique. La *Luftwaffe* est alors mise à contribution pour couvrir avec ses Junkers Ju-52 les besoins les plus urgents. Un débarcadère de fortune est construit afin de permettre aux caboteurs de pousser jusque-là. Et les tensions pour l'affectation des colonnes de camions augmentent, aussi bien avec les Italiens qu'entre le quartier-général du *DAK* qui est chargé du débarquement du ravitaillement à Tripoli, et celui de la *5. Leichte Division* qui s'occupe du transport jusqu'à ses unités de combat.

Le 7 mars 1941, la division « Ariete » passe sous le commandement de Rommel. Les forces allemandes mettent à profit les délais d'organisation pour s'acclimater aux conditions de vie et de combat désertiques. Plusieurs camps d'acclimatation et d'entraînement sont ainsi constitués autour de Sirte et d'Arco de Filena. Les études préalables réalisées par des médecins militaires allemands avaient établi qu'il fallait huit semaines à un soldat venu d'Europe septentrionale pour s'habituer à l'environnement hostile et inhospitalier des déserts libyens. Dans la pratique, peu de *Landser* bénéficieront d'un tel luxe de temps…

Au début du mois de mars, le transfert des unités d'infanterie de la *5. Leichte Division* vers l'Afrique est terminé et les *Maschinengewehr-Bataillonen (mot.) 2* et *8* sont regroupés sous un commandement unique. Les chars allemands et italiens n'arrivent que les 8 et 10 mars 1941. Pour les premiers, il s'agit du *Panzer-Regiment 5* de l'*Oberst Dr. Ing.* Herbert Olbrich en partie embarqué à bord du cargo Leverkusen tandis que, pour les seconds, c'est le *VII° Battaglione carri M* qui est destiné à renforcer la division « Ariete » jusqu'alors équipée de chenillettes L3 à la valeur militaire plus que relative. Ces deux régiments participent d'ailleurs, le 12 mars, à une parade commune dans les rues de Tripoli avant de prendre la route du front. Afin de les économiser et de limiter les risques de pannes mécaniques, les Allemands entourent le déplacement de leurs *Panzer* d'un certain nombre de précautions. Les marches sont brèves et s'effectuent de nuit. L'arrivée à Sirte se fait donc entre les 17 et 24 mars avec le *II./Panzer-Regiment 5* d'abord, le *VII° Battaglione carri M* ensuite et le *I./Panzer-Regiment 5* enfin.

Au matin du 31 mars 1941, les unités disponibles pour les opérations à venir

sont donc la *5. Leichte Division*, la Division « Ariete » et la Division d'Infanterie « Brescia », renforcées par des éléments détachés de la « Pavia » ainsi que quelques troupes organiques.

Face au renforcement progressif de l'Axe en Tripolitaine, qui n'est pas passé inaperçu aussi bien depuis Le Caire que Londres, le général *Sir* Archibald Wavell est placé devant une situation difficile. Ses effectifs étant trop restreints pour lui permettre de faire face à l'ensemble de ses missions, il a fort logiquement fait ses choix en privilégiant l'aide à la Grèce et en assurant la couverture de la Cyrénaïque avec « *the minimum force possible* ». Il convient de rappeler qu'il doit également maintenir une force d'occupation suffisante en Palestine pour y éviter les révoltes arabes et celles des indépendantistes juifs, en Iraq, où le vent d'une rébellion commence à souffler, et dans le Golfe Persique, tout en poursuivant le soutien des opérations contre l'Afrique orientale italienne et en préparant l'attaque amphibie de Rhodes et du Dodécanèse… De fait, Wavell est contraint de définir ses priorités en fonction des urgences et des oukases londoniens. Estimant que la menace dans le désert représentée par les nouveaux venus d'Allemagne n'est pas immédiate, il dégarnit ce secteur afin d'affecter des troupes ailleurs. Par conséquent, il décide de ne laisser en Libye occupée qu'une partie de la *2th Armoured Division*, unité qui lors de son arrivée en Égypte était déjà à effectifs réduits – deux régiments au lieu de trois dans chaque brigade – et dont, en prime, les éléments essentiels ont été envoyés en Grèce. Les tankistes anglais maintenus en Libye peuvent toutefois compter sur la *9th Australian Division*. Ces deux divisions, ou du moins ce qu'il en reste du fait de leurs amputations successives, ont vocation à assurer une mission stratégique de « flanc-garde », étant entendu que leur renforcement n'est prévu qu'à lointaine échéance.

Les unités affectées par les deux camps aux opérations à venir en Cyrénaïque sont donc relativement peu expérimentées et de constitution récente ; elles doivent achever leur entraînement et leur acclimatation à la vie désertique. Toutefois, l'on peut d'ores et déjà affirmer que les troupes du *Commonwealth* opposées à l'Axe en mars 1941 ne sont guère de taille à tenir le choc. Wavell a pris un risque important en dégarnissant ses positions dans le désert occidental, certainement parce qu'il table sur une supposée incapacité germano-italienne à passer à l'attaque avant le mois de mai 1941. C'est un pari osé qui, somme toute, correspond à une analyse logique de la situation. Cependant, l'attitude imprévisible d'Erwin Rommel bouleversera bientôt les plans britanniques… et même ceux des Allemands !

LES PLANS INITIAUX

Les planificateurs italo-allemands conviennent du fait que l'offensive pour la reconquête de la Cyrénaïque ne pourrait intervenir avant la montée en ligne de l'ensemble des renforts programmés. Ceci amenait à décaler la date de l'attaque vers la fin mai 1941, conformément donc à l'analyse de Wavell. Le répit accordé par les Britanniques, répit contraint et forcé lié à leur propre situation sur le terrain, serait ainsi mis à profit pour renforcer et réorganiser l'ensemble des troupes disponibles, mettre en place les rotations de camions nécessaires à l'acheminement des vivres, du carburant et des munitions et constituer un réseau de dépôts. Bref, « tout allait bien dans le meilleur des mondes »… hormis le fait qu'une situation aussi statique ne convenait pas au caractère énergique du chef de l'*Afrika-Korps*. En fait, Rommel entrevoit rapidement qu'une action brusquée pourrait déboucher sur une amélioration notable de ses positions et que des opérations limitées lui permettraient de s'ouvrir plus aisément la route de Tobrouk le moment venu. L'Allemand a déployé ses moyens mécanisés sur divers points du front, notamment dans une oasis nommée Marada et située en plein désert, au Sud d'El-Agheila. Sans que personne ne s'en rende vraiment compte, cette action de détail allait déclencher le premier acte de la grande épopée du *Deutsches Afrika-Korps*.

En effet, le ravitaillement du groupe de combat italo-allemand de Marada pose très vite des problèmes. La seule piste viable pour y accéder passant par la « localité » d'El-Agheila alors occupée par les Britanniques, plusieurs combats ont lieu entre les automitrailleuses Marmon-Herrington des *King's Dragoons Guards* et les convois allemands. La sécurisation de cette piste devient un objectif suffisamment important pour qu'Erwin Rommel demande l'autorisation d'occuper cette position. C'est ainsi qu'il sollicite et obtient un entretien avec l'*Oberkommando der Wehrmacht* pour plaider devant ses supérieurs l'avancement de la date de l'attaque. En s'envolant pour Berlin, le 19 mars 1941, il donne des instructions pour que soit préparée par la *5. Leichte Division* l'avance sur El-Agheila. La menace que fait peser la présence ennemie sur la liaison avec l'oasis de Marada est aussi le motif qui est essentiellement invoqué par le général Italo Gariboldi pour appuyer la demande de Rommel. L'autre raison qui n'est pas à négliger, surtout dans le cadre d'une guerre en zone désertique, réside dans le fait qu'une telle opération permettrait de gagner un point d'eau important à un moment où le ravitaillement en eau potable d'un nombre croissant d'hommes commence à poser de sérieux problèmes. Jusqu'alors, le ravitaillement vient essentiellement de Sirte.

◀ Une Kübelwagen *Typ 82* en plein embarquement. Au premier plan, sur le quai, un Opel Blitz de la *Stab* de la même unité d'infanterie attend son tour. Nous sommes à Naples, au printemps 1941, et les peintures de camouflage « désert » ne sont pas encore appliquées sur les engins. Elles ne le seront qu'une fois les machines parvenues en Libye, sous la forme d'un badigeon qui, bien souvent, du fait de l'usure des vents désertiques chargés de sable, laissera apparaître le *Panzergrau* d'origine. Coll. Mas

◀ Deux soldats d'une *Panzerjäger-Abteilung* motorisée débarquent à Tripoli. Ils sont soit de la *Panzerjäger-Abteilung 39*, débarquée à Tripoli le 14 février au soir, soit de la *605 (Sfl.)* qui arrive les 18 et 21 mars 1941. A peine la terre d'Afrique foulée, ces hommes s'empressent de prendre les premières photos avec leur nouvel uniforme « tropicalisé ». Coll. Mas

▲ Ces *Panzerschützen* participent au défilé italo-allemand qui s'est déroulé le 12 mars 1941, en présence de Rommel et de Gariboldi (présents parmi le groupe d'officiers en arrière-plan). Il s'agit d'impressionner les populations locales. Dès le lendemain, Rommel ordonne à ses unités de partir pour Sirte afin de se rapprocher de l'ennemi. Coll. Mas

Un réservoir a bien été établi à En-Nofilia mais il est désormais trop petit. Les Italiens, qui disposent de très bons spécialistes en la matière, se chargent de la construction de trois réservoirs supplémentaires pour leurs hommes et d'un quatrième pour les Allemands. Ces derniers ont aussi des stocks d'eau à Arco dei Fileni. Ils sont alimentés depuis Sirte mais le précieux liquide y est si pur qu'il est exclusivement réservé à un usage médical. Enfin, une petite source est découverte près de la Via Balbia par un détachement de la *5. Leichte Division*.

Rommel ordonne donc la prise de la position d'El-Agheila dès son retour de Berlin, soit le 24 mars 1941. Cette action limitée concerne deux compagnies de l'*Aufklärungs-Abteilung (mot.) 3* appuyées par le groupe de combat italien « Santa Maria » et une batterie d'artillerie. L'occupation de la position, constituée d'un fortin colonial, d'un puits et d'un aérodrome immédiatement réutilisé, est obtenue sans réels combats, les Britanniques n'occupant pas d'une manière permanente El-Agheila. En effet, chaque matin, une patrouille des *King's Dragoon Guards* s'installe dans le fortin avant de quadriller la zone pour la journée et de se retirer le soir venu à Mers El-Brega. Cependant, par une extraordinaire coïncidence calendaire, les Britanniques ont décidé d'établir une garnison permanente à El-Agheila et le jour fixé pour cela est justement le 24 mars ! C'est ainsi qu'un détachement du *1st Tower Hamlet Rifles* renforcé par un canon antichar australien se présente devant le fort à l'aube du 24… pour se rendre compte qu'il a été occupé par l'ennemi quelques heures plus tôt ! S'ensuit une action confuse où des tirs sont échangés sans pertes sérieuses de part et d'autre. Les Allemands engagent leurs blindés légers. Dans la mêlée poussiéreuse, un *Panzer III* saute sur une mine tandis que la pièce antichar servie par des Australiens touche une automitrailleuse adverse avant d'être elle-même mise hors de combat par un tir allemand bien ajusté. Les opérations en restent là puisque, dès le 26 mars, l'ensemble de la zone va subir une terrible tempête de sable, un *Khamsin* qui durera trois jours et qui empêchera tout mouvement.

Une fois en possession d'El-Agheila, Rommel invoque le fait auprès de Gariboldi que les Britanniques seraient en train de s'établir solidement à Mers El-Brega ; selon celui qui sera bientôt surnommé le « renard du désert », l'ennemi réaliserait des travaux visant à fortifier ses positions en utilisant habilement une ligne de lacs salés et des collines. Conséquence, Rommel demande à être autorisé à attaquer Mers El-Brega. L'Italien n'est pas fermé aux arguments développés par le Wurtembergeois ; il les reprend d'ailleurs dans une note datée du 28 mars 1941 adressée à Rome. L'analyse tient en trois points, les mots sont ceux de Gariboldi : « *La position de Sirte actuellement occupée par les forces de l'Axe n'offre aucun avantage particulier à la défense ou à l'attaque, tandis que l'avance vers El-Agheila et même vers Mers El-Brega permettrait d'occuper une position défensive intéressante ; la ligne reliant El-Agheila à Marada permettrait de repousser les velléités offensives ennemies ; l'occupation d'une ligne avancée sur le littoral, à l'Est d'El-Agheila, permettrait de garantir la piste Agheila-Marada et donc de sécuriser le ravitaillement en eau potable à partir des points d'eau de Marada et le transfert du ravitaillement aérien qui y est débarqué* ». Afin de convaincre son supérieur à Rome, Italo Gariboldi ajoute que Rommel ayant « *la fibre de l'action* », il est difficile de le freiner et qu'en l'autorisant à effectuer des poussées successives vers l'Est, les relations italo-allemandes en seraient améliorées. Le général garantit cependant à Rome qu'il s'est assuré « *que les choses se feraient progressivement.* » C'est ainsi que l'avance sur Mers El-Brega est autorisée pour le 31 mars 1941 avec l'accord expresse du commandement italien. En revanche, les attaques suivantes seront loin de bénéficier des mêmes autorisations…

Du côté britannique, la situation est tout aussi complexe en ce qui concerne les intentions du commandement. Dès la fin février 1941, un plan de défense de la Cyrénaïque a été étudié et adopté. Il se base sur la supériorité des forces blindées et motorisées britanniques vis-à-vis de leurs homologues italiennes et prévoit, entre autre, une manœuvre blindée sur les arrières des colonnes ennemies avançant le long de la côte sur Benghazi. Les britanniques identifient la position d'Antelat comme étant la clé d'une défense mobile et agressive. Cependant, l'évolution à la baisse des effectifs des forces britanniques amène le *Cyrenaica Command* du général Neame à réduire ses ambitions. De fait, la manoeuvre n'est plus une garantie de succès au regard de la faiblesse dramatique des unités de la *2nd Armoured Division* et l'absence de colonnes motorisées de transport de la *9th Australian Division*. Le commandement décide donc de défendre El-Agheila, seule position sans possibilité d'encerclement. Si la ligne d'El-Agheila devait tomber, la plaine côtière de Benghazi devrait être abandonnée et les forces repliées sur une ligne couvrant les contreforts du *Djebel* Akhdar. Il est important de noter que ce plan ne fut adopté qu'à la fin mars alors même qu'El-Agheila est déjà tombée. En effet, ce n'est que le 26 mars que Neame reçoit les instructions finales de Wavell, passablement occupé par ailleurs ; rappelons que son commandement couvrait la zone s'étendant du Golfe Persique au Soudan, ce qui l'amenait à gérer l'Égypte mais aussi les opérations en Grèce, en Crète, en Éthiopie ! Ces instructions sont très claires : Wavell est conscient du fait que les forces alliées en Cyrénaïque ne

▼ Des *Panzer* attendent d'embarquer sur les quais napolitains. Avant d'affronter leurs homologues britanniques, ils vont devoir subir les dangers que font peser sur les convois de l'Axe, l'aviation alliée et les unités de la *Royal Navy* opérant à partir de Malte, véritables fléaux qui vont systématiquement menacer les lignes de ravitaillement de l'*Afrika-Korps*. Nous avons là un Opel Blitz, un *Panzer I* et un *Panzer III*. Coll. Kadari

sont pas de taille à tenir leurs positions mais, en prime, il sait aussi qu'il ne dispose d'aucune réserve. Aussi insiste-t-il sur le caractère impératif de préserver les unités, au besoin en abandonnant le terrain conquis. C'est ainsi qu'il écrit : « *Sauvegarder vos forces de tout revers sérieux et infliger le plus de pertes possible à l'ennemi sont d'une plus grande importance que la conservation du terrain.* [...] *La réoccupation de Benghazi par l'ennemi, même si elle aurait un impact considérable en terme de propagande et de prestige, serait d'une importance militaire réduite, et cela ne vaut assurément pas la peine de risquer une défaite en voulant la conserver.* »

Il est donc évident qu'en cas d'offensive ennemie, les Britanniques chercheront à se replier le plus rapidement possible en se livrant seulement à quelques actions de retardement. Or, dans le même temps, Rommel n'attaquera que s'il est assuré du succès, c'est-à-dire seulement si l'ennemi est déjà en retraite. Tous les ingrédients sont donc réunis pour que la campagne qui s'ouvre prenne rapidement l'allure d'une course-poursuite effrénée et improvisée.

Nous venons de voir que lorsque les forces italo-allemandes entament leur avance, les premières lignes britanniques sont loin d'être tenues en force et que les ordres donnés au *Cyrenaica Command* n'impliquent que des actions de retardement avant de décrocher. Le caractère de « course-poursuite » des opérations qui vont en découler est donc *a posteriori* tout à fait prévisible même si, à l'époque, les protagonistes furent unanimement surpris par la tournure que prirent les événements. Abordons ces opérations complexes en les découpant en quatre grandes phases successives : la prise de Mers El-Brega, la poursuite sur Agedabia et Benghazi, l'avance sur M'sus et Derna et, enfin, l'investissement du périmètre de Tobrouk et la réoccupation des confins égyptiens.

LA PRISE DE MERS EL-BREGA

Les opérations redémarrent le 29 mars avec la montée en ligne des forces italo-allemandes. En effet, le gros des troupes est jusqu'alors resté échelonné le long de la côte, de Sirte et Arco dei Fileni. Les opérations de concentration vont prendre un certain temps et ne seront pas achevées au début de l'attaque. Celle-ci est programmée pour le 31 mars. Et le moins que l'on puisse en penser, c'est qu'au regard de la supériorité numérique de l'Axe, son issue est plus que prévisible ! Et pourtant... l'opération va se révéler laborieuse et lente à déboucher. En effet, la *5. Leichte Division* et la Division « Ariete » vont se heurter au *Support Group* du *Brigadier* Latham organisé autour du *1st Tower Hamlet Rifles*. Bien qu'étant une unité motorisée de bon niveau, avec environ 250 hommes, elle est toutefois incapable de soutenir un combat continu. Elle est cependant renforcée par la 1e Compagnie du Bataillon motorisé des Français Libres et jouit des appuis des canons du *104th Royal Artillery Regiment* ainsi que d'une batterie antichar du *3rd RHA*. En outre, le *Support Group* peut aussi compter sur l'intervention des chars de la *3rd Armoured Brigade* du *Brigadier* Rimington échelonnée en arrière avec en premier rideau les 26 *light tanks* Vickers du *3rd Hussards* et une section antichar australienne. Plus à l'Est, prêts à intervenir si nécessaire, se trouvent encore le *5th Royal Tank Regiment* et enfin le *6th RTR* qui est positionné dans la zone de Beda Fomm où ses équipages « s'acclimatent » à leurs nouvelles montures, des M-13/40 italiens capturés quelques mois plus tôt. Chaque régiment de chars est appuyé par une batterie du 1st *Royal Artillery Regiment* et deux pièces antiaériennes. Les reconnaissances sont assurées par deux escadrons d'automitrailleuses Marmon-Herrington des *King's Dragoon Guards*.

Le 31 mars donc, vers 6h00, le *6./ Panzer-Regiment 5*, un *Zug* de la *8. Kompanie* et des éléments de la *schwere Panzerjäger-Abteilung (Sfl) 605* marchent sur El-Agheila avant d'obliquer Mers El-Brega. La progression se fait en deux colonnes : les *2.* et *4. Zuge* de *Panzer* à droite, « côté désert », et les *1.* et *3. Zuge* avec la section de chars moyens de la *8. Kompanie* à gauche, c'est-à-dire le long du rivage.

▲ Les Allemands viennent de débarquer à Tripoli où ils font la connaissance de la population locale. Les relations entre les soldats germano-italiens et les Libyens resteront cordiales tout au long du conflit africain. Les « civils » se révèlent être des sources de renseignements précieuses pour les deux camps. À noter les Kübelwagen marquées f1 f2 et f3 toute neuves derrière ces enfants qui semblent se moquer du salut national-socialiste. Coll. Kadari

▼ Bardé de jerrycans (ceux portant une croix blanche sont remplis d'eau potable), ce *Panzer III* est le char de bataille standard de l'*Afrika-Korps* en 1941. Toutes les versions de ce blindé vont ainsi se succéder sur le sol africain, du *3,7cm* au *7,5cm court* en passant par le *5cm* à haute vitesse initiale. Coll. Kadari

▶ Photo symbolique que celle de ce *Panzer III* stationnant sous un palmier de Tripoli. Dépaysement garanti pour l'équipage de ce char qui se révèle bien plus adapté au désert que les engins alliés. Performant, fiable, correctement armé dans la version équipée du tube de *5cm*, le *Panzer III* surclasse sans difficulté les *Cruisers* engagés par les Britanniques ; il n'en sera pas de même face aux robustes Matilda *Mk. II* qui, s'ils ne disposent pas d'une grande puissance de feu, sont particulièrement bien blindés. Il faudra alors l'intervention des *Panzer IV* tirant des munitions spéciales et surtout des puissants *8,8cm* ! Coll. Kadari

C'est le *Major* Rau qui assume le commandement de la première vague ; en plus de ses chars, il dispose d'une section d'automitrailleuses, d'une pièce de *8,8cm* et d'un groupe de canons antichars *4,7cm Pak (Sfl)* d'origine tchèque. Ce dispositif est flanc-gardé vers le Sud par une colonne mixte italo-allemande composée de l'*Aufklärungs-Abteilung (mot.) 3* et d'un bataillon de *Bersaglieri* renforcé par une compagnie de huit canons antichars de 47/32 et une section de mitrailleuses Breda de 20mm. Précisons d'emblée que cette colonne rencontrera quelques difficultés d'orientation et n'apparaîtra pas de la journée sur le champ de bataille. Fidèles à une tactique qui fera rapidement ses preuves dans les sables égyptiens et libyens, les *Panzerschützen* avancent avec le canon de *8,8cm* « en tête », ce qui leur permet, dès 7h00, de repousser la patrouille quotidienne des *King's Dragoon Guards* renforcée pour le coup par quatre chars *Cruisers* du *C Squadron* du *5th RTR*. Confrontés à la portée du *8,8cm* et au pouvoir perforant de ses projectiles qu'ils ont appris à connaître lors de la campagne de France de 1940, les Anglais décrochent sans avoir pu intervenir. Ils se repositionnent en avant de Mers El-Brega, espérant bien cueillir l'ennemi par surprise.

Une fois au contact des éléments ennemis, les *Panzer* se déploient en ordre de bataille de part et d'autre de la Via Balbia et les engagent tandis que les *Panzerjäger* couvrent leur flanc et incendient un premier *Cruiser*. Dans le même temps, les Allemands arrivent devant « Cemeterry Hill », une hauteur occupée par une compagnie du *1st Tower Hamlet Rifles* avec deux sections de mitrailleuses et un observatoire d'artillerie relié à la *336th Battery* du *104th RHA*. Après un long bombardement, les Britanniques entament leur repli mais ils sont rapidement pris en chasse par des *Panzer III* du *3. Zug* qui se faufilent entre les lacs salés. Ce n'est finalement que vers 11h30 que « Cemeterry Hill » est occupée par les hommes de Rommel qui poursuivent leur progression. Ils se heurtent très vite à une nouvelle ligne de défense adossée aux lacs salés tout en étant pris sous un tir de barrage anglais. Une première tentative du *1. Zug* escorté par des pionniers d'assaut échoue devant la vigueur du feu allié. Le commandant des *Panzer* rend compte au *Major* Rau qui lui-même en réfère à Erwin Rommel. Celui-ci sollicite personnellement l'appui de la *Luftwaffe*. Une demi-heure plus tard, les Stukas survolent El-Agheila puis s'en prennent aux positions britanniques et, au passage, à la tête de colonne allemande… L'après-midi se passera ainsi, en une succession de tentatives plus ou moins vigoureuses repoussées par l'artillerie britannique et de bombardements des Stukas. Le duel d'artillerie se poursuit sans résultats apparents et une nouvelle attaque d'infanterie est prévue pour 17h00 directement depuis « Cemeterry Hill » sur Mers El-Brega. Une fois la position conquise, il est prévu que la *6. Kompanie* repasse à l'attaque de la ligne principale de résistance de l'ennemi. Le plan allemand fonctionne et l'attaque des *Landser* parvient à entamer les positions de la *A Company* du *Tower Hamlet Rifles* qui occupe le flanc droit de la position. C'est désormais l'ensemble de la ligne défensive anglaise qui est en danger car elle peut être prise à revers par un mouvement tournant des *Panzer*. Une contre-attaque de Bren Carriers parvient à repousser l'ennemi et à dégager les unités amies, mais c'est au prix de la perte des huit engins. En outre, les Britanniques ne jouissent quasiment plus de réserves pouvant être engagées à très brèves échéances. La prise de Mers El-Brega par Rommel est dès lors inéluctable et sera réalisée vers 19h00. Durant la soirée, les Allemands préparent également un passage à travers les champs de mines bloquant leur marche sur la Via Balbia. Une attaque convergente est même prévue pour le lendemain. Elle doit mettre en œuvre la *II. Abteilung* du *Panzer-Regiment 5* opportunément arrivée dans Mers El-Brega, avec la *6. Kompanie* en tête de la colonne principale. Mais cette exploitation n'aura finalement pas lieu, les Britanniques ayant mis la nuit à profit pour évacuer leurs positions et se replier. Ce mouvement est couvert par des patrouilles mixtes des *King's Dragoon Guards* et du *A Squadron* du *5th RTR*. L'un de ces détachements est

▶ Chaque soldat de cette unité a mis sont gilet de sauvetage afin de pouvoir survivre à un éventuel naufrage. La traversée de Naples à Tripoli est courte mais dangereuse. Pour ces hommes elle se passera bien, mais les premières pertes interviendront lors du transfert de la *15. Panzer-Division*, dès le 30 mars 1941. Coll. Mas

accroché à l'aube du 1er avril, à 6h30, par les Allemands qui parviennent à détoureller un *Cruiser* ! Les pertes du 31 mars ont été sérieuses pour les Britanniques : une soixantaine de morts dont deux officiers, une pièce antiaérienne détruite, un *Cruiser* et huit *Bren Carriers* perdus ainsi qu'un nombre considérable de véhicules de transport.

LA POURSUITE VERS AGEDABIA ET BENGHAZI

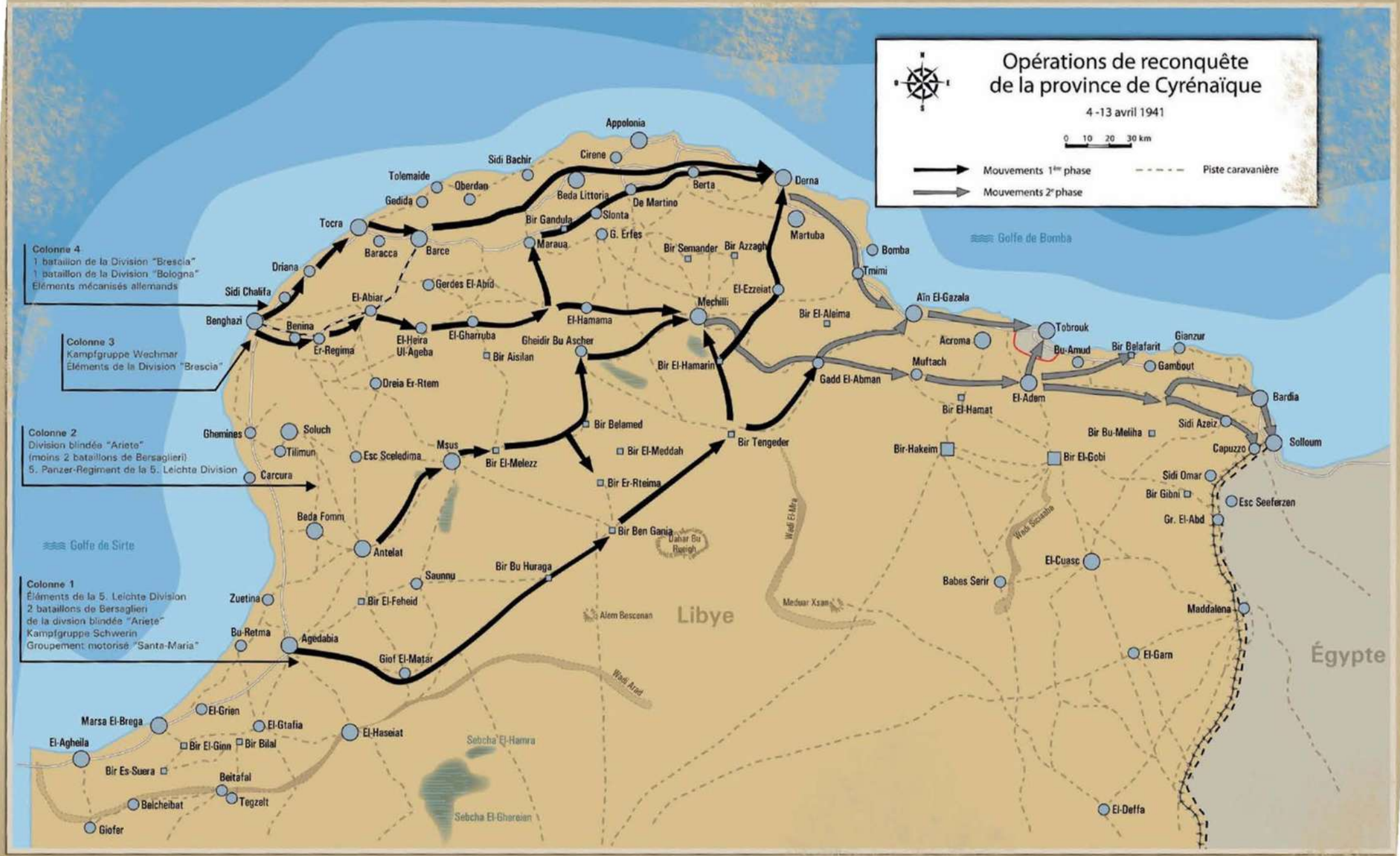
Le 1er avril, à 9h00, l'état-major britannique lance par radio le code « Laxative » qui ordonne à l'ensemble des forces alliées de se replier ; le nom de code de ce repli se passe de commentaires, si ce n'est qu'il apporte une fois encore la preuve de ce qu'est le légendaire humour britannique... Concrètement, pour les *Tommies*, il s'agit de rallier une position en retrait par rapport à la Via Balbia, vers Benghazi. De là, on espère pouvoir prendre de flanc les pointes italo-allemandes en utilisant la position d'Antelat comme pivot de la manœuvre. Neame cherche ni plus ni moins à refaire le « coup » de Beda Fomm, c'est-à-dire à coincer les colonnes motorisées adverses le long de la route côtière afin de les isoler les unes des autres, les fixer puis les réduire individuellement en s'octroyant une supériorité numérique locale. C'est donc tout logiquement que la *3rd Armoured Brigade* se replie vers Agedabia avec en couverture le *3rd Hussard*. C'est ce mouvement qui amène Rommel à ordonner, contre les instructions reçues, la poursuite dès le lendemain matin. Il demande à la *5. Leichte Division* de garder le contact avec les Britanniques tandis qu'il concentre « l'Ariete » et la « Brescia » sur Mers El-Brega. Si le 1er avril le gros italo-allemand ne bouge pas, les avant-gardes de la *5. Leichte Division* poursuivent effectivement l'ennemi et parviennent, en fin d'après-midi, à reprendre contact avec lui devant Agedabia. Les informations sur un repli général des britanniques affluant de toutes parts, Rommel se décide au soir du 1er avril à entrer dans les voies d'une certaine désobéissance. Il porte l'ensemble de la *5. Leichte Division* à quelques kilomètres à l'Est de Mers El-Brega et fixe son quartier-général dans une maison de cantonnier au bord de la Via Balbia. Ne faisant pas dans la demi-mesure, le Wurtembergeois ordonne une avance générale le 2 avril tout en préparant une manœuvre d'encerclement des troupes blindées britanniques à Agedabia. L'idée est simple et repose sur une attaque selon deux axes ou plutôt deux pinces : la *Leichte Division* le long de la côte et la Division « Ariete » à l'intérieur des terres. C'est en découvrant les ordres du 2 avril au matin donnés à « l'Ariete » que le *Generale* Conte Giorgio Carlo Calvi di Bergolo, officier de liaison italien auprès de l'*Afrika Korps*, apprend la poursuite de l'attaque. Il en informe immédiatement Gariboldi qui va passer sa journée à tenter de joindre Rommel sans succès, celui-ci se déplaçant constamment entre les colonnes pour « prendre la température » des combats.

Dans l'autre camp, on n'insistera jamais assez sur l'impact moral de cette retraite brutale des forces du *Cyrenaica Command* qui se révèle dès le 1er avril. Une fois encore depuis la Norvège, la Belgique et la France, les Britanniques se carapatent à la simple apparition d'une unité mécanisée allemande.

Les instructions de Neame visant à activement préparer la destruction des dépôts et l'évacuation de Benghazi jettent le trouble voire l'effroi au sein de la troupe.

◀ Ces hommes profitent d'une halte dans une oasis pour se dégourdir les jambes et surtout réviser rapidement leur matériel. Les tenues vestimentaires encore « soignées » vont bientôt laisser place à des vêtements bien plus confortables mais qui porteront la patine des opérations dans le désert. Cette colonne est composée d'Opel Blitz neufs avec le camouflage européen, chargés à ras bord de matériel et de ravitaillement.
Coll. Mas

▼ Vérification de paquetage pour ce groupe de soldats posant devant leur *Lkw* Mercedes G3a.
Coll. Mas


Opérations de reconquête
de la province de Cyrénaïque
4 -13 avril 1941
0 10 20 30 km
Mouvements 1ère phase
Mouvements 2e phase
Piste caravanière
Colonne 4
1 bataillon de la Division "Brescia"
1 bataillon de la Division "Bologna"
Éléments mécanisés allemands
Colonne 3
Kampfgruppe Wechmar
Éléments de la Division "Brescia"
Colonne 2
Division blindée "Ariete"
(moins 2 bataillons de Bersaglieri)
5. Panzer-Regiment de la 5. Leichte Division
Colonne 1
Éléments de la 5. Leichte Division
2 bataillons de Bersaglieri
de la division blindée "Ariete"
Kampfgruppe Schwerin
Groupement motorisé "Santa-Maria"
Golfe de Sirte
Golfe de Bomba
Libye
Égypte
Appolonia
Cirene
Sidi Bachir
Tolemaide
Oberdan
Gedida
Beda Littoria
Berta
De Martino
Derna
Tocra
Bir Gandula
Slonta
G. Erfes
Martuba
Baracca
Barce
Maraua
Bir Semander
Bir Azzagh
Bomba
Tmimi
Driana
Gerdes El-Abid
El-Ezzeiat
Sidi Chalifa
El-Abiar
Mechilli
Aïn El-Gazala
Benghazi
Benina
El-Hamama
Bir El-Aleima
Er-Regima
El-Heira
El-Gharruba
Gheidir Bu Ascher
Acroma
Tobrouk
Gianzur
Bu-Amud
Bir Belafarit
Bir Aisilan
Bir El-Hamarin
Muftach
Gambout
Gadd El-Abman
Dreia Er-Rtem
El-Adem
Bardia
Bir El-Hamat
Bir Belamed
Bir Bu-Meliha
Sidi Azeiz
Ghemines
Soluch
Bir Tengeder
Bir-Hakeim
Capuzzo
Solloum
Tilimun
Esc Sceledima
Msus
Bir El-Melezz
Bir El-Meddah
Bir El-Gobi
Carcura
Bir Er-Rteima
Sidi Omar
Bir Gibni
Esc Seeferzen
Beda Fomm
Gr. El-Abd
Bir Ben Gania
Dahar Bu Rueigh
Wadi El-Mra
Wadi Sciatalba
Antelat
El-Cuasc
Saunnu
Bir Bu Huraga
Babes Serir
Zuetina
Bir El-Feheid
Alem Bescenan
Meduar Xsan
Maddalena
Bu-Retma
Agedabia
El-Garn
Giof El-Matar
Wadi Arid
El-Grien
Marsa El-Brega
El-Gtafia
El-Haseiat
El-Agheila
Bir El-Ginn
Bir Bilal
Sebcha El-Hamra
Bir Es-Suera
Beitafal
Tegzelt
Belcheibat
Giofer
Sebcha El-Gherean
El-Delfa

C'est ainsi que des *Panzer* sont signalés partout et surtout aux endroits les plus improbables, ajoutant encore à la confusion ambiante entretenue par les déficiences des moyens de communication radio des unités. Ainsi, *de facto*, le sort de la Cyrénaïque s'avère scellé dès le 1er avril.

Le 2, la poursuite des Britanniques par l'*Afrika-Korps* engendre de nouveaux combats entre les forces italo-allemandes et les unités du *Support Group* et celles de la *3rd Armoured Brigade*. Dans le même temps, Erwin Rommel envisage de déborder les forces ennemies qui tenteraient de tenir la Cyrénaïque en faisant faire un crochet en plein désert à ses unités rapides. C'est ainsi qu'une première colonne italo-allemande est envoyée sur Maaten El-Grara. Le repli anglais se poursuit cependant, les unités abandonnant progressivement Agedabia selon un plan préétabli répondant au nom de code « Oxford ». Cette opération est rapidement découverte par Rommel qui décide d'immédiatement déclencher une avance générale ; pour l'Allemand, il s'agit de « faire aux pattes » les Anglais avant qu'ils ne parviennent à décrocher et à lui échapper. La *5. Leichte Division* progresse à marche forcée sur Agedabia, qui est occupée vers 12h00, avant d'obliquer et de s'emparer de la localité de Zuetina sur la côte ; il reste à prendre en chasse les *Tommies* qui sont en plein repli sur Antelat. Or, ceux-ci sont lents, très lents, trop lents et le contact est inéluctable. C'est le *C Squadron* du *5th RTR* et ses neuf *Cruisers Mk. IVA* qui assurent l'arrière-garde de la colonne composée du *3rd Hussard*, des convois du *1st RHA* et des restes du *5th RTR*. Ralentie par les tracteurs d'artillerie qui ne peuvent dépasser les 7 miles à l'heure en vitesse de croisière, la colonne est interceptée par les blindés de Rommel. C'est d'abord le *3rd Hussard* qui est engagé vers 16h30. Quatre ***Cruisers* du *C Squadron* lui sont expédiés** pour l'aider. Vers 17h30, les *Cruisers* restants du *C Squadron* repèrent une importante masse de véhicules et de chars. Ceux-ci sont identifiés comme étant des M-13/40 italiens équipés de postes radios comme en témoignent les antennes qui émergent des nuages de poussière et de sable. En fait de chars italiens, ce sont les machines de la *II./Panzer-Regiment 5* qui ouvrent la route au reste de la *5. Leichte Division*, mais ça, les Britanniques l'ignorent encore ! Les *Cruisers* viennent à peine de refaire leurs pleins. Sur les ondes, les uns derrière les autres, les chefs de chars anglais rendent compte au *Lieutenant-Colonel* Drew de la présence de dizaines de véhicules venant droit sur eux depuis le Sud. Que faire ? Drew est d'autant plus inquiet qu'il est justement sans nouvelles des M-13/40 du *6th RTR*. Il insiste donc pour qu'avant d'ouvrir le feu l'on s'assure qu'il ne s'agisse pas de chars amis. Des messages sont échangés avec le *Major* Winship, le commandant des *Cruisers* qui, installé à bord du « Earn Esk », ordonne tout de même à l'ensemble de ses quatorze engins de se mettre « en bataille » pour faire face, juste au cas où... Les *10th* et *11th Troops* prennent place en première ligne tandis que le *A/B Squadron* se place en retrait. Perdant de leur flegme britannique, les chefs de chars anglais multiplient les appels et les demandes d'ordres en insistant : « *Ils doivent être ennemis puisqu'ils ont des antennes radios.* » La réponse de la brigade ne tarde pas, elle est toujours la même : « *Assurez-vous qu'il ne s'agisse pas du* 6th RTR *qui peut être là* ». Le *Major* Winship ordonne de se tenir prêt à faire feu à 750 mètres. Obnubilé par un éventuel tir fratricide, Drew insiste à la radio, encore et encore, pour que les tankistes retiennent leurs tirs. Sur un ton sec mais non dénué d'humour, Winship lui rétorque finalement : « *Ils doivent être ennemis car ils me tirent dessus !* » **L'engagement est bref et cinq *Cruisers* - « Emu », « Encourage », « Endeavour », « Earn Esk » et « Edgecumbe » - sont** rapidement mis hors de combat par l'artillerie allemande qui, étant en tête de colonne, s'était paisiblement mise en batterie tandis que les officiers anglais barguignaient. Les Allemands perdent pour leur part trois chars, parmi lesquels un *Panzer IV*. Quant au *Major* Winship, il périt à bord de son char « Earn Esk ».

Le repli britannique se poursuit ainsi sous la protection des chars du *A/B Squadron* qui ne seront pas engagés car les allemands ne suivent pas. Le désengagement des Britanniques d'Agedabia se fait donc au prix de pertes élevées et après des combats intenses. Le *Tower Hamlet* Rifles y perd notamment une compagnie entière. Les restes de la *2nd Armoured Division* sont alors concentrés sur Antelat tandis que le *6th RTR* abandonne sa position de Beda Fomm le long de la côte. Certaines unités, à l'instar des *King's Dragoon Guards*, ne rallieront qu'après de longs détours par des pistes difficiles sollicitant grandement un matériel déjà passablement usé.

Dans le même temps, la *9th Australian Division* se déploie à l'Est de Benghazi pour défendre les passes menant vers **les escarpements du *Djebel* Akhdar.**

▲ Superbe Horch *Typ 1a* sanitaire ou *Kfz. 31*. Plus lourde que l'ambulance Phänomen, ce véhicule de plus de 3 tonnes a été construit en peu d'exemplaires. Les Allemands ont prêté une attention particulière aux unités sanitaires devant accompagner l'*Afrika-Korps*. C'est ainsi que la première unité à débarquer à Tripoli le 11 février 1941 est la *4./Kriegslazarett (mot.) 572*. cette ambulance appartiendrait à la *1./Sanitäts-Kompanie (mot) 83*, dont certains éléments ont été coulés lors de leur transfert en Afrique le 16 avril 1941. Coll. Mas

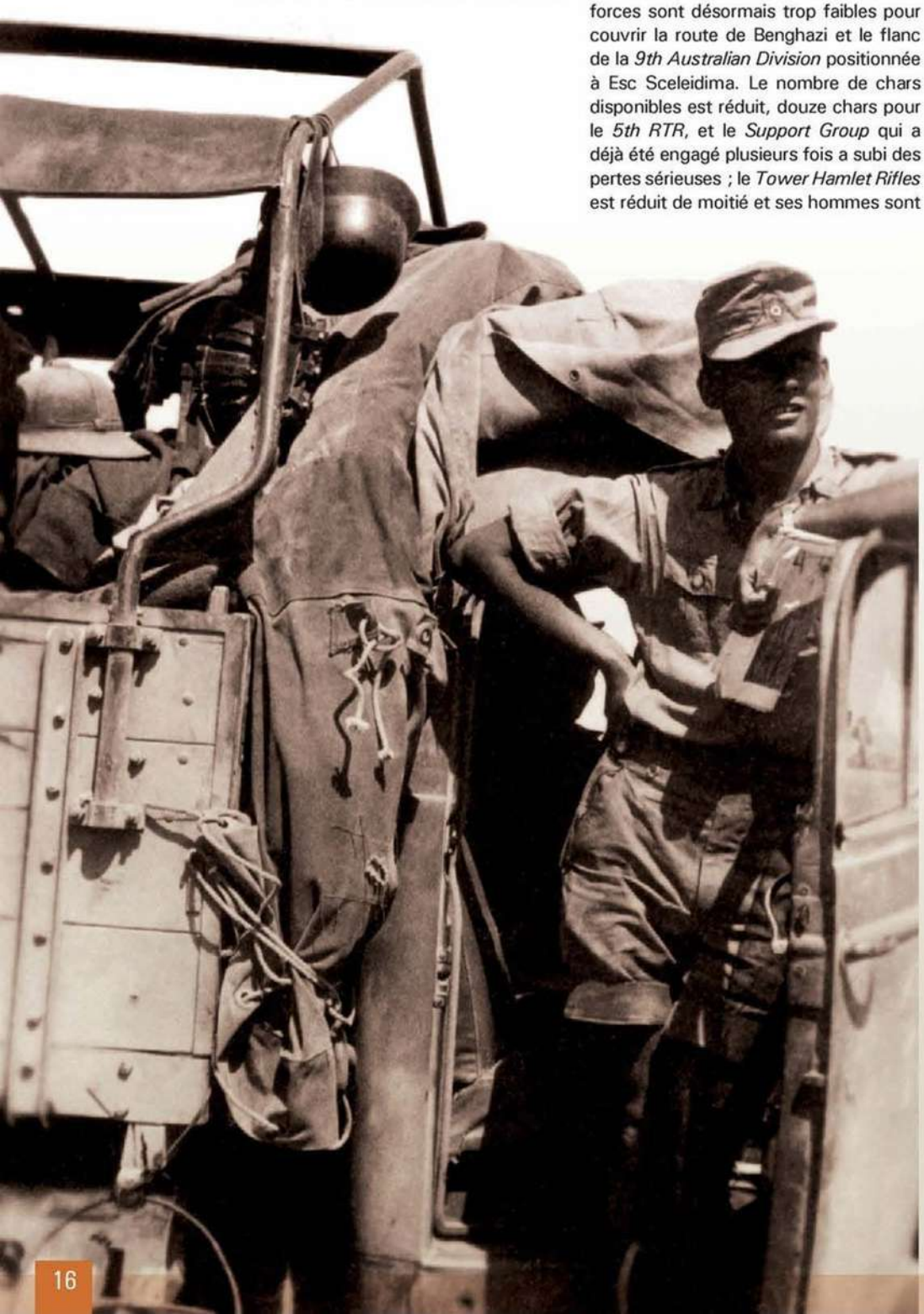
▼ Les immensités désertiques permettent aux unités de procéder à une guerre de mouvements inadaptée aux lourds *8,8cm*. Le tir à longue portée dont est capable la pièce allemande compense quelque peu son temps de mise en batterie. Photographié entre Tripoli et Sirte, ce convoi porte encore une livrée européenne. Coll. Kadari

▼ Gros plan sur un homme de la *I./Flak-Regiment (mot.) 33* qui a débarqué en Libye le 21 février 1941. L'unité s'est ensuite déployée autour de Sirte. À la fin avril, le véhicule de « notre » *Afrika-Kampfer*, un Opel Blitz, a déjà l'aspect « africain » si spécifique. Les *impedimenta* sont désordonnés et fixés au camion avec les moyens du bord. L'on notera aussi, outre une foule de détails utiles aux maquettistes, la présence des trois couvre-chefs portés par les soldats de l'*Afrika-Korps* : casque lourd, colonial est casquette. Coll. Kadari

Les préparatifs pour les destructions des dépôts et des installations de Benghazi sont hâtés mais les ordres allant dans ce sens ne sont pas encore donnés. En fait, Neame conserve l'espoir de pouvoir interdire la ville portuaire à l'ennemi grâce aux manœuvres de la *2nd Armoured Division* maintenant positionnée à Antelat.

Le repli des forces britanniques se poursuivant, au mépris des ordres reçus aussi bien de Rome que de Berlin, Rommel décide d'accélérer encore un peu plus la poursuite. Il divise ses troupes en trois colonnes principales. L'une est destinée à avancer vers Benghazi par la Via Balbia, le long de la côte. Elle est composée des engins de l'*Aufklärungs-Abteilung (mot.) 3* et d'un bataillon d'infanterie motorisée de la « Brescia ». Au centre, une seconde colonne formée autour du *Panzer-Regiment 5* et des chars italiens de la Division « Ariete » et destinée à foncer sur M'sus est composée. Enfin, au Sud, le reste de la *5. Leichte Division*, soutenu par les Italiens, fonce en plein désert directement sur Mechilli.

Le 3 avril, les Britanniques en retraite sont talonnés de si près par les Allemands qu'ils sont contraints d'adopter une vitesse de déplacement excédant les capacités de leur matériel. C'est à partir de cet instant que la *3rd Armoured Brigade* va littéralement se désagréger ! Au départ, Neame entend encore faire couvrir le Sud du front, de la côte à Antelat, par la *2nd Armoured Division*. Mais le général Gambier-Parry estime que ses forces sont désormais trop faibles pour couvrir la route de Benghazi et le flanc de la *9th Australian Division* positionnée à Esc Sceleidima. Le nombre de chars disponibles est réduit, douze chars pour le *5th RTR*, et le *Support Group* qui a déjà été engagé plusieurs fois a subi des pertes sérieuses ; le *Tower Hamlet Rifles* est réduit de moitié et ses hommes sont épuisés. Face à cette situation, Neame n'a d'autre issue que d'ordonner l'évacuation de Benghazi et la destruction des dépôts et des infrastructures portuaires pour le 3 avril à 7h30. En outre, il autorise Gambier-Parry à évacuer Antelat et à concentrer ses forces sur un front plus réduit assurant par là même et directement la flanc-garde des Australiens. Il s'agit d'occuper avec le *Support Group* une ligne partant du Wadi Gattara jusqu'à Sidi Brahim, en liaison à Gattara avec le *2/13th Battalion* australien et la *3rd Armored Brigade* de Sidi Brahim à Esc Sceleidima. Les ordres initiaux transmis pendant la nuit sont donc modifiés au petit matin et la *2nd Armoured Division* doit donc quitter Antelat au plus tôt. Le *C Squadron* des *King's Dragoon Guards* doit quant à lui patrouiller vers le Sud pour couvrir ce mouvement et suivre de loin l'avance de l'ennemi. Bref, le déroulement des opérations à venir est clair et le plan peu compliqué. Toutefois, contre toute attente, la première unité à quitter Antelat dès l'aube est le *6th RTR*... qui repart plein Sud ! Il n'a pas reçu les derniers ordres et part donc vers le Sud-Ouest avec ses M-13/40, c'est-à-dire droit sur l'ennemi ! Au bout de trois heures d'une progression particulièrement lente, dans le doute, le « malheureux » *6th Royal Tank Regiment* n'ayant rencontré personne, ni amis, ni ennemis, se décide à rebrousser chemin et à revenir vers Antelat. Lorsque les équipages abordent leur position de départ, c'est pour découvrir que celle-ci est vide. En effet, le reste de la *2nd Armoured Division* a commencé à se replier sur Esc Sceleidima par les trois pistes existantes, conformément aux ordres de dernière minute. Mais les traversées de différents *Wadi* assez profonds ont désorganisé la marche des unités qui, du coup, se retrouvent mêlées les unes aux autres. L'impact de cette journée du 3 avril sur la désorganisation et le délitement progressif de la division blindée britannique est maintenant irréversible, étant entendu qu'ironiquement, ce même jour, comme nous le verrons, les Allemands, frappés par une brutale rupture de leur ravitaillement en carburant, ne bougent pas d'un pouce ! C'est vers 12h00 que les blindés anglais atteignent Esc Sceleidima dans un désordre indescriptible. Là, de nouveaux ordres les attendent. C'est qu'en effet, entre-temps, la *Royal Air Force* a repéré une importante colonne ennemie qui va droit d'Antelat vers M'sus et pourrait de ce fait menacer l'ensemble du dispositif allié en Cyrénaïque. Ces rapports sont confirmés par d'autres reconnaissances et mettent en émoi l'ensemble du commandement. La menace étant grave, Neame demande à Gambier-Parry d'envoyer de toute urgence la *3rd Amoured Brigade* – moins le *6th RTR* dont la position n'est alors connue de personne



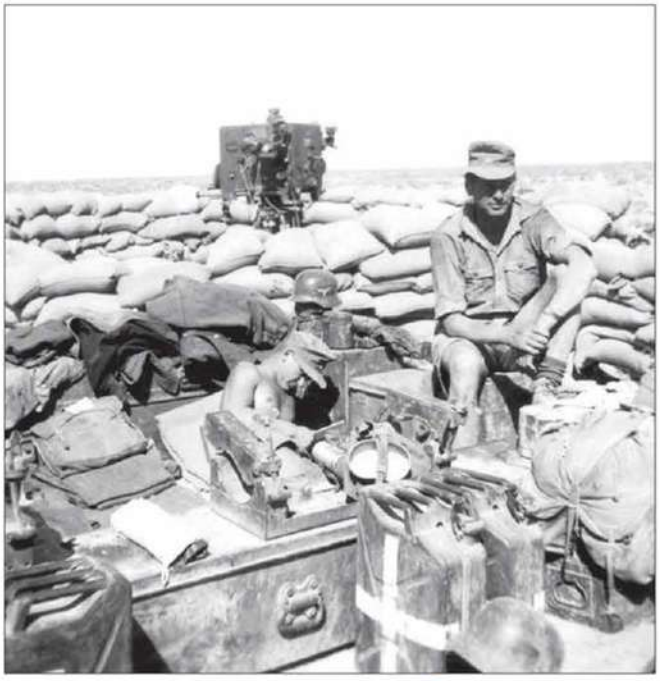
et qui finalement ralliera au hasard des pistes le *Support Group* – renforcée par la compagnie motorisée des fusiliers-marins de la France Libre vers M'sus afin de parer à la menace. Mais la désorganisation et les carences en moyens de communication rendent impossibles de telles évolutions dans les consignes. Lors des enquêtes diligentées durant l'été 1941 pour essayer d'éclairer les événements de ce 3 avril, il est apparu que seule une partie des unités a suivi ces nouveaux ordres, d'autres appliquant les précédents ou simplement « suivant le mouvement ». C'est ainsi que le *Support Group*, appuyé par le *1st RHA* mais sans le *6th RTR*, quitte Esc Sceleidima dès 12h00 pour se déployer sur l'aile de la *9th Australian Division*. Quant au *6th RTR*, il a quitté Antelat dans l'après-midi et parviendra à Esc Sceleidima à la nuit tombée, d'où il ne bougera plus, épuisé et n'ayant reçu aucun ordre sur son affectation en appui du *Support Group*... Il convient de relever que la colonne de chars du *6th RTR* et les patrouilles du *King's Dragoon Guards* seront elles identifiées par les aviateurs anglais comme étant ennemies, ce qui vaudra vers 14h00 un nouveau déploiement au Sud d'Esc Sceleidima des *Cruisers* survivants du *5th RTR*. Pour sa part, la *3rd Armoured Brigade*, réduite à ce qu'il reste du *5th RTR* et du *3rd Hussard*, n'ayant reçu que vers 16h00 les nouveaux ordres forme immédiatement une colonne pour quitter Esc Sceleidima et rallier M'sus sans son artillerie, ni ses unités de soutien, ni, bien sûr, le *6th RTR* encore « à la traîne ».

L'avance supposée de l'ennemi directement sur M'sus cause une panique sans nom sur les arrières britanniques car, le 3 avril, la position n'est occupée que par la compagnie de fusiliers-marins FFL et quelques unités d'irréguliers Sénoussis. Ils assurent sous le commandement du capitaine Hore-Ruthuen la protection d'un important dépôt de ravitaillement. Devant la menace confirmée et ayant reçu pour ordres de ne faire tomber à aucun prix le précieux ravitaillement dans les mains ennemies, l'officier britannique ordonne la destruction dans l'après-midi de tout le dépôt. Repérées par les reconnaissances de la *RAF*, ces destructions qui se traduisent par d'impressionnantes volutes de fumée noire accréditent encore un peu plus la thèse selon laquelle M'sus est tombée aux mains de l'ennemi au soir du 3...

Dans l'après-midi, Gambier-Parry informe Neame du fait que la position assignée au *Support Group* est intenable. Il demande et obtient l'autorisation de replier ce qui reste de sa division sur Er Regima. L'ordre est avalisé par le *Cyrenaica Command* en présence de Wavell et du général O'Connors, le vainqueur de « Compass », appelé en catastrophe à l'aide. Tenir les positions initialement assignées aux unités de la *9th Australian Division* et de la *2nd Armoured Division* est désormais inutile si M'sus est occupé par l'ennemi. L'ensemble des forces britanniques doit donc retraiter sur une nouvelle ligne de défense allant de Derna à Mechilli. La *3rd Indian Motor Brigade* qui est encore à El-Adem reçoit immédiatement pour mission de s'avancer sur Mechilli afin de soutenir la retraite générale. D'ailleurs le quartier-général du *Cyrenaica Command* est lui-même déménagé en urgence de Barce à Maraua dans la soirée. Mais les malheurs de la *2nd Armoured Division* ne sont pas encore terminés. À la suite d'un message du *Cyrenaica Command* mal interprété, les unités en route pour Er Regima, le long de l'escarpement, sont stoppées dans leur repli. La passe a été minée et est désormais fermée. Il leur faut alors rebrousser chemin jusqu'à Esc Sceleidima pour tenter de trouver un passage à travers le Djebel Akhdar. Il s'agit essentiellement de ce qui reste du *Support Group* qui perd son après-midi à revenir à Esc Sceleidima d'où il rallie tant bien que mal le gros des forces britanniques. La confusion atteint alors son comble, chacun cherchant une voie à travers les montagnes abruptes du cœur de la Cyrénaïque tandis que la *3rd Armoured Brigade*, avisée de l'occupation de M'sus par l'ennemi, décommande son mouvement et demeure pour la nuit à Esc Sceleidima. Si les trois régiments blindés vont progressivement se concentrer au même endroit avec le *Brigadier* Rimington, le *Support Group* est désormais totalement éclaté sur une multitude de pistes... et avec lui l'état-major divisionnaire !

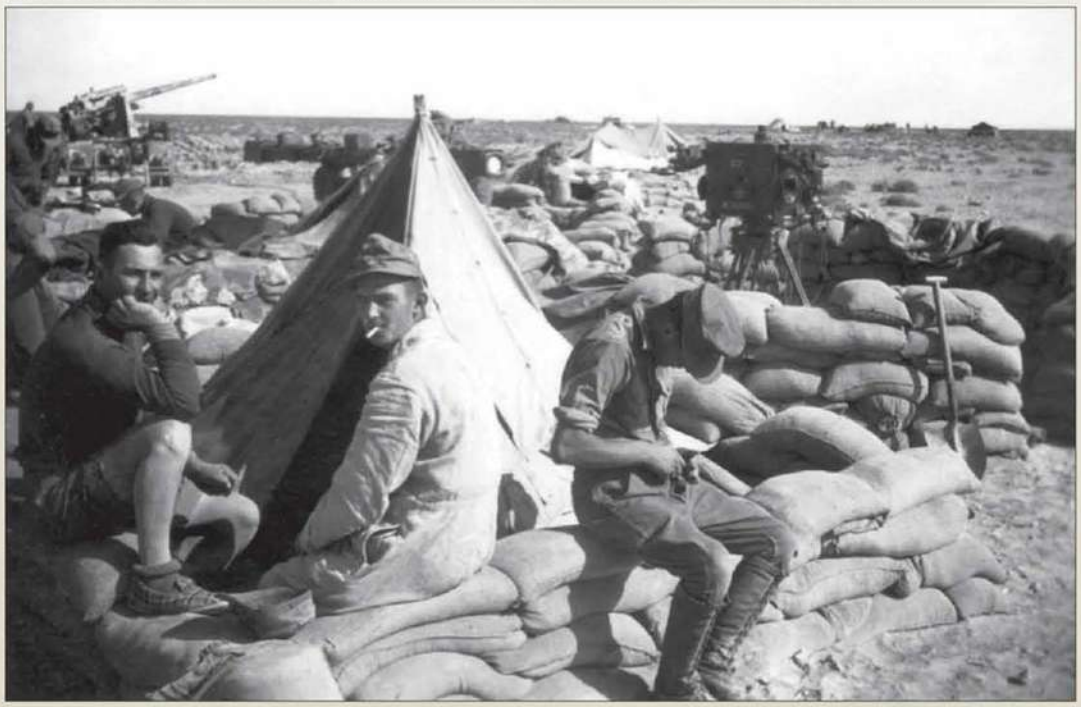
En bref, il résulte de ces mouvements, de ces ordres et de ces contre-ordres, une érosion importante des moyens et une désorganisation totale des unités anglaises déjà affaiblies et isolées. Pour résumer, sans avoir vu une seule unité ennemie de la journée, la *2nd Armoured Division* a perdu de nombreux véhicules, y compris des chars, suite à des pannes mécaniques ou bien d'essence. En prime, elle se retrouve morcelée en plusieurs groupes. Au soir du 3 avril, les blindés disponibles ont fondu comme neige au soleil : le *3rd Hussard* dispose encore de 15 *Mk. VI light tanks* et de 4 M-13/40. Le *5th RTR* aligne 15 *Cruisers* en état de combattre. Après sa course folle dans le désert, le *6th RTR* dont les équipages sont épuisés ne peut plus compter que sur 22 M-13/40. Enfin, il ne reste plus que 3 *Mk. VI light tanks* au quartier-général de l'*Armoured Brigade*.

Ainsi, au soir du 3 avril 1941, le *Cyrenaica Command*, qui pense que M'sus est occupé par l'ennemi, n'a aucune nouvelle de la *2nd Armoured Division* ;



▲ Même en temps de guerre, la vie des soldats est pleine de temps morts... Aux heures les plus chaudes de la journée, Allemands, Italiens et Anglais ne songent qu'à se protéger d'un ennemi commun : le soleil ! Au premier plan, deux Jerrycans d'eau potable.
Coll. Mas

▼ Toujours la même unité de *Flak* lourde, la *I./Flak-Regiment (mot.) 33*, qui a soigneusement aménagé ses positions de tirs. Les principaux équipements d'une batterie de *8,8cm* sont présents sur cette photo : un télémètre, la centrale de calcul de tir et la pièce elle-même !
Coll. Mas



▲ Ces hommes qui posent pour la postérité ont une allure peu martiale. Les conditions de vie précaires du désert nord-africain laisse bien peu de place à la rigueur issue des casernes germaniques ! Coll. Mas

▼ Le chef de pièce d'un *8,8cm* dispose de jumelles à très fort grossissement sur trépieds afin d'acquérir ses cibles. La tenue est neuve et l'homme porte encore le casque colonial distribué en grandes quantités mais qui sera progressivement rejeté par les soldats car peu pratique. Coll. Mas

d'aucuns au Caire et ailleurs en arrivent même à la conclusion qu'elle a vraisemblablement été anéantie par l'ennemi au Sud du Djebel Akhdar ! Le défi majeur pour les Anglais est alors de sauver ce qui peut encore l'être, à savoir la *9th Australian Division*. Pour ce faire, il est prévu d'engager en urgence les dernières réserves disponibles, c'est-à-dire la *3rd Indian Motor Brigade* et un bataillon motorisé de la *7th Armoured Division*, en l'occurrence le *1/King's Royal Rifle Corps*. Or, en réalité, l'ennemi n'a quasiment pas bougé de la journée…

Dans l'autre camp, la journée du 3 avril 1941 a été des plus frustrantes. Il s'avère en effet que les unités lancées en plein désert à la poursuite des forces britanniques sans préparation subissent une coupure brutale de leur ravitaillement. C'est ainsi que les colonnes italo-allemandes sont clouées sur place, faute de recevoir aussi bien de l'eau potable que du carburant. La *5. Leichte Division* passe la journée dans la zone Agedabia-Zuetina, l'arme au pied, réservoirs à sec. Les reconnaissances aériennes et terrestres confirment bel et bien que l'ennemi poursuit sa retraite en plus ou moins bon ordre et d'ailleurs une colonne blindée est même repérée à 20 kilomètres au Nord de Zuetina – certainement le *6th RTR* alors en route vers le Sud-Ouest – mais sans essence, impossible de tenter la moindre interception ! Enfin ravitaillés en carburant, les *Panzerschützen* se déploient pour ratisser le désert à la recherche de l'ennemi mais aucun blindé britannique n'est repéré, les Anglais ont filé. Vers 12h00, le *Leutnant* Bernd de l'état-major divisionnaire est envoyé en reconnaissance en moto sur la Via Balbia. Il revient dans l'après-midi pour confirmer que la route côtière est libre de tout barrage ennemi jusqu'à Magrun. Dans l'après-midi, une colonne de la Division « Ariete » quitte Agedabia pour s'engager en plein désert et rejoindre le Trigh El Abd, une piste caravanière menant directement à Mechilli. Le soir venu, elle bivouaque à Ben Gania. Sur la côte, les informations selon lesquelles l'ennemi abandonne ses positions se confirment et se précisent même. L'*Aufklärungs-Abteilung (mot.) 3* est donc lancée sur Magrun avant d'aborder la cité portuaire de Benghazi qui est occupée sans coup férir vers 19h00.

Dans le même temps, impatient et sentant s'envoler une chance historique de régler leur compte aux *Tommies*, Erwin Rommel presse la *5. Leichte Division* de reprendre sa marche en avant. Cependant, le *Kommandeur* de cette dernière lui rend compte du fait qu'il lui faudrait quatre jours environ pour reconstituer ses stocks et ses dépôts et ainsi assurer le ravitaillement de l'ensemble de ses véhicules. Une telle réponse ne peut satisfaire Rommel. D'autant que, dans le même temps, il se retrouve à Agedabia – où il a transféré son état-major – face à son supérieur hiérarchique, Italo Gariboldi. C'est en effet au soir du 3 avril que l'Italien parvient finalement, après deux jours de recherches, à retrouver Rommel. Furieux, Gariboldi fait irruption sous la tente de l'état-major de campagne de l'Allemand. Comme l'on peut s'en douter, leur rencontre est pour le moins tumultueuse. Gariboldi ordonne que tout mouvement soit suspendu jusqu'à nouvel ordre et qu'un état précis de la situation lui soit présenté. Rommel refuse de se soumettre. S'ensuit alors une réunion durant laquelle les propos échangés entre les deux officiers sont non seulement directs mais aussi violents ; cette conférence d'état-major improvisée dure plus de deux heures. Or, durant ce laps de temps, le « renard du désert » reçoit un câble de Berlin l'autorisant à poursuivre son offensive. Le nœud gordien est ainsi tranché ! Dès lors, Gariboldi et Rome ne peuvent qu'accepter à contrecœur la situation. Force est de constater que, dès lors, les Italiens fourniront sans arrière-pensée l'aide nécessaire à leurs alliés. Leur participation se révélera même déterminante à plusieurs reprises, même si les Allemands auront déjà une singulière tendance à la minimiser !

Une fois la situation éclaircie par le message berlinois, il est grand temps de prendre les mesures nécessaires face à une situation pouvant devenir dramatique en cas de retour offensif britannique ; option plus qu'improbable, certes, mais que les stratèges italo-allemands ne peuvent ignorer car, d'une part, il s'agit d'une règle fondamentale dans l'art de faire la guerre – ne jamais sous-estimer son adversaire – et d'autre part, Rommel comme Gariboldi ne disposent pas à cet instant d'une « photographie » fiable du désastre organisationnel de l'ennemi. Si l'Allemand se doute que ses opérations brusquées ont jeté le trouble dans l'esprit de l'ennemi, il est malgré tout assez loin de se douter à quel point les errances britanniques sont patentes. C'est pourquoi lui et Gariboldi décident d'employer les grands moyens, c'est-à-dire de faire décharger tous les camions disponibles et de les renvoyer vers l'arrière pour ramener l'essence et l'eau nécessaires aux mouvements programmés. Mais un tel projet ne peut être réalisé qu'en stoppant les colonnes engagées dans la « course-poursuite » contre les Alliés. Tant pis ! Les allers-retours incessants des norias de camions depuis les positions avancées jusqu'aux dépôts de Sirte durent toute la journée et toute la nuit, sans pause, les chauffeurs se relayant au volant.

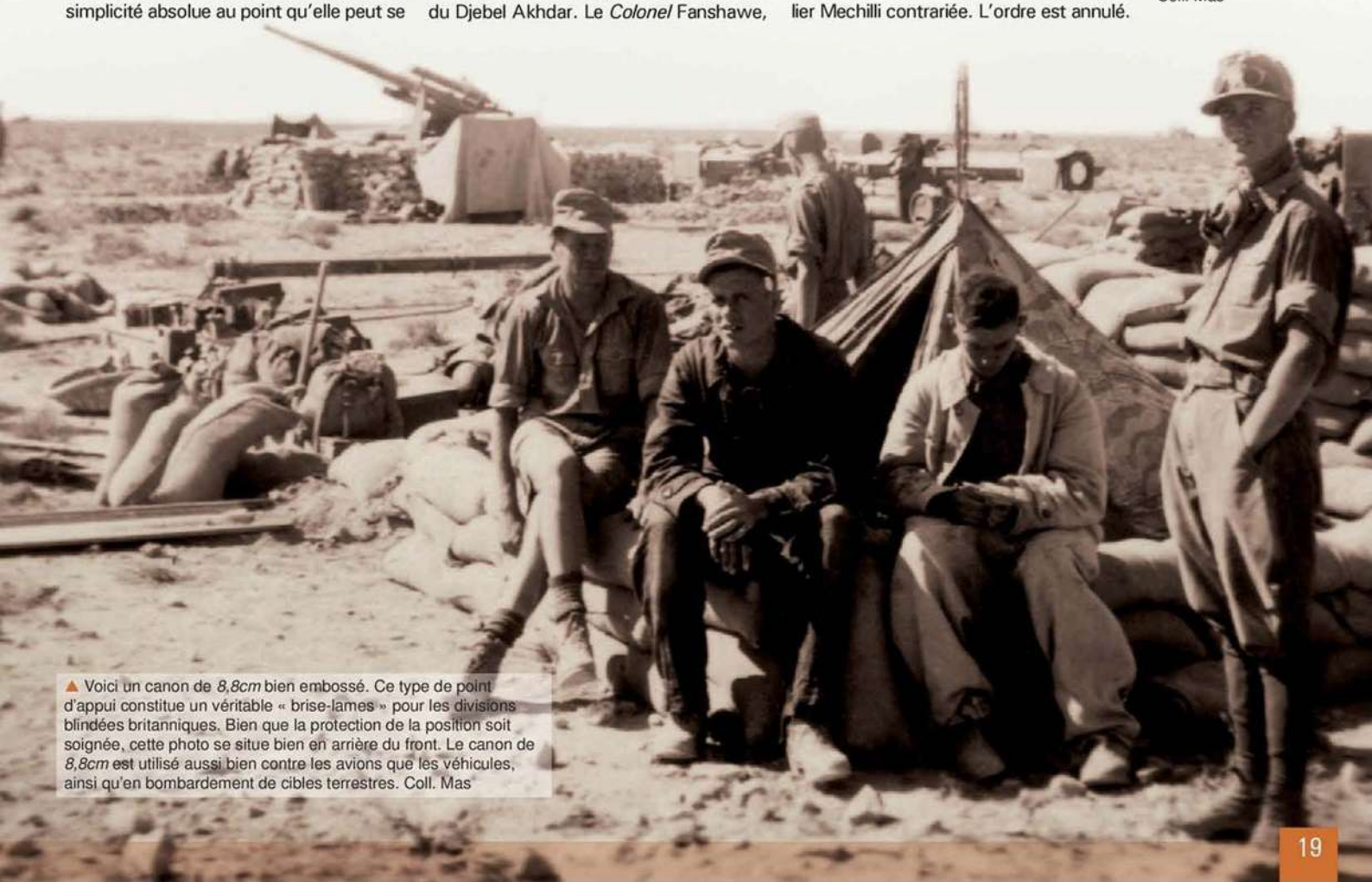
L'AVANCE SUR M'SUS ET DERNA

Le 4 avril 1941, la situation des Britanniques est toujours aussi confuse. La journée débute par l'organisation d'une attaque sur M'sus à partir d'Esc Sceleidima, les pistes à travers le Djebel étant impraticables pour les chars encore disponibles. La colonne quitte Esc Sceleidima à 6h00 sous le commandement du *Brigadier* Rimington qui, pour l'occasion, a sous ses ordres l'ensemble des forces encore disponibles, dont deux *Squadrons* d'automitrailleuses Marmon-Herrington des *King's Dragoon Guards*. Ce sont ces dernières qui atteignent en premier M'sus ; sur place, à la surprise générale, les *Dragoons* confirment que la position est vide de tout ennemi comme d'ailleurs de tout ami, et pour cause… En outre, les équipages rendent compte de la destruction des stocks de carburant et de munitions. À l'exception de 250 gallons d'essence et de quelques victuailles dont se repaissent les soldats affamés, il n'y a plus rien à M'sus. Le reste de la *3rd Armoured Brigade* suit tant bien que mal, en abandonnant de nombreux chars en panne le long de la piste. Le *6th RTR*, dont les déboires tragi-comiques de la veille sont encore dans toutes les mémoires, n'arrive à M'sus que tard dans l'après-midi. Une fois de plus, les équipages servant les M-13/40 de prise sont éreintés. Il faut dire que ces chars italiens sont d'un confort plus que relatif et que les hommes souffrent le martyr… Quant à Rimington, sa situation est d'une simplicité absolue au point qu'elle peut se résumer en deux points. *Primo*, il n'a plus d'essence. *Secundo*, il n'a pas d'ordres. Il envoie donc son second, le *Colonel* Fanshawe, vers le Nord afin d'essayer de dégoter du carburant. Dans le même temps, les unités dispersées du *Support Group* traversent le Djebel Akhdar par la passe d'Er Regima, toujours tenue par les Australiens, ou bien via les défilés du *Wadi* Gattara. Les éléments passant par Er Regima apportent une information importante aux autorités militaires britanniques : les Italo-Allemands sont à Benghazi ! Dès lors, Neame et les officiers d'état-major du *Cyrenaica Command* changent leur fusil d'épaule et modifient, une fois de plus, les ordres de retraite générale distribués aux unités positionnées au Nord du *Djebel* Akhdar, notamment à la *9th Australian Division*.

Mais la journée n'est pas encore finie pour la *2nd Armoured Division*. Le *Brigadier* Latham met à profit l'après-midi pour essayer de rassembler les unités du *Support Group* vers El-Abiar. Dans le même temps, le général Gambier-Parry cherche activement « sa » *3rd Armoured Brigade* dans le désert. En fait, celle-ci est échelonnée autour de M'sus, sa retraite plein Est étant couverte par une unité du *Long Range Desert Group*. Confrontée à des pannes mécaniques à répétition et à une pénurie de carburant, elle éprouve les plus grandes difficultés à se déplacer. Elle poursuit néanmoins sa route au cours de l'après-midi vers Bir El-Melezz, à l'Est de M'sus. Il s'agit d'essayer de rallier Mechilli en longeant le versant Sud du Djebel Akhdar. Le *Colonel* Fanshawe, parti le matin à la recherche d'essence, parvient à rassembler un convoi d'une vingtaine de véhicules chargés du précieux ravitaillement.

Malheureusement, cette colonne est repérée et attaquée par la *Luftwaffe* qui la détruit intégralement. Environ 1 600 gallons d'essence partent ainsi en fumée ! Dans le même temps, ayant enfin rétabli le contact avec l'état-major, la *3th Armoured Brigade* voit son intention de rallier Mechilli contrariée. L'ordre est annulé.

▲ Toilette sommaire pour ces hommes appartenant à la *Luftwaffe* (*I./Flak-Regiment (mot.) 33*). Hommes et matériels souffrent des conditions climatiques extrêmes des déserts de Tripolitaine et de Cyrénaïque. Les Allemands peuvent toujours se consoler en pensant que l'adversaire n'est pas mieux loti... Coll. Mas



▲ Voici un canon de *8,8cm* bien embossé. Ce type de point d'appui constitue un véritable « brise-lames » pour les divisions blindées britanniques. Bien que la protection de la position soit soignée, cette photo se situe bien en arrière du front. Le canon de *8,8cm* est utilisé aussi bien contre les avions que les véhicules, ainsi qu'en bombardement de cibles terrestres. Coll. Mas

▶ Un détachement de la *I./Flak-Regiment (mot.) 33*. Ces hommes sont en phase d'acclimatation près de Arae Philaenorum. Les artilleurs doivent réapprendre une partie de leurs automatismes dans des conditions climatiques bien différentes de celles rencontrées en Europe. On observera les tenues neuves et le télémètre, nécessaire pour définir de la distance des cibles à détruire. Coll. Mas

Désormais, il s'agit de former une réserve à la *9th Australian Division* qui va défendre la route côtière. La brigade doit donc couper plein Nord à travers le Djebel Akhdar et rallier la route entre El-Abiar et Maraua. Bien entendu, ces nouvelles consignes ne parviennent pas à toutes les unités et le *6th RTR*, déjà à la traîne, poursuit sa route vers Bir El-Melezz. On prend les mêmes et l'on recommence... En prime, la traversée du Djebel s'avère fatale à de nombreux chars. Au soir du 4 avril, la *3rd Armoured Brigade* n'est plus que l'ombre d'elle-même. Au *5th RTR*, il ne reste plus que neuf *Cruisers* ; le *6th RTR* se résume à neuf M-13/40 maintenus en état de marche grâce à une réduction sensible de la vitesse de déplacement et en cannibalisant les machines abandonnées. Quant au *3rd Hussard*, il ne dispose que de quatre *light tanks*, autrement dit, de pas grand chose.

Les plans du *Cyrenaica Command* sont désormais totalement modifiés. Les Britanniques souhaitent défendre la Cyrénaïque contre un ennemi avançant selon eux en suivant la Via Balbia. C'est dans ce contexte que Neame et O'Connors décident d'engager l'ensemble de leurs réserves. La *3rd Indian Motor Brigade*, unité dépourvue d'armements lourds mais entièrement motorisée, est envoyée à Mechilli. Sous le commandement du *Brigadier* Vaughan, elle engerbe trois régiments : le *2nd Royal Lancers Gardner's Horse*, le *11th Prince Albert Vicor's Own Cavalry* et le *18th King Edward VII's Own Cavalry*, ce dernier restant en couverture du terrain d'aviation d'El-Adem. En outre, la Brigade est renforcée par le *2/3nd Anti-tank Regiment* réduit de deux batteries laissées à Tobrouk et Mersa Matrouh. Ce régiment, d'abord envoyé sur l'escarpement de Derna rallie directement son unité à Mechilli. Elle est également appuyée par la *M Battery* du *3rd RHA*. Croyant Mechilli occupée par l'ennemi, l'avance de la brigade indienne se déroule en formation de combat. Elle se déploie ensuite autour de la position de manière à couvrir le terrain, le *2nd Lancers* appuyé par la *11th Battery* du *2/3rd Anti-Tank Regiment* face à l'Ouest et le *11th Prince Albert Victor's Own Cavalry* avec la *10th Battery* face à l'Est. Des patrouilles sont rapidement lancées aux alentours, notamment autour de la piste d'aviation qui est située au Sud du dispositif allié.

Au soir du 4 avril, Wavell décide d'envoyer tous les renforts disponibles au *Cyrenaica Command*, à savoir : un détachement du *11th Hussard* totalisant 32 automitrailleuses, le *1st RTR* avec 33 *light tanks*, la *18th Australian Brigade*, détachée de la *7th Australian Division*, et qui devait normalement renforcer le corps expéditionnaire envoyé en Grèce, et le *107th RHA*. Ces renforts amènent O'Connors à suggérer la reconstitution du *Support Group* de la *7th Armoured Division* qui avait si brillamment combattu durant l'opération « Compass ». Pour sa part, la *9th Australian Division*, qui se préparait à se replier par échelons, ce qui était un « montage » complexe au vu de son manque de moyens de transport, reçoit finalement l'ordre de tenir les défilés à l'Est de Benghazi. C'est la *20th Australian Brigade* qui va être engagée, étant entendu que seul l'un de ses bataillons, le *2/13th Australian Battalion*, est encore à Er Regima, les autres étant déjà en cours de repli et recevant l'ordre de s'arrêter sur leurs positions. Le *2/13th* n'ayant pas reçu l'annulation de son ordre de repli, il attend les camions qui doivent le ramener en arrière et qui sont prévus pour 19h00. D'ici là, faisant face à l'ennemi, il demeure sur ses positions, bien décidé à résister en cas d'attaque. La position d'Er Regima est forte mais l'unité du *Lieutenant-Colonel* Burrows n'a que trois de ses quatre compagnies sur place. Le front étant très étendu, les compagnies sont positionnées aux endroits essentiels. La *D* est en hérisson dans le défilé, en travers de la route. La *B* est au Sud, sur des hauteurs franchissables par des véhicules afin de prévenir tout encerclement du défilé, tandis que la *A* est en réserve. Le bataillon est soutenu par quatre obusiers de *4,5 inches* du *51th Field Regiment* et une compagnie de mitrailleuses du *Northumberland Fusiliers* ; le soutien d'une batterie de *25 pounders* leur a également été promis.

La journée a été tendue pour les Australiens, l'ennemi ayant été aperçu dans la plaine et autour de Benghazi et Benina. Ce n'est qu'en fin d'après midi qu'une importante colonne motorisée de l'*Afrika-Korps* s'approche de la passe. Elle est engagée par les obusiers et deux mortiers italiens récupérés. L'infanterie allemande déployée autour de

▼ Pièce de *8,8cm* à l'entraînement. Le paysage, « plat comme la main », empêche toute attaque surprise et le courage des équipages des chars britanniques ne peut compenser l'allonge des *8,8cm* capables de détruire un *Cruiser* à plus de deux kilomètres. C'est dans le désert que ce tube va définitivement acquérir ses lettres de noblesses et parfaire sa réputation de « casseur de chars ». Sa présence deviendra d'ailleurs permanente en tête des colonnes de l'*Afrika-Korps*. Coll. Mas

la colonne de blindés poursuit toutefois son avance. Les mines et les charges explosives enterrées sont mises à feu par les *Aussies*. Malheureusement pour ces derniers, le piège a été déclenché trop tôt car les Allemands n'étaient pas encore engagés dans les zones minées. Celles-ci explosent d'ailleurs par effet sympathique. Les détonations ont deux effets imprévus et problématiques pour les fantassins de Burrows. Le premier est d'endommager les retranchements de la première ligne trop proches des champs de mines. Le second est de déclencher un effet de panique au sein la *20th Antitank Company*. Persuadés par les chocs sourds entendus au loin que les positions d'Er Regima sont enfoncées, les canonniers décrochent.

L'assaut initial engagé en soirée est brutal et violent, les premières lignes australiennes étant rapidement entamées malgré une résistance continue et active. Les deux compagnies disposées en avant sont fortement accrochées mais cela n'empêche pas Burrows, surnommé « the Bull » – le « taureau » – ancien combattant de Gallipoli et officier ayant acquis ses galons sur les champs de bataille en 1918, de contre-attaquer avec sa compagnie de réserve et son peloton de *Bren Carriers*. Les combats contre les éléments de pointe de l'*Aufklärungs-Abteilung (mot.) 3*, dont certains se déroulent à la baïonnette voire à la pelle de tranchée, se poursuivront ainsi toute la nuit. Plusieurs fois encerclées, les compagnies du *2/13th* tiennent bon et ne lâchent pas prise. Vers 22h00, deux compagnies de mitrailleuses du *Royal Northumberland Fusiliers* et la *24th Antitank Company* arrivent enfin en renfort. Ils viennent à point nommé pour couvrir un repli qui est désormais inéluctable même si la pression des hommes de Rommel, eux aussi épuisés, s'est considérablement réduite. Les Australiens se replient en bon ordre, d'abord à pied avant de rallier un convoi de véhicules les attendant à l'abri. Avec une centaine d'hommes tués, blessés ou prisonniers, les pertes consenties pour ce coup de frein sont lourdes. Il faut aussi compter un groupe de 25 soldats encerclés mais qui parviendront à s'échapper *in extremis* dans les montagnes et tenteront de rallier Tobrouk à pied, en étant emmenés par deux officiers. Ils parviendront à gagner Gazala avant d'être capturés, parfois à quelques centaines de mètres du périmètre de Tobrouk, entre le 29 avril et le 4 mai 1941. Finalement, un seul de ces héros réussira l'exploit de rejoindre ses frères d'armes à Tobrouk ! Confrontée à l'extraordinaire ténacité des Australiens, qui dans un futur proche se montreront à la hauteur de leur réputation, l'*Aufklärungs-Abteilung (mot.) 3* a elle aussi subi des dommages non négligeables ; cinq véhicules blindés ont été détruits, outre ceux endommagés par les mines. Quant aux pertes humaines, elles n'ont rien à envier à celles de l'ennemi. L'*Afrika-Korps* venait ainsi de faire connaissance avec ces « satanés » Aussies, des adversaires que les Allemands apprendront vite à respecter et parfois à craindre !

Plus globalement, en ce qui concerne les Britanniques, on relèvera que les changements d'ordres fréquents se sont poursuivis le 4 avril et ont engendré une désorganisation croissante des unités qui s'épuisent dans une incessante valse-hésitation. Mais Neame et O'Connors, dès qu'ils apprennent le résultat des combats autour d'Er Regima, changent de nouveau les consignes de la *9th Australien Division* : retour à la case départ, tel que prévu le matin même ; finalement, elle doit désormais décrocher et se repositionner sur la ligne Derna-Mechilli… où l'art et la manière de perdre une journée !

Du côté italo-allemand, les mouvements sont réduits au minimum du fait des difficultés de ravitaillement. L'*Aufklärungs-Abteilung (mot.) 3* qui débouche de Benghazi en se heurtant aux Australiens, comme nous venons de le voir, reçoit le renfort d'un bataillon d'infanterie motorisée italien de la « Brescia ». Le groupement motorisé Fabris continue sa marche le long du Trigh el Abd avant de repiquer vers Mechilli où il sera rejoint par les chars de la Division « Ariete » ; c'est du moins ce qui est prévu. En parallèle, la *Kampfgruppe* Schwerin évolue elle aussi sur le Trigh avec pour mission de foncer sur Tmimi pour y encercler les Britanniques. Il ouvre ainsi la route au gros de la *5. Leichte Division*. La progression le long de cette piste caravanière est particulièrement éprouvante pour les hommes comme pour les matériels.

De nombreux véhicules tombés en panne sont laissés sur le bas-côté ; quant au ravitaillement, il devient de plus en plus complexe à organiser puisque les camions chargés d'essence en consomment autant qu'ils en apportent.

▲ *Panzer II* de l'état-major (*Stab*) de la *II./Panzer-Regiment 5* chargé de missions de reconnaissance et de liaison. Nous le voyons ici dans une oasis. Il paraît neuf et l'équipage est vraisemblablement en train de refaire le plein ou de procéder à une révision. On notera les jerrycans d'essence cotoyant ceux remplis d'eau potable et portant une croix blanche. Coll. Mas

◀ Même enterré, ce *Flak 18* présente une silhouette bien peu discrète. Malgré ce handicap de taille (!), le canon est apprécié par ses servants pour sa puissance de feu et sa polyvalence. Progressivement, cette pièce va perdre son rôle antiaérien pour devenir une pièce antichar redoutée par les soldats alliés combattant dans le désert ! On notera sur le tube les cercles blancs représentant les victoires revendiquées par cette pièce.
Coll. Mas

Kleiner Panzerbefhelswagen Ausf. B
Deutsches Afrika-Korps
Stabkompanie I. Abteilung
Panzer-Regiment 5
5. Leichte Division
Février 1941, Tripoli, Libye

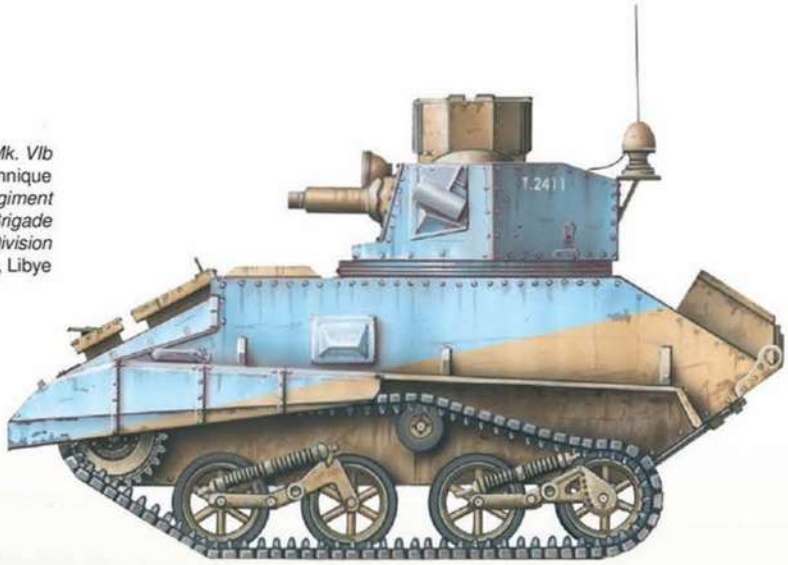
Panzer II Ausf. D
Deutsches Afrika-Korps
Stabkompanie Panzer-Regiment 5
5. Leichte Division
Avril 1941, Cyrénaïque, Libye

Panzer I Ausf. A
Deutsches Afrika-Korps
Stabkompanie I. Abteilung
Panzer-Regiment 5
5. Leichte Division
Février 1941, Tripoli, Libye

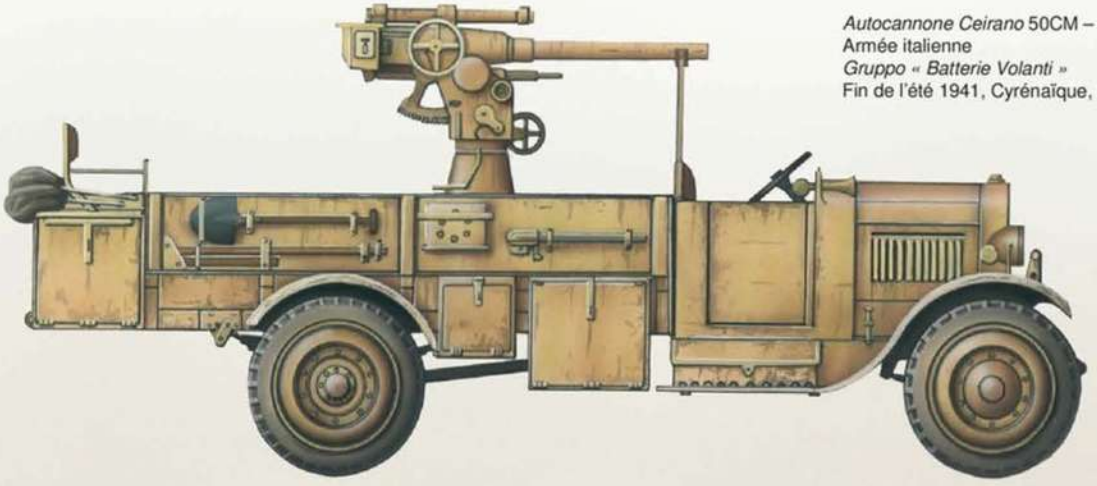
Panzer IV Ausf. E
Deutsches Afrika-Korps
8. Kompanie / II. Abteilung
Panzer-Regiment 5
5. Leichte Division
Mai 1941, Cyrénaïque, Libye

Carro Veloce Ansaldo-Fiat *33/35*
Armée italienne
Division blindée « Ariete »
1941, secteur de Bardia, Libye

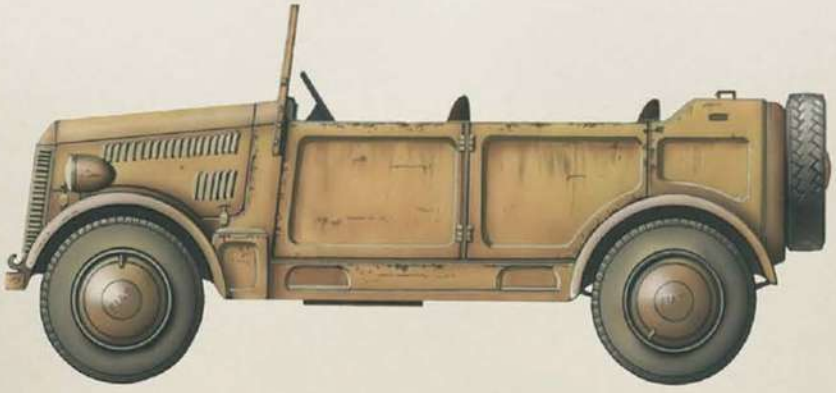
Vickers Mk. VIb
Armée britannique
1st Royal Tank Regiment
7th Armoured Brigade
7th Armoured Division
Été 1941, Libye



Autocannone Ceirano 50CM – 75CK
Armée italienne
Gruppo « Batterie Volanti »
Fin de l'été 1941, Cyrénaïque, Libye



Autovettura Fiat 508 *Militare Coloniale*
Armée italienne
Division blindée « Ariete »
Juillet 1941, secteur de Bardia, Libye



© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2007

▶ Cette colonne britannique est menée par un char léger (*light tank*) Vickers *Mk. VIB*. Ce petit blindé de 5,2 tonnes a une valeur militaire équivalente à celle du *Panzer I* mais, au moins, il peut compter sur sa vitesse (56km/h) pour se sortir de mauvais pas ! Les colonnes de la *2nd Armoured Division* devaient avoir cet aspect lors de leur retraite précipitée de Cyrénaïque ! Imperial War Museum

Faute de disposer de dépôts, l'état-major italien avait déconseillé l'usage de cette piste aux Allemands. Mais les pertes subies sont encore aggravées par la nécessité d'aller vite pour rattraper le temps perdu. Rommel est partout et pousse constamment ses colonnes.

Au soir du 4 avril, les unités italo-allemandes sont encore plus dispersées que les unités britanniques : l'*Aufklärungs-Abteilung (mot.) 3* est en train de combattre pour Er Regima. Le *Maschinengewehr-Bataillon (mot.) 2* est lui au Sud de Benghazi. Le 5. *Panzer-Regiment* et les chars italiens de la Division « Ariete » sont bloqués pour cause de panne sèche entre Antelat et M'sus. Quant au gros de la *5. Leichte Division*, il est en plein désert, sans essence et avec de nombreux véhicules en panne. Ayant parcouru les deux tiers de la piste menant à Ben Gania, l'Ariete est elle aussi mal en point. Enfin, les groupements tactiques Schwerin et Fabris sont immobilisés dans l'attente de ravitaillement à proximité de Ben Gania. Rappelons qu'à l'exception de l'*Aufklärungs-Abteilung (mot.) 3*, engagée en plein combat dans les contreforts du *Djebel* Akhdar, les unités allemandes n'ont plus vu d'ennemi depuis deux jours, hormis des chars abandonnés çà et là par les unités blindées britanniques en retraite.

Le 5 avril, Rommel continue à pousser ses colonnes dans toutes les directions car il s'agit de rattraper les forces ennemies en retraite. L'Allemand se déplace constamment à l'aide de son Fieseler-Storch. Au petit matin, il décide de monter une attaque concentrique de M'sus où il suppose se trouver les chars britanniques combattus il y a deux jours. Pour ce faire, le *Maschinengewehr-Bataillon (mot.) 2* quitte la Via Balbia pour prendre plein Est en suivant la piste sur Esc Sceleidima et attaquer M'sus par l'Ouest tandis qu'un groupement de chars allemands et italiens, toujours à court de carburant, doit attaquer M'sus par la piste du Sud en venant d'Antelat. Les colonnes dans le Trigh doivent se défaire de leurs véhicules en panne et organiser une avance rapide sur Ben Gania et sur Tengeder. Enfin, de retour à Benghazi à 12h00, Erwin Rommel demande à l'*Aufklärungs-Abteilung (mot.) 3* de reprendre au plus vite sa marche le long de la côte. Mais l'unité a été éprouvée par les combats nocturnes et les pertes en hommes et en matériel rendent impossible un mouvement pour la journée.

Du côté des Alliés, la journée du 5 voit défiler ce nouveau lot d'ordres et de contre-ordres... Nous avons vu que suite aux combats d'Er Regima, la veille, à 20h30, l'ordre de repli général de la *9th Australian Division* sur l'escarpement de Derna avait de nouveau été donné. Cet ordre avait également été motivé par le fait que les reconnaissances aériennes avaient identifié des forces allemandes à M'sus. C'est donc la crainte d'être tourné par M'sus qui justifie l'abandon de la Cyrénaïque. Mais rapidement, les automitrailleuses anglaises envoyées en maraude annoncent l'absence d'ennemi à M'sus... Plongé en plein brouillard de guerre, Neame annule alors son ordre de repli et demande finalement à la *9th Australian Division* de tenir l'escarpement de Barce pour y bloquer les Allemands. *A posteriori*, cette nouvelle volte-face peut paraître osée lorsque l'on sait qu'à cette date les Australiens ne peuvent déjà plus compter sur l'aide de la *2nd Armoured Division* qui a purement et simplement cessé d'être une unité agissante : elle n'a plus que neuf *Cruisers* et quatre *light tanks*. Mais, à l'époque et sur le terrrain, le *Cyrenaica Command* n'a pas reçu d'informations récentes sur l'état réel de la division blindée. En fait, à cette date, toutes les craintes britanniques d'un mouvement tournant se sont révélées infondées. Pourtant, alors que les replis successifs britanniques ont systématiquement été ordonnés à la suite d'informations erronées quant à une menace d'encerclement – « fausse » occupation de Mechilli puis de M'sus – c'est au moment où cette menace se concrétise réellement que le *Cyrenaica Command* se décide finalement à tenir le cœur de la Cyrénaïque ! En effet, les troupes motorisées italo-allemandes lancées en plein désert, notamment par le Trigh el Abd alors surnommé par les combat-

▼ La traversée de l'Arco dei Fileni ou « *Marble Arch* » pour les Britanniques marquera nombre de soldats de l'*Afrika-Korps*. Situé à proximité de la « frontière » entre les provinces libyennes de Cyrénaïque et de Tripolitaine, ce monument imposant borde un aérodrome. Si l'Opel Blitz « S » *3to Allrad* au premier plan a encore sa teinte européenne, il porte déjà le nouvel insigne du *Deutsches Afrika-Korps*, mêlant un palmier et une croix gammée et dont il existera de très nombreuses versions. Coll. Kadari

tants des deux camps « la piste de la mort », unanimité qui en dit long sur les caractéristiques et les qualités de cette « voie » si peu roulante, commencent à dangereusement se rapprocher de l'axe de repli des Britanniques et des Australiens. La *Kampfgruppe* Schwerin atteint Tengeder à l'aube du 5 avril. La colonne italo-allemande est éclatée tout au long de la piste, une multitude de véhicules étant arrêtés du fait de pannes, de manque de carburant ou même de vivres, certains soldats passeront ainsi plus de quatre jours en plein désert sans recevoir de rations. Mais Rommel est là et il veille à ce qu'un rythme rapide soit maintenu par les unités. Toujours est-il qu'alors que l'attention des Alliés est concentrée sur la Via Balbia et les positions autour de Barce tenues par la *9th Australian Division*, les Allemands se rapprochent à grands pas de Mechilli et que c'est vers ce point que se tournent désormais toute leur attention. En effet, la *Kampfgruppe* Schwerin devait initialement rejoindre au plus vite la côte, vers Tmimi, en empruntant la piste directe à l'Est de Mechilli. Mais une reconnaissance aérienne apporte une information cruciale : Mechilli est libre de troupes ennemies ! Aussitôt, le « renard du désert » détourne Schwerin vers ce carrefour stratégique de première importance car situé sur les arrières de l'ennemi. Il envisage même d'envoyer sur place des hommes par voie aérienne et de les faire débarquer sur un terrain de fortune. Son idée est simple : se saisir de Mechilli et occuper la position avant tout retour britannique. Ce projet est finalement abandonné puisqu'entre-temps une autre reconnaissance lancée par la *Luftwaffe* en fin d'après-midi annonce la présence d'une unité ennemie motorisée venue se positionner à Mechilli. L'affaire s'est donc jouée en quelques heures mais l'Allemand ne se résigne pas et décide

◀ Ce M-13/40 remorqué par un tracteur SPA TL 37 illustre bien la fragilité mécanique des « montures » blindées des Italiens qui doivent recourir à des expédients pour économiser les machines. Dans ce cas, on utilise le moteur du tracteur pour éviter d'user le moteur et la boîte de vitesses du char ! Méthode d'autant plus courante que les porte-chars sont en nombre insuffisant au sein de l'Armée du *Duce*.
Coll. Kadari

de rejoindre au plus vite la tête de la *Kampfgruppe* Schwerin ; comme en France en 1940, il commandera depuis les lignes avancées, distribuant directement ses ordres à ses subordonnés. Il quitte donc Benghazi en toute hâte, tenant enfin l'occasion qu'il attend depuis maintenant quatre jours : surgir sur les arrières de l'Anglais ! Fidèle aux canons de la tactique des *Panzertruppen*, le « renard du désert » sait que le temps joue contre lui s'il veut « faire aux pattes » ses adversaires. Il le sait si bien qu'il commet plusieurs imprudences, notamment celle consistant à remonter le Trigh El Abd avec sa Horch de commandement, tous feux éclairés et à grande vitesse, dans la nuit du 5 au 6 avril. Repéré par un appareil de la *Royal Air Force*, il manque de peu se faire tuer ou grièvement blesser lors d'un mitraillage en règle qui au total durera un bon quart d'heure ; il n'aura pas la même baraka en Normandie quelques années plus tard…

À Mechilli, pour la *3rd Indian Motor Brigade* arrivée depuis peu, tout est calme ; l'après-midi du 5 avril a été paisible. On fait du thé, on se repose, on se lave en écoutant des disques, on révise les engins et les armements tandis que des corvées ont été désignées pour renforcer les points d'appui du périmètre défensif de la position. Certes, au cours d'une reconnaissance, le *Brigadier* Vaughan a bien essuyé quelques coups de feu d'origine inconnue – ce qui reste une énigme puisqu'à cette date aucun soldat de l'Axe n'a encore pu atteindre la zone – mais rien de bien grave. De même, le soir venu, Mechilli a été survolée à basse altitude par un appareil allemand mais, après tout, qu'est ce que cela aurait de si surprenant compte tenu des circonstances ? Oh, bien sûr, des nuages de poussière trahissant la présence de véhicules au Sud de Mechilli ont été repérés par des guetteurs armés de jumelles mais les Britanniques pensent qu'il s'agit là de troupes amies faisant mouvement. Cette hypothèse est d'ailleurs involontairement renforcée par l'arrivée d'une pièce isolée de *25 pounder* du *104th RHA* venant de l'Ouest. Bref, rien à signaler !

C'est à l'aube du 6 avril 1941 que les Italo-Allemands de la *Kampfgruppe* Schwerin débouchent autour du périmètre défensif de Mechilli. Ils sont suivis dans l'après-midi par le groupement Fabris qui prend position à l'Est.

◀ L'origine de l'Ansaldo-Fiat CV33, (initiale de *Carro Veloce* et le chiffre pour l'année de début de fabrication), tient dans une recommandation faite en 1928 par le sous-secrétaire italien à la Guerre, le *Generale* Ugo Cavallero, concernant un « char » destiné à accompagner l'infanterie. Ces chenillettes impropres au combat en première ligne contre des chars constituent pourtant la dotation de base de la Division blindée « Ariete » qui en a 117 lorsqu'elle débarque à Tripoli. Le *VII° Battaglione Carri* vient opportunément la renforcer avec 46 chars M-13/40.
Coll. Mas

▶ *Kleine Panzerbefehlswagen Sd.Kfz 265.* Totalement dépassé en tant que char de combat, le *Panzer I* retrouve une seconde jeunesse avec cette version de commandement. L'engin abandonne sa tourelle pour une superstructure fixe de plus grande taille capable d'accueillir des postes radios *FuG6* et *FuG2*. DR

Dès 9h00, deux canons italiens sont mis en batterie ; ils commencent à bombarder les positions anglaises à partir du Nord-Est. Les Indiens repèrent également des appareils en train de se poser sur le terrain de fortune. Vaughan réagit en lançant des patrouilles qui dispersent rapidement les quelques véhicules ennemis repérés. Les deux pièces italiennes sont muselées par les automitrailleuses du *11th Prince Albert Victor's Own Cavalry* tandis que d'autres engins contraignent les deux Fieseler-Storch qui ont atterri à re-décoller dans l'urgence. En outre, plusieurs véhicules isolés sont attaqués et capturés, notamment deux camions italiens tractant un 47mm antichar. Tout semble donc bien commencer pour la *3rd Indian Motor Brigade*. Dans le même temps, un appel radio de la *2nd Armoured Division* demande à ce que le gros de l'artillerie de campagne des Indiens rallie Maraua, conformément aux ordres reçus quelques heures plus tôt. Au vu de la situation qu'il pense parfaitement bien maîtriser, le *Brigadier* Vaughan n'y voit guère d'inconvénients. Vers 11h00, les canons quittent donc le périmètre de Mechilli vers l'Ouest, escortés par les *Lancers*. Ce mouvement se passe sans difficultés car l'ennemi est en train de se concentrer au Sud et à l'Est des positions alliées.

Les avions qui ont atterri et redécollé rapportent à Rommel une évaluation précise des forces ennemies positionnées à Mechilli ; cet état des lieux est confirmé par les différents coups de sonde donnés par les Italiens et les Allemands au petit jour. Le Wurtembergeois prend alors pleinement conscience du fait que la *3rd Indian Motor Brigade* est non seulement isolée mais que, par-dessus le marché, elle ne dispose quasiment plus de pièces d'artillerie. Impatient de remporter un succès majeur, il décide de concentrer les efforts de l'*Afrika-Korps* contre Mechilli et annule tous les mouvements vers Tmimi et l'Ouest. Les pertes subies à l'occasion du passage par le Trigh El-Abd sont telles qu'il ne peut plus se permettre de disperser ses efforts. Cependant, il ordonne tout de même à l'*Oberleutnant* Ponath de partir vers Derna avec ce qu'il reste du *Maschinengewehr-Bataillon (mot.) 8* afin de surgir sur les arrières des Britanniques et de leur infliger le plus de pertes possible. Mission délicate pour Ponath, surtout lorsque l'on sait qu'il ne dispose plus à cette date que d'une douzaine de véhicules et que ses effectifs ont fondu lors de son mouvement le long du Trigh El-Abd. Dans le même temps, enfin, les colonnes italo-allemandes parviennent à M'sus après deux jours d'un périple cauchemardesque du fait d'un ravitaillement en carburant toujours défaillant. Reste désormais à s'occuper de Mechilli comme il se doit !

Un premier assaut est tenté vers 15h00 mais il est repoussé par la *3rd Indian Motor Brigade*. Les Italo-Allemands ne sont pas encore suffisamment nombreux pour pouvoir attaquer en règle des positions organisées depuis deux jours par des unités fraîches. Rommel ordonne alors de compléter l'encerclement de Mechilli, notamment vers l'Ouest, et de préparer un nouvel assaut pour le lendemain matin. Le blocus est cependant loin d'être parfait puisqu'un convoi de carburant est même envoyé à la *2nd Armoured Division* par les Indiens via la piste orientale vers 16h00. L'officier allemand passe donc l'après-midi à attendre ses renforts et à les positionner. Le 6 avril est une journée frustrante puisqu'il est enfin au contact de l'ennemi mais ne peut encore recueillir les fruits de sa manœuvre. En soirée, il tente un coup de bluff doublé d'un coup de vice en envoyant un émissaire à Mechilli en vue de solliciter la reddition de la garnison. Le parlementaire est proprement éconduit par un Vaughan sûr de son fait et de la capacité de résistance de ses troupes mais, en attendant, l'Allemand a été déplacé dans le périmètre défensif indien sans bandeau, ce qui lui permet de rapporter des informations intéressantes sur les positions qui devront être attaquées le lendemain…

Aux premières heures du 6 avril 1941, pour sa part, le général Neame est confiant et toutes ses inquiétudes des jours précédents se sont subitement évanouies. Il prévoit simplement un combat défensif sur l'escarpement de Barce, position naturellement forte où il a positionné les Australiens. Il quitte le *Cyrenaica Command* au matin pour rencontrer Morshead puis Gambier-Parry, ses deux divisionnaires. C'est durant son absence que O'Connors, resté au

▶ Un *Cruiser Mk. ICS* (*CS pour Close Support*) armé d'un obusier de *3.7inches* côtoie deux *Mk. IIA*. Le premier est à considérer comme un char d'appui à la capacité antichar nulle ou presque tandis que les deux autres sont censés engager leurs homologues allemands et italiens avec leurs *2 Pounder*... Les *Panzer* ne sont pourtant pas leurs pires ennemis, leur fiabilité mécanique étant si faible que les Anglais estimeront que les 2/3 de leurs chars seront abandonnés pour cause de pannes ! Coll. Kadari

quartier général, reçoit un compte rendu indiquant que l'ennemi a occupé M'sus – c'est le *Maschinengewehr-Bataillon (mot.) 2* – et que Mechilli est bombardé par une colonne venant de déboucher du désert. En outre, la *Royal Air Force* confirme avoir repéré et attaqué de nombreux véhicules sur le Trigh El-Abd. O'Connors contacte immédiatement Morshead mais Neame vient de quitter son état-major et est injoignable. Le général O'Connors n'ayant aucun pouvoir de décision, malgré l'urgence de la situation et les nouvelles alarmantes venues de toutes parts, il refuse de modifier les ordres de défense que Neame a confirmés à Morshead ! Pourtant, la seule option à retenir à ce moment-là aurait été une nouvelle retraite générale voire l'abandon pur et simple de la Cyrénaïque. En effet, débouchant à la fois de M'sus et de Mechilli, les forces de l'Axe tournent toutes les positions défensives envisagées par les Britanniques, aussi bien celle de l'escarpement de Barce que celle de Derna. La situation est dramatique. Malgré les objurgations du général de la *9th Australian Division* qui réalise parfaitement la situation dans laquelle se trouvera bien vite son unité si elle reste sur place, O'Connors refuse de revenir sur les instructions de Neame qui est parti sur les routes du *Djebel* Akdhar à la recherche des débris de la *2nd Armoured Division*. Ce ne sera que vers 12h00, seulement après avoir recueilli l'avis de Wavell, que le repli général est décidé. À compter de ce moment, toutes les unités doivent immédiatement quitter le *Djebel* Akdhar et rallier la zone de Tmimi-Gazala. Cette position n'étant pas défendable, un repli vers l'Égypte est envisagé mais à la condition *sine qua non* que Tobrouk soit tenue. C'est donc au soir du 6 avril 1941 que la décision historique de tenir Tobrouk est prise. Les raisons en sont multiples, la principale étant de priver l'ennemi d'un port important pour son ravitaillement et ainsi de le gêner dans une éventuelle progression vers les bases du delta du Nil. À Londres comme au Caire, on table sur le fait que Rommel n'engagera pas ses colonnes vers les confins égyptiens en laissant une « épine » plantée sur ses arrières et en étirant de plusieurs centaines de kilomètres sa queue logistique. Et l'Histoire donnera effectivement raison aux Britanniques.

La Via Balbia étant déjà encombrée par les colonnes motorisées des services et des unités de soutien, Morshead décide de faire retraiter sa division australienne par les routes intérieures. Mais, du fait de leur pénurie de moyens motorisés, les *Aussies* ont le plus grand mal à assurer un repli cohérent. De plus, les premières lignes reçoivent l'ordre de repli de l'escarpement de Barce au moment précis où les italiens commencent à tâter le dispositif allié. Le décrochage va donc se faire sous le feu ennemi, ce qui occasionnera quelques pertes, notamment parmi les mitrailleurs du *Royal Northumberland Fusiliers* qui sont engagés pour couvrir le départ du *2/48th Australian Battalion*. C'est d'ailleurs le Génie australien qui est chargé de mettre en œuvre les destructions prévues pour retarder l'avance ennemie le long de la côte. Les dépôts mais aussi les ponts et certaines portions de routes sont détruits à l'explosif.

La situation de la *2nd Armoured Division* est quant à elle dramatique. Le 6 au matin, la *3rd Armoured Brigade* se replie à vitesse réduite avec Tecnis en ligne de mire. Le *6th RTR* est toujours à la traîne, ce qui engendre d'ailleurs des combats fratricides entre les M-13/40 avançant péniblement et les derniers *Cruisers* du *5th RTR* qui identifient les premiers comme étant hostiles.

▲ *Panzer III Ausf. G* équipé du *5cm KwK L42* du *Panzer-Regiment 5* montant au front. Cette version n'intègre pas encore les surblindages qui vont faire leurs apparitions sur l'*Ausf.* suivante. Son tube est encore valable contre les *Cruisers* mais face au Matilda, blindé à 78mm, il doit renoner au combat frontal, au profit des pièces de *8,8cm* qui accompagnent systématiquement les *Gepanzerte Kampfgruppen* allemandes.
ECPA-D

◤ Cette colonne de *Panzer III Ausf. G* emprunte la Via Balbia, seule route carrossable et balisée en Libye. Un cas de figure rare en Afrique où les pistes sont la norme !
ECPA-D

◀ Les paysages vides de tout obstacle obligent les *Bordführer* à revoir les doctrines de combat acquises sur les polygones de tirs européens. Les vastes compartiments de terrain impliquent des engagements et des tirs à longue distance, ce qui n'est pas évident avec un canon court de *5cm* tout juste capable de percer 32mm de blindage à 1 000 mètres ! Sur cette photo, on ne dénombre pas moins de dix *Panzer*, soit quasiment une compagnie complète du *Panzer-Regiment 5* faisant mouvement.
ECPA-D

▶ *Cruiser Mk. II* A10. Ce modèle voit son blindage porté à 30mm contre 14mm pour son prédécesseur. Si le poids augmente, la puissance du moteur reste la même... et la fiabilité déjà imparfaite ne fait qu'empirer ! Au point que, comme nous l'avons déjà indiqué, selon les rapports officiels, les 2/3 des pertes de chars anglais en Cyrénaïque seront dus à des pannes. Relativisons toutefois cette affirmation car pour ne pas donner trop d'importances aux actions ennemies, les Anglais vont comptabiliser la plupart de leurs pertes comme mécaniques même si c'est un obus de *5cm* qui a détruit le moteur ! Coll. Kadari

L'affaire n'a fort heureusement pas de conséquences pour les équipages anglais. Dans l'après-midi, la *3rd Armoured Brigade* reçoit l'ordre de porter assistance aux Indiens encerclés à Mechilli. Malheureusement pour les uns comme pour les autres, elle se heurte à un important problème de ravitaillement en carburant. Le *Brigadier* Rimington décide de trouver de l'essence avant de rejoindre Mechilli ; pour ce faire, il planifie de remonter sur Derna via Maraua avant d'ensuite redescendre vers la *3rd Indian Motor Brigade*. L'idée semble bonne, en apparence seulement... L'ensemble des unités de la brigade bifurque plein Nord et quitte la piste de Mechilli. Rimington et son adjoint, Fanshawe, prennent les devants et se rendent à Maraua espérant y trouver du carburant. Le problème, c'est que cette initiative va amener les engins de Rimington à couper la route de repli de la *9th Australian Division* qui, de son côté, a justement décidé de prendre la voie intérieure pour désengorger la Via Balbia ! L'officier envoyé par Rimington au *Cyrenaica Command* y jette d'ailleurs la consternation et l'effroi lorsqu'il informe les officiers d'état-major de Neame de la remontée intempestive de la brigade blindée vers le Nord. Entretemps, Neame a regagné son quartier général, bientôt rejoint par Morshead. Il ne peut alors que prendre acte de la situation et imaginer les conséquences de ces décisions prises unilatéralement : les ordres ont déjà été donnés et les mouvements ont commencé, plus rien ne peut être changé.

Les routes – si tant est que l'on puisse parler de routes – sont congestionnées par les véhicules fuyant devant l'ennemi. Les bataillons australiens décrochent les uns après les autres, en fonction des camions disponibles qui doivent faire la navette pour successivement embarquer les compagnies et les conduire vers l'arrière. Des norias de camions évoluent ainsi sur des axes étroits et parfois sinueux, la plupart du temps à des vitesses élevées du fait de l'urgence de la situation, ce qui ne va pas sans manquer de provoquer quelques accidents, d'autant que les chauffeurs sont épuisés et de moins en moins vigilants. Des embouteillages monstres naissent à deux croisements, Giovanni Berta et Maraua, où les plantons chargés de faire la circulation sont bien vite dépassés par les événements et rabroués par des soldats stressés qui n'ont guère envie d'être fait prisonniers par l'*Afrika-Korps*. Ce sont en effet à ces carrefours que se croisent les deux grandes unités présentes dans le secteur. Pour ne rien arranger, c'est aussi là que les Anglais ont eu l'idée d'installer des dépôts d'essence temporaires. Autrement dit, outre les files constituées de centaines de véhicules en tout genre qui se croisent et se recroisent en un véritable gymkhana, d'autres attendent, plus ou moins bien stationnés, pour refaire les pleins ; en outre, chacun prie pour ne pas voir débouler les Stukas... Ajoutez à tout cela les engins tombant en panne en plein milieu des chaussées ou des pistes et vous aurez une idée précise du salmigondis motorisé généré par les initiatives des uns et des autres. Pour sortir de cette impasse, la *2nd Armoured Division*, désormais « reconstituée » du fait des derniers mouvements, laisse passer le gros de la *9th Australian Division*. Il est vrai que ses véhicules et plus particulièrement les chars de la *3rd Armoured Brigade* sont incapables de suivre le rythme des camions transportant les *Aussies*. Au soir du 6 avril, la brigade n'a plus que sept *Cruisers* et quatre *light tanks* en état de marche. Le *6th RTR* – toujours à la traîne mais doit-on encore le préciser ? – n'est quant à lui pas gêné par les Australiens, les M-13/40 survivants avançant péniblement pour tenter de rejoindre le reste de la brigade.

La majeure partie des forces alliées passe par la route intérieure contournant ainsi Derna et laissant la Via Balbia aux services. Or, cette route a déjà été franchie par la *Kampfgruppe* de Ponath que Rommel a eu le flair d'envoyer couper la Via Balbia à Derna. Les Allemands n'ayant pas un effectif suffisant pour tenir la chaussée, ils dressent une embuscade sur la voie menant de Mechilli à Derna, perpendiculaire aux deux axes de repli. Le choix de cette embuscade se révèle particulièrement judicieux puisqu'il permet à Ponath d'infliger de lourdes pertes à l'ennemi sans se mettre en danger face aux bataillons australiens. C'est ainsi que, heure après heure, toute la nuit, agissant à l'instar des corsaires de l'ancien temps, les *Landser* vont capturer véhicules et équipages isolés ou bien formant de petits convois. Parmi les premières prises, on comptera tout d'abord de nombreux véhicules des services et notamment plusieurs des précieux camions britanniques. L'état-major du *Cyrenaica Command* se replie lui-même à partir de 20h00. Morshead part le premier pour rejoindre Tmimi, il emprunte la Via Balbia et traverse Derna malgré les encombrements. Neame, O'Connors et Combe partent plus tard dans le même véhicule et empruntent la route intérieure. Au cours du trajet, cette route se

▼ *Heia Safari !* Unité de reconnaissance (*Aufklärungs-Abteilung*) de l'*Afrika-Korps*. Le *schwerer Panzerspähwagen Sd.Kfz 232 (8-Rad)* visible à gauche est une version « transmissions » équipée d'une grande antenne cadre. Avec ses huit roues motrices à suspension indépendante, le « *Achtrad* » est armé d'un canon de *2cm KwK 30* ou *KwK 38*. Cet engin se révèle bien adapté à la guerre en milieu désertique grâce à son excellente mobilité que d'ailleurs peuvent lui envier les *Sd.Kfz 222* visibles à l'arrière-plan. Coll. Kadari

révèle saturée par les convois de la *9th Australian Division*. Le chauffeur choisit alors de couper par la piste remontant vers Derna pour rejoindre la Via Balbia. C'est ainsi qu'ils tombent eux-mêmes dans l'embuscade montée par Ponath, et dire que la prise est de choix serait un doux euphémisme ! Morshead rejoint le *Brigadier* Harding, à 4h00, à Tmimi. Bien vite, l'un et l'autre se rendent compte que quelque chose est arrivé au commandant du *Cyrenaica Command*. La situation les contraint à rapidement prendre des dispositions pour organiser le ralliement des unités sur Tmimi et Gazala et ainsi assurer la protection de l'arrière-garde qui doit décrocher dans la matinée.

La nuit du 6 au 7 avril 1941 est donc particulièrement confuse, des éléments motorisés allemands étant mélangés aux colonnes alliées en retraite, ce qui occasionne de nombreux petits combats et surtout un début de panique chez les Britanniques qui voient l'ennemi « partout », surtout là où il n'est pas. Les Italo-Allemands débouchant de Mechilli vers le Nord et se renforçant, au petit matin, l'ensemble du trafic anglais est dévié sur la route côtière, la route intérieure étant devenue trop dangereuse. C'est donc à partir de l'après-midi du 6 avril que la retraite des forces alliées en Cyrénaïque est à considérer comme générale et définitive. Malgré une pénurie de camions et les embouteillages sur les routes de repli autour de Derna, elle sera rapide.

Le 6 avril est en fait la journée capitale dans les deux camps pour toute la suite de la campagne. Rommel renonce à poursuivre sa manœuvre d'encerclement intégral du fait de la faiblesse de ses effectifs pour se concentrer sur Mechilli et tenter une pointe sur Derna : les conséquences de ces ordres sont évidentes, quoiqu'il arrive, les unités australiennes et britanniques pourront se replier de Cyrénaïque. Wavell doit quant à lui faire face au déclenchement de l'opération « Marita », l'invasion de la Yougoslavie et de la Grèce. Son attention est alors détournée du désert libyen. Il décide cependant que la retraite doit être poursuivie jusqu'en Égypte et que Tobrouk sera tenue coûte que coûte.

Le général Gambier-Parry a pour sa part rallié la *3rd Indian Motor Brigade* à Mechilli. Le 6 février au soir, il prend le commandement de la position. Le *Brigadier* Vaughan lui rapporte que les Allemands sont proches mais pas suffisamment puissants pour emporter la position. Selon lui, ils utilisent le bluff pour essayer de prendre Mechilli et son point d'eau potable. Gambier-Parry n'étant pas suivi par la *3rd Armoured Brigade*, il n'apporte avec lui, outre son état-major et un précieux char *Cruiser*, que la batterie du *3rd RHA* qui lui avait été envoyée et qu'il ramène sur la position. Il sait en revanche que la *2nd Armoured Division* doit rejoindre la position la nuit suivante et même s'il se doute qu'elle n'est plus réellement en état de combattre, il décide d'attendre sa division pour agir. Rommel, enfin, planifie l'arrivée de renforts pour attaquer Mechilli dès les premières lueurs du 7 avril.

Le 7 au matin, il ne reste en première ligne que les forces d'arrière-garde qui ont consciencieusement réalisé les destructions ainsi que les véhicules de la *2nd Armoured Division* qui ont laissé passer à Maraua les colonnes australiennes. L'évacuation s'accélère et les dernières troupes quittent Appollonia à 4h00, Giovanni Berta à 10h00 et Ain Mara vers 11h00. C'est maintenant la Via Balbia, qui traverse l'escarpement et le port de Derna, qui est embouteillée. Mais le trafic se réduit du fait du repli progressif des unités. La *3rd Armoured Brigade* est étirée de Derna à Slonta, les chars étant en arrière. Le *Brigadier* Rimington et le *Colonel* Fanshawe ont dû abandonner leur véhicule qui a versé dans un fossé. Ils laissent le *Lieutenant-Colonel* Drew, commandant le *5th RTR*, superviser l'avance de la brigade blindée tandis qu'ils récupèrent un autre véhicule. Pour rattraper la tête de leur colonne, ils empruntent la route intérieure… ce qui les amène droit dans les griffes de Ponath qui a décidemment été bien inspiré ! C'est ainsi que tous les généraux alliés sont désormais capturés, à l'exception de Gambier-Parry qui, lui, est encerclé avec la *3rd Indian Motor Brigade* à Mechilli. Les combats sont décousus mais, globalement, les unités parviennent à se replier malgré la pression allemande croissante venant du Sud. Rayonnant désormais à partir de Mechilli, les unités de Rommel tentent de couper en plusieurs endroits la Via Balbia. C'est ainsi qu'à l'Ouest de Derna, aux alentours de Tmimi, le *Lieutenant-Colonel* Maahan du *2/15th Australian Battalion*, imprudemment resté en arrière pour s'assurer du repli de ses derniers hommes, est à son tour fait prisonnier, vers 9h00, avec quatre canons antiaériens de la *8th light Battery*. De même, près de Derna, l'aérodrome est attaqué par les allemands qui essaient de pousser vers le port. S'ils y parviennent, ils couperont du même coup la dernière voie de salut des soldats alliés encore situés à l'Ouest de la ville. La pression devient si forte que les Britanniques n'ont d'autres choix que de commencer à évacuer la cité ; des troupes se déploient pour ouvrir un corridor menant vers l'Est par lequel passeront les unités engagées dans le secteur. Plus à l'Ouest, marchant vers Derna qu'ils ne savent pas encore en train de changer de mains, les hommes du *5th RTR* avec leurs sept derniers *Cruisers* s'engagent dans l'escarpement en milieu de matinée.

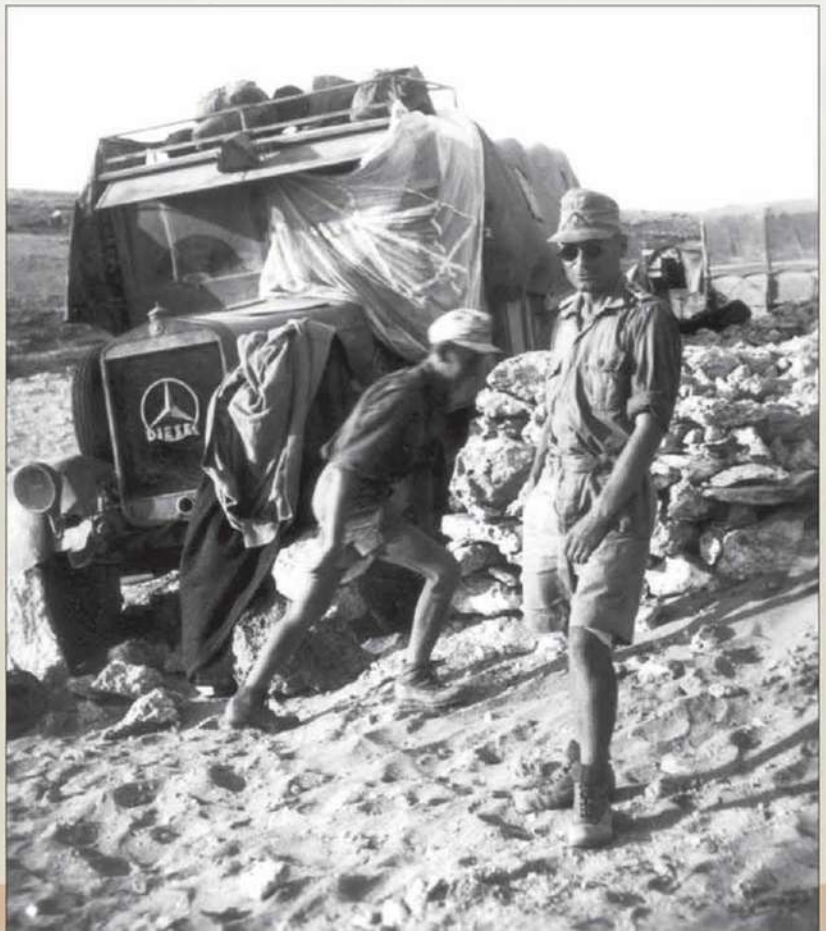
Poussifs car mécaniquement usés par leur périple, trois chars ne parviennent pas à grimper la pente, l'un d'eux bloquant même la route durant de précieuses minutes.

▲ Ce passage délicat négocié par un convoi allemand composé d'un camion Ford de prise et d'un Opel Blitz, laisse imaginer les difficultés que pouvaient rencontrer les unités chargées de la logistique pour traverser le *Djebel* Akhdar. Le moindre éboulement ou, comme ici, le minage de la route par des détachements du Génie australien couvrant la retraite de Cyrénaïque a des effets incalculables sur les unités engagées en première ligne.
Coll. Mas

Un peu plus en avant, ouvrant la marche à cette colonne de fortune, le *3rd Hussard* du *Lieutenant-Colonel* Petherick doit quant à lui abandonner son dernier *light tank* à Derna même. Désormais, les équipages marcheront, sauf s'ils ont la chance de parvenir à embarquer dans l'un des derniers camions en partance pour la liberté… Une fois parvenues en haut de l'escarpement, les dernières unités alliées encore à l'Ouest de Derna découvrent que l'aérodrome a été pris sur les coups de 12h00. Au loin, les explosions des destructions et des sabotages retentissent depuis de la ville et résonnent dans les montagnes alentours. Il va falloir forcer le passage et désormais chaque minute va compter. Avec le *Lieutenant-Colonel* Drew du *5th RTR* et le *Lieutenant-Colonel* Petherick du *3rd Hussard* sont déployés les quatre derniers *Cruisers*, un groupe d'automitrailleuses qui a été oublié (*sic*) lors du repli de son bataillon, une compagnie d'infanterie motorisée du *Tower Hamlet Rifles* et une section antichar de la *J Battery* du *3rd RHA*. Il s'agit d'un groupe d'une certaine consistance et particulièrement déterminé d'un demi millier d'hommes et d'une petite centaine de véhicules. Drew, qui en assure le commandement, profite du retard pris par les Allemands dans leur exploitation après la prise de l'aérodrome pour prendre position en bordure du terrain, espérant ainsi faire passer ses hommes. Les combats sérieux commencent vers 16h00, lorsque les quatre canons antichars de *2 pounder* repoussent une attaque concentrique de véhicules blindés allemands. À 17h20, les Britanniques attaquent afin de s'ouvrir un chemin vers l'Est. Les quatre *Cruisers* se déploient en ligne pour faire taire les nids de mitrailleuses ennemis, suivis par une cinquantaine de véhicules et les engins du Génie australien qui a rallié entre-temps après avoir assuré les destructions des infrastructures importantes de Derna. La charge anglaise est lancée avec vigueur et l'énergie du désespoir mais les *Cruisers* sont mis hors de combat l'un après l'autre. Les Allemands concentrent leur feu sur les véhicules surgissant en trombe au milieu d'un immense nuage de poussière. Les pertes sont importantes mais après de multiples pérégrinations, la colonne parvient à s'échapper vers Tobrouk.

Néanmoins, en réalité, le dernier groupe en retraite via Derna n'est pas constitué par les unités rassemblées par le *Lieutenant-Colonel* Drew. En effet, un groupe appartenant à la *2nd Armoured Division* s'est perdu la vieille et constitue ainsi, sans le savoir, l'arrière-garde alliée. Composée de quelques camions ateliers, cette colonne parvient malgré les destructions pratiquées par le Génie à rejoindre Derna par la route côtière vers 20h00. Les troupes de l'Axe ignorant l'existence de ce convoi ne lui donnent pas la chasse. Aussi les mécanos parviendront-ils à se faufiler entre les colonnes italo-allemandes après avoir passé la soirée à Derna. Ils rallieront dans la nuit du 7 au 8 avril les lignes amies à Tmimi. Perdus en arrière se trouvent également les restes du « malheureux » *6th RTR* en train de retraiter lentement en se faufilant entre les colonnes ennemies. Les tankistes anglais abandonnent leur dernier M-13/40 dans la nuit du 7 au 8. Après de nombreux détours, alors que Derna est occupée par l'ennemi, ils parviennent à récupérer la Via Balbia à Maraua le 8 avril, vers 17h00. Le *6th RTR* se résume alors à… deux camions, dont un transportant une citerne d'eau ! La progression se fait de nuit, grâce au carburant siphonné dans les réservoirs des véhicules abandonnés un peu partout. Afin d'éviter les groupes de combat italo-allemands qui se déploient face à Gazala, ce groupe coupe par le désert et tombe, par hasard, le 10 avril, sur une patrouille du *11th Hussard* près d'El-Adem. Ravitaillé, il poursuivra sa retraite sur Mersa Matrouh !

À l'exception de ces quelques groupes épars et sans valeur combative, la retraite de Derna est donc achevée dès le soir du 7 avril 1941. Les forces italo-allemandes vont prendre possession de la zone au matin du 8. Pour ce qui concerne Mechilli, où stationne toujours la *3rd Indian Motor Brigade*, la journée du 7 se révèle étonnamment calme et même assez positive puisque des patrouilles régulièrement lancées autour du périmètre défensif ramènent des prisonniers qui commencent à constituer un groupe important. Mais les bonnes choses ont une fin, même dans le désert libyen. Vers 11h00, le pilonnage des points d'appui et des tranchées indiennes débute ; il est l'œuvre d'une batterie de canons placée au Nord-Est. Les communications radios avec le *Cyrenaica Command*, alors en pleine retraite, sont coupées en fin de matinée. Une liaison est cependant rétablie dans l'après-midi. Gambier-Parry apprend alors qu'il doit être renforcé par le *104th RHA* venant de l'Ouest. De plus, il reçoit pour instruction de se replier s'il est encerclé. Il convient de noter qu'en ce 7 avril, Mechilli est déjà encerclée mais que cela n'amène pourtant pas le Britannique à ordonner à ses troupes de décrocher. En fait, il est littéralement obnubilé par l'attente de sa division avec laquelle il espère bien renverser la vapeur et donner une leçon à ce Rommel qui ne cesse de faire courir ses compatriotes… Et puis, pourquoi s'affoler puisque les patrouilles parviennent toujours à sortir et à rentrer dans le périmètre de Mechilli ? Gambier-Parry est confiant, trop peut-être. En tous les cas, ce n'est qu'en fin d'après-midi que les Indiens doivent faire face à une première attaque vaillamment lancée par des Italiens chargeant… à bord de camions ! Ils sont aisément repoussés par les feux du *2nd Lancers* jouissant des appuis la *11th Battery*. Un tracteur d'artillerie est détruit et plusieurs prisonniers sont capturés avec un canon antichar de 47mm. En soirée, le *A Squadron* du *18th Cavalry Regiment* emmené par le *Captain* Barlow rallie Mechilli depuis le désert après avoir été sérieusement accroché par des automitrailleuses allemandes parties en chasse sur la piste désertique venant de Gadd



▶ Splendide camion Mercedes Diesel protégé contre les infiltrations de sable et de poussière,par des pièces de tissus ; mais les vents du désert ont toujours le dessus et ils mettront à rude épreuve les mécaniques comme les chauffeurs. Ce *Lkw* est vraisemblablement un Mercedes-Benz de la série *Lo2000 - Lo3000* affecté au transport des matériels et du ravitaillement. Coll. Kadari

el-Ahmar. Suit une nouvelle demande de reddition formulée par les Allemands. Elle est repoussée, en conséquence de quoi les forces entament un bombardement méthodique des positions britanniques dans la soirée. La pression se fait de plus en plus forte et les patrouilles motorisées alliées sont progressivement repoussées vers le périmètre défensif. En fait, Rommel attend les chars d'Olbricht toute la journée pour pouvoir attaquer. Mais les *Panzer* se déplacent lentement. Impatient et sans nouvelles de son *Panzer-Regiment*, le soir du 7 avril, il fait décoller un Fieseler-Storch pour partir à sa recherche. Le pilote distingue enfin les blindés évoluant dans un nuage de poussière. Arborant de vastes drapeaux à croix gammée déployés sur leurs capots arrière en guise de signes d'identification à l'intention des appareils de la *Luftwaffe* et de la *Regia Aeronautica*, ils ne sont plus qu'à une quarantaine de kilomètres de Mechilli, soit à peine à deux heures de route. Malgré cette bonne nouvelle, le Wurtembergeois décide finalement de préparer sont attaque du lendemain matin en ne comptant que sur les forces effectivement disponibles autour de Mechilli. Pourquoi ? Ayant lui-même été *Kommandeur* d'une *Panzer-Division* lors de la *Westfeldzug*, Rommel sait très bien qu'il faudra du temps aux *Panzer* pour refaire les pleins, pour pratiquer les vérifications mécaniques d'usage et pour que les équipages se reposent un minimum avant qu'ils ne puissent être engagés au feu. Ce temps, il l'évalue à plusieurs heures. Risquant donc de rater l'opportunité d'attaquer dès les premières lueurs de l'aube, il fait le choix de se passer de l'appui des chars. En tout état de cause, au cours de la journée du 7, un certain nombre d'unités ont pu déboucher du Trigh El-Abd, notamment une grosse partie de la Division « Ariete » et de la. *5. Leichte Division* avec la *Kampfgruppe* Streich en tête. Par mesure de sécurité en lien avec les combats à venir pour Mechilli, Erwin Rommel modifie ses plans et retient avec lui ses forces qui devaient initialement se rendre directement sur Tobrouk. Cette décision laisse un répit aux Australiens, leur permettant de se replier et surtout de parfaire les défenses du périmètre de Tobrouk. Du côté des Britanniques, Gambier-Parry a attendu toute la journée les renforts promis en tenant la position de Mechilli malgré la proximité des forces ennemies. Dans l'expectative, il se décide à envoyer un nouveau message au *Cyrenaica Command* dans la soirée. La réponse laconique arrive vers 22h00 : le *104th RHA* ne viendra pas et la position de la *3rd Armoured Brigade* est inconnue. Fin de la transmission ! « Lâché » par des supérieurs surtout préoccupés par le sort de Tobrouk, l'Anglais décide d'évacuer Mechilli sans plus attendre. Vers minuit, le *Brigadier* Vaugham communique son plan à ses officiers. Le mouvement se fera vers l'Est, juste avant l'aube et en formation serrée ou « *box formations* » ; les unités décrocheront par vagues. La route sera ouverte par le *A Squadron* du *18th Cavalry Regiment* de Barlow qui pourra aussi compter sur l'unique *Cruiser* disponible dans le camp retranché. Suivront les états-majors, protégés par une batterie du *3rd RHA*, les troupes du Génie et les Services, l'ensemble étant flanc-gardé par deux *Squadrons* du *Prince Albert Victor's Own Cavalry*. Enfin, en arrière-garde évolueront les deux *Squadrons* du *2nd Royal Lancers* emmenés par le *Major* Rayandrasinhyi. Chaque *Squadron* de cavalerie sera appuyé par une section antichar. Le plan prévoit une charge sur les canons ennemis positionnés à l'Est, juste avant l'aube, soit à 6h15. Le choix d'une attaque sur cet axe est aujourd'hui fortement critiqué par certains historiens militaires puisqu'il s'agit de la direction où l'ennemi est le plus fort. Mais c'est aussi et surtout la direction de repli la plus rapide sur une piste « roulante ». Une attaque dans toute autre direction aurait amené la *3rd Indian Motor Brigade* à faire d'importants détours et aurait donc accru les risques d'interception. Or, il est évident que les forces britanniques sont bien trop légères pour pouvoir livrer un combat de rencontre en plein désert contre des unités lourdes allemandes et italiennes.

◀ *Cruiser Mk I* A9 du *1st RTR* abandonné sur une piste au travers du *Djebel* Akhdar. Cette photo met en évidence les deux petites tourelles abritant les mitrailleuses Vickers 303 installées sur l'avant du char, vestige d'une époque et d'une doctrine révoluent. À l'arrière-plan, l'épave d'un Daimler *Scout-Car*. Coll Mas

◀ Ce *Sd.Kfz 11 leichter Zugkraftwagen 3to* remorquant un *10,5cm FH 18* négocie un virage en épingle dans une zone montagneuse de Cyrénaïque. Dans de telles conditions, la conduite d'un attelage aussi imposant nécessite autant de sang froid que de dextérité de la part du conducteur. Les véhicules ont encore le camouflage européen, et ne sont pas encore usés par les vents désertiques. Coll. Kadari

▶ Un point de rassemblement en plein désert. Si les engins allemands se révèlent bien adaptés à la « vie » africaine, ils n'en demandent pas moins un entretien suivi et surtout des pauses fréquentes. Malgré les distances importantes à franchir, les équipages doivent procéder à des haltes régulières pour vérifier les niveaux des moteurs. Ici, un groupe de deux semi-chenillés Demag *D7 Sd.Kfz 10* d'une unité de *Flak* légère arrêté près d'un point d'eau, équipé d'une citerne. On notera aussi la présence d'une Kübelwagen qui n'a pas encore reçu ses roues « ballon ». L'oasis de Marada devait ressembler à cela ! Coll. Kadari

Matin du 8 avril 1941. L'opération débute mal, très mal même. En effet, à l'heure prévue, le *A Squadron* du *18th Cavalry* attend le seul char britannique présent dans la zone mais le *Cruiser* ne se présente pas et Barlow décide finalement de lancer l'assaut sans lui avec cependant un quart d'heure de retard. Lorsque les automitrailleuses s'élancent, l'obscurité protectrice n'est déjà plus qu'un souvenir. Aligné comme à la parade, le *Squadron* charge avec ses 24 véhicules les pièces d'artillerie mises en batterie par l'ennemi et qui ont encore bombardé le périmètre la veille. Il atteint rapidement les positions adverses malgré l'aube qui se lève. L'attaque surprend les Italo-Allemands eux-mêmes occupés à préparer leur assaut. Les cavaliers indiens descendent de leurs véhicules et attaquent à la baïonnette les servants des pièces. La confusion est totale et les assaillants en profitent pour regagner leurs véhicules et passer au travers des lignes ennemies avec des pertes relativement faibles. Le deuxième échelon, formé par les états-majors et les services, est en retard et ne suit pas immédiatement le *18th Cavalry*. Toutefois, cette seconde colonne bénéficie tout de même du renfort du *Cruiser* enfin réapparu. Le char s'élance vaillamment sur les canons mais il est très vite détruit. Il est maintenant 7h00 pile, soit l'heure choisie par Rommel pour déclencher son attaque et, tandis que les combats font rage à l'Est, c'est l'ensemble de la position de Mechilli qui est bombardée. Les convois de véhicules, attendant cul à cul leur tour pour sortir de la nasse de Mechilli, sont pris sous les feux du barrage d'artillerie de l'*Afrika-Korps*. L'essentiel du *Prince Albert Victor's Own Cavalry* ainsi que l'état-major de la *3rd Indian Motor Brigade* parviennent à s'échapper mais le gros des unités de services et l'état-major de la *2nd Armoured Division* est repoussé et doit faire demi-tour. Les chars italiens et allemands, qui ont roulé de nuit et qui ont été préparés par leurs équipages jusqu'à la dernière minute pour finalement être à l'heure, sont apparus à l'Est du dispositif ; il n'est désormais plus question de les affronter. Le vent devient de plus en plus fort, réduisant d'autant la visibilité du fait des nuages de poussière soulevés dans la zone des combats. L'arrière-garde indienne occupe encore le dispositif défensif face à l'Ouest, en attendant de s'échapper, avec notamment les sections antichars australiennes en position et faisant feu contre les attaques italo-allemandes. Dans une panique croissante, les véhicules des services regagnent le centre de Mechilli, talonnés par les *Panzer* qui s'engouffrent dans les lignes ennemies et s'infiltrent entre les points d'appui. Prises à revers, deux pièces antichars australiennes sont détruites à coups d'obus explosifs ; les artilleurs se font littéralement hacher sur leurs pièces par les mitrailleuses de caisse des *Panzer*. L'attaque des troupes de l'Axe continue de se développer. En moins de 45 minutes, les chars gagnent le cœur de la position britannique constitué du vieux fortin italien de Mechilli où le quartier général du *2nd Lancers* a d'ailleurs pris ses quartiers. Le *Brigadier* Vaughan, qui a réussi à échapper à l'encerclement, remarque que les échelons suivants ne sont plus derrière lui. Il fait une pause à 2 kilomètres de Mechilli pour entrer en contact radio avec Gambier-Parry qui l'informe du fait que le feu ennemi est maintenant trop dense pour que le mouvement des camions et des véhicules légers puisse se faire sans des pertes très élevées. Courageusement, Vaughan décide de revenir sur ses pas pour essayer de ramener avec lui le reste de ses forces. Il parvient à rejoindre Gambier-Parry à Mechilli malgré les combats qui font rage autour d'eux. Mais ils ne peuvent alors que constater que toute sortie est désormais vouée à un échec sanglant ; ils se rendent aux forces italo-allemandes vers 7h30. Dans le même temps, les deux *Squadrons* du *2nd Lancers* qui devaient assurer l'arrière-garde tentent le tout pour le tout et s'élancent vers l'Ouest. Ils parviennent à rompre l'encerclement. Après un crochet aussi long que chaotique par le Sud, ils rallient El-Adem à temps pour échapper à la capture.

La reddition des forces restées à Mechilli se fait dans un désordre indescriptible du fait de la tempête de sable qui fait toujours rage. Les combats cessent vers 8h00. Les Italo-Allemands prennent environ 1 500 prisonniers, dont de nombreux officiers de l'état-major de *la 2nd Armoured Division*, et mettent la main sur de nombreux véhicules en état de marche ainsi qu'un stock important de ravitaillement. Il est à noter que le stock d'essence de Mechilli étant camouflé dans le sable, il ne sera découvert que plusieurs jours après. Dès lors, ouvrant la voie à une habitude qui se répandra bien vite dans tout le désert, les soldats de l'*Afrika-Korps* vont commencer à massivement réutiliser les véhicules alliés capturés afin de combler leurs pertes ou d'améliorer leurs dotations. Ainsi la guerre du désert deviendra-t-elle aussi la guerre de la débrouillardise et du système D.

Ce même 8 avril 1941, alors que les combats continuent autour de Mechilli et que les derniers groupes isolés britanniques se frayent un chemin vers l'Est autour de Derna, les pointes offensives italo-allemandes tentent de reprendre contact avec les arrière-gardes australiennes qui

▶ Ce Cruiser A9 « tagué » par les Allemands est armé d'un canon de *2 Pounder* (40mm). Allemands et Britanniques alignent des chars bien peu performants en ce début de conflit africain. Si les *Cruisers* sont notoirement sous armés, leur tube reste capable de mettre à mal tous les *Panzer* de première génération. La grande difficulté étant alors de ne pas tomber en panne avant d'atteindre l'ennemi... Coll. Anderson

sont déployées autour de Tmimi. C'est ainsi que les soldats du *2/48th Battalion* dispersent des automitrailleuses autour de Tmimi tandis que la *20th Australian Brigade* s'active à organiser un périmètre défensif autour de Gazala. À leur grand étonnement, les Australiens constatent que les reconnaissances ennemies restent à distance et ne les menacent pas franchement alors que leur situation en plein désert et sans appui n'est pas des plus confortables. Il faut dire que les forces italo-allemandes jetées dans une offensive difficile sans préparation sont elles aussi épuisées et réduites du fait des pannes et des pertes enregistrées.

Le général Moshead, après avoir disposé ses deux brigades d'infanterie en échelon, se rend à Tobrouk où il a la surprise de retrouver non seulement sa *24th Brigade* restée sur place mais également un renfort de poids constitué par la *18th Australian Brigade* au complet, détachée de la *7th Australian Division* en urgence et qui débarque à peine des navires. Cette belle unité, sous le commandement du *Brigadier* Wootten, vient ainsi opportunément renforcer les défenses de la place forte ; toutes les troupes disponibles sont immédiatement affectées aux travaux de retranchement et de déblaiement des fortifications laissées en l'état par les Italiens. Moshead rencontre également le général Harding qui a été envoyé à Tobrouk par Wavell pour remplacer Neame dont la capture a été annoncée sur les ondes par l'Axe. De retour à Gazala dans l'après-midi, l'Australien prépare sans tarder le décrochage de ses brigades sur Tobrouk. Il décide de replier immédiatement ses forces vers le port sans attendre que l'ennemi ne vienne serrer son dispositif. La *26th Australian Brigade* décroche de Tmimi vers Acroma à partir de 17h00. L'arrière-garde est toujours assurée par une compagnie du *Northumberland Fusilier*. Vers 19h00, c'est au tour de la *20th Australian Brigade* de se replier, après avoir laissé passer les colonnes de la *26th*. Ces opérations, bien que réalisées en bon ordre et sans interaction avec l'ennemi, sont tout de même extrêmement difficiles pour les *Aussies* qui frôlent l'épuisement physique et nerveux ; d'aucuns parmi eux n'ont pas dormi ou mangé depuis plus de deux jours. Quant aux chauffeurs des camions, déjà très sollicités les jours précédents, ils tombent de sommeil derrière leur volant. Il faut toute l'abnégation des cadres pour que ces replis se déroulent sans incidents. Le *Support Group* de la *2nd Armoured Division* gagne également Tobrouk dans l'après-midi, à l'exception des restes de ses unités combattantes qui sont affectés en vrac à la défense de l'aérodrome d'El-Adem, terrain en train d'être évacué par la *Royal Air Force*. Les pertes du *Support Group* ont été importantes, ses unités ayant fréquemment combattu. Pour exemple, le *Tower Hamlet Rifles* dont nous avons suivi les combats a perdu 16 officiers, dont son chef de corps, 350 hommes, 42 *Bren Carriers* sur 44 et plus de 150 autres véhicules, soit les deux tiers de ses effectifs. Durant la soirée du 8, malgré une tempête de sable d'une rare intensité, les soldats australiens profitent du repli pour se regrouper et rejoindre leur brigade d'origine ; ils occupent une ligne de défense au niveau d'Acroma. La *26th Australian Brigade* bivouaque sur une ligne à droite de la route jusqu'à la côte tandis que la *20th* tient le flanc gauche de la Via Balbia et couvre les confins désertiques. Les hommes touchent un repas chaud bienvenu alors que de nombreux retardataires rallient les lignes alliées au fil de la nuit. C'est aussi en pleine nuit qu'un premier véhicule ennemi est repéré malgré la tempête qui sévit toujours. Dans la soirée et sur la base d'informations ramenées par des traînards ralliés, Morshead décide d'envoyer en zone hostile une patrouille des *King's Dragoons Guards* pour tenter de délivrer des prisonniers semble-t-il peu surveillés et détenus dans un *Wadi* à l'Est de Derna. Cette équipée nocturne, pour le moins scabreuse, engagée malgré les protestations du chef de corps des *Dragoons*, se terminera piteusement, les automitrailleuses ne parvenant pas à franchir assez rapidement les destructions opérées par le Génie australien à Gazala et regagnant leurs lignes aux premières lueurs du jour. Quant aux prisonniers, ils embarqueront bientôt pour l'Italie avant de rejoindre pour de longues années un *Stalag*…

Le 8 avril est également la journée au cours de laquelle le *Lieutenant-General* australien John Dudley Lavarack prend le commandement des troupes du *Cyrenaica Command*. Il n'apparaît pas inutile ici de rappeler en quoi celles-ci consistent à cette date : À Acroma : les *20th* et *26th Australian Brigades* avec un appui d'artillerie non négligeable fourni par les *1st RHA* et *51st Field Regiment*, sans oublier les mitrailleuses lourdes du *1/Royal Northumberland Fusiliers*.

▲ Semi-chenillé allemand *Sd.Kfz 10* armé d'un canon *Flak 38* de *2cm*. La couverture antiaérienne est indispensable dans un environnement désertique où le moindre véhicule se distingue à des kilomètres. La grande cadence de tir de cette pièce la rend aussi efficace contre des cibles terrestres légèrement blindées. Chaque semi-chenillé traîne sa remorque bourrée de munitions et servant aussi à transporter les effets des servants. Coll. Kadari

▼ Rencontre au coeur du désert libyen entre des *Landser* du *Schützen-Regiment (mot.) 104* appuyés par des *Panzer IV* et des *Bersaglieri* de la « Ariete ». Dans le lot des véhicules utilisés par les Allemands, on reconnaîtra un engin allié armé d'une mitrailleuse antiaérienne. Tout au long de la campagne d'Afrique du Nord, l'*Afrika-Korps* roulera en partie en « *Made in Canada* » ! Coll. Kadari

▶ Ces soldats d'une unité de *Panzerjäger* posent fièrement devant leur *Pak 35/36*. Si en performances pures le tube de *3,7cm* reste efficace contre les *Cruisers*, sa faible portée oblige ses servants à ouvrir le feu au dernier moment. L'engagement au feu des robustes Matilda *Mk. II* rendra ce petit canon définitivement obsolète. Le véhicule est une *Horch 108 Typ 40*. Coll. Mas

▼ L'observation est la clef de la guerre en milieu désertique où des unités peuvent se croiser sans se rencontrer ! Les risques restent tout de même importants pour les aviateurs, notamment du fait des conditions climatiques et de la chasse alliée. C'est parce qu'elles ont besoin de renseignements frais et fiables que les unités terrestres allemandes agissent en étroite coordination avec les Fieseler-Storch de la *2(H)./14 Staffel*. Cet appareil a manifestement raté son atterrissage en plein désert. La scène se déroule à la fin de la reconquête de la Cyrénaïque, comme en témoigne les camions déjà bien usés par leurs périgrinations désertiques ! Coll. Kadari

À Tobrouk : les *18th* et *24th Australian Brigades* avec l'appui du *104th RHA* et de nombreuses unités antiaériennes, antichars et les restes de la *2nd Armoured Division*, c'est-à-dire le *Support Group* et la *3rd Armored Brigade*. Le *1st RTR* est en cours de débarquement, tandis que le *107th RHA* encore en mer est annoncé pour dans quelques jours. À El-Adem, enfin, le *11th Hussard*, qui arrive directement d'Égypte, le *3rd RHA* et quelques unités éparses qui bivouaquent en attendant de rejoindre Tobrouk ; sans oublier le *18th Indian Cavalry Regiment* qui protège l'évacuation de l'aérodrome. Un certain nombre d'éléments en retraite vont encore rallier les lignes britanniques, notamment en plein désert, aux alentours d'El-Adem. Ce sera le cas du *Squadron* de Barlow échappé de Mechilli avec quelques éléments isolés de la *3rd Indian Motor Brigade* ou encore celui de la compagnie australienne antichars du *Major* Eden et d'une grosse partie du *2/3rd Australian Antitank* qui apporteront leurs précieuses pièces antichars.

Pour répondre aux ordres de Wavell qui l'a accompagné lors de sa prise de commandement, Lavarack décide de constituer trois groupements tactiques. Le principal, sous les ordres du *Lieutenant-General* Leslie Morshead, doit défendre le port de Tobrouk. On y trouve les trois brigades d'infanterie de la *9th Australian Division*, soit huit bataillons renforcés par le *2/1st Pioneer Battalion*, quatre régiments d'artillerie britanniques – rappelons que les Australiens n'ont pas leurs canons avec eux – un bataillon de mitrailleuses, le *1/ Royal Northumberland Fusiliers*, et deux unités d'automitrailleuses, les *1/ King's Dragoon Guards* et *18th Indian Cavalry*. Une force mobile est organisée sous la coupe du *Lieutenant-General* William « Strafer » Gott, avec le *Support Group* de la *2nd Armoured Division*, réorganisé, re-complété et renforcé par les unités motorisées qui rallient la frontière : les *11th Hussard*, *1/ KRRC* et *4th RHA*. Ce groupe doit opérer à l'extérieur du périmètre défensif afin de harceler les unités ennemies assiégeant Tobrouk. Enfin, une réserve est constituée en vue de couvrir la frontière d'Égypte. Elle est composée de la *18th Australian Brigade* étoffée d'une batterie antichar et de l'ensemble des chars regroupés dans une unité improvisée autour du *1st RTR* qui débarque et des chars retirés des ateliers à Tobrouk. Ces dispositions supposent des mouvements importants, les unités étant distribuées au gré des circonstances. Par ailleurs, ce plan signe la fin de la *2nd Armoured Division*, dont les unités survivantes se retrouvent ventilées au sein des trois groupements. Au soir du mardi 8 avril 1941, il ne lui reste de toutes les façons qu'un seul Vickers léger et 2 *Cruisers* !

L'INVESTISSEMENT DE TOBROUK ET LA RÉOCCUPATION DES CONFINS ÉGYPTIENS

Le 9 avril au matin, Lavarack et Morshead accompagnés des *Brigadiers* Harding et Wooten inspectent les défenses de Tobrouk. Wavell avait demandé à Lavarack d'abandonner le périmètre défensif extérieur, trop étendu, pour se concentrer sur le périmètre intérieur. Mais l'Australien découvre que ce dernier… n'existe pas ! Il n'a donc pas d'autre solution que de tenir la ligne de défense construite par les Italiens. Il souhaite qu'elle soit occupée au plus tôt par l'ensemble de la *9th Australian Division* mais le repli des deux brigades encore à Acroma est retardé du fait de l'épuisement des hommes. Dans l'après-midi, les mouchards de la *Royal Air Force* signalent l'approche d'importantes colonnes de véhicules ennemis. Un repli urgent est ordonné dans la nuit. Le desserrage du dispositif allié se fait dans la soirée, sous la pression prudente d'un ennemi qui tarde à se déployer et à bombarder les lignes australiennes.

Les Allemands poursuivent leur mouvement vers Tobrouk. Rommel a d'ores et déjà l'intention d'encercler la ville tout en déclenchant le plus tôt possible une

attaque le long de la voie côtière. Le rythme de progression de ses troupes est cependant trop faible pour le Wurtembergeois qui ne cesse de presser ses équipages et ses chauffeurs. En outre, le *Khamsin* qui s'était calmé reprend de plus belle, ce qui rend difficiles les reconnaissances et les mouvements en terrain inconnu. Malgré cela, les premiers combats commencent à la hauteur des postes S17 et S18. Tenus par le *2/24th Battalion* et la « *Bush Artillery* » *du 2/28th Battalion*, ces positions commandent l'accès à la forteresse de Tobrouk via la route de Derna. Les accrochages débutent au petit matin lorsque que les colonnes de l'*Afrika-Korps* débouchent du désert en pleine tempête de sable en suivant de près une patrouille de reconnaissance du *18th Indian Cavalry*. N'ayant pas de carte à leur disposition et encore moins d'idées quant à la densité des défenses ennemies, les *Panzerschützen* s'avancent jusqu'à rencontrer des résistances puis ils se retirent. Plusieurs attaques similaires sont repoussées par les *Aussies* au fil de la journée. Ces « coups de sonde » se multiplient, à l'exemple de celui monté contre le poste R59 de la *24th Brigade* qui subit vers 12h20 l'assaut d'une dizaine de *Panzer*, ou bien le R63 qui, une trentaine de minutes plus tard, est assiégé par une colonne comptant entre 20 et 30 camions escortés de véhicules légers et qui sera finalement repoussée par un tir de barrage du *104th RHA*.

Tandis que le gros des unités italo-allemandes tâte, évalue et renifle le périmètre australien, l'*Aufklärungs-Abteilung (mot.) 3* fonce vers l'Est, vers El-Adem, avant de se rabattre en direction de la côte pour « pincer » les lignes de communication reliant Tobrouk à l'Égypte. En cours de route, elle se heurte aux forces de la *20th Brigade* qui sont encore en train de s'installer. Les échanges de tirs se poursuivent toute la journée du 10 avril sur la partie Ouest du périmètre, les forces de l'Axe déployant une activité importante sans pour autant déclencher d'attaque en force. Les hommes du *2/28th* qui tiennent une grande partie du dispositif allié subissent des tirs d'artillerie toute la nuit avant d'être relevés par le *2/48th* qui se retranche au petit matin. Le *2/28th* gagne ensuite son nouveau secteur, au Sud-Est du dispositif. En fin d'après-midi, les postes R32 et R33 tenus par le *2/17th* sont violemment attaqués par des *Panzer* et des *Grenadiere*. Confronté au risque d'une pénétration – le fossé antichar est en effet franchi par l'ennemi pour la première fois –, les chars *Cruisers* du *1st RTR* sont sollicités et engagés au profit des Australiens. Dans le même temps, les équipages allemands ne parviennent pas à se frayer un passage au travers d'un champ de mines disposé la nuit précédente. L'action se poursuit alors à longue distance entre les 11 *Cruisers* et le groupe de chars italiens et allemands qui longent le périmètre. Les *Cruisers* et deux canons antichars italiens de 47mm capturés et réarmés par la section de mortiers du *2/13th* revendiquent la destruction de trois chenillettes L3, d'un M-13/40 et d'un *Panzer III* tandis que deux *Cruisers* sont perdus. Cette action est la plus importante d'une journée particulièrement intense. Il est désormais évident pour Morshead que l'ennemi va s'employer à monter un assaut de grand style dans les délais les plus brefs, aussi les alertes sont-elles maintenues tout au long de la nuit et de la matinée du 11 avril. De fait, profitant de son élan et de la fébrilité de l'ennemi, Erwin Rommel souhaite attaquer au plus vite les positions australiennes, ce qui est contraire à l'avis de certains de ses subordonnés. Ceux-ci estiment qu'il serait inutile voire suicidaire de lancer des troupes diminuées et épuisées par le *rush* des récentes opérations dans une attaque « aveugle » contre une position retranchée et bien organisée. En prime, à Berlin comme sur le terrain, les services de renseignements du *Reich* et nombre d'officiers allemands sont convaincus, à tort, que les importants mouvements maritimes anglais vers le port de Tobrouk rapportés par la *Luftwaffe* correspondent à un projet de rembarquement, comme à Dunkerque en 1940. Les attaques italo-allemandes brusquées et insuffisamment préparées qui vont être lancées entre le 11 et le 15 avril seront ultérieurement reprochées à Rommel, ce à tous les niveaux de la hiérarchie de l'Axe. Il est vrai que, avec le recul et le confort du temps passé, ces actions peuvent apparaître comme coûteuses et sans espoirs de succès.

▲ « Sous le soleil exactement »... cette photo illustre parfaitement les conditions climatiques extrêmes auxquelles vont être confrontées les colonnes allemandes reconquérant la Cyrénaïque. Nous sommes au bord d'une piste et ces Horch *Kfz. 16* ne sont pas en panne. Les chauffeurs se sont seulement arrêtés pour faire refroidir les moteurs qui souffrent terriblement des grosses chaleurs.
Coll. Mas

◀ Nous sommes près de la frontière égypto-libyenne, à la mi-avril 1941. Les véhicules sont usés et mélangés, chaque unité ayant laissé sur la route une partie importante de ses effectifs. Mais les Allemands ne vont pas pouvoir prendre de repos, car les colonnes mobiles britanniques multiplient les actions de harcèlement. On voit ici deux Opel blitz et un Mercedes G3a généralement affecté au transport du ravitaillement.
Coll. Kadari

▶ Ce semi chenillé lourd de *8to Sd.Kfz 7* Krauss-Maffei tracte une pièce antiaérienne de *8,8cm*. Les colonnes arrivent comme elles le peuvent sur la frontière avec l'Égypte, après avoir subi durant plusieurs jours un *Ghibli* extrêmement violent. Nous sommes aux alentours de Capuzzo, à la mi-avril 1941. Cette photo est la meilleure preuve de l'état dans lequel le *Deutsches Afrika-Korps* se trouve après une course-poursuite effrénée l'ayant conduit devant Tobrouk et l'Égypte. Les unités sont désorganisées et les hommes et matériels épuisés. Au premier plan, l'avant d'un Opel Blitz immatriculé à la *Luftwaffe* et arborant l'insigne tactique d'une batterie d'artillerie antiaérienne légère ainsi que le célèbre « palmier » du *DAK*. Coll. Kadari

Il faut cependant admettre qu'en réalité l'intuition de Rommel est la bonne : le 10 avril 1941, il sait que les unités australiennes ne sont pas prêtes à faire face à une attaque car elles sont encore en cours de déploiement. Mais les forces italo-allemandes arrivent près de Tobrouk en bout de course. Elles ont laissé une grande partie de leurs véhicules le long des pistes et, surtout, elles n'ont aucun appui d'artillerie, hormis quelques mortiers et pièces légères. Les premières pertes allemandes du 10 avril restent modérées, aucune attaque n'ayant été poussée à fond. Dans la nuit du 10 au 11, les colonnes de l'*Afrika-Korps* s'éloignent de la côte pour se redéployer dans le désert. L'activité autour du périmètre Ouest de Tobrouk décline mais la pression augmente dans le Sud, sur la route d'El-Adem. Des concentrations ennemies sont repérées dès le milieu de matinée dans le secteur par la *20th Brigade*. Les Allemands contournent Tobrouk et se saisissent progressivement des lignes de communication avec l'Égypte. Les réserves mobiles de Gott, qui tenaient encore El-Adem, décrochent et se replient sur la frontière dans la soirée sans attendre. Quant à John Lavarack, il ne peut que constater que son organisation défensive est déjà perturbée par le mouvement tournant ennemi : sa réserve, la *18th Australian Brigade*, **est enfermée dans Tobrouk, les convois du train des unités encadrées** par Gott y sont également coincés avec deux automitrailleuses du *11th Hussard* tandis que des éléments du *3rd RHA* sont bloqués sur la frontière avec sept pièces antichars.

Le plan mis au point par Wavell prévoyait deux points de fixation : Tobrouk et Mersa Matrouh, avec une force motorisée harcelant l'ennemi entre ces deux positions. Or, l'irruption des chars italo-allemands pose un gros problème puisque, si la ville fortifiée de Tobrouk s'avère plus défendue qu'initialement prévu, les troupes destinées à tenir Mersa Matrouh, à commencer par la *18th Australian* Brigade, sont bloquées ailleurs. En bref, Rommel a encore pris de vitesse les Britanniques ! L'inquiétude grandit au Caire, notamment en ce qui concerne la défense des confins égyptiens qui, au soir du 10 avril, n'est assurée que par une compagnie de « *Free French* » circulant sur des camions brinquebalants, le *3/ Coldstream Guards*, quelques automitrailleuses du *7th Hussard* et une batterie du *8th Field Regiment*. Voici donc l'ordre de bataille des troupes qui tiennent à cette date les positions frontalières dans le secteur de Solloum-Halfaya. Et, derrière, il n'y a plus rien ! Au soir du 10, Gott ordonne à ses hommes de tenir leurs positions « à tout prix », pendant au moins 36 heures, le temps que la *22th Guards Brigade* arrive **à Mersa Matrouh. Il intime également l'ordre aux poussières d'unités qui cher**chent à rallier Tobrouk depuis la frontière de rester sur place pour « étoffer » ce rideau défensif ; il s'agit d'une batterie du *2/3th Anti-Tank Regiment* venant de Palestine et d'une section du *2/2th Anti-Tank Regiment*. Quant aux forces mobiles censées harceler l'ennemi qui encercle Tobrouk, elles sont réduites à ce qui reste du *Support Group* de la *7th Armoured Division*, autrement dit, à pas grand-chose.

La journée du 11 avril est plus calme pour les défenseurs de Tobrouk, peut-être du fait de la tempête de sable qui se poursuit même si elle est moins violente que la veille. Outre les patrouilles et la surveillance du terrain et des glacis défensifs, l'on pose des mines, plus de 5 000 pour cette seule journée (!), l'on renforce tranchées et boyaux, l'on creuse de nouveaux fossés antichars, etc. Convaincu de l'imminence de l'assaut ennemi, Morshead impose à ses quatre brigades de retirer un bataillon des premières lignes pour constituer des réserves aptes à intervenir avec célérité. Cela pose de réelles difficultés pour ces unités d'infanterie qui ont déjà un front bien trop étendu à garnir, notamment la *26th* qui, à elle seule, assure la défense de la totalité du secteur Est du périmètre. Ceci conduit les Australiens à requérir toutes les unités disponibles. Les équipages de chars « démontés » ayant perdu leur monture au cours de la retraite de Cyrénaïque deviennent ainsi de « simples » fantassins. C'est aussi le 11 que les généraux alliés décident de régulièrement lancer des patrouilles offensives pour gêner les préparatifs de l'*Afrika-Korps*. Cette tactique s'avérera payante sur le long terme car elle immobilisera d'importantes forces ennemies devant Tobrouk tout en les maintenant dans un état de veille permanente. Dans le même temps, au Caire, on s'interroge sur l'opportunité d'évacuer les chars présents dans et aux alentours de Tobrouk et qui manquent aux forces mobiles de Gott. Le 12 avril, Lavarack **oppose un refus net et catégorique à cette demande cairote, insistant sur l'uti-**

▶ La cuisine roulante d'une compagnie du *Kradschützen-Bataillon 15* monte au front. À peine débarquée à Tripoli, cette unité de la *15. Panzer-Division* devra immédiatement rallier la *5. Leichte Division* qui manque cruellement d'effectifs et qui est engagée dans le siège de Tobrouk. La *15. Panzer-Division* se portera sur la frontière d'Égypte en étant scindée en plusieurs *Kampfgruppen* italo-allemandes. Le lecteurs notera qu'en ce mois d'avril 1941, il pleut sur la Libye. Coll. Mas

lité des blindés pour défendre Tobrouk eu égard à la surface du périmètre à tenir. Il faut dire que Wavell a de quoi être inquiet... Confronté à la faiblesse des effectifs défendant l'Égypte, il a rameuté toutes les unités disponibles : le reste de la *7th Australian Division*, sans sa *18th Brigade* enfermée dans Tobrouk, la brigade motorisée polonaise dont l'envoi en Grèce a été annulé, la *16th Infantry Brigade* britannique ainsi que l'équivalent d'une brigade de la *4th Indian Division* ramenée du Soudan pour défendre la haute vallée du Nil.

Du côté de l'Axe, les tentatives d'infiltration se poursuivent, les Allemands cherchant un passage ou une brèche à exploiter par-delà le fossé antichar. Mais aucune opération sérieuse n'intervient contre Tobrouk, Rommel ayant pour priorité de se garantir de tout retour offensif des forces du *Commonwealth* stationnées en Égypte. Il veut à la fois poursuivre l'investissement de Tobrouk tout en prenant le contrôle de la frontière. Mais pour cela, il manque cruellement de moyens et de soldats. La Division d'Infanterie italienne « Brescia », qui arrive à marche forcée depuis la Tripolitaine, relève les Allemands à l'Ouest de Tobrouk, ce qui leur permet de s'étendre vers l'Est. Dans le même temps, l'approche des premières unités de la *15. Panzer-Division*, dont le *Kommandeur*, le *Generalleutnant* Heinrich von Prittwitz und Gaffron, est tué devant Tobrouk le 10 [Il sera remplacé par le *General der Panzertruppen* Hans-Karl *Freiherr* von Esebeck – NdlR], permet à Rommel de constituer une *Kampfgruppe* qui doit s'emparer de Bardia et ainsi cadenasser la frontière. Ce groupement est placé sous les ordres de l'*Oberstleutnant* Knabe. L'*Aufklärungs-Abteilung (mot.) 3* est également lancée vers Bardia, le retrait du *Support Group* de Gott ayant été repéré par l'aviation italienne. L'encerclement de Tobrouk est parachevé, la route partant vers Bardia étant sous le contrôle de l'*Oberst* Schwerin.

Samedi 12 avril 1941. Tandis que le soleil se lève sur Tobrouk, le stress s'accroît dans les rangs des Australiens qui s'attendent à un assaut massif. Mais rien ne vient. Le vent de sable est toujours aussi fort et l'ennemi a profité de la nuit pour s'enterrer lui aussi. Une guerre de positions commence. Bien sûr, les *Panzer* cherchent toujours un point de passage dans le fossé antichar, obligeant les artilleurs alliés à intervenir à plusieurs reprises tandis que, sous le couvert de la tempête de sable, les *Grenadiere* sondent les défenses des postes R33 et R35, mais rien de bien sérieux.

Dans la matinée, la *18th Brigade* est retirée des premières lignes. La lenteur des mouvements à l'intérieur du périmètre de Tobrouk agace Morshead qui décide de placer l'unité en réserve générale. Les trois bataillons de la *18th* sont répartis entre les forts d'Airente et de Pilastrino ainsi qu'au croisement de la route d'El-Adem et de la Via Balbia, un endroit appelé King's Cross. Sur la frontière, les forces mobiles de Gott se replient vers la ligne Buq-Buq-Sofafi tout en devant retarder le plus longtemps possible l'avance ennemie vers Halfaya. Gott divise le *Support Group* en trois colonnes. L'une progresse le long de la côte sous les ordres du *Lieutenant-Colonel* « Jock » Campbell avec le *11th Hussard*, une autre couvre les abords du désert avec le *1/King's Royal Rifle Corps* tandis que la dernière, de la taille d'une compagnie motorisée et formée autour des restes du *1st Tower Hamlet Rifles*, est gardée en réserve. Ces dispositions ne sont guère satisfaisantes puisqu'en voulant tout couvrir, les unités britanniques ne peuvent rien défendre sérieusement. Et ce constat peut s'étendre jusqu'au Nil puisque la *22th Guards Brigade* est éclatée entre Halfaya, Sidi Barrani et Mersa Matrouh puis « plus rien » jusqu'à l'embouchure du Nil où s'installe la *16th Infantry Brigade* britannique. Pour organiser un tant soit peu ce rassemblement hétéroclite d'unités réalisé dans l'urgence, à compter du 14 avril 1941, Wavell décide de recréer le *Western Desert Command* qui, sous les ordres de O'Connors, avait encadré les débuts de l'opération « Compass » contre les Italiens. Il nomme le *Lieutenant-General Sir* John Fullerton Evetts à la tête des unités défendant l'Égypte. Mais la rédaction du message qu'il télégraphie à Lavarack, qui lui est en charge du *Cyrenaica Command*, est si confuse que personne ne sait qui va désormais commander. C'est donc dans un contexte très favorable que les Allemands vont se saisir sans réels combats des positions frontalières pourtant si stratégiquement importantes pour les Alliés. C'est en effet le 12 avril au matin que l'*Aufklärungs-Abteilung (mot.) 3* entre dans Bardia sans tirer de coups de feu. La *Kampfgruppe* Knabe avance également vers Capuzzo à grande vitesse. Informé par la *Luftwaffe* de la faiblesse des Britanniques sur la frontière et du fait qu'ils se replient sans opposer de résistance, Rommel est certain d'avoir fait les bons choix. ■

◀ Deux camions italiens détruits lors de l'Opération « Compass » dans une cité de colons située dans la plaine de Beda Littoria. Les unités italo-allemandes lancées dans une offensive improvisée croiseront les vestiges de la *10ª Armata* italienne anénantie quelques mois plus tôt. Coll. Mas

◀ Lors de la reconquête de la Cyrénaïque, les Allemands, sans réellement combattre (!), décapitent l'état-major du *Cyrenaica Command* et de la *2nd Armoured Division* en capturant de nombreux officiers dont plusieurs généraux. Nous voyons ici les généraux britanniques O'Connors et Neame, qui ont été pris par des éléments du *Maschinengewehr-Bataillon (mot.) 8*, près de Derna. Ils débarquent d'un Junkers Ju-52 après leur évacuation du front. Bientôt, ils partiront pour l'Allemagne... Coll. Kadari

L'intervention allemande est-elle souhaitée par les Italiens ?

Contrairement à ce que l'on affirme souvent, il apparaît évident que l'arrivée du *Deutsches Afrika-Korps* en Libye n'a pas été expressément demandée par le *Comando Supremo*. En reprenant le déroulé des discussions entre les membres de l'Axe depuis l'été 1940, l'on se rend compte que, sans la destruction de la X[e] Armée à Beda Fomm, les propositions allemandes d'aide en Libye auraient de nouveau été refusées par Rome. Cette posture transalpine est non seulement conforme au principe de la « guerre parallèle » voulue par le *Duce* et, de plus, est tout à fait rationnelle si l'on analyse la situation et l'état de l'Armée italienne. Ce n'est pas d'un corps expéditionnaire allemand dont les Italiens ont besoin en 1940 mais de matériels modernes que leur industrie est alors incapable de produire à brève échéance. Or, au cours de l'hiver 1940-41 et en prévision de l'invasion de l'Union Soviétique, la montée en puissance de la *Wehrmacht* rend difficilement acceptables par Berlin les demandes italiennes de livraisons de chars, canons, avions et moteurs modernes. Ce sont les Allemands qui insistent pour constituer et envoyer un corps expéditionnaire de la *Wehrmacht* en Afrique du Nord. Les défaites italiennes du second semestre 1940, telles que Tarente, Koritsa et Sidi Barrani, montrent les limites de la « guerre parallèle » et l'arrivée de l'*Afrika-Korps* en Libye annonce *de facto* la fin de l'autonomie militaire italienne.

Rommel est-il le bon choix pour commander le *Deutsches Afrika-Korps* ?

Dès le 12 avril 1941, le choix hitlérien de désigner Erwin Rommel apparaît comme inopportun tant le caractère fonceur et difficilement contrôlable de celui-ci ne peut s'accommoder de la nécessité de devoir rendre des comptes à un allié. Les frictions avec les Italiens vont se développer et, malgré les efforts des différents protagonistes, la confiance ne régnera pas. Les récriminations et la défiance de l'Allemand vis-à-vis des Italiens seront constantes. Si l'on ajoute que, lors de la Première Guerre mondiale, Rommel a acquis l'essentiel de ses distinctions contre les Italiens, l'on ne pourra que comprendre que le choix du *Führer* s'avère sur le long terme une « erreur de casting ». La pratique d'autres officiers allemands, qu'il s'agisse du *Generalfeldmarschall* Albert Kesselring ou du *General der Panzertruppen* Fridolin von Senger und Etterlin notamment, montre pourtant qu'il était possible d'avoir des relations bien meilleures et tout aussi efficaces avec l'allié transalpin. La valeur militaire et les qualités tactiques de Rommel ne peuvent totalement masquer son manque de considération et de tact envers des alliés qui sont à la fois ses « hôtes » et les responsables du théâtre d'opérations sur lequel il opère.

La composition du *Deutsches Afrika-Korps* est-elle conforme à ses missions ?

La désignation et le déploiement de l'*Afrika-Korps* quelques semaines seulement après la décision de principe de sa création montre une évidente capacité allemande à improviser et à réagir rapidement aux ordres du *Führer* et aux évolutions de la guerre. Mais c'est aussi la preuve que, malgré les refus successifs de Rome, les Allemands n'ont jamais cessé de réfléchir aux préparatifs des troupes pressenties pour intervenir en Libye. Les études préalables à la tropicalisation des équipements, des matériels et des uniformes, la sélection médicale et la préparation sanitaire des futurs vétérans du *Deutsches Afrika-Korps* ont été réalisées avant même que la décision officielle d'envoyer un *Sperrverband* ne soit prise et avalisée. Si, à l'origine, l'*Afrika-Korps* n'est qu'un détachement prévu pour défendre Tripoli, il est rapidement renforcé pour devenir un corps motorisé et partiellement blindé. L'évolution de ses missions, qui se retrouve dans la composition des détachements successifs qui le composent, porte toutefois les germes de ses futures faiblesses : manque d'infanterie et d'artillerie lourde. Ces carences seront pour partie responsables des échecs successifs devant Tobrouk. De fait, si le *Deutsches Afrika-Korps* est adapté à une guerre de mouvement dans le désert, il n'est absolument pas capable de mener un siège contre des retranchements solidement établis.

Rommel a-t-il sciemment désobéi à ses ordres ?

La réponse à cette question est oui, notamment lorsque, au soir du 2 avril 1941, il ordonne la reprise de l'avance sur Agedabia. Il convient cependant de relativiser cet acte d'insubordination au sujet duquel beaucoup de « légendes » sont colportées ici ou là : ce n'est pas le mouvement initial sur Mers El-Brega du 31 mars 1941 mais sa poursuite les 1[er] et 2 avril qui est contraire aux ordres reçus aussi bien de la part de Gariboldi que de Rome et de Berlin. La question est ici de savoir si les prises de décisions unilatérales d'Erwin Rommel sont justifiées au regard des résultats atteints, c'est-à-dire la reconquête de la Cyrénaïque et l'écartèlement entre Tobrouk et Solloum. Au risque de décevoir nos lecteurs, nous n'avons ni l'ambition, ni les capacités de répondre à une telle question. Remarquons simplement que, si le commandement italien s'est opposé au mouvement en avant, les unités italiennes mélangées aux forces allemandes ont parfaitement tenu leur rôle sans rechigner. De plus, une fois les choses mises au point au soir du 3 avril, Rommel pourra compter sur le soutien du commandement italien qui se démènera pour assurer le ravitaillement des unités de l'Axe lancées à la poursuite de l'ennemi à travers le désert.

Le moment choisi par Rommel pour attaquer est-il le bon ?

Sur cette question cruciale, les opinions sont divergentes. Certains historiens militaires estiment que c'est là l'une des clefs du succès de l'Axe, les Britanniques étant attaqués au pire moment pour eux. *A contrario*, d'autres considèrent qu'avec l'arrivée du gros de la *15. Panzer-Division* et le départ pour la Grèce du deuxième échelon des forces ennemies, notamment la *18th Australian Brigade*, la situation aurait été bien meilleure pour les Italo-allemands. Là encore, difficile de trancher. L'on relèvera cependant deux éléments factuels qui, nous l'espérons, éclaireront la réflexion du lecteur.

D'une part, Rommel a parfaitement « senti » la situation et c'est avec pertinence qu'il a lancé aussi vite que possible l'attaque sur Mers El-Brega. Une fois El-Agheila tombée, il convenait de ne pas laisser de répit aux Britanniques, d'autant que le terrain était très favorable à la défense. Le délai d'une semaine entre les deux opérations a déjà été la cause des déboires de l'*Afrika-Korps* lors de cette attaque laborieuse. La désobéissance qui amènera la reconquête de la Cyrénaïque est en fait la conséquence d'un enchaînement d'opérations dont la source réside dans les premiers ordres donnés au *Sperrverband*. Il ressort de ce qui précède que Rommel n'a pas réellement choisi le moment auquel il a attaqué. Une fois déployées en couverture de la Tripolitaine, les unités motorisées allemandes ont envoyé un détachement sur Marada pour couvrir leur flanc Sud. Or, la protection de cette position implique inéluctablement le contrôle d'El-Agheila puis la poursuite sur Mers El-Brega avant que l'ennemi ne se soit fortifié. La retraite britannique générale « aspirera » alors vers l'avant les forces italo-allemandes. C'est donc une sorte d'effet « domino » qui a propulsé Rommel sur les chemins de la désobéissance. Il s'agit d'une suite logique de décisions presque toutes entérinées par le commandement italien.

D'autre part, en se plaçant cette fois du côté des Alliés, l'on ne peut manquer de relever que l'attaque intervient à un moment difficile pour les forces du *Cyrenaica Command*, moment où Wavell est en train de transférer ses meilleures troupes vers la Grèce. Le calendrier de ces départs montre que si Rommel avait lancé son attaque seulement quelques semaines après, cela n'aurait pas amélioré les « affaires » du *Cyrenaica Command*, loin s'en faut. En effet, la défense de Tobrouk et de la frontière en avril est essentiellement le fait d'unités issues de la *7th Armoured Division* alors en cours de réorganisation et de la *7th Australian Division* qui, si le Caire n'avait pas été effrayé par la percée de l'*Afrika-Korps*, aurait dû se trouver dans le Péloponnèse. Le transfert de la *18th Australian Brigade* ainsi que de précieuses batteries d'artillerie n'ont été annulées qu'*in extremis*, seulement à quelques jours de leur embarquement ; ainsi, si les Allemands s'étaient présentés devant Tobrouk le 20 avril 1941, un quart des défenseurs de Tobrouk se serait alors trouvé… au Pirée ! Le rapport de forces lors des premiers assauts de Tobrouk aurait donc été considérablement modifié même si, évidemment, ceci ne saurait nous permettre de présumer d'un quelconque résultat.

Rommel a-t-il commis une erreur en lançant ses troupes dans le désert ?

Sur ce plan, nous aurons beaucoup de mal à suivre les critiques émises par un certain nombre d'historiens militaires selon lesquels le choix de contourner le *Djebel* Akhdar par les pistes du désert a entraîné d'importantes pertes de véhicules pour un gain nul ou presque puisque, de toutes les façons, le *Cyrenaica Command* avait reçu l'ordre de se replier. Outre le fait que c'est supposer d'une parfaite connaissance des plans ennemis par Rommel, l'analyse des mouvements et des décisions de Neame montre que, s'il n'avait pas été tourné par l'ennemi via le désert, il n'aurait pas facilement lâché la Cyrénaïque. En effet, chaque fois que cela lui a été possible, Neame a ordonné une mise en défense immédiate du secteur côtier. Par ailleurs, il n'est pas du tout certain qu'une progression par la seule route côtière – qui aurait impliqué entre Benghazi et Derna le franchissement d'un certain nombre de vallées du *Djebel* Akhdar face à des défenseurs australiens déterminés – aurait engendré moins de pertes. De ce point de vue, il convient de rendre grâce aux compétences et à la « vista » de Rommel qui a parfaitement su déstabiliser un adversaire de force équivalente, ce sans réels combats ! Plus que le feu, ce sont les manœuvres de l'Allemand qui ont engendré le repli des troupes alliées en Cyrénaïque.

Certes, les pertes en véhicules sont énormes durant ces opérations de débordement – La *5. Leichte Division* est par exemple disloquée suite à son passage sur les pistes de M'sus et le Trigh El-Abd surnommé, rappelons-le, la « route de la mort » – mais les engins demeurent pour leur plus grande part réparables. À notre humble avis, les pannes subies par la majeure partie des véhicules du *Deutsches Afrika-Korps* ne sauraient remettre en cause la qualité de la manœuvre qui a été mise en œuvre avec une vitesse exceptionnelle par Erwin Rommel alors même qu'elle a été totalement improvisée. Ainsi, avec cette campagne d'ouverture – le fameux « *opening round* » des Britanniques – qui voit une reconquête inattendue de la Cyrénaïque, Rommel gagne définitivement ses galons de tacticien génial et de meneur d'hommes. La légende du « renard du désert » prend naissance dans les colonnes alliées qui se replient à toute vitesse, sans avoir combattu ni compris ce qui leur arrivait. C'est d'autant plus remarquable que le *Deutsches Afrika-Korps* n'est pas encore le corps d'élite qu'il va être amené à devenir !

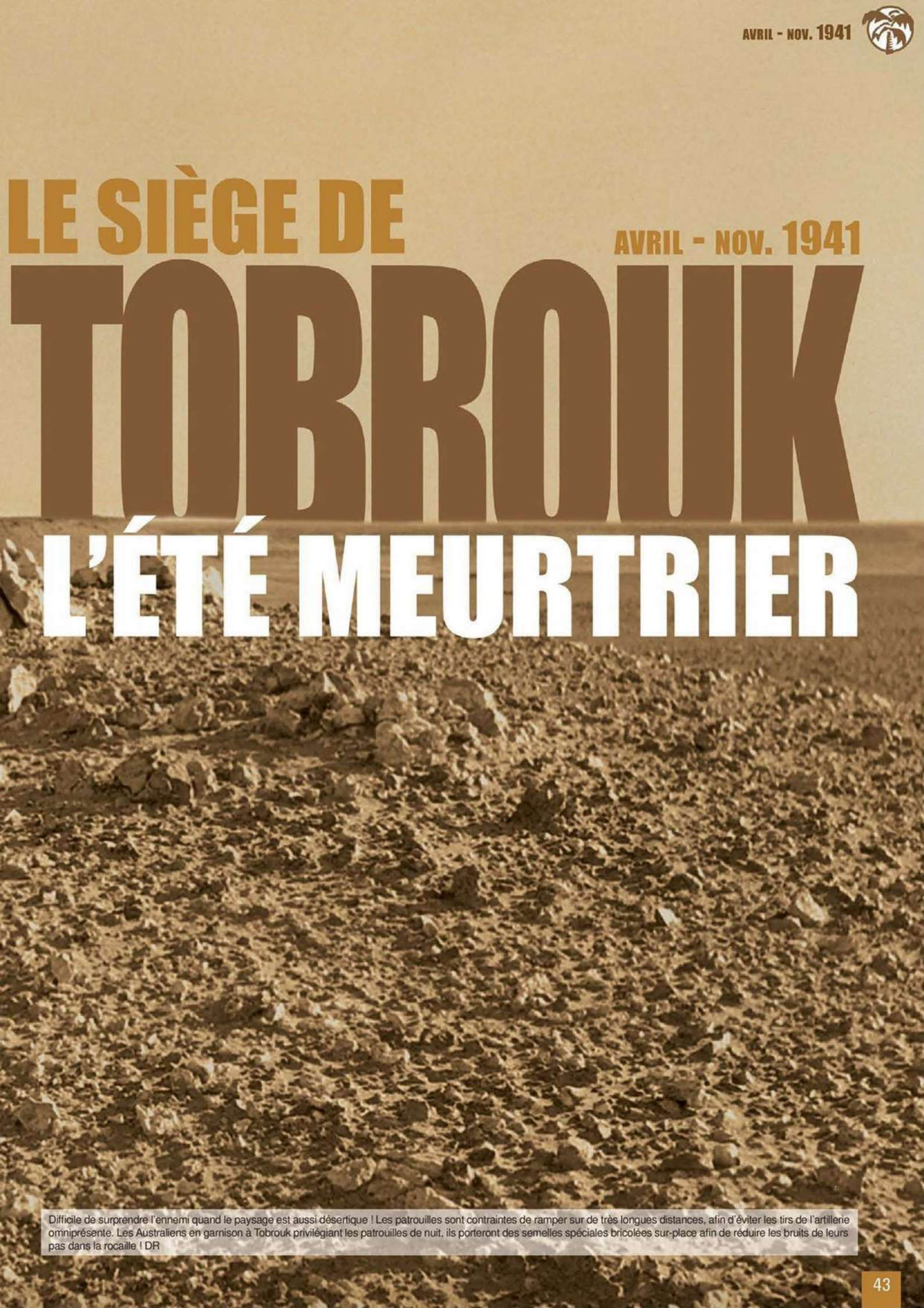
VIE QUOTIDIENNE

SHELL

LE SIÈGE DE TOBROUK

AVRIL - NOV. 1941

L'ÉTÉ MEURTRIER



Difficile de surprendre l'ennemi quand le paysage est aussi désertique ! Les patrouilles sont contraintes de ramper sur de très longues distances, afin d'éviter les tirs de l'artillerie omniprésente. Les Australiens en garnison à Tobrouk privilégiant les patrouilles de nuit, ils porteront des semelles spéciales bricolées sur-place afin de réduire les bruits de leurs pas dans la rocaille ! DR

▲ Les servants de ce *3,7cm Pak 35/36* posent devant une borne annonçant Tobrouk à moins de 25 kilomètres. Pourtant, ce port stratégique ne sera pas pris. Le cliché montre le paysage lunaire dans lequel les assiégeants vont devoir combattre. Coll. Mas

▼ Ces hommes du *Kradschützen-Bataillon 15* débarqués à Tripoli le 5 avril ont été envoyés en urgence sur la frontière avec l'Égypte. Nous sommes à côté de Bardia, sur une position hâtivement construite pour tenir face au harcèlement des « Jock Colmuns » britanniques. Ces hommes, appartenant à la *Kampfruppe* Knabe, sont inquiets car malgré la reconquête aisée de la Cyrénaïque, leur position est fragile tandis que le reste de l'*Afrika-Korps* échoue devant Tobrouk. Coll. Mas

Le plan conçu par Erwin Rommel pour la suite des opérations en Afrique du Nord est d'une grande simplicité : foncer au plus vite sur l'Égypte avant que les Alliés n'aient pu rameuter de renforts depuis d'autres théâtres d'opérations. Mais, pour cela, il lui faut rapidement capturer Tobrouk et ses installations portuaires.

LE PREMIER ASSAUT SUR TOBROUK

Ayant enfin obtenu de l'ennemi des cartes détaillées du périmètre défensif grâce à des patrouilles spécialement montées, Rommel et le *Generalleutnant* Johannes Streich, *Kommandeur* de la *5. Leichte Division*, planifient une attaque pour le matin du 14 avril. En attendant, les troupes allemandes se mettent en place. La *5. Leichte Division* s'installe sur la droite de la Division « Ariete ». Le reste du périmètre est du ressort d'un régiment de la « Trento » face au Ras El-Medauuar et de la « Brescia » qui cadenasse la route de Derna. Durant la journée du 12 et le matin du 13, ces réorganisations conduisent à une réduction de l'activité tout autour de Tobrouk. Les travaux préparatoires de l'assaut sont programmés pour l'après-midi du 13 ; comblement du fossé antichar et déminage des accès sont au programme. Ces opérations sont réalisés sans aucune mesure de diversion, aussi les Australiens se rendent compte de la menace pesant sur la *20th Brigade*, plus particulièrement dans le secteur des *2/13th* et *2/17th Battalions*. À 17h00, les éléments avancés de la compagnie du *Captain* Balfe positionnés dans la ligne de postes R30 à R35 sont bombardés par les *8,8cm* de la *I./Flak-Regiment (mot.) 18* et les pièces d'artillerie de la « Ariete ». Tandis que les artilleurs de l'Axe alimentent leur tir roulant, le *Maschinengewehr-Bataillon (mot.) 8* s'avance avec l'appui de quelques chars. Mais les *1st* et *107th RHA* bloquent les assaillants grâce à un barrage d'artillerie intense. Les travaux sont donc retardés jusqu'à la nuit tandis que les Australiens font monter en ligne leur compagnie de réserve et lancent des patrouilles pour gêner les efforts de l'ennemi. Si le groupe du *Lieutenant* Sunter du *2/43rd Battalion* se fait surprendre par les sentinelles allemandes protégeant les abords des chantiers du génie et doit se replier avec de lourdes pertes, d'autres détachements, dont celui du *2/17th Battalion* parti du poste R33, ramènent des prisonniers et surtout de précieuses informations quant aux projets du « Renard du désert ». Le plan allemand prévoit une attaque principale de la *5. Leichte Division* avec des éléments du Panzer-Regiment 5 et du *Maschinengewehr-Bataillon (mot.) 8* appuyés par les pièces du *Flak-Regiment 18* et par le *2° Reggimento Artiglieria Celere* appartenant à la Division « Ariete ». En outre, une action de diversion est prévue à l'Ouest du périmètre par des éléments de la « Brescia » engageant, entre autre, un groupe de 75/27, trois compagnies de 47/32 et deux batteries de 20mm. Enfin, le reste de la Division « Ariete », soit un bataillon de *Bersaglieri*, un bataillon de chenillettes L3, un groupe d'artillerie ainsi que des détachements antichars et antiaériens, est tenu en réserve au Nord d'El-Adem de manière à pouvoir intervenir dans la bataille en cas de besoin.

Sur les coups de 4h45, les guetteurs australiens repèrent une colonne d'une quinzaine de *Panzer* s'approchant de leur périmètre via la route d'El-Adem. En fait, perdue dans la nuit et roulant feux éteints, la *II./Panzer-Regiment 5* se présente trop à l'Est, apparaissant pile devant le poste R41 tenu par les *Aussies* du *2/13th Battalion*. Les *Panzerschützen* doivent longer les lignes alliées vers l'Ouest, en étant exposés aux feux ennemis, jusqu'à enfin rejoindre le passage dégagé par le génie. Cette « transhumance » nocturne ne va pas sans dégâts puisque, outre quelques machines endommagées et des hommes blessés, un *Panzer II* est touché de plein fouet. En flammes, il est abandonné et se consumera une bonne partie de la nuit, offrant un éclairage blafard d'une partie du champ de bataille aux défenseurs. En outre, tout espoir de passer à l'attaque en jouissant de l'effet de surprise n'est désormais plus à l'ordre du jour pour les soldats de l'Axe. Manœuvrant avec précautions, les quinze *Panzer* de la *II. Abteilung* pénètrent enfin dans le périmètre de Tobrouk, bientôt suivis par les vingt-tois chars de la *I./Panzer-Regiment 5* escortés de fantassins. En tout et pour tout, leurs appuis se résument à trois canons antichars, un 75 italien et un

◀ Voici un groupe d'officiers d'artillerie britanniques. Bien que cette photo soit prise en 1942, elle illustre le rôle crucial que l'artillerie alliée va jouer dans les succès face aux attaques de l'Axe contre la forteresse de Tobrouk. Ses tirs de barrage vont bloquer la progression de l'infanterie, laissant les *Panzer* isolés à l'intérieur du périmètre. Dans leurs combats, les quatre régiments d'artillerie britanniques feront preuve de la légendaire ténacité anglaise, n'hésitant pas à utiliser avec succès leurs *25 Pounder* en tir tendu contre les chars ennemis.
Imperial War Museum

8,8cm. Conformément aux instructions de Morshead, les garnisons des postes laissent passer les machines avant de concentrer leurs feux sur l'infanterie qui suit. Une fois traversé le fossé antichar, les *Panzer* se rassemblent près d'une bâtisse en ruine appelée « Goschen's house » [du nom du *Major* Goschen du *1st RHA* – NdlA], à proximité du poste R32. Moins d'une centaine de *Landser* du *Maschinengewehr-Bataillon (mot.) 8* sont parvenus à franchir le barrage défensif australien, les autres étant bloqués par les barbelés ou bien cloués au sol par les tirs adverses.

Sans attendre, les *Panzer* avancent rapidement vers l'intérieur du camp retranché. Au moment où l'infanterie allemande s'élance à son tour pour suivre les blindés, les Australiens déclenchent un feu d'enfer sur le secteur. En une poignée de minutes, les Alliés viennent de réussir à couper les chars de leur escorte. Les Allemands sont alors moins de 200 à tenir la brèche tandis qu'ils doivent faire face aux attaques de trois compagnies. Esseulés, les équipages des chars de Rommel marchent plein Nord, le long de la route d'El-Adem. Aux premières lueurs de l'aube, ils se heurtent aux *25-Pounders* de la *A/E Battery* du *1st RHA*. Au même moment, Morshead ordonne que les chars *Cruisers* des deux *Squadrons* du *1st RTR* stationnés près du fort de Pilastrino soient engagés en couverture du croisement de King's Cross. Des Matilda II les rejoignent rapidement. Les *Panzer* sont également pris pour cibles, sur leur droite, par les cinq canons antichars portés de la *M Battery* du *3rd RHA*. Ceux-ci vont stopper net, au prix de la perte de deux pièces, la poursuite de la progression ennemie. Enfin, sur leur gauche, les Allemands voient se déployer les antichars du *2/3th Anti-Tank Regiment*. L'affaire est donc mal engagée pour les hommes de Rommel. Les combats font rage et les obus explosifs des *25-Pounders* tirés à bout portant s'avèrent redoutables. En quelques minutes, cinq machines arborant la *Balkenkreuz* sont détruites, dont un *Panzer IV* qui est littéralement détourrellé. En tête de colonne, la *II. Abteilung* subit les feux concentriques de l'artillerie. Ses pertes ainsi que l'absence de soutien et d'appui l'obligent bientôt à se replier vers le Sud. Les équipages se mélangent alors à ceux de la *I. Abteilung* qui la suit ; la confusion est totale. Les chars cherchent leur chemin dans la poussière et la lumière aveuglante du soleil qui se lève, sous les coups des antichars, des *Cruiser*, des Matilda et des pièces de campagne qui se déchaînent. Le terrain plat n'offre aucun abri aux machines allemandes qui encaissent coup sur coup. Les Alliés rameutent d'ailleurs de nouvelles pièces du *2/3th Anti-Tank Regiment* et les *25-Pounders* de la *B/O Battery* pour prendre en enfilade les *Panzer* tentant de contourner le barrage australien. C'en est trop pour les chars qui refluent comme ils le peuvent en marchant vers le Sud. Lors de cette manœuvre, les pertes sont élevées dans les deux camps. Cinq *Panzer* sont détruits tandis que deux canons australiens flambent, les canonniers se faisant tuer sur leur pièce. Les chars tentent alors de retraverser le fossé au plus vite, abandonnant sous les tirs d'artillerie ceux de leurs camarades dont les « montures » ont été endommagées ou bien détruites ainsi que les pièces d'artillerie les ayant rejointes et les fantassins du *Maschinengewehr-Bataillon (mot.) 8*. Le décrochage se fait dans le plus grand désordre d'autant que les *Panzer* sont poursuivis par des canons portés britanniques qui revendiquent la destruction d'une huitaine d'engins supplémentaires ! Lorsque les blindés en fuite se présentent à l'entrée de l'hernie allemande dans le périmètre de Tobrouk, les Australiens garnissant les postes avancés sont encore en train de nettoyer quelques îlots de résistance. L'apparition brutale des chars renverse la situation, les *Aussies* se réfugiant précipitamment dans leurs abris. Mais les *Panzer* traversent le fossé et évacuent rapidement, sans demander leur reste. Il est alors 7h30 et la tentative de percée de Rommel aura duré moins d'une heure. Les Australiens vont passer la matinée à quadriller le secteur, capturant la majeure partie du *Maschinengewehr-Bataillon (mot.) 8* et les équipages des *Panzer* détruits. L'affaire coûte à Rommel la bagatelle de 17 chars détruits, 150 soldats tués et 250 prisonniers. Les pertes alliées sont de 26 morts et 64 blessés, 4 canons antichars, 3 pièces d'artillerie, 2 *Cruisers* et plusieurs véhicules incendiés.

La première attaque de l'Axe contre Tobrouk s'achève donc sur un échec patent. Rommel est particulièrement affecté par cette défaite qui, à cette date, est la deuxième de sa carrière. Les Allemands sont traumatisés par le fait que les *Panzer* aient abandonné à leur sort les fantassins à l'intérieur du périmètre. Afin de les secourir, plusieurs actions limitées sont montées mais en vain. L'opération a été mal conçue et qui plus est lancée dans un secteur très favorable à la défense. Relevons qu'à cette date, le fossé antichar est loin de couvrir tout le périmètre et que, par exemple, dans le même secteur, entre les postes R11 et R21, les *Panzer* n'auraient rencontré aucun obstacle important.

▼ Bivouac de deux *Cruisers* A9 du *6th RTR* prés de la frontière libyenne en juillet. Ce char a habituellement un équipage de six hommes, présence des deux tourelles de mitrailleuses oblige. Mais le manque d'effectif est tel qu'il ne permet pas toujours d'être au complet et l'équipage se limite bien souvent à seulement quatre tankistes. Comme dans l'Armée allemande, la discipline vestimentaire est plutôt relâchée mais reste typiquement britannique, comme le démontre ce superbe short « *so British* » !
Coll. Kadari

▲ Voici l'un des points d'appui entourant Tobrouk sur lesquels les soldats de la « Brescia » vont combattre contre les patrouilles australiennes souvent appuyées par des *Bren Carriers* voire un ou deux chars. Le canon est un 65/17, une petite pièce d'infanterie qui sera reconvertie avec un certain succès en antichar. Malheureusement, les obus perforants de 65 manquent en 1941. D'ailleurs, il fallait un certain courage pour utiliser cette pièce face à des Matilda *Mk. II* attaquant de nuit ! Coll. Mas

En outre, la tactique d'assaut s'est avérée inadaptée face à des troupes enterrées et décidées à se défendre avec ténacité. Créer une brèche et foncer au cœur d'un dispositif défensif peut être efficace face à des troupes moralement ébranlées mais tel n'était pas le cas des Australiens. C'est d'ailleurs tout le sens de la déclaration de Morshead quelques heures après la bataille: « *ici, pas de Dunkerque !* » Certains historiens militaires sont particulièrement critiques concernant cette opération. Mais, au regard du déséquilibre des forces en présence, il apparaît difficile d'imaginer une issue différente à cette attaque. Les Allemands se sont lancés à l'assaut des retranchements de Tobrouk avec une infériorité numérique en infanterie et en artillerie trop importante pour que les *Panzer* puissent faire la différence à eux seuls. En effet, là où les Britanniques engagent un régiment d'artillerie antichar et un régiment d'artillerie de campagne, sans compter les pièces de la « *Bush Artillery* » disséminées le long du périmètre, les Allemands ne disposent que d'un seul canon de *8,8cm*, d'un 75mm et de trois antichars… Sur le plan de l'infanterie, le *Maschinengewehr-Bataillon (mot.) 8* ne compte pas plus de 300 hommes à opposer à un bataillon australien de presque 500 hommes enterrés. Au regard de ce constat, le fait que les chars allemands soient parvenus à profondément s'enfoncer dans le périmètre de Tobrouk est déjà étonnant. Il n'en demeure pas moins que la cité portuaire constitue la première vraie défaite d'une unité de *Panzer* depuis 1939, si l'on excepte les échecs autour de Grenoble et Chambéry en juin 1940.

Malgré les demandes pressantes de Rommel, le *Panzer-Regiment 5* ne relance aucune attaque et passe le reste de la journée à se réorganiser. L'Allemand va alors se tourner, non sans une certaine mauvaise foi, vers les troupes italiennes pour leur demander de réussir là où la *5. Leichte Division* a échoué. Les soldats transalpins vont lancer dans les jours qui suivent une succession d'opérations vouées à un échec certain compte tenu de la faiblesse de leur équipement. Dès le 15 avril, la « Brescia », appuyée par des éléments de la « Trento », gagne ses bases d'assaut pour attaquer la hauteur du Ras El-Medauuar qui, rappelons-le, domine une région désertique et plate n'offrant aucun abri naturel. L'attaque est menée par deux colonnes, chacune composée d'un bataillon du *61° Reggimento* de la « Trento » renforcé par une compagnie de 47/32 antichars et des mortiers. L'artillerie italienne fournit les appuis. Le Ras El-Medauuar est tenu par le *2/48th Battalion* qui déclenche ses feux dès le déploiement des Italiens au cours de la matinée. Malgré les tirs, ceux-ci se rapprochent au point que les Australiens demandent un barrage du *51st Field Regiment* qui stoppe net les assaillants. À 17h30, l'assaut des soldats de la « Trento » est lancé sur la droite du Ras contre les positions du *2/24th Battalion*. En fait, entre-temps, Rommel a pris la décision d'annuler l'attaque mais l'information ne parvient pas à temps aux malheureux Italiens qui marchent droit vers leur destin … C'est ainsi que les bataillons du *61° Reggimento* s'élancent sur les barbelés et les points d'appui australiens selon l'horaire prévu. L'attaque prend d'abord de court les *Aussies* et les barbelés sont franchis ; les fantassins de la première colonne s'avancent assez loin dans le périmètre mais sont contre-attaqués par le *2/13th Battalion* jusque-là tenu en réserve. Pour sa part, la seconde colonne ne parvient pas à dépasser la première ligne sur laquelle elle est « clouée ». Le repli est inéluctable, il se fera à la nuit. Les pertes sont si importantes que le commandement italien est contraint de retirer du front le *61° Reggimento*. Les Australiens comptabilisent environ 200 tués et plus de 113 prisonniers ennemis, dont la compagnie entière de mortiers de 81mm abandonnée dans le périmètre et qui se rendra le 16. En dehors de cette attaque qui, malgré son caractère rocambolesque, a tout de même débouché sur une pénétration inquiétante de l'Axe au sein du dispositif allié, le 15 avril, le secteur de Tobrouk demeure calme. Le lendemain, Rommel s'entête à demander aux Italiens de prendre le port fortifié. C'est ainsi qu'un bataillon du 62° *Reggimento* de la « Trento », qui vient à peine d'arriver sur le terrain, est déployé devant le Ras El-Medauuar. L'unité est repérée par le *2/48th Battalion* qui demande un tir de barrage au *51st Field Regiment*. Parfaitement dirigé par des observateurs avancés, les artilleurs britanniques « coincent » les assaillants entre les barbelés et les positions défensives alliées. Sans solution de repli, cloué au sol par les armes collectives australiennes, le bataillon italien est en passe d'être massacré. La situation reste bloquée pendant plusieurs dizaines de minutes et même la tentative de dégagement lancée par sept M-13/40 et sept chenillettes L3 n'y change rien. Les *Aussies* lancent une section de *Bren Carriers* et un peloton d'infanterie sur les flancs du bataillon ennemi. La tenaille se referme et c'est bientôt le

▶ Ce véhicule, une *schewerer Einheits-Pkw Kfz. 18 Gruppenwagen*, semble ne pas être depuis bien longtemps sur le sol africain comme le prouve l'absence de bosses et d'éraflures sur sa carrosserie ! L'insigne du *Deutsches Afrika Korps* a été peint sur le camouflage d'origine, avant que l'on applique les teintes « désert ». En outre, l'on ne manquera pas de noter que les vitres latérales et même le parebrise ont été badigeonnés afin d'éviter les reflets du soleil sur le verre dont les éclats, répérables de loin, pouvaient trahir la position du véhicule à un éventuel ennemi en « chouf » ! Coll. Kadari

bataillon au complet – 803 hommes, 25 officiers italiens et un officier allemand – qui est ramené vers Tobrouk ! Tout ceci est l'affaire de moins d'une heure ! Cette tentative malheureuse n'est pas la dernière. Dans la nuit du 16 au 17, l'artillerie italo-allemande entre en action contre les positions australiennes à l'Ouest du périmètre. En plus d'être inefficace, ce pilonnage met en état d'alerte les défenseurs ; chacun se prépare à résister à un nouvel assaut. Face à cette menace, Morshead, qui vient de recevoir une douzaine de précieux chars d'infanterie Matilda II appartenant à un *Squadron* détaché du *7th RTR*, décide d'affecter tous les hommes disponibles aux réserves positionnées derrière la première ligne, dont les pionniers du *2/1st Battalion*. Le 17, vers 12h00, après une nouvelle préparation d'artillerie, l'infanterie italienne saute de ses camions et se déploie ; deux compagnies sont en ligne suivies par une seconde vague formée de deux autres compagnies. Derrière, évoluent six chars M-13/40 et sept chenillettes L3. Les assaillants foncent droit sur les hauteurs du Ras. L'artillerie britannique engage les fantassins qui sont stoppés au-delà du périmètre défensif. Les blindés dépassent alors les fantassins et franchissent les barbelés à gauche du Ras El-Medauuar. Ils se rabattent alors sur la hauteur pour attaquer les tranchées et les trous de combat ennemis. Mais les fantassins italiens n'ont pas suivi et les blindés isolés doivent se replier. Les pertes des tankistes du *Duce* sont importantes puisqu'un seul char parvient à ressortir du périmètre, les cinq autres ayant été détruits. Quant aux chenillettes, aucune ne rentera...

À ce moment de la campagne d'Afrique du Nord, la situation stratégique des forces de Rommel est des plus délicates. Stoppé par la résistance de la garnison de Tobrouk, l'Allemand doit aussi faire face à d'immenses difficultés logistiques. En prime, les derniers échecs répétés ont entamé le moral des soldats. Il faut dire que les pertes sont conséquentes. La « Trento » a perdu 24 morts, 112 blessés et plus d'un millier de disparus, essentiellement le bataillon du *62° Reggimento* capturé en entier. Au 18 avril, les pertes de la Division « Ariete » sont établies à 26 morts, 60 blessés et 19 disparus. Ceci peut paraître peu mais il ne faut pas sous-estimer l'ampleur de ces chiffres car les unités dont il est question sont déjà réduites de moitié voire des deux tiers suite à l'avance rapide en Cyrénaïque. Ainsi, à titre d'exemple, la « Ariete » aligne durant les opérations contre Tobrouk moins de 18 chars. La *5. Leichte Division* a également souffert. Durant l'attaque du 14, le *Panzer-Regiment 5* ne dispose plus que de 17 chars. La division a également perdu un bataillon complet de mitrailleurs soit, à cette date, la moitié de ses effectifs en infanterie. En outre, sur le plan stratégique, les difficultés sont aussi importantes sur la frontière qu'autour de Tobrouk.

◀ *Panzer III Ausf. G* avec un groupe de *Schützen* à bord. Son tube de *5cm kurz* ne lui permet pas d'affronter de face les Matilda lourdement blindés. Heureusement, sa mobilité supérieure lui permet de tourner son adversaire pour l'atteindre dans ses points faibles, le blindage latéral du char britannique ne dépassant pas les 25mm. À 1 000 mètres, s'il le prend de flanc, un *Panzer III* peut ainsi facilement venir à bout d'un Matilda.
Coll. Kadari

En effet, la situation de la *Kampfgruppe* Knabe, qui doit prendre le contrôle de la frontière pour couvrir l'attaque contre Tobrouk, se dégrade brutalement. Le 13, ses colonnes lancées vers la frontière se heurtent aux détachements du *Support Group*. Dès 14h00, malgré le harcèlement britannique, les Allemands se déploient et s'emparent de Capuzzo. Les baraquements de Solloum sont pris vers 16h00 mais ce n'est qu'à la tombée de la nuit que la compagnie du *Durham Light Infantry* évacue la passe d'Halfaya après avoir réalisé les démolitions prévues. Le *Major-General* John Evetts, qui a pris le commandement de la *Western Desert Force*, ordonne alors à Gott d'écraser l'ennemi pour « *restaurer l'esprit offensif* ». Il lui envoie pour cela une compagnie des *Coldstream Guards*. Mais « Strafer » Gott poursuit son repli, ses forces étant trop faibles pour lutter contre les unités de Knabe qui regroupe alors le *Kradschützen-Bataillon 15*, la *Panzerjäger-Abteilung 33*, une batterie lourde et une batterie légère de la *I./Flak-Regiment 18*. Toutefois, les Britanniques se renforcent en rameutant d'Égypte des éléments de la *7th Armoured Division* ainsi que la *22nd Guards Brigade*.

◀ Lancé à grande vitesse, ce *Panzer III Ausf. G* soulève d'épais nuages de poussière et de sable. Le désert est aussi dangereux pour les *Panzer* que pour les blindés alliés. En plus d'user prématurément les mécaniques, la poussière soulevée signale le moindre mouvement à l'adversaire. Ainsi, à de nombreuses occasions, lors de la bataille de Sidi Rezegh, Rommel ordonnera que des véhicules tournent en rond afin de soulever le plus possible de poussière afin de tromper l'ennemi sur sa force réelle.
DR

▶ Belle vue du *Panzer IV* numéro 8 en cours de ravitaillement. En 1941, le *Panzer IV* est sans nul doute le blindé le plus puissant engagé par le *Deutsches Afrika-Korps*. Celui-ci appartient à la *Stab* de la *8. Kompanie* du *Panzer -Regiment 8* (*15. Panzer-Division*). Coll. Kadari

Dès le 15 avril, le rapport de forces change du tout au tout et les mésaventures allemandes vont débuter. L'ordre d'avancer sur Mersa Matrouh au plus vite qu'avait reçu Knabe est annulé car Rommel se rend compte qu'il est trop faible pour pouvoir dominer la frontière et Tobrouk en même temps. Or, à Berlin, l'on estime le contraire. L'on pense même que la clef du succès de l'attaque contre Tobrouk réside dans la capacité de l'Axe à bloquer les soutiens et les appuis provenant d'Égypte. Bardia est tenue par l'*Aufklärungs-Abteilung 3* renforcée par le groupe de combat italo-allemand « Montemurro ». L'ensemble du dispositif passe alors sous les ordres de l'*Oberst* Herff qui commande le *Schützen-Regiment (mot.) 115* de la *15. Panzer-Division*. Cette division est donc engagée en urgence et par petits morceaux autour de Tobrouk et sur la frontière. Si Rommel se rend compte qu'il est trop dispersé, les Britanniques le comprennent aussi. En conséquence, ils accroissent leur pression pour soulager les défenseurs de Tobrouk. Plusieurs raids interviennent, dont une tentative de débarquement sur Solloum dans la nuit du 14 au 15. À la suite d'un bombardement des navires de l'*Inshore Squadron*, les forces allemandes occupant Bardia évacuent temporairement de la ville le 15, avant que Rommel ne leur intime l'ordre d'y retourner. Le 16, l'*Afrika-Korps* est aussi contraint d'évacuer Solloum pour des positions plus à l'Ouest.

À la mi-avril, l'*Afrika-Korps* se trouve donc écartelé entre des missions divergentes, avec des forces affaiblies et un ravitaillement aléatoire. L'on comprend mieux alors les réactions de certains ténors de l'*Oberkommando des Heeres* qui traitent Rommel de « soldat fou » et qui souhaiteraient le traîner en conseil de guerre au regard des conséquences désastreuses que son insubordination a engendrées. Cependant, les Anglais sont eux aussi dans une situation délicate.

L'INSTALLATION DU SIÈGE

Ce siège n'est désiré ni par les Britanniques, ni par les Allemands. Les premiers prévoyaient d'utiliser Tobrouk comme un point de fixation pendant deux mois au maximum tandis que les seconds souhaitaient en finir au plus vite afin de reprendre leur progression vers l'Égypte.

Du côté des Alliés, la mise en place des forces défendant Tobrouk s'est faite dans l'urgence et sous la pression constante de l'ennemi. Lors de son investissement, la place forte compte 37 500 hommes, dont un peu moins de 24 000 combattants (14 270 Australiens et 9 000 Britanniques). La base de Tobrouk en elle-même est occupée par 5 700 hommes, dont 3 583 Britanniques, 1 579 Indiens et 547 Australiens, auxquels il faut ajouter environ 3 000 Libyens désarmés et organisés en divers bataillons de travail ainsi que 2 780 prisonniers de guerre italiens. Morshead définit quatre axes à sa stratégie de défense : tenir le terrain ; dominer le *no man's land* ; continuer à améliorer les retranchements ; organiser la défense en profondeur. Les canons des quatre régiments d'artillerie sont ventilés en trois groupes composites sur tout le périmètre défensif. Chacun de ces groupes est placé sous l'autorité de l'état-major d'un régiment : le *51st Field Regiment* appuie la *24th Brigade*, le *104th RHA* est rattaché à la *26th Brigade* tandis que les *107th* et *1st RHA* sont placés au centre avec la *20th Brigade*. L'artillerie alliée de Tobrouk compte, outre la « *Bush Artillery* », 48 pièces de *25-Pounder*, 12 de *18-Pounder* et 12 obusiers de *4,5inch*. À cet inventaire, il faut ajouter les bouches à feu de l'artillerie antiaérienne, soit 24 canons lourds et 60 légers, dont 4 canons lourds italiens et 43 légers.

Du côté de l'Axe, les choses sont plus problématiques. Tout d'abord, les relations entre les Allemands et les Italiens sont exécrables. Avec mauvaise foi, Rommel fait peser sur ses alliés la responsabilité de ses problèmes. Afin de pouvoir reprendre au plus vite l'attaque, il multiplie les demandes de renforts à Rome et à Berlin : infanterie, artillerie, sous-marins, aviation, etc., ce alors même qu'il n'a pas encore reçu la totalité de la *15. Panzer-Division* qui est en cours de transfert. Les exigences formulées par l'Allemand excèdent aussi bien le *Comando Supremo*, qui a sollicité une pause des opérations le 13 avril, que l'*Oberkommando des Heeres*. Franz Halder, agissant en sa qualité de *Generalstabschef des Heeres*, voudrait relever le plus tôt possible de son commandement l'impétueux Wurtembergeois. Mais Rommel se sait soutenu par Hitler qui refuse que la reprise de l'offensive ne soit envisagée qu'à l'automne. Le *Führer* estime à quelques semaines au maximum la durée du temps mort. Il faut dire que la situation logistique de l'Axe en Cyrénaïque est catastrophique. Certes, le caractère statique des opérations réduit les besoins en carburant des unités combattantes mais les stocks disponibles demeurent au plus bas du fait de la suractivité des colonnes de transport sollicitées de toutes parts. En outre, les véhicules doivent quitter la Via Balbia et contourner Tobrouk par des pistes difficiles et cassantes

▶ *Kleine Panzerbefehlswagen* sur châssis de *Panzer I*. Les deux membres d'équipage ont installé leur campement de fortune à « l'ombre » du petit engin de commandement qu'ils sont en train d'examiner. Équipé de puissantes radios ce véhicule revêt une importance majeure dans la coordination des attaques des différentes unités. Coll. Anderson

qui causent de multiples pannes. Or, on le sait, la dotation des unités de l'*Afrika-Korps* a été établie sur les standards européens. Le déficit en véhicules devient dès lors insoluble. Pour pallier ces difficultés, l'Axe a recours à des expédients : cabotage le long des côtes de Tripolitaine ou encore usage de véhicules civils italiens voire de véhicules de combat pour transporter le ravitaillement. En outre, les colonnes de camions sont quotidiennement la cible de l'aviation alliée ; sans escorte du fait de la pénurie d'essence, les « soutiers » de l'Axe subissent des pertes importantes. Malgré cela, un dépôt est constitué à 35 kilomètres à l'Ouest de Tobrouk. Surnommé « *Weisses Haus* », il est le centre logistique des forces affectées au siège. Un autre, plus réduit, est créé à El-Adem pour les unités déployées sur la frontière. Il faut aussi reconstituer les stocks de munitions avant de pouvoir envisager une nouvelle attaque contre Tobrouk. Quant aux ateliers de réparations, ils tournent à plein rendement pour récupérer l'immense quantité de véhicules tombés en panne depuis le début de l'offensive. Ils sont établis à Aïn El-Gazala pour les camions, les voitures de commandement et les semi-chenillés et à Mechilli pour les chars et les automitrailleuses. Une fois la plus grande partie des véhicules immobilisés le long du Trigh El-Abd réparés, l'atelier de Mechilli sera transféré à la « *Weisses Haus* ». La situation du ravitaillement en eau potable est également un souci car les immenses réservoirs de Bardia ont été détruits. Les principales sources d'eau potable sont désormais situées autour de Derna et Aïn El-Gazala. Si les troupes assiégeant Tobrouk reçoivent suffisamment d'eau, celles qui sont sur la frontière souffrent d'une réelle pénurie. Cette situation va empirer avec l'été et l'accroissement des effectifs stationnant dans la zone. Du fait des déshydratations, l'état de santé des *Landser* se dégrade ; l'absence de fruits et de légumes frais entraîne des faiblesses voire des maladies telles que le scorbut. L'inquiétude des stratèges de l'*Oberkommando des Heeres* atteint son paroxysme tant les nouvelles en provenance de Tobrouk et de la frontière sont mauvaises et les rapports avec les Italiens exécrables. Par-dessus tout, alors même que le *Reich* mobilise toutes ses ressources en prévision de la titanesque campagne de Russie, les sollicitations permanentes de Rommel agacent !

◀ Les side-cars allemands côtoient les camions italiens – ici un camion de la *Regia Aeronautica* arborant un *Tricolore* sur son aile avant gauche – qui parcourent la Via Balbia afin de ravitailler les forces de l'Axe bloquées autour de Tobrouk. Nous sommes ici à Derna.
Coll. Mas

Aussi, lorsque le 20 avril, il fait part à Berlin de son intention de renouveler ses assauts contre Tobrouk au plus tôt malgré ses difficultés, le Haut-Commandement réagit immédiatement en décidant d'une inspection du secteur par un envoyé spécial disposant de tous les pouvoirs. Désigné à cet effet, Friedrich Paulus, futur *Kommandeur* de la *6. Armee* qui sera broyée à Stalingrad à l'hiver 1942-43, part immédiatement pour l'Afrique du Nord. Il faut dire qu'à cette date, outre les problèmes logistiques et de désorganisation de ses unités, l'Axe a perdu l'initiative. Les Alliés s'enhardissent et montent des opérations de plus en plus agressives. Ainsi, le 20 avril, le croiseur léger *HMS* Coventry accompagné de trois destroyers de la *Royal Navy* bombarde Bardia tandis que des *Commandos* débarquent du *HMS* « Glengyle » en quatre points. Cette opération limitée se solde par un échec, 3 officiers et 56 hommes étant capturés, mais elle montre la fragilité des positions italo-allemandes. De leur côté, les Australiens profitent du calme relatif devant Tobrouk pour poursuivre l'organisation en profondeur de leurs positions : le travail sur la ligne principale de résistance est bien avancé. En outre, Morshead réorganise ses unités : le *18th Indian Cavalry Regiment* relève le *2/24th Battalion* à l'Ouest du périmètre, ce qui permet de porter la réserve générale à trois bataillons d'infanterie et une unité de pionniers. De même, le général ordonne à chaque brigade de conserver l'un de ses trois bataillons en réserve et de faire tourner les effectifs. Les chars aussi sont réorganisés. Le *4th RTR* est évacué vers l'Égypte tandis que la *3rd Armoured brigade* encadre désormais trois unités cohérentes :

▼ Splendide Horch en opération dans le désert de Marmarique. L'attitude décontractée des hommes pourtant à découvert en plein désert laisse à penser que nous sommes là durant l'une des nombreuses phases d'entraînement qui permettront d'élever l'*Afrika-Korps* au rang d'unité d'élite au cours de l'été et de l'automne 1941. Ce véhicule est très prisé des officiers, car très pratique pour le commandement, même s'il ne dispose d'aucune protection particulière. À noter que cette Horch ne porte aucune plaque d'immatriculation.
Coll. Anderson

le *7th RTR* qui dispose de 16 Matilda II, le *3rd Hussards* qui œuvre sur des *light Tanks* Vickers et le *1st RTR* qui aligne 15 *Cruisers*.

Fort de ces nouvelles dispositions, le 22 avril, Morshead profite du flottement de l'ennemi pour monter trois sorties. L'attaque vers le Sud, menée par une compagnie du *2/17th Battalion* de la *20th brigade* appuyé par un *Squadron* de *Cruisers* et deux pelotons de *light tanks*, échoue. Le raid vers l'Ouest, parallèlement à la route de Derna, est conduit par une compagnie du *2/23rd* ; l'opération réussit. Une batterie antichar et antiaérienne est démantelée et 87 prisonniers, accompagnant trois Breda de 20mm, cinq mitrailleuses et quatre mortiers, partent en captivité. Ce raid est cependant sanglant pour les Alliés puisque la « Brescia » leur inflige des pertes importantes : 24 tués et 22 blessés, ainsi que plusieurs *Bren Carriers* détruits. Mais c'est devant le Ras El-Medauuar que l'attaque la plus dangereuse pour Rommel et les siens est lancée. Appuyée par trois Matilda du *7th RTR* et deux « *Portée* » antichars, la compagnie de réserve du *2/48th Battalion* parvient à franchir les lignes de la « Ariete » jusqu'à son objectif, la côte n°201, aussi appelée « *Carrier Hill* » du fait de la présence à son sommet d'une carcasse de *Bren Carrier*. Le sommet est défendu par le groupe de combat « Fabris » renforcé par une batterie de 75/27. Les combats sont très violents. Les *Aussies* submergent la position par une charge à la baïonnette. Avec 50 morts, dont le *Colonnello* Fabris, et plus de 368 prisonniers, ainsi que quatre Breda capturés, les soldats alliés infligent des pertes terribles aux Italiens. L'intervention dans la matinée de la *Panzerjäger-Abteilung 33* oblige les Australiens à lâcher prise et à se retirer sans avoir pu saborder les pièces de 75/27 qui seront récupérées.

C'est à la suite de ces raids que Rommel adopte une attitude stricte, menaçant à plusieurs reprises de sanctions, dont la peine de mort, toute défaillance des Italiens face à l'ennemi. La période qui s'ouvre est celle d'une grave crise morale au sein des forces de l'Axe. Cela ressort aussi bien dans les rapports de Gariboldi, que ceux de Halder à Berlin ainsi que dans les écrits d'Erwin Rommel. Ce dernier se plaint continuellement de la désorganisation ou de l'incompréhension du commandement italien et notamment du *Comando Supremo* qu'il considère comme « *ensablé sur les rives du Tibre et étouffé par l'atmosphère insidieuse et débilitante du printemps romain.* » Dans d'autres rapports, il signale tout de même la bonne tenue des troupes italiennes, le courage et la valeur au feu de l'Italien. Dans le même temps, sur le terrain, malgré les difficultés, l'Axe met en ligne de nombreux renforts. Tout d'abord, la *15. Panzer-Division*, dont le transfert en Afrique est plus difficile que celui de la *5. Leichte Division*. Un convoi maritime, le « Tarigo », est même totalement détruit. Pour leur part, les Italiens font serrer les unités encore en Tripolitaine sur Tobrouk et la frontière : la « Bologna » rallie le *Djebel* Akhdar tandis que la « Pavia » s'installe à Derna. Ces mouvements permettent de libérer des unités de la « Trento » et de la « Brescia » encore en arrière. De même, la Division « Ariete » est concentrée au plus près du front. Enfin, les transalpins s'emploient à renforcer l'artillerie qui a fait si cruellement défaut lors des premiers assauts par l'envoi de trois groupes de 105/28. Plusieurs réunions entre Gariboldi et Rommel permettent d'organiser les positions et les unités et de réfléchir aux opérations futures. C'est le 23 avril que le dispositif est arrêté, avec une répartition des forces entre Tobrouk et Solloum, ce en présence du *Teniente-General* Mario Roatta Mancini, chef d'état-major général arrivé de Rome pour se rendre compte de la situation.

Pendant ce temps-là, les patrouilles ennemies se poursuivent nuit et jour sur l'ensemble du périmètre, maintenant une pression permanente sur les lignes italo-allemandes ; le 22 au soir contre la « Brescia », le 25 avec des chars, et le 26 à l'Ouest de la route d'El-Adem. Ces harcèlements ont un effet non négligeable et le siège de Tobrouk monopolise la plupart des renforts dont la *15. Panzer-Division* et la « Trento ». Tout ceci réduit d'autant les forces de la *Kampfgruppe* Herff qui garde le secteur de Solloum-Bardia. Or, là aussi, les Alliés poursuivent leurs opérations. Une attaque de grande ampleur est lancée contre le fort de Capuzzo le 23, vers 18h15. Malgré une action concentrique de blindés appuyés par de l'artillerie, les Allemands parviennent à repousser l'assaut. Mais Rommel va concevoir les plus vives inquiétudes : il n'a aucune réserve pour parer à une percée ennemie sur la frontière. Afin de se donner un peu d'oxygène, la *15. Panzer-Division* part renforcer la *Gruppe* Herff dès le 25 ; mieux, les *Panzer* attaquent à leur tour les Britanniques mais ils ne peuvent exploiter vers Halfaya, l'appui aérien étant particulièrement inefficace puisque les Stukas bombardent les concentrations de véhicules de l'Axe par erreur. L'attaque est relancée le lendemain et c'est assez facilement que l'Axe prend possession de cette position stratégique de première importance qui verrouille la route côtière. L'avance se poursuit le 27

◢ Side-car de liaison photographié non loin de Capuzzo. Les véhicules de la *Kampfgruppe* Herff sont dispersés afin d'éviter d'offrir de cible trop tentante aux appareils de la *Desert Air Force*. Coll. Mas

▼ Superbe et rare cliché d'un *Bersaglieri* à moto, avec son arme fixée sur le guidon. Les relations entre les Italiens et les Allemands au début du siège de Tobrouk seront exécrables. Malgré cela, les Allemands apprécieront le courage et l'allant des *Bersaglieri*, notamment ceux commandés par Montemurro ou Piana, qui se distingueront lors des opérations de mai et juin 1941. Coll. Mas

◀ Campement du *Kradschützen-Bataillon 15*, avec son indispensable cuisine roulante. On notera l'insigne de la *15. Panzer-Division* sur la ridelle du camion qui a rapidement été repeint couleur sable par-dessus le *Panzergrau* d'origine. À l'arrière-plan, plusieurs véhicules radios camouflés.
Coll. Mas

avec la prise de nouveaux points de passage sur la frontière, dont Sidi Suleiman. Les Allemands ont ainsi su profiter du repli adverse suite à l'échec du 23. Les unités de la *15. Panzer-Division* ayant pris part à cette action sont immédiatement renvoyées vers Tobrouk. Quant à la *Kampfgruppe* Herff, renforcée par une compagnie de la « Trento », elle occupe la zone Capuzzo-Solloum tandis que le reste du bataillon d'infanterie de la Division « Trento » occupe Bardia. Une compagnie du *Kradschützen-Bataillon 15* et une section du *Flak-Regiment 18* sont placées en réserve au Nord de Capuzzo.

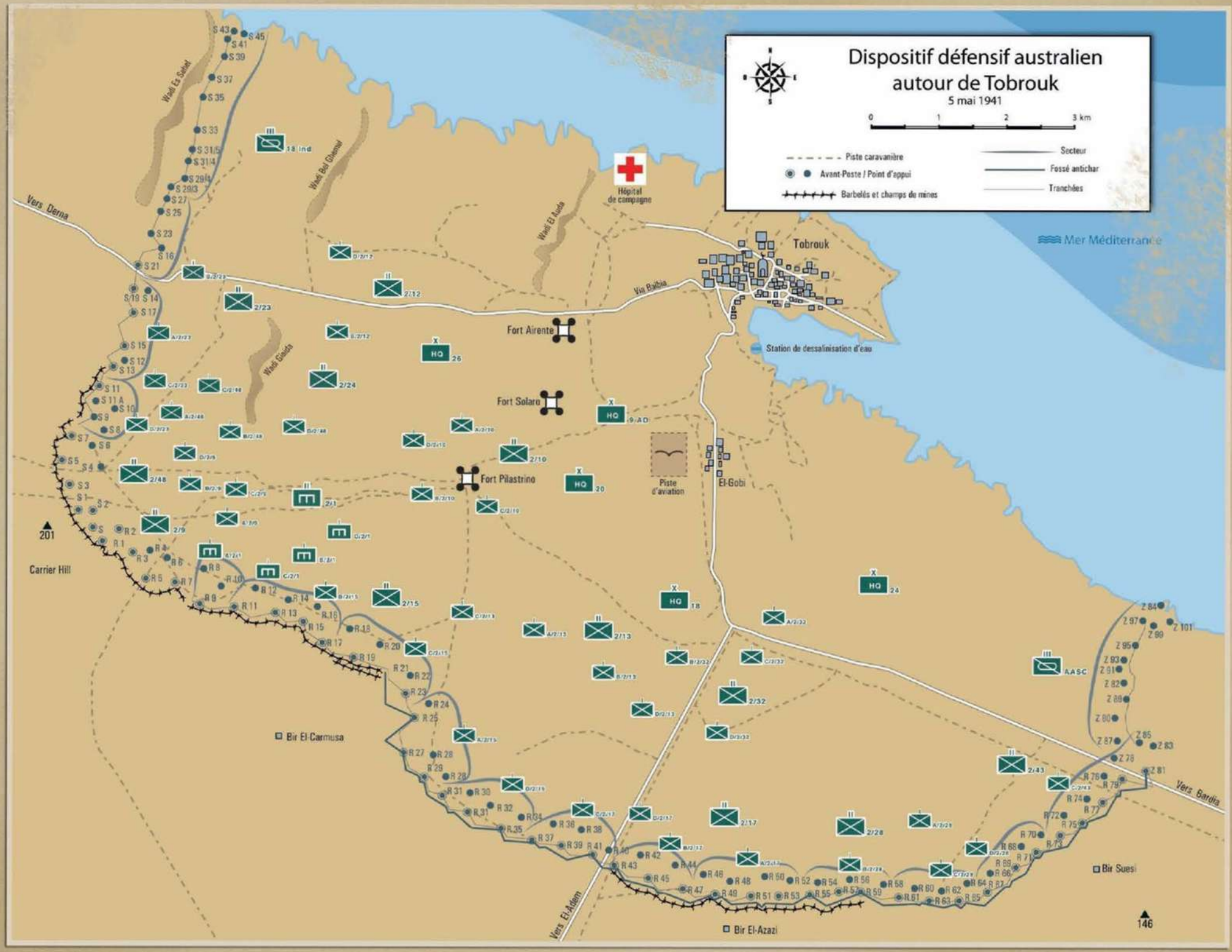
Le 27, Paulus arrive en Libye pour établir un rapport permettant à Berlin de se rendre compte de la situation réelle des unités. Il ordonne immédiatement le renforcement des unités sur la frontière. À la même date, le dispositif de l'Axe est le suivant. À Bardia-Solloum : éléments de la *15. Panzer-Division* (*Kradschützen-Bataillon 15* et *I./Flak-Regiment 18*) et colonne « Montemurro » formée du II/*62° Reggimento di Fanteria* de la « Trento » renforcé par une compagnie antichar de 47/32, deux compagnies de *Bersaglieri*, une batterie de 75/27, la batterie « Frongia » de 105/28 et une section de Breda. L'*Aufklärungs-Abteilung 3* assure les patrouilles quotidiennes sur l'ensemble du secteur frontalier. Autour de Tobrouk : la *5. Leichte Division*, la Division « Ariete » moins deux bataillons de chenillettes L3 laissés en arrière à Agedabia et en Tripolitaine, la division « Trento » moins le II/*62° Reggimento di Fanteria* et le 7° *Bersaglieri* en marche pour le front, la « Brescia » moins un bataillon à Derna et l'état-major à Benghazi. En outre, les divisions « Pavia » et « Bologna » sont en cours de déploiement en Cyrénaïque, les bataillons de chars de la Division « Ariete » sont en conversion sur M-13/40 dans la zone de Sirte et les Divisions « Sabratha » et « Savona » assurent la défense de la Tripolitaine. La situation a donc évolué car les grandes unités disposées autour de Tobrouk ont récupéré la majeure partie de leurs effectifs laissés en arrière. Du côté des Alliés, la situation s'est aussi débloquée. Si l'optimisme est de mise quant au sort de Tobrouk, la priorité au Caire est d'abord l'évacuation en catastrophe du corps expéditionnaire envoyé en Grèce. En outre, les opérations sur la frontière ont permis dès la mi-avril d'identifier une nouvelle unité allemande, la *15. Panzer-Division*, ce qui inquiète beaucoup Wavell. Rappelons qu'à l'époque, les services de renseignements britanniques attribuaient à une division cuirassée allemande plus de 400 chars !

LE SECOND ASSAUT SUR TOBROUK

Afin de contrôler la nouvelle attaque prévue contre Tobrouk par Rommel et Gariboldi, Friedrich Paulus décide de prolonger son inspection en Afrique du nord. Entre les 28 et 30 avril, le reste du *62° Reggimento* relève les détachements de la *15. Panzer-Division* déployés sur la frontière. Cette dernière, qui va connaître son baptême du feu en tant que division blindée, est concentrée sur la partie Ouest du périmètre tandis que les Italiens renforcent la partie Est avec le redéploiement du *61° Reggimento* de la « Trento » et le 7° *Bersaglieri* qui vient à peine d'arriver. Une réserve générale est constituée à Gambut, par le *I/61° Reggimento di Fanteria*, renforcé par une compagnie du *DLI Battaglione* de mitrailleurs et une section de 20mm, de manière à protéger le dépôt et le terrain d'aviation et à pouvoir agir aussi bien contre Tobrouk que sur la frontière. Ces déplacements sont toutefois contrariés par un *Ghibli* très violent. À compter du 28 avril, des diversions sont lancées contre Tobrouk par la « Trento », à l'Ouest du dispositif, et par la *5. Leichte Division* ainsi que sur la frontière par la *Kampfgruppe* Herff et la colonne « Montemurro ». En outre, pour induire en erreur l'ennemi qui dispose d'un excellent système d'écoutes, le trafic radio des *Kampfgruppen* Herff et Streich sont intensifiés.

L'attaque prévue le 30 avril implique une partie de la *5. Leichte Division*– la *Kampfgruppe* de l'*Oberst* Heinrich Kirchheim – à droite et la *15. Panzer-Division* sous les ordres du *Generalmajor* Hans Karl *Freiherr* von Esebeck à gauche. Les effectifs de Kirchheim constituent le gros des forces allemandes.

▼ Une colonne de quatre camions de modèles différents de la *Luftwaffe* vient de rallier Tripoli après de longues heures de route. Les navettes entre le principal port de déchargement de l'Axe et la ligne de front vont causer de lourdes pertes parmi les camions allemands, comme sur ce Ford V8-51 produit à Cologne entre 1937 et 39 (au premier-plan, à droite) et qui semble souffrir d'une panne mécanique.
Coll. Kadari

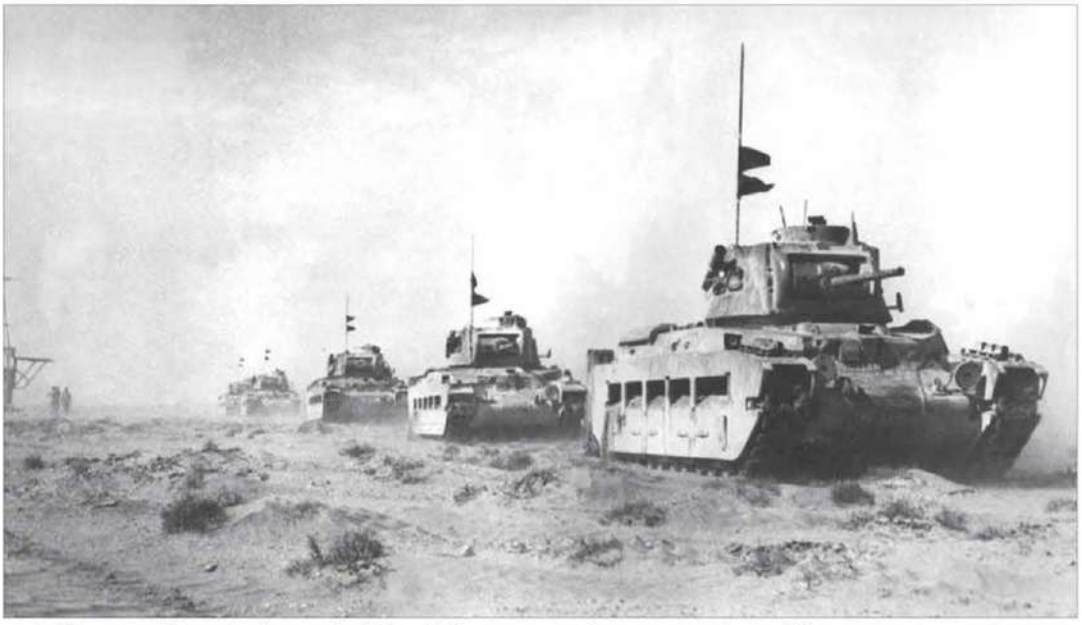

Dispositif défensif australien
autour de Tobrouk
5 mai 1941
0
1
2
3 km
Piste caravanière
Avant-Poste / Point d'appui
Barbelés et champs de mines
Secteur
Fossé antichar
Tranchées
Mer Méditerranée
Tobrouk
Hôpital de campagne
Vers Derna
Via Balbia
Station de dessalinisation d'eau
Fort Airente
Fort Solaro
Fort Pilastrino
Piste d'aviation
El-Gobi
Wadi Es Sahel
Wadi Bel Ghemat
Wadi El Auda
Wadi Giadia
18 Ind
AASC
201
Carrier Hill
Bir El-Carmusa
Bir El-Azazi
Bir Suesi
Vers El-Adem
Vers Bardia
146

On y trouve le *Panzer-Regiment 5*, qui aligne alors 9 *Panzer I*, 26 *Panzer II*, 36 *Panzer III* et 8 *Panzer IV*, le *Maschinengewehr-Bataillon (mot.) 2* (1 400 hommes) et le *Maschinengewehr-Bataillon (mot.) 8* (réduit à 300 hommes). Le tout est appuyé par une compagnie du génie et des éléments antichars et antiaériens. La *Kampfgruppe* de la *15. Panzer-Division* est formée autour d'une compagnie du *Panzer-Regiment 8* (10 chars), de deux bataillons renforcés du *Schützen-Regiment (mot.) 104* et du *Pionier-Bataillon 200*. Pour ce qui concerne les Italiens, des éléments d'infanterie de la « Brescia » seront engagés au profit de la *15. Panzer-Division* tandis que des troupes de la division cuirassée « Ariete » auront à suivre les hommes de Kirchheim. Le plan est simple : une infiltration nocturne des pionniers et de l'infanterie doit faire tomber la première ligne. Ensuite, les chars exploiteront la percée pour déboucher au petit matin, détruire les réserves ennemies et se lancer vers le port afin de provoquer la chute de la forteresse. Relevons que, si le plan a été validé par Friedrich von Paulus, il se heurte à l'opposition inquiète du *Generalleutnant* Johannes Streich, *Kommandeur* de la *5. Leichte Division*. De ce fait, l'*Oberst* Kirchheim est rappelé de sa convalescence à Tripoli, pour prendre la tête des unités de la division engagées dans l'opération.

Les Australiens aussi ont revu leur dispositif dans le secteur du Ras El-Medauuar. Le 28 avril, le *2/24th Battalion* du *Lieutenant-Colonel* Allan Spowers relève le *2/48th Battalion*. Le bilan de ce dernier qui a combattu 18 jours est très positif : 1 375 prisonniers pour des pertes minimes soit 15 tués et 20 blessés graves. Après avoir été en première ligne lors de la retraite de Cyrénaïque et durant les premiers assauts contre Tobrouk, il est placé en réserve de la *26th Brigade*. Les effectifs de la garnison continuent d'être renforcés et les non-combattants évacués lors des navettes nocturnes des navires de ravitaillement. C'est ainsi que, le 29, les Australiens reçoivent une partie du *2/32nd Battalion* qui manquait à l'ordre de bataille de la *24th brigade*. Malheureusement, ce transfert est interrompu, le cargo « Chakla » qui assurait le transport étant coulé dans le port au matin. Durant la nuit du 29 au 30, trois *Landing Craft Tanks* débarquent six nouveaux Matilda. Ils profitent du retour pour emmener les *Panzer* capturés le 14 avril. Ils seront transférés en Angleterre où ils se trouvent toujours, au *Tank Museum* de Bovington.

Le matin du 30 avril, le temps clair permet aux hommes du *2/24th* de repérer les mouvements d'unités motorisées ennemies qui se massent devant le Ras El-Medauuar. Les bombardements et les pilonnages reprennent dans la matinée pour se faite plus intenses en fin d'après-midi. La préparation d'artillerie est faite par deux groupes italiens fournis par la Division « Ariete » sur la droite et la « Brescia » sur la gauche. De plus, une attaque de Stukas est enregistrée à 18h30 sur le Ras. Le bombardement atteint son paroxysme à 19h00 pour un assaut déclenché à partir de 19h30. Mais cette première attaque n'est en fait qu'une diversion qui se déroule contre les positions de la *24th brigade*. La ruse se révèle efficace car Morshead mettra du temps à comprendre que l'attaque contre la *26th Brigade* représente l'effort principal de l'ennemi.

Suivons maintenant le déroulement des opérations depuis le poste de commandement du *2/24th Battalion* avec le *Lieutenant-Colonel* Spowers. Le barrage d'artillerie atteint son paroxysme à partir de 19h00. Les dernières attaques de Stukas se déroulent vers 19h15. Sur les coups des 20h15, des fusées éclairantes vertes et blanches sont lancées par les fantassins allemands. Dès lors, les tirs d'artillerie s'allongent sur les postes et les arrières du bataillon australien, coupant de ce fait ses communications. Les premières infiltrations ont lieu entre les postes S5 et S7 qui déclenchent les tirs de barrage. Dès 20h20, les tirs de la compagnie située au centre du dispositif allié, celle du *Captain* Fell, faiblissent. Vers 20h30, de nouvelles fusées éclairantes blanches font cesser les tirs d'artillerie tandis que commencent à retentir les bruits sourds d'explosions.



▲ La présence de fanions sur les chars prouve que cette photo a été prise au début de la guerre du désert. Les équipages vont vite comprendre que charger les défenses allemandes drapeaux au vent permet aux artilleurs ennemis de repérer facilement leurs cibles et d'identifier les chars de commandement ! Durant les offensives de mai 1941, les Matilda constituent encore un adversaire redouté pour les *Panzer III* et *IV*. Mais, face aux *8,8cm*, ils subiront des pertes importantes.
Imperial War Museum

◀ Spa TL 37 remorquant un canon de campagne italien 100/17. Autant le tracteur d'artillerie présente une silhouette moderne, autant la pièce avec ses roues en bois semble sortir d'une autre époque ! Malgré une allure désuète, il s'agit d'un bon canon, même si l'absence de roues caoutchoutées a pour conséquence de limiter sa vitesse. Il s'agit d'une pièce de campagne du *2° Reggimento Artiglieria Celere* chargée de renforcer la *Kampfgruppe* Herff sur la frontière.
Coll. Mas

▲ Trois 75/46 Modèle 34 italiens antiaériens en configuration de route. Ces canons, dérivés d'une pièce autrichienne de la Grande Guerre, ont connu leur baptême du feu en Espagne, en 1936. Ils vont être déployés sur la frontière au sein du *2° Reggimento Contraerei Autocampale* et seront aussi bien employés contre les avions que contre les chars. Coll. Mas

Les barbelés sautent entre la compagnie du *Captain* Fell et celle de sa voisine de droite commandée par le *Captain* Canty. À 20h40, des tirs de gros calibres reprennent sur les hauteurs du Ras tandis que le *51st Field Regiment* déclenche à son tour un barrage. Une nouvelle éclairante blanche à 21h00 amène la fin du bombardement d'artillerie, mais les tirs sporadiques d'armes légères continuent toute la nuit. L'état-major de la *26th Brigade* rend compte : « *Tout est calme sur le front de la brigade, à l'exception de nombreuses fusées éclairantes vertes et blanches dans le secteur du Ras.* » En fait, à ce moment, les communications entre le commandant du *2/24th Battalion* et ses trois compagnies positionnées en première ligne sont coupées ; idem sur ses arrières. Spowers ignore donc ce qui se passe aussi bien devant que derrière son poste de commandement. Le dernier message transmis du front est celui des observateurs d'artillerie au quartier général de l'artillerie selon lequel tout va bien : message de 21h30 « *Everything is ok* ». Le *51st Field Regiment* cesse alors son tir de barrage défensif et les canonniers prennent un repos bien mérité. Malgré une activité sporadique et résiduelle sur le Ras, la forteresse s'installe dans la torpeur silencieuse d'une nouvelle nuit de siège. Les hommes s'endorment sans savoir ce qui se trame. Pour sa part, Spowers reste en alerte, même si les informations éparses qu'il reçoit sont plutôt rassurantes. Il positionne sa section de *Bren Carriers* avec sa compagnie de réserve aux ordres du *Captain* Gebhardt en arrière du Ras. Soudain, vers 23h20, un premier rapport parvient directement au poste de la *26th Brigade* qui le retransmet en clair « *Pénétration dans la zone du 2/24th possible mais pas certaine* ». Ce message isolé n'entraîne pas d'alerte et la nuit se poursuit sur Tobrouk. La situation devient confuse. Au QG du *2/24th*, l'on n'a plus aucune nouvelle des postes avancés alors que les tirs d'armes légères se poursuivent. Dès 1h15, Spowers décide de lancer des patrouilles afin de rétablir le contact avec sa première ligne. Les *Aussies* se heurtent alors rapidement avec des éléments ennemis infiltrés dans le périmètre qui bloquent la progression vers la compagnie du centre tandis que le contact est enfin rétabli avec celles de droite et de gauche qui confirment tenir l'ensemble de leurs postes vers 5h25. L'artillerie italienne, qui est restée silencieuse toute la nuit, reprend ses tirs vers 5h45, d'abord sur la gauche du *2/24th Battalion*. Spowers, qui a aussi rétabli ses communications avec la brigade, est inquiet. Il ordonne de nouvelles patrouilles sur les flancs du Ras, le long du périmètre, pour rétablir un lien avec la compagnie du centre. Vers 6h30, le jour se lève mais une importante tempête de sable réduit la visibilité à quelques mètres. C'est un facteur tactique qui va se révéler déterminant pour l'ensemble des opérations à venir.

Spowers, toujours sans nouvelles des unités enterrées sur le Ras, décide alors d'y lancer le *Lieutenant* Shelton avec deux *Bren Carriers* et un poste de radio. Une fois parvenu sur la hauteur, le jeune officier devra rendre compte de la situation dans le détail. Vers 7h10, Shelton part. Il essuie bientôt quelques tirs ennemis. Une accalmie du vent permet aux officiers du poste de commandement du bataillon de suivre sa progression vers les hauteurs du Ras, que Shelton commente aussi par radio. Le *Carrier* grimpe sur les hauteurs, atteint puis dépasse sans difficultés le poste de commandement de Fell. Au même moment, Spowers reçoit un rapport qui confirme que tous les postes disposés sur ses flancs sont tenus et qu'il n'y a pas de traces de l'ennemi. Rasséréné quant à la solidité de ses lignes, le *Lieutenant-Colonel* Spowers envoie immédiatement un message rassurant au *Brigadier* Tovell : il a rétabli le contact avec ses trois compagnies, les tirs d'artillerie ont cessé et il va réduire les quelques infiltrations repérées dans son secteur. Les deux *Bren Carriers* sont maintenant hors de vue, cachés par la tempête qui se déchaîne de nouveau. Il est 7h20. Tandis que les

▶ Bel échantillon de véhicules de l'*Afrika-Korps* illustrant la notion de *Kampfgruppe* interarmes développée au cours de l'été par Rommel. Le plus redoutable reste bien évidemment le *Flak 18* tracté en arrière-plan par un *Sd.Kfz 7* de 8 tonnes. Les Allemands comptent énormément sur cette pièce pour compenser les carences de leurs *Panzer*. ECPA-D

officiers du bataillon s'installent sous une tente pour boire leur café matinal, une nouvelle accalmie de la tempête découvre soudain à l'état-major du *2/24th* un spectacle dramatique : le *Carrier* de Shelton se retire du Ras en fumant… En fait, le *Lieutenant* a été tué net mais sa jambe est restée bloquée sur l'accélérateur. Lancé à une vitesse folle, le petit véhicule chenillé évolue au milieu des positions australiennes. Un nouveau tir le stoppe net. Il se met à brûler. Derrière lui apparaissent alors les premiers *Panzer* qui se détachent distinctement sur la ligne d'horizon. Ils sont six puis, en quelques minutes, dix, trente, soixante. Ils se ruent sur le Ras El-Medauuar et pénètrent dans le périmètre en faisant feu de toutes leurs armes. L'alerte est immédiatement donnée. L'artillerie britannique se déchaîne : le *51st Field Regiment*, bien sûr, mais aussi les *24th* et *26th Antitank Companies* et le *1st RHA*. Vers 8h00, selon divers comptes rendus, environ 80 blindés ennemis auraient percé les lignes alliées au Sud-Est du Ras. C'est désormais l'instant de vérité pour la forteresse de Tobrouk !

En fait, les pionniers allemands ont aménagé plusieurs passages dans les barbelés, près des postes S3 et S7. À la faveur de l'obscurité, l'infanterie s'est infiltrée entre les points d'appui sans les attaquer avant de se répandre vers l'avant. Les routes menant à l'arrière et le vieux fortin italien sur le Ras sont occupés. Les détachements allemands se mettent alors à rayonner autour du Ras El-Medauuar mais les patrouilles lancées par Spowers bloquent leurs efforts. Les combats sont sporadiques, les assaillants évitant le contact et contournant les nids de résistance. L'objectif est de s'installer dans la profondeur pour faire tomber les positions encerclées et d'ainsi préparer le terrain pour l'intervention des *Panzer*. Les témoignages concernant cette affaire indiquent que

◀ *Panzer III Ausf. G* en route pour le périmètre défensif de Tobrouk. Aussi réussit soit-il, le blindé allemand souffre de sa suspension dure qui encaisse bien mal les chocs, obligeant le pilote à faire preuve de « doigté » s'il ne veut pas déclencher le courroux de ses camarades ! Cette machine sert de transport de troupes improvisées. Les *Panzer* qui évacueront la forteresse de Tobrouk après l'échec de leur assaut du 14 avril ressortiront chargés des camarades ayant perdu leur chars ainsi que de quelques éléments du *Maschinen-gewehr-Bataillon (mot) 8.* Coll. Mas

Rommel et Paulus espèrent que les Australiens pris au piège dans leurs postes se rendront rapidement. Or, les défenseurs de Tobrouk s'accrochent. Malgré tout, comme prévu, les *Panzer* pénètrent par les brèches du dispositif, au pied du Ras, à partir de 5h30. Néanmoins, la résistance inattendue de la première ligne australienne amène les responsables de l'*Afrika-Korps* à changer leur plan. Tandis qu'une compagnie du *Panzer-Regiment 8* progresse vers Bianca, objectif intermédiaire localisé au cœur du périmètre, le reste des chars va se rabattre contre les postes. Ce mouvement se fait d'abord vers la droite, contre le poste R5. Sur la gauche du Ras El-Medauuar, ce sont les Italiens qui se lancent à l'assaut des postes australiens. Vers 2h30, des éléments de la « Brescia », précédés de *Guastatori*, s'infiltrent entre les postes S9 et S11. Vers 7h00, la brèche étant faite, le poste S7 est conquis. Il est bientôt suivi par le S9. Les détachements de la « Brescia » se portent alors en appui des Allemands qui attaquent les points S3 et S5. La *Panzer-Kompanie* qui fonce vers Bianca va rapidement se heurter à un champ de mines en cours d'établissement, le B1, les panneaux étant d'ailleurs encore présents. Immédiatement, neuf *Panzer III* et trois *Panzer II* sont stoppés net par les pièges mortels. Bien qu'immobilisés, leurs équipages décident de rester à bord et de tirer contre la deuxième ligne ennemie.

La tempête de sable gênant terriblement la visibilité et les mouvements des uns et des autres, les Allemands sont contraints de stopper leur avance. Elle ne reprendra plus. Les chars se désengagent tant bien que mal du champ de mines, certains *Panzerschützen* réparant leurs chenilles sous le feu ennemi ! L'ensemble des blindés se tourne alors contre la première ligne qui résiste encore. Toute la matinée, les positions du *2/24th* sont réduites une à une, notamment à l'aide de deux *Flammpanzer II*. De son côté, en conformité avec les procédures d'urgence imaginées par Morshead et ses aides de camp, l'artillerie britannique bombarde la zone sans se soucier des troupes amies. Il s'agit de lutter pour le salut de la forteresse et, avec elle, celui de l'Égypte car, si Tobrouk tombe aux mains de l'ennemi, ce dernier aura alors *de facto* les moyens nécessaires pour marcher vers Le Caire. Plus que jamais, la cité portuaire doit jouer son rôle d'abcès de fixation !

▼ *Flak 36* de *8,8cm* en position antichar. Le nombre de servant requis pour le servir est de théoriquement onze hommes. Toutefois, en cas d'urgence, ce nombre peut être réduit à six. Dans cette configuration, le canon allemand peut détruire un Matilda à deux kilomètres. Nous sommes ici sur la partie haute de la passe d'Halfaya, avec l'une des huit pièces du *Stützpunkte* « Halfaya » le 15 juin au matin. Les Allemands attendent l'offensive alliée qui va se déclencher vers 6h00, après une préparation d'artillerie ratée. Coll. Mas

▶ À la vue du nombre de douilles vides, cette pièce de *2cm* a beaucoup servi ! Ce canon antiaérien peut indifféremment servir contre des cibles volantes ou terrestres. Seuls les chars sont réellement à l'abri de ce canon à grande cadence de tir (480 coups/minutes). Les servants sont tendus, car ils font face au *4th RTR* et à la *4th Indian Motir Brigade*. Coll. Mas

Les Allemands élargissent la brèche, les *Panzer* avançant le long du périmètre. Les postes R2, R3, R4 et R5 sont dépassés, deux à trois chars s'attardant sur chaque poste tandis que les autres poursuivent leur chemin vers l'Est. Les combats font rage et les pionniers suivent difficilement la progression des chars. Quant aux Australiens, ils s'accrochent désespérément à leurs trous d'homme et multiplient les actes de bravoure. La section du *Lieutenant* Mair, qui occupe les postes R2, R3 et R4, est la première à être submergée. Vient ensuite le tour des R5, R6 et R7. Les pertes sont terribles et, bien que lente, la progression des assaillants paraît inexorable. Les mitrailleurs allemands sont désormais au cœur du dispositif du *2/24th Battalion*. Ne jouissant plus de l'appui des *Panzer*, ils subissent le feu des canons britanniques et des mitrailleuses lourdes de la deuxième ligne australienne. Ils s'enterrent où ils peuvent et ne bougeront plus de la journée. Morshead hésite à engager ses réserves. Pourquoi ? Car il demeure dans le flou au sujet du lieu de l'effort principal de l'Axe. Il amène cependant sur le secteur du Ras les *Cruisers* du *1st RTR* qui ne peuvent se déployer à cause du champ de mines B1. Ce n'est que vers 11h30 que les tankistes anglais parviennent à engager l'ennemi le long du périmètre défensif, sans résultat toutefois. La situation est de plus en plus confuse. Vers 12h30, les *Panzer* se retirent pour refaire les pleins de carburant et de munitions, à l'exception de sept d'entre eux qui continuent à canonner et mitrailler les postes australiens. Ces opérations sont toutefois handicapées par la tempête de sable qui redouble d'intensité. Malgré le retrait momentané du *Panzer-Regiment 5*, les Italo-Allemands poursuivent leurs efforts pour élargir la brèche. En fin de matinée, c'est au Nord, contre les postes S12 et S13, que sont dirigées les attaques de la division « Brescia ». Les soldats du *Duce* attaquent farouchement mais ils ne passent pas. La section du *Lieutenant* Christie, abritée dans les points d'appui S7, S8 et S9, et celle du *Lieutenant* Rosel, postes S10, S11 et S11A, tiennent également face à la pression des Italiens renforcés par des troupes issues du *Maschinengewehr-Bataillon (mot.) 2*. Rosel, officier du *2/24th*, demande des munitions à ses voisins du *2/23rd* qui lui envoient à dos d'hommes, dans la tempête et sous les tirs de l'artillerie britannique, de précieuses caisses de cartouches de mitrailleuses. Le *Lieutenant* renvoie les hommes avec le message suivant : « *Munitions reçues. Aucune idée du sort de la section 15 et du QG de compagnie. La section 13 a perdu S7. L'ennemi a occupé ce poste en force. Il y a aussi un canon à côté du poste qui rend intenable toute la position. L'ennemi a aussi des mortiers en position sur la hauteur. Je propose de replier S8 et S9 pour renforcer S10 et S11A. Je n'ai aucune communication avec qui que ce soit. Il y a environ 200 ennemis dans le* Wadi *en face de S11. Ils sont arrivés en camion et s'enterrent. S8 a fait cinq prisonniers allemands, dont un gravement blessé. Les barbelés du périmètre n'existent plus* [...]. *Nous avons deux jours de rations. Transmettez ça à ISKO* [QG du *2/24th Battalion* – NdlA]. *Je pense que vous comprendrez* « Viva le Battalion ! » *Notre position va devenir difficile jusqu'à la nuit mais si des renforts peuvent être envoyés, nous avons une bonne chance de tenir.* ISKO *doit connaître le sort du QG de compagnie et de la section 15. C'est ce que nous espérons ici. J. Rosel – 15h40 le 1er mai 1941. PS : je garde avec moi l'un de vos* Brens. »

Une fois les chars ravitaillés, vers 15h15, ils se portent de nouveau sur la brèche pour reprendre leurs attaques. Mais, dans l'intervalle, Paulus a amené Rommel à renoncer à une attaque générale pour forcer la décision. Il n'y a plus de réserves et la réaction australienne a été trop vigoureuse pour espérer faire tomber la forteresse. Les deux généraux conviennent de poursuivre les opérations d'élargissement de la brèche. Cette décision signe l'échec de l'attaque alors même que tous

▼ Une colonne avance dans le désert au soleil couchant, le *8,8cm*, suivant de près les *Panzer*. La tactique mise au point par Erwin Rommel au cours de l'été va se révéler aussi simple qu'efficace. Lorsque les groupes de chars sont au contact des blindés ennemis, ils se retirent derrière un rideau de pièces de *8,8cm* et d'antichars. Une fois l'ennemi fixé par le feu des canons, les *Panzer* manœuvrent sur le flanc adverse pour lui infliger le plus de pertes. Imperial War Museum

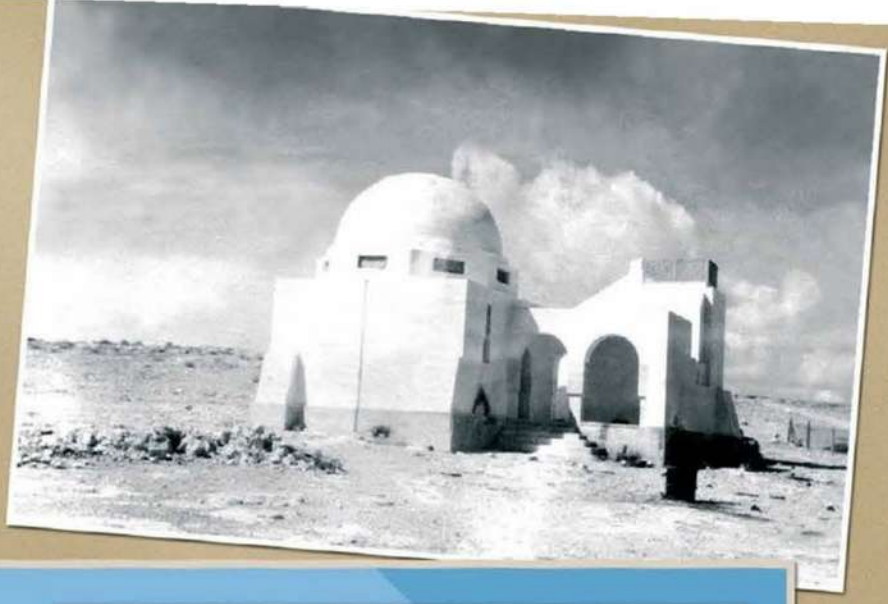
les postes tenus par les Australiens au centre de la brèche n'ont pas encore été pris. L'avance des chars, péniblement suivis par les fantassins, reprend vers S7 au Nord et vers R8 et R10 à l'Est. Les tirs de barrage des *1st* et *107th RHA* ne parviennent pas à bloquer les infiltrations entre ces deux postes, ainsi qu'entre R8 et R9 qui résistent encore malgré le fait qu'ils soient bordés par les pionniers depuis 13h30. Leur résistance permet de stopper la progression des assaillants qui vont devoir faire face aux premières contre-attaques alliées. En effet, pour conjurer la menace sur les positions du *2/15th Battalion*, Morshead décide d'engager ses chars en masse. Il jette dans la bataille les *Cruisers* du *1st RTR* et les Matilda du *7th RTR*. Au matin du 1er mai, le *1st RTR* compte 17 *Cruisers*, dont trois à l'état-major et quatorze répartis en deux *Squadrons*, tandis que le *7th RTR* possède 18 Matilda ventilés en deux *Squadrons* désignés *DYNE I* et *DYNE II*. Trop légers pour être frontalement engagés face aux blindés allemands, les *light Tanks* du *3rd Hussards* couvrent les flancs de la colonne. C'est *DYNE II*, parti le matin avec neuf chars et qui n'en compte plus que cinq à 15h30 – un Matilda a été touché par un Stuka tandis que trois autres sont tombés en panne lors du déplacement – qui est engagé. Il est accompagné des sept *Cruisers* du *1st RTR* encore disponibles. Pour faciliter l'attaque des Matilda, le commandant de la brigade décide de laisser en arrière les *Cruisers*, à l'exception des trois de l'état-major. Le départ en formation de combat se fait depuis R14, vers l'Ouest, le long du périmètre. Vers 16h00, R12 et R11 sont atteints. L'avance est lente et la visibilité toujours aussi mauvaise. Les chars anglais ne bénéficient d'aucune escorte d'infanterie. Les postes R8 et R9 sont ensuite ralliés. Ils sont toujours aux mains des Alliés, malgré des pertes importantes. Arrivés là, les tankistes britanniques constatent que les *Panzer* ont fait demi-tour vers le Ras El-Medauuar. Réduits à trois *Cruisers* et trois Matilda, ils poursuivent leur progression pour engager des chars légers près de R5-R4. Ils sont alors repérés par le *Panzer-Regiment 5* qui réagit immédiatement. Deux compagnies allemandes se déploient, l'une de face, l'autre de flanc. Les six malheureux blindés britanniques vont devoir affronter une quinzaine de *Panzer*. Touché le premier, le *Cruiser* du chef de corps du *1st RTR* est abandonné. Un autre est gravement endommagé. L'équipage succombe, hormis le pilote qui, bien que blessé, parvient à ramener la machine jusqu'à R11. Les deux Matilda restés en arrière s'engagent pour couvrir le repli de leurs camarades. Le combat est livré à bout portant, au milieu de la tempête, et seuls un *Cruiser* et deux Matilda rallieront les lignes quelques minutes plus tard...

Vers 18h00, les Australiens qui tiennent encore R8 se replient sur R10 avec 8 blessés sur 12 hommes ; ceux de R9 décrochent sur R11. Le *2/1st Battalion* de pionniers australiens est lancé à l'assaut pour essayer d'aveugler la brèche. Il réoccupe le poste R9 et renforce opportunément les garnisons de R10 et R11 à bout de souffle. La tentative visant à réoccuper R8 échoue face aux Italiens de la division « Ariete ».

◀ Ces *Panzerschützen* ravitaillent leur *Panzer IV* en obus, une tâche bien fastidieuse sous le soleil mordant d'Afrique ! Compte tenu des difficultés d'approvisionnement, les chars embarquent nombre de jerricans.
Coll. Kadari

◀ Nous sommes au cœur de l'action ! Ce petit groupe caché derrière un muret observe les cibles et dirige le tir des *8,8cm*. Les deux soldats chargés de la protection rapprochée (avec des Mauser 98K) sont surpris de voir le photographe se risquer à prendre de tels clichés.
Coll. Mas

TOBROUK



Premiers assauts contre Tobrouk
14- 17 avril 1941
0 2 4 6 km
Marsa es Sehel
Marsa Bel Ghemel
Rebeter Ramla
Tobrouk
Fort Peronne
Mengar El-Murgub
Fanale
Fort Airente
Fort Solaro
Fort Marcucci
Marsa Ummes-Sciausc
Bir Magrun
Ras Bir El-Ghemel
Hagiag
Harf El-Agereb
Elément "Trento"
Elément "Brescia"
Giaida
Ras El-Medauuar
Hagiag Chargia
Abiar El-Ghaddafi
Marsa ez-Zeitun
Marsa Vicenza
Bir el Carmusa
Er Rus
Bir El-Medauuar
Gabr Gasem
Bir Es-Segerat
Bir Es-Sciafsciaf
Bir El-Ghemari
Bir Sacta
Bir Umm Haleiga
Bir Iasin
Bir Iunes
Bir El-Carmusa
Bir Zuzeb
Elément de la Division "Ariete"
Bir El-Azazi
Bir Bu-Asaten
5. Leichte Division
Bir Ailet El-Maguri
Bir El-Garsa
Hagiag Batruna
Saniet Batruna
Bir El-Cuscia
Bir El-Adem
Hagiag El-Adem
Bir Batruna
Bir Nezuet Ahmed
El-Adem
Ed-Duda
Bir Salem
Bir El-Chelb
Bir Iefa
Bir Bu-Scenaf
Trigh Capuzzo

Les deux camps amènent des renforts et les unités de la division blindée italienne relèvent les restes du bataillon de pionniers allemands qui est au combat depuis presque 24 heures ! Les Italo-Allemands poursuivent leurs efforts contre R6 et R7. Le premier tombe vers 19h30 tandis que le second tiendra toute la nuit et ne se rendra qu'à l'aube du 2 mai, après épuisement complet des munitions. Le *Corporal* Jones et ses hommes, uniques survivants de R7, seront d'ailleurs présentés à Erwin Rommel en personne peu après leur reddition. L'Allemand les félicitera pour leur ténacité. De son côté, Morshead ordonne une contre-attaque du seul bataillon encore disponible et près du front, le *2/48th*, celui-là même qui vient d'être relevé du front. Le *Lieutenant-Colonel* Windeyer reçoit à 16h15 l'ordre de reprendre le Ras El-Medauuar avec des appuis fournis par des chars et l'artillerie. Confronté au déséquilibre existant entre d'une part sa mission et d'autre part les forces dont il dispose, Windeyer sollicite de Tovell le report de l'attaque au lendemain. Morshead, présent au quartier général de la *26th Brigade*, prend alors le combiné et précise : « *Écoutez Windeyer, il est important que cela soit fait et fait aujourd'hui même !* » Windeyer s'exécute... Sans entrer dans le détail d'une opération montée sans aucune chance de succès, il convient de préciser que les trois compagnies engagées en retard par rapport à la préparation d'artillerie et sans aucun des chars pourtant promis sont bloquées avec des pertes importantes par les mitrailleuses allemandes et italiennes. Elles tombent en pleine relève des Allemands par les hommes de la Division « Ariete ». Mais le sacrifice du *2/48th* ne sera pas vain car il permet au *2/23rd Battalion* de dégager le poste S8 au Nord de la brèche et de repousser la « Brescia » qui encerclait S7. Après l'échec de sa contre-attaque, Morshead colmate la brèche avec les restes du *2/24th* et du *2/48th* et ses ultimes réserves, c'est-à-dire le *2/10th* et le *2/1st Pioneers*.

Au soir du 1er mai 1941, les pertes sont lourdes des deux côtés. Par exemple, le *Panzer-Regiment 5* ne compte plus que 35 chars – 3 *Panzer I*, 12 *Panzer II*, 12 *Panzer III*, 6 *Panzer IV* et 2 *Befehlspanzer* – sur les 81 qu'il a engagés. Après être resté entre R5 et R3 jusqu'au soir, il se replie péniblement à l'extérieur du périmètre pour rejoindre sa base logistique vers 2h00. Précisons d'emblée que seuls douze *Panzer* seront définitivement détruits, le reste étant ultérieurement réparé et renvoyé au combat. En outre, du 30 avril au 4 mai et sur l'ensemble du périmètre, les pertes des unités de l'Axe s'établissent ainsi : Division « Ariete » : 87 morts, 73 blessés et 115 disparus ; Division « Brescia » : 64 morts, 254 blessés et 123 disparus ; Division « Trento » : 4 morts et 20 blessés ; *5. Leichte Division* : 40 morts, 125 blessés et 45 disparus ; *15. Panzer-Division* : 85 morts, 277 blessés et 86 disparus. Le 2 mai, l'artillerie britannique stoppe trois nouvelles tentatives de l'Axe, le matin contre R8, l'après-midi contre les positions du *2/10th* au fond de la brèche et, à la nuit tombée, contre R10. Les Australiens montent plusieurs contre-attaques, sans plus de succès. Vers 17h30, la tempête de sable s'arrête brusquement et la visibilité devient parfaite sur l'ensemble du saillant. L'artillerie se déchaîne des deux côtés, les Britanniques tirant ce jour-là plus de 900 obus par canon. Les opérations continuent les 3 et 4 mai sans modifier les lignes atteintes au soir du 1er. Les Australiens tentent de refermer la brèche dans le dos des forces ennemies dans le saillant. Mais c'est un échec sanglant malgré quelques succès tactiques sans lendemain. Les postes R8, R7 et R6 repris aux Italiens sont reperdus par le *2/9th*. C'est à la suite de cette action que Rommel publiera sa fameuse proclamation du 6 mai 1941 où il adresse sa reconnaissance à toutes les unités italiennes engagées avec l'*Afrika-Korps*.

Les forces de l'Axe ont certes créé un saillant allant du poste R11 aux S8 et S9 avec en son centre une colline importante, la crête du Ras El-Medauuar, qui domine toute la région, mais tout risque de percée a été écarté par la résistance des Australiens. D'ailleurs, ceux-ci poursuivent leurs opérations pour reprendre le terrain perdu, d'abord contre le saillant, les 5 et 7 mai, puis contre les positions de l'Est tenues par la « Trento », le 13 mai 1941, sans succès. Du côté de l'Axe, de nouvelles actions, menées par des groupes d'assaut, sont montées au cours de la nuit du 16 autour du Ras El-Medauuar. Il s'agit d'élargir le saillant en s'emparant de postes situés sur les flancs. Trois groupes de la « Brescia » lancés contre S11, S13 et S15 sont repoussés par l'artillerie tandis que deux autres issus de la Division « Ariete » échouent pareillement à s'emparer de R9 et R11. Les Allemands de la *Kampfgruppe* Kirchheim attaquent sans succès les postes R8 et R11. Seule la *15. Panzer-Division* qui vise A22, S8, S9 et S10 parvient à s'emparer de ce dernier, faisant prisonniers au passage 24 Australiens. Le secteur du saillant ne voit plus de grandes offensives mais il reste l'endroit le plus dangereux et le plus inconfortable du périmètre jusqu'à la fin du siège de Tobrouk car les actions de harcèlement et les bombardements y sont permanents ou presque.

▲ Les pertes anglaises en Matilda *Mk. II* sont effarantes : 64 des 100 machines engagées. Ce char n'a même pas eu la possibilité de s'approcher à portée de tir pour pouvoir répliquer. La « reine des batailles » est définitivement descendue de son piédestal et la réputation d'invulnérabilité acquise à Arras en 1940 est bien loin...
Coll. Mas

◀ Le même char mis en situation. Si la campagne de France a consacré la réputation d'invulnérabilité du Matilda *Mk. II* face à des Pak 35/36 de *3,7cm*, la guerre du désert a rapidement démontré que cette aura était largement surévaluée !
Coll. Kadari

▶ Un canon 75/26 Modèle 06 italien détruit lors de « Battleaxe ». Les Italiens fournissent la majeure partie de l'artillerie de campagne. Ce canon était préféré à des modèles plus récents du fait de sa robustesse et de sa rusticité dans le désert mais sa silhouette haute et carrée était facilement repérable. Coll. Mas

LES OPÉRATIONS « BREVITY » ET « SKORPION »

Dans l'intervalle, les opérations sur la frontière se sont poursuivies, les Britanniques tentant depuis l'Égypte de faire lever le siège de Tobrouk. C'est ainsi que, dès l'aube du 8 mai, les Alliés attaquent les positions avancées de Solloum et d'Halfaya. Sidi Suleiman et Sidi Omar sont abandonnés mais les Allemands tiennent sur le point n°206, autrement dit Solloum, et Halfaya. La *Kampfgruppe* Herff, renforcée par les engins de l'*Aufklärungs-Abteilung 33* puis un bataillon d'infanterie de la « Trento », arrive dans la nuit du 8 au 9 mai.

Le 9, malgré un *Ghibli* violent, l'Axe réoccupe les positions abandonnées, les Britanniques se retirant le 10 mai après un dernier effort. À cette date, les renforts allemands affluent sur la frontière avec la *II./Panzer-Regiment 5*, le *Kradschützen-Bataillon 15* et une section légère de *Flak*. Ces unités permettent à Rommel de lancer, le 11 mai, une poursuite des colonnes en retraite vers Sidi Barrani. Trois groupes de combat italo-allemands se lancent ainsi sur les talons des Britanniques qui sont repoussés à plus de 60 kilomètres de la frontière. Sans attendre les troupes fraîches devant arriver de Grande-Bretagne, Wavell demande au *Lieutenant-General Sir* Beresford-Peirse de préparer une nouvelle offensive avec les forces de la *7th Armoured Division* qui dispose alors de 30 *Cruisers* et de 25 Matilda. Dès le 13 mai, ce projet est percé à jour par l'ennemi grâce à des interceptions et des écoutes radios, les Anglais ayant la fâcheuse habitude de diffuser en clair des bulletins météo juste avant une offensive. Un détail que les Italiens et les Allemands n'ignorent pas !

Le 15, à partir de 5h30, les forces alliées se lancent à l'attaque des positions de l'Axe sur la frontière. Trois brigades sont parties prenantes dans cette affaire : la *22nd Guards*, la *7th Armoured Brigade* et le *Support Group* de la *7th Armoured Division*. Elles sont appuyées par la *Royal Air Force* et les canons des navires du *Mediterranean Squadron* qui bombardent différentes positions côtières. À cette date, la *Kampfgruppe* Herff encadre les unités suivantes : l'*Aufklärungs-Abteilung 3*, renforcée par quelques chars et surtout deux batteries d'artillerie dont une de *8,8cm*, des éléments détachés de la « Trento », dont deux bataillons du *62° Reggimento di Fanteria* renforcés par une compagnie de mitrailleuses, une compagnie antichar de 47/32 et une section de Breda 20mm, le groupe « Montemurro » avec deux compagnies du *V° Battaglione* du *8° Bersaglieri*, une batterie de 75/27, six pièces de 47/32, deux Breda de 20mm et une batterie de 105/28. Au petit matin, cinq bataillons d'infanterie britannique appuyés par le *7th RTR* et quatre groupes d'artillerie, dont deux lourds, avancent sur Solloum. Flanc-gardés par des automitrailleuses, ils poussent des éléments de couverture à Sidi Suleiman vers le point n°206. Le succès est immédiat ! À 6h30, les Matilda percent la position d'Halfaya. Ils exploitent rapidement sur Capuzzo bien que des poches isolées résistent encore. Le groupe « Montemurro » bloque la progression britannique au Sud d'Halfaya mais il se retrouve en mauvaise posture lorsque la redoute de Capuzzo tombe à son tour. De fait, sous la pression de l'ennemi, les Italiens se retrouvent rejetés dans les barbelés de la frontière, à juste titre surnommée « *the Wire* » par les Anglais. Vers 14h00, les Allemands reprennent temporairement Capuzzo pour dégager Montemurro et ses hommes, ainsi que les défenseurs d'Halfaya qui se replient sur le périmètre défensif de Bardia. Rommel retire alors des unités autour de Tobrouk et envoie comme renforts à la *Kampfgruppe* Herff la *I./ Panzer-Regiment 8* ainsi qu'une batterie de *8,8cm*. Un détachement de chars italiens est aussi placé à El-Adem en couverture.

La lutte se poursuit toute la journée avec des fortunes diverses, les détachements tenant Solloum lâchant progressivement pied vers le Nord et évacuant les derniers points d'appui à la nuit tombée. Les 12 *Panzer* restant à la *Kampfgruppe* Herff ont épuisé leurs munitions. Si, au prix de pertes importantes, les Britanniques ont pu prendre la première ligne ennemie sur la frontière, ils ne parviennent pas à déboucher de la ligne Sidi Azeiz-Capuzzo. En outre, bien qu'encerclés, certains détachements italo-allemands résistent encore à Sidi Suleiman. Erwin Rommel rassemble et renforce ses unités pendant la nuit du 15 au 16. Herff laisse ses positions et rallie la I./ *Panzer-Regiment 8* vers Sidi Azeiz. D'autres unités sont détachées de Tobrouk C'est ainsi qu'un groupe emmené par Esebeck, comprenant un bataillon de *Schützen*, une *Panzer-Kompanie*, une *Panzerjäger-Kompanie* et un groupe d'artillerie, se déploie sur une ligne Bardia-Sollum-Capuzzo. La contre-attaque allemande est lancée le 16 mai au matin. Du fait de la pénurie de carburant, c'est sans appui aérien que la colonne des *Panzer* rejoint sa zone, au Sud de Capuzzo, avant de réoccuper Solloum vers 14h00. Sidi Suleiman, qui résiste toujours, est rallié le soir même. Le *Lieutenant-General* William « Strafer » Gott ordonne alors la retraite, mais les Britanniques gardent Sidi Omar et la passe d'Halfaya. Les Allemands ne peuvent poursuivre du fait du manque d'essence. L'offensive britannique a été près de réussir et la faiblesse des positions de l'Axe

▶ Bel alignement de Matilda *Mk. II* de la *32th Army Tank Brigade* photographié à Tobrouk. « *The Queen of the Battlefield* » brille plus par l'épaisseur de son blindage (de 55 à 78mm) que par la puissance de son canon. Le *2 Pounder* (40mm) est pourtant capable de perforer 53mm de blindage à 455 mètres. Sans leur surblindage, les *Panzer III* restent vulnérable et ne parlons même pas du *Panzer II*. La véritable faiblesse du char britannique reste sa vitesse réduite liée à son statut de char d'infanterie et qui le rend inapte à la guerre de mouvements et permet aux blindés ennemis de le tourner sans problème. Imperial War Museum

sur la frontière paraît évidente. Les pertes de l'*Afrika-Korps* restent cependant limitées avec deux *Panzer III* et un *Panzer II*, 12 tués, 61 blessés et 185 disparus.

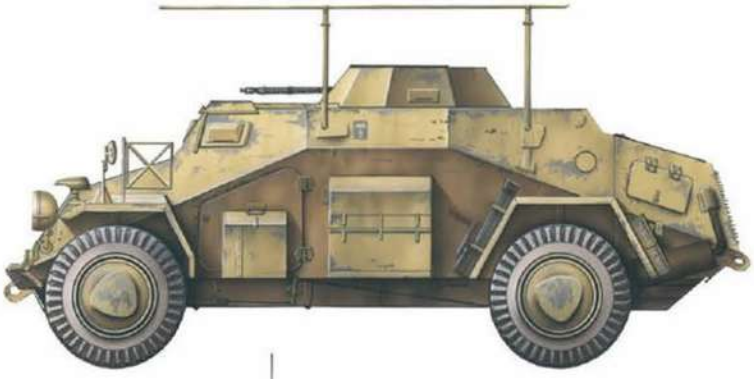
Le 17, la *Kampfgruppe* Herff réoccupe Solloum avec l'*Aufklärungs-Abteilung 3* en couverture au Sud et les *Panzer* en réserve. Les reconnaissances aériennes ayant montré le repli du gros de l'ennemi sur Sidi Barrani, Rommel ordonne à Herff de bloquer la sortie de la passe d'Halfaya sans pour autant s'y aventurer. Le lendemain, Herff annonce son intention de reprendre la passe en elle-même au plus tôt. Rommel hésite puis accepte mais il exige une préparation d'artillerie pour limiter les pertes. Les *Panzer* tentent un raid sur Sidi Suleiman mais ne rencontrent pas d'ennemi. Le rassemblement de l'artillerie retarde l'attaque de la passe d'Halfaya. Cela permet à Rommel de faire converger sur le terrain des unités fraîches. C'est ainsi que la *II./Panzer-Regiment 8* remplace la *II./Panzer-Regiment 5*. C'est l'*Oberst* Cramer qui prend à sa charge le commandement du regroupement des chars allemands comprenant les *I.* et *II./Panzer-Regiment 8* et la *I./Panzer-Regiment 5*. Le 21, Herff effectue une diversion concomitante avec l'assaut aéroporté sur la Crète, l'opération « Merkur ». Mais les Allemands souhaitent reconquérir l'ensemble des positions frontalières malgré la pénurie d'essence à laquelle ils sont confrontés. Rommel visite le front le 22 pour préparer un plan qui sera transmis aux unités le 24. C'est l'opération « Skorpion ».

Celle-ci prévoit l'avance de trois colonnes d'assaut sur un large front afin de contraindre par la manœuvre les défenseurs d'Halfaya à la retraite. Les Allemands se considèrent trop faibles pour accepter un combat sérieux. La première colonne est constituée par la *Kampfgruppe* Bach formée par les fantassins du *Schützen-Regiment (mot.) 104* et de l'artillerie de campagne italienne qui doit avancer le long de la côte et prendre Halfaya. La deuxième colonne est celle de la *Kampfgruppe* Cramer qui encadre les trois *Abteilungen* de *Panzer* renforcées par des pièces antichars. Afin d'économiser le carburant, cette *Kampfgruppe* ne doit pas dépasser Sidi Suleiman. La troisième colonne, celle de la *Kampfgruppe* Wechmar, avec l'*Aufklärungs-Abteilung 3* et de l'artillerie, reçoit pour mission de faire diversion dans le désert, au Sud. Quant à la *Kampfgruppe* Knabe, essentiellement organisée autour du *Kradschützen-Bataillon 15*, elle reste en réserve, à proximité de la première colonne. Enfin, l'avance doit être appuyée par la *I./Artillerie-Regiment (mot.) 33*, mais elle n'est pas encore arrivée depuis Tobrouk. La montée en ligne des unités se fait le 26 mais elle est fortement perturbée par l'activité aérienne et les mouvements ennemis. En fait, les Britanniques ont monté deux raids appuyés par quelques Matilda contre les positions allemandes. Ils tombent directement sur les *Panzer* de Cramer qui doivent se replier avec quelques pertes et c'est la *Kampfgruppe* du *Major* Bach qui arrête l'ennemi.

Peu après 15h00, Cramer, accompagné de l'état-major de la *15. Panzer-Division*, dépasse les barbelés de la frontière vers le Sud-Est. Deux *Panzer-Abteilungen* sont en ligne, déployées sur un large front, la troisième évoluant en arrière. Les chars rencontrent peu de résistance et atteignent leurs premiers objectifs vers 17h00. Les Britanniques sont surpris par cette attaque, d'autant que leurs unités, engagées le matin même, sont encore désorganisées. À 17h00, au sein de l'état-major allemand, il apparaît que l'avance des *Panzer* serait bien plus lente que prévue – ce qui est faux – et que la *Kampfgruppe* Bach rencontrerait des résistances importantes face à des Matilda. Aussi Esebeck décide-t-il de faire obliquer Cramer vers le Nord afin de soutenir et d'appuyer les efforts de Bach. La *Kampfgruppe* Knabe, jusque-là en réserve, doit quant à elle suivre les *Panzer* afin de maintenir les communications avec la colonne évoluant au Sud.

◀ Lors de l'opération « Battleaxe », les Allemands feront 319 prisonniers et captureront 12 chars intacts, 10 canons de campagne, 74 canons antichars et 71 mitrailleuses. Cette photo montre que dès le moins de juin 1941, les uniformes portés par les deux camps dans le désert présentent une variété rarement atteinte ailleurs !
Coll. Mas

▼ Tandis que les carcasses fument encore au loin, les prisonniers sont ramenés vers l'arrière. Si la campagne est finie pour eux, la bataille va encore durer deux jours. Les lecteurs attentifs auront reconnu au loin à gauche le Matilda des deux photos précédentes.
Coll. Mas

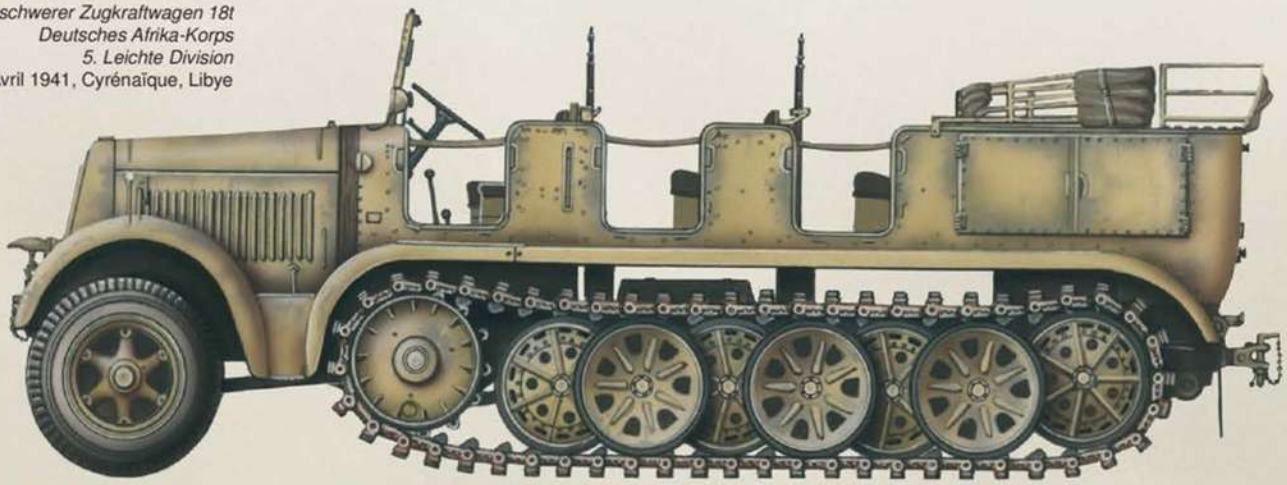


Sonderkraftfahrzeug Sd.Kfz 222
Deutsches Afrika-Korps
Aufklärungs-Abteilung 33
15. Panzer-Division
Été 1941, Cyrénaïque, Libye

Schwerer Panzerspähwagen 231
Deutsches Afrika-Korps
Aufklärungs-Abteilung 3
5. Leichte Division
Avril 1941, Cyrénaïque, Libye

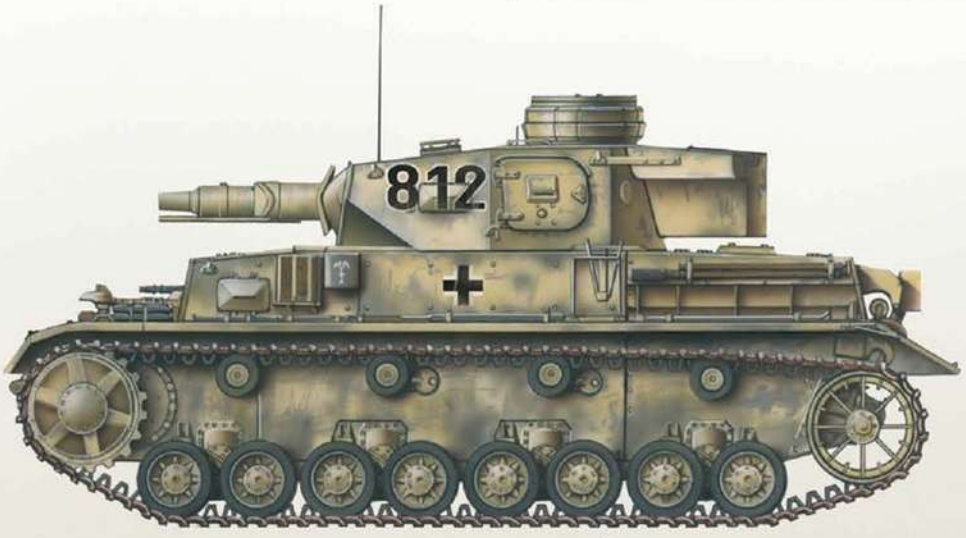
Sd.Kfz 8 schwerer Zugkraftwagen 12to
Deutsches Afrika-Korps
I./Flak-Regiment (mot.) 33
Juin 1941, Cyrénaïque, Libye

Sd.Kfz 9 schwerer Zugkraftwagen 18t
Deutsches Afrika-Korps
5. Leichte Division
Avril 1941, Cyrénaïque, Libye



Panzer III Ausf. J
Deutsches Afrika-Korps
5. Kompanie / II. Abteilung
Panzer-Regiment 8
15. Panzer-Division
Juin 1941, Cyrénaïque, Libye

Panzer III Ausf. H
Deutsches Afrika-Korps
Stabkompanie Panzer-Regiment 5
5. Leichte Division
Avril 1941, Cyrénaïque, Libye



Panzer IV Ausf. E
Deutsches Afrika-Korps
8. Kompanie / II. Abteilung
Panzer-Regiment 5
5. Leichte Division
Mai 1941, Cyrénaïque, Libye

Panzer IV Ausf. D
Deutsches Afrika-Korps
8. Kompanie / II. Abteilung
Panzer-Regiment 5
5. Leichte Division
Mai 1941, Cyrénaïque, Libye

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2007

▶ La bataille est finie et des soldats allemands posent sur leurs trophées. La position groupée de ces trois Matilda démontre les difficultés opérationnelles des Britanniques en ce début de conflit. Bien trop lents, les Matilda sont des cibles faciles pour les artilleurs allemands. Inutile de leur faciliter la tâche en attaquant selon une formation aussi resserrée ! Coll. Mas

Les ordres donnés dès 17h15 nécessitent un redéploiement qui n'est achevé que vers 18h45. L'avance reprend alors et les *Panzer* espèrent encercler les forces qui bloquent l'avance de Bach sur Halfaya. La nuit sans lune et les pistes sablonneuses ralentissent leur mouvement. Aussi, le bivouac est dressé vers 20h20, à peine à 7 kilomètres au Sud d'Halfaya. Une attaque concentrique contre Halfaya est désormais possible dès l'aube du 27 mai. Entre-temps, la *Kampfgruppe* Wechmar a bien réalisé sa diversion mais sans être détectée par l'ennemi ! Elle reçoit alors l'ordre de remonter sur Sidi Suleiman pour couvrir le flanc des *Panzerschützen*. De fait, les instructions consistant à éviter les combats sérieux sont oubliées et la *15. Panzer-Division* s'apprête à se précipiter sus à l'ennemi embossé dans la passe d'Halfaya. À 4h30 le 27, la *Kampfgruppe* Cramer reprend sa marche et aborde la crête dominant la route côtière, juste derrière la passe d'Halfaya. L'attaque est menée depuis Solloum par Bach et depuis l'Est par Knabe qui a rallié dans la nuit. Malgré les tirs de barrage de l'artillerie britannique, les chars parviennent sur leur objectif à 5h30. Ils ouvrent immédiatement le feu sur les colonnes ennemies qui roulent en contrebas. À 5h40, Knabe, appuyé par la *II./Panzer-Regiment 5*, perce les positions ennemies d'Halfaya. La passe est prise vers 6h15. La *Kampfgruppe* Bach, qui a attaqué à partir de la plaine de Solloum, ferme la passe à 6h30. La poursuite vers l'Est est immédiatement lancée mais, faute d'essence, les blindés ne peuvent pas suivre. Dès lors, les automitrailleuses britanniques stoppent leur retraite vers l'Égypte et s'égayent dans le désert pour observer le terrain. Dès 8h00, les Allemands regagnent Halfaya que la *Kampfgruppe* Bach reçoit l'ordre de fortifier. La nasse mise en place la veille s'est refermée sur les défenseurs de la passe, même si la plupart d'entre eux a réussi à s'échapper. Les Allemands revendiquent 9 chars dont 7 Matilda, 9 canons, un matériel conséquent capturé ainsi que 56 prisonniers. De leur côté, les Britanniques ont mené une défense agressive afin de compenser leur infériorité numérique. Ils ont obligé les Allemands à modifier leurs plans et à engager l'ensemble de leurs troupes, y compris leur réserve. La consommation en carburant s'est avérée dispendieuse, un *Squadron* de Matilda amenant l'engagement de trois *Panzer-Abteilungen*. De plus, celles-ci ont manœuvré à vitesse élevée, ce qui a entraîné un nombre important de pannes. C'est ainsi que, par exemple, la *I./Panzer-Regiment 8* ne compte plus que 26 *Panzer III* et *IV* disponibles sur les 45 engagés quelques heures auparavant. L'opération aboutit toutefois à la reconquête d'une position stratégique de la plus haute importance – et c'est bien là l'essentiel ! – que les Italo-Allemands réorganisent et dont ils développent les défenses. Enfin, si la crainte du Matilda *Mk. II*, surnommé « *Queen of the battle* » ou « la reine des batailles » par ses équipages, atteint son apogée, le déclin du char, certes bien cuirassé mais beaucoup trop lent, va intervenir avec l'opération « Battleaxe ».

L'OPÉRATION « BATTLEAXE »

Des points fortifiés sont établis en urgence par les troupes de l'Axe sur la frontière égyptienne. Appelés « *Stützpunkte* », ils sont fortement armés et capables de se défendre dans toutes les directions. Pour leur assurer une certaine autonomie, ils disposent de deux jours de ravitaillement en eau et en vivres. Leur mission est de freiner les mouvements offensifs alliés afin de donner le temps nécessaire aux *Panzer* de monter des contre-attaques. La ligne de défense de Rommel est organisée autour de quatre de ces *Stützpunkte*. La passe d'Halfaya est tenue en force par les *1., 3. et 4. Kompanien* du *Schützen-Regiment (mot.) 104*, le 2° *Battaglione* du *62° Reggimento*, une batterie de *Flak* légère comptant 8 pièces de *2cm*, une autre alignant 8 canons de *8,8cm*

▶ Autour du *Stützpunkte* n°208, les panaches de fumée qui s'élèvent au loin sont autant de *Cruisers* détruits à longues distances par les pièces de *Flak*. Les Britanniques subissent un sérieux revers sans pouvoir réellement approcher des positions allemandes. Le coup au moral est terrible et l'aboiement des « 88 » continuera de résonner sinistrement dans les oreilles des tankistes au point de les faire verser dans une prudence excessive pour leurs futures offensives. Coll. Mas

du *I./Flak-Regiment (mot.) 33*, ainsi que le *Gruppo* « Pardi » du *2° Reggimento Artiglieria Celere* avec 8 canons de 100/17. Le *Stützpunkt* Qalala est tenu par la *6. Oasen-Kompanie* et des fantassins italiens appuyés par une autre batterie de quatre 100/17 du *Gruppo* « Pardi ». Celui du point n°208, construit à partir du 27 mai 1941, est occupé par le *4. MG /Kradschützen-Bataillon 15*, un détachement de la *Flak* alignant 2 pièces de *2cm* et 4 canons de *8,8cm* et un groupe antichar formé d'un *Pak 38* et de 3 *Pak 35/36* fournis par la *Panzerjäger-Abteilung 33*. Enfin, le *Stützpunkt* n°206 regroupe une autre *Kompanie* du *Kradschützen-Bataillon 15* avec 2 batteries de l'*Artillerie-Regiment 33* totalisant 8 obusiers de *10,5cm* ainsi que 6 pièces antichars, 3 de *5cm* et 3 de *3,7cm* et 2 canons antiaériens de *2cm*. Derrière cette première ligne défensive, trois points d'arrêt sont établis. Ils sont à Capuzzo, avec un bataillon du *61° Reggimento* renforcé par 2 canons antichars 37/45 et des Breda 20mm, à Musaid, avec un bataillon du *62° Reggimento* et une section antichar de 47/32 et à Solloum « le haut » qui est occupé par une compagnie d'infanterie, une de mortiers et une section antichar de 47/32. Ensuite, plus en retrait, les défenses de Bardia sont occupées par le 1er bataillon du *61° Reggimento di Fanteria* et par l'*Aufklärungs-Abteilung 33* qui a relevé la *3.*. En prime, les Allemands établissent 2 réserves mobiles : d'une part, le reste du *Kradschützen-Bataillon 15* avec 4 canons de *10,5cm* de l'*Artillerie-Regiment 33* et 9 pièces de *2cm* et, d'autre part, le *Panzer-Regiment 8* – environ 85 chars – renforcé par 2 compagnies du *Kradschützen-Bataillon 15* et du *Schützen-Regiment (mot.) 104*, et de l'artillerie.

Du côté des Alliés, après l'échec de l'attaque de mai, la réorganisation des forces est rapide. Les Britanniques approchent de la ligne de front les renforts reçus grâce au passage par la Méditerranée du convoi « Tiger » qui fait son entrée dans le port d'Alexandrie le 12 mai 1941. Désormais, Wavell dispose d'un total de 238 chars. Toutefois, ce chiffre important dissimule mal un arsenal hétéroclite et des dotations disparates. En effet, si Le Caire peut compter sur 57 *Crusaders* flambant neufs et 135 Matilda, il faut aussi composer avec des *light Tanks* Vickers à peine bons à combattre contre des fantassins ainsi que des *Cruisers* déjà anciens. En outre, divers détachements viennent amputer ce parc blindé, comme par exemple 6 Matilda et 16 Vickers en partance pour renforcer la garnison crétoise ou encore 7 Matilda expédiés à Tobrouk. Les unités reçoivent leurs chars début juin et certaines ne disposent que de quelques jours avant l'offensive pour les prendre en main. Au 14 juin, la *4th Armoured Brigade* compte trois bataillons – *4th*, *5th* et *7th RTR* – englobant 100 Matilda. La *7th Armoured Brigade* encadre le *2nd RTR* avec 38 vieux *Cruisers Mk. IV* et le *6th RTR* avec 52 nouveaux *Crusaders*. Le *3rd Hussards*, quant à lui, déploie un escadron de *light Tanks* Vickers *Mk. VIB*. Le plan britannique prévoit une attaque en force de la *4th Indian Motor Division* et de la *4th Armoured Brigade contre* la passe d'Halfaya, qui est le premier objectif de la journée, tandis que le reste de la *7th Armoured Division* avancera plus au Sud contre les positions de Capuzzo. Les forces encerclées dans Tobrouk doivent soutenir l'attaque par diverses actions avant d'effectuer une sortie pour rallier les unités venant d'Égypte sur la crête d'El-Duda. La sortie principale est à la charge de la *18th Australian Brigade*, renforcée par l'irremplaçable *2/48th Battalion*. Bien évidemment, l'ensemble des chars de la *3rd Armoured Brigade* doit être engagé, soit 15 Matilda du *7th RTR*, 20 *Cruisers* du *1st RTR*, 19 *light Tanks* du *3rd Hussards* et 26 automitrailleuses du *King's Dragoon Guards*. Il s'agit d'un projet ambitieux mettant en jeu deux divisions complètes contre des « poussières » d'unités italo-allemandes organisées dans la profondeur. L'enjeu réside dans la capacité des Alliés à briser la première ligne défensive ennemie avant que les Allemands n'aient engagé leurs *Panzer*. Or, les positions à attaquer ont été mal repérées… En outre, grâce à l'interception du trafic radio anglais, les soldats de l'Axe sont en alerte. Dès le 14 juin, des unités de la *5. Leichte Division* quittent le secteur de Tobrouk

▲ Tracteur d'artillerie italien Pavesi Modèle 30A. Ce véhicule est exceptionnel puisqu'il dispose d'un châssis entièrement articulé, l'axe des roues avant pouvant avoir une inclinaison ou une orientation différente de celui des roues arrières. Bien que conçu pour la traction des pièces d'artillerie lourde, il est également distribué aux groupes de 100/17 et de 75/46. cet exemplaire n'est pas équipée de pneus. Coll. Mas

◀ Évacuation sanitaire sur la jetée du port de Benghazi. L'Axe continue à subir des pertes malgré la pause des opérations de l'été 1941. Les patrouilles offensives de la garnison assiégée dans Tobrouk, les raids des *Long Range Desert Groups* et le harcèlement permanent des chasseurs bombardiers de la *Royal Air Force* en sont les causes principales. Coll Mas.

▶ Sous le regard dubitatif d'un âne, des soldats d'une unité de logistique refont le plein en eau de leurs véhicules de prise, dont un Bedford OYD (vue de face). Le problème du ravitaillement en eau potable des unités sur la frontière ne sera réglé qu'en août 1941, après d'importants travaux réalisés à Bardia. Coll. Kadari

pour gagner les abords de Gambout. Les mouvements préparatoires anglais ayant été repérés dans la nuit du 14 au 15, des patrouilles motorisées italiennes et allemandes suivent l'avance des colonnes ennemies. De fait, Rommel a décidé d'attendre que ses adversaires se soient épuisés contre ses *Stützpunkte* pour déclencher sa contre-attaque mécanisée.

Dès 9h00, les défenseurs d'Halfaya repoussent une première attaque du *2nd Camerons* et revendiquent 18 chars dont 9 Matilda. Peu après 9h30, la ligne des points n°206, 208 et Capuzzo est attaquée en force par des blindés. La position de Capuzzo tombe rapidement et les positions d'artillerie allemandes sont enlevées par les Britanniques. Le *Generalmajor* Neumann-Sylkow, qui remplace Esebeck à la tête de la *15. Panzer-Division*, veut absolument récupérer ses canons. Il décide alors d'immédiatement engager ses *Panzer*, ce en parfaite contradiction avec le plan imaginé par le « Renard du désert ». Le *Panzer-Regiment 8* se lance contre la *7th Armoured Brigade* autour du point n°206 qui est durement pressé. À 11h00, la garnison du *Stützpunkt* n°208 a repoussé une attaque importante de chars britanniques, son chef ayant retenu son feu le plus longtemps possible pour laisser s'approcher l'ennemi. Déclenchés à courte portée, les tirs de *8,8cm* sont dévastateurs. Pourtant, les *Cruisers* parviennent à emporter une partie du point fortifié, détruisant au passage quatre canons. Mais les trois autres concentrent leurs feux sur la partie du poste perdue. L'assaut est repoussé avec des pertes terribles en chars et le point n°208 va servir de base à la contre-attaque des *Panzer*. Le *Stützpunkt* n°206, qui n'a pas la chance d'avoir de pièces de *8,8cm*, tombe au même moment, entraînant la perte de toute sa garnison. Dans l'intervalle, Neumann-Sylkow a récupéré ses canons… À midi, la *5. Leichte Division* quitte la zone de Tobrouk pour rallier Sidi Azeiz. L'*Afrika-Korps* ordonne la reprise immédiate de Capuzzo par le *Panzer-Regiment 8* qui est alors au Sud du point n°208, au contact des blindés ennemis. Les *Panzerschützen* ne parviennent pas à se dégager pour attaquer Capuzzo. Sans l'appui de leurs chars, les Allemands tentent tout de même de contre-attaquer avec leurs fantassins et de l'artillerie mais, parvenus à proximité de Capuzzo, ils sont rejetés par les Britanniques. Au soir du 15, les premiers éléments de la *5. Leichte Division*, dont la *II./Panzer-Regiment 5*, atteignent le point n°208. Les engins attaquent immédiatement vers le Sud et repoussent l'ennemi jusqu'à Sidi Omar. En fait, cette initiative résulte d'une incompréhension entre les deux *Kommandeure* des divisions allemandes, Neumann-Sylkow demandant en réalité une attaque vers Capuzzo qui lui cause beaucoup d'inquiétudes. Il est vrai que la *4th Armoured Brigade* est parvenue à opérer une percée en profondeur et qu'elle n'a en face d'elle qu'un mince rideau d'éléments motorisés, l'état-major de la *15. Panzer-Division* se retrouvant même en première ligne.

Le lendemain, les Allemands organisent une nouvelle contre-offensive grâce à des documents capturés donnant le détail de l'opération ainsi que l'ordre de bataille ennemi. La *15. Panzer-Division* doit reconquérir Capuzzo tandis que la *5. Leichte Division* doit mettre en œuvre un mouvement tournant par Sidi Omar pour ensuite se rabattre sur Halfaya. L'assaut sur Capuzzo, déclenché dès 9h00 par le *Panzer-Regiment 8*, est un échec, l'effectif des chars disponibles fondant à une trentaine environ. La *5. Leichte Division* s'engage plein Sud jusqu'à Sidi Omar qui est atteinte à 10h00, mais les combats continuent toute la journée contre les *2nd* et *6th RTR* de la *7th Armoured Brigade*. Sur les coups des 10h00, Musaid tombe, Solloum « le haut » est menacé et, désormais, les Britanniques sont en possession de la majeure partie de la ligne de défense de l'Axe. Seule la passe d'Halfaya tient encore. Sa chute entraînerait le contrôle par l'ennemi de la route côtière,

▶ Un *Mittlerer Zugkraftwagen 8-ton Sd.Kfz 7*, sûrement d'une batterie antiaérienne de la *I./Flak-Regiment 33*. Ce véhicule a été partiellement détruit puis cannibalisé. La difficulté pour obtenir des pièces de rechange rend nécessaire de conserver les carcasses de véhicules perdus afin de pouvoir éventuellement récupérer les éléments nécessaires à la réparation d'autres véhicules. Coll. Mas

axe stratégique permettant l'arrivée des renforts. Le siège de Tobrouk se joue donc à Halfaya. Les hommes du *Major* Bach le savent. Ils résistent et repoussent les attaques les unes après les autres, aussi bien celles du *2nd Camerons* que de la *11th Indian Brigade*. Vivres et eau potable commencent cependant à manquer. Malgré les promesses, aucun parachutage n'a lieu… la *Luftwaffe* se contentant de bombarder leurs positions ! Dans ces conditions, le *Generalmajor* Neumann-Sylkow a deux options : décrocher pour organiser une défense plus au Nord, ce qui présuppose l'évacuation de la passe d'Halfaya, ou bien alors tenter un dernier effort pour repousser les Britanniques. En accord avec Erwin Rommel, le « patron » de la *15. Panzer-Division* choisit la seconde solution et rassemble toutes ses forces. Afin d'encercler l'ennemi, l'attaque va être lancée en direction de la *5. Leichte Division*, les deux grandes unités servant de pinces aux tenailles allemandes. Mais l'artillerie britannique tire sur les concentrations de véhicules du *Panzer-Regiment 8*, tuant son *Kommandeur* ainsi que son *Adjutant*. En fait, la *4th Armoured Brigade* est elle aussi en train de tenter un dernier effort pour déboucher de Capuzzo. Les Allemands stoppent ce mouvement mais leur propre action est reportée au lendemain. C'est dans le secteur de la *5. Leichte Division* que le sort de la bataille est en train de se jouer. Après avoir repoussé la *7th Armoured Division*, elle remonte sur Sidi Suleiman, dans le dos des Britanniques. Dans l'après-midi, faute de carburant, les *Panzer* sont cependant contraints de stopper leur marche en plein désert. Pour forcer la décision, Rommel rameute des renforts, en l'occurrence les groupes « Montemurro » et « Santa Maria ». Mais, là encore, la pénurie d'essence ralentit considérablement les déplacements.

◀ Non, il ne s'agit pas d'un abri de jardin perdu en plein désert mais de la cabane abritant le quartier général du *Kradschützen-Bataillon 15* de la *15. Panzer*. À l'intérieur, deux bureaux, quelques chaises, des machines à écrire, des meubles de rangement et surtout de nombreux papiers tue-mouches pendant du plafond. Comme l'on peut s'en douter, les Allemands vont rapidement construire des fortifications et des retranchements afin de renforcer une position qui est considérée par Berlin comme « la clef » du siège de Tobrouk.
Coll. Mas

Le 17, sans attendre le lever du jour sur les sables égyptiens, les Allemands reprennent leurs opérations à 4h30. De leur côté, quasiment à la même heure, les Britanniques entament un mouvement de repli général du fait d'un taux de pertes devenu intolérable ; informé de la situation, Wavell confirme les ordres donnés sur le terrain. Malgré cela, des combats de rencontre éclatent un peu partout. La *5. Leichte Division* marche vers l'oasis de Sidi Suleiman. Elle atteint son objectif à 6h00 tandis que le reste de la division se met sur la défensive autour de Sidi Omar. Dans le même temps, une *Kampfgruppe* de la *15. Panzer-Division* composée du *Panzer-Regiment 8*, de deux compagnies d'infanterie motorisée, des blindés à roue de la *2. Kompanie* de l'*Aufklärungs-Abteilung 33*, d'une compagnie de *Panzerjäger*, d'une batterie de Flak légère et de quelques pièces de *8,8cm*, se met en route à son tour ; elle se heurte très vite aux chars du *4th RTR* qui opèrent en arrière-garde du gros des troupes britanniques. Étrillée par les antichars allemands, l'unité anglaise ne parvient à rompre le contact avec l'ennemi que vers 8h00. Musaid et Capuzzo repassant aux mains des Allemands en début d'après-midi, la jonction avec la garnison d'Halfaya, jusqu'alors isolée, est enfin réalisée. En fin de journée, les deux *Panzer-Regimenter* se rejoignent autour de la passe d'Halfaya. À 19h45, Rommel émet un message radio de félicitations pour cette victoire nette même si l'alerte est maintenue sur l'ensemble du secteur frontalier. Avec deux *Panzer II* et deux *Panzer III* pour le *Panzer-Regiment 5* et trois *Panzer II*, quatre *Panzer III* et un *Panzer IV* pour le *Panzer-Regiment 8*, les pertes de l'Axe sont faibles, d'autant que les chars endommagés ou tombés en panne peuvent être aisément récupérés et remis en état de combattre.
Pour leur part, les Britanniques admettent la destruction de 37 *Cruisers* sur les 90 engagés et de 64 Matilda sur la centaine ayant participé à l'opération « Battleaxe » ! Les chiffres parlent d'eux-mêmes… Au Caire, Wavell et ses officiers d'état-major ne cachent pas leur amertume. D'aucuns sont même effondrés par l'ampleur de cet échec car il est évident que le siège de Tobrouk va durer longtemps.

◀ Un cliché inédit du chef de la *Panzergruppe* « Afrika » contemplant l'Égypte à travers le « Wire », la barrière de barbelés longeant la frontière. Si Erwin Rommel semble rêver aux pyramides et au delta du Nil, il sait bien qu'il ne peut poursuivre vers l'Égypte sans prendre Tobrouk. En attendant, il multiplie les inspections sur tous les secteurs et supervise personnellement le renforcement des positions sur la frontière.
Coll AANA Research Group

▲ Cette vue d'un Matilda détruit montre comment un char pouvait se détacher dans un paysage aussi plat. Dans un tel environnement, seule la vitesse permet de se mettre à l'abri des canons ennemis. Et, dans ce domaine, le Matilda est bien mal loti ! Coll. Mas

Apprenant la nouvelle, Winston Churchill entre dans une colère noire et exige que des têtes tombent. Wavell, qui a été contraint de monter une opération qu'il estimait insuffisamment préparée, fait les frais de l'échec de « Battleaxe ». Il est remplacé au poste de *Commander in Chief* « Middle East » par *Sir* Claude John Eyre « Auk » Auchinleck.

UN TAXI POUR TOBROUK

L'échec de « Battleaxe » signifie la poursuite du siège de Tobrouk. Du côté des assiégés, avec le reste du *2/32th Battalion* qui permet à la *9th Australian Division* d'enfin disposer de la totalité de ses effectifs, les renforts continuent d'arriver. Le 17 mai 1941, c'est au tour du *2/12th Field Australian Regiment* de débarquer sur les quais de la cité encerclée. Si cette unité touche terre sans ses canons, elle amène des artilleurs qui reprennent le service des pièces de la forteresse, libérant du même coup les fantassins affectés à cette tache depuis avril. Dans le même temps, l'évacuation des non-combattants et des blessés se poursuit grâce à des navettes quasi-quotidiennes. En juin, la forteresse comptera 28 231 hommes, dont 22 725 combattants. Un mois plus tard, ce chiffre tombera à 22 076 hommes, dont 20 679 combattants.

Le 17 mai, une attaque est lancée contre le flanc Nord de la brèche italo-allemande par le *2/32th Battalion*. Faute de liaisons radios et de coordination avec l'état-major, cette opération échoue malgré d'intéressants succès tactiques, notamment la reconquête des postes S7, S6 et S4. L'opération est abandonnée alors que les Australiens ont conquis leurs objectifs sans que personne n'en soit informé ! Les malheureux seront capturés lors de la contre-attaque italo-allemande… Les brigades australiennes se relaient dans le saillant, secteur le plus exposé du périmètre, tout en montant différents raids nocturnes pour réduire le saillant du Ras El-Medauuar. Bien sûr, du fait des mines posées par l'ennemi, ce grignotage ne se fait pas sans pertes. Pénurie d'essence, rationnement de la nourriture et de l'eau, harcèlement de la *Luftwaffe* et de la *Regia Aeronautica*, opérations tactiquement stériles mais coûteuses en vies humaines et espoir déçu d'une levée rapide du siège du fait de l'échec sanglant de « Battleaxe » contribuent à entretenir anxiété et morosité parmi les soldats encerclés. La combativité de la forteresse menace de chuter alors même que la pénurie de ravitaillement s'aggrave encore un peu plus avec la multiplication des attaques aériennes contre la rade. Le manque de carburant, qui ne sera résolu que courant juillet, amène « Ming l'impitoyable », surnom donné par les *Aussies* à Morshead, à suspendre tous les transports vers les plages, ce qui dégrade encore davantage le moral des hommes qui n'ont plus aucun loisir lorsqu'ils sont retirés de la ligne de front. En outre, il faut aussi reconstituer les stocks d'obus qui sont tombés au plus bas. En attendant, les pilonnages d'artillerie se font rares. Cette situation a d'ailleurs un effet important sur la bataille dans le sens où les Italo-Allemands peuvent désormais procéder à des travaux sur leurs positions sans avoir à subir les foudres des artilleurs de la forteresse. C'est l'époque la plus difficile du siège, les navires étant attaqués au large, y compris les navires-hôpitaux, et l'artillerie de l'Axe constamment en activité. Les pièces lourdes de Rommel – Il s'agit de 149/15 récupérés à Bardia par les Allemands sur les stocks de canons italiens lourds capturés par les Britanniques en 1940 et surnommés « Bardia Bill » par les Australiens – se font entendre régulièrement, de jour comme de nuit, sur l'ensemble du périmètre.

Mais du côté de l'Axe aussi, les temps sont durs. Il s'agit tout d'abord d'une véritable reprise en mains du *Deutsches Afrika-Korps* par Rommel. Auréolé de ses derniers succès, le Wurtembergeois se livre à une « purge » parmi ses officiers supérieurs, renvoyant en Allemagne les *Kommandeure* qui se sont opposés à ses méthodes. C'est ainsi que l'*Oberst* Olbricht, « patron » du *Panzer-Regiment 5*, est limogé le 30 avril, payant à la fois pour l'échec du 14 avril contre Tobrouk mais aussi pour sa lenteur à rallier Mechilli ; le *Major* Bolbrinker le remplace. Il en est de même de Johannes Streich. *Generalleutnant* et chef de corps de la *5. Leichte Division*, il s'était élevé contre l'insubordination de Rommel au début du mois d'avril et avait refusé de conduire sa division au feu lors de l'attaque du 1er mai. Le *Generalleutnant* Johann von Ravenstein prend sa relève. Cette refonte de la hiérarchie allemande en Libye s'effectue à tous les niveaux. On citera l'exemple du *Major* Homan,

▼ Dès la fin des combats de « Battleaxe », Rommel rend visite aux hommes ayant défendu leurs positions. Nous le voyons ici en conversation avec eux, tandis que le *Major* Bach se tient juste derrière. Les succès obtenus sur les Britanniques en mai et juin 1941 vont être habilement exploités pour remonter le moral des troupes et redorer l'image de leur chef en Allemagne. La légende du « Renard du désert » est en train d'être forgée ! Coll. Mas

commandant de la *II./Panzer-Regiment 5*, traduit en cours martial pour ses refus répétés d'attaquer des formations de Matilda lors des opérations de mai. De même, le *Hauptmann* Hasfort de la *Panzerjäger-Abteilung 33* sera renvoyé à la *Heimat* en juillet 1941, officiellement pour raisons de santé mais après plusieurs rapports disciplinaires sévères... Enfin, malgré ses demandes, Erwin Rommel ne parviendra pas à faire relever le *General der Flieger* Stefan Fröhlich, chef du *Fliegerführer* « Afrika », avec lequel il ne s'entend pas du tout.

Sur le terrain, les troupes de l'Axe occupées à assiéger Tobrouk sont renforcées, notamment sur le plan de l'artillerie et celui de l'infanterie. C'est ainsi que le reste de la Division *Celere* « Trento » et les divisions « Bologna », « Savona », « Trieste » et « Pavia » gagnent l'Afrique du Nord. De même, les unités sont réorganisées. La *5. Leichte Division* est renforcée, devenant ainsi la *21. Panzer-Division* en date du 1er août 1941. Afin de constituer des ensembles cohérents, cette transformation donne lieu à des échanges complexes d'unités avec la *15. Panzer-Division*. Le *Schützen-Regiment (mot.) 104* passe à la *21. Panzer-Division* qui rétrocède le *Maschinengewehr-Bataillon (mot.) 2* et l'état-major du *Regimentsstab z.b.V. 200* à la *15. Panzer-Division*. Au sein de la nouvelle *21. Panzer-Division*, le *Maschinengewehr-Bataillon (mot.) 8* est reconstitué. De plus, le régiment d'artillerie, le bataillon de pionniers et l'unité de transmissions sont portés à une taille conforme à celle d'une division cuirassée. Du côté de la *15. Panzer-Division*, le *Kradschützen-Bataillon* est amalgamé au *Maschinengewehr-Bataillon (mot.) 2* pour former ce qui deviendra plus tard l'*Infanterie-Regiment (mot.) 200* puis, en juillet 1942, le *Panzer-Grenadier-Regiment 200*. L'*Artillerie-Regiment 33* et la *Nachrichten-Abteilung 78* qui ont été perdus en mer sont reformés avec des troupes fraîches arrivant du *Reich*. En conclusion, les deux grandes unités de l'*Afrika-Korps* deviennent des *Panzer-Divisionen* homogènes même si leurs effectifs d'infanterie motorisée sont réduits : seulement trois bataillons pour la *21. Panzer-Division* et quatre pour la *15. Panzer-Division*. Cette refonte générale amène l'*Oberkommando des Heeres* à ériger une *Panzergruppe* « Afrika » qui est naturellement confiée à Rommel. Le 15 août, sa composante allemande – le *Deutsches Afrika-Korps* – est placée sous les ordres du *Generalleutnant* Ferdinand Schaal sous le nom de *Panzer-Korps* « Afrika » ; elle regagnera toutefois son ancienne dénomination dès le 21. À la fin septembre, après un bref intérim du *Generalleutnant* Philipp Müller-Gebhardt, le *Generalmajor* Ludwig Crüwell remplace Schaal en tant que *Kommandierender General* du *Deutsches Afrika-Korps*. Pour faire bonne mesure, la *Panzergruppe* « Afrika » reçoit trois bataillons d'anciens légionnaires allemands, qui sont regroupés au sein de l'*Afrika-Regiment*, ainsi que deux autres régiments d'infanterie à deux bataillons qui sont rassemblés au sein d'une *Divisions-Kommando z.b.V. Afrika* constituée pour l'occasion sous les ordres du *Generalmajor* Max Sümmermann. Enfin, notons l'arrivée du reste des cinq *Oasien-Kompanien* qui sont déployées sur la frontière avec un état-major autonome. Ces unités d'infanterie arrivent essentiellement par avions, sans véhicules ni armement lourd.

Du côté des Alliés, le changement le plus important consiste en la relève des unités australiennes défendant Tobrouk, exigée par le premier ministre australien. Cette opération sera réalisée nuit après nuit à partir du 21 août 1941. Nous n'entendons pas revenir sur les motifs politiques qui ont amené le gouvernement australien à exiger de Churchill le retrait de Tobrouk des forces de Morshead,

◀ Couchés au sol en avant de leurs positions, ces hommes n'ont pourtant aucune pulsion suicidaire. Il s'agit de l'équipe chargée de la conduite des tirs. Au loin les premiers Matilda sont touchés de plein fouet ! Engagés bien au-delà de la portée de leurs pièces, les tankistes anglais ne peuvent répliquer.
Coll. Mas

◀ Le jeune Alfons Mayer, pilote du *Panzer III* du *Leutnant* Karl Böker de la *6. Kompanie* du *Panzer-Regiment 5* visite le champ de bataille, signalant au photographe un impact sur un Matilda. De telles visites sur le terrain seront fréquentes afin d'entretenir le moral des troupes, de rompre avec la monotonie des journées et de développer la connaissance du désert et des matériels ennemis.
Coll. Mas

15 JUIN
Bardia
Ez Zeitun
202
Sidi Azeiz
Bir Er Regima
Division "Trento"
Méditerranée
Sidi Barrani
Bir Musaïd
Fort Capuzzo
208
Solloum
Bir Jaar
206
205
207
Bir Ghirba
203
Buq Buq
194
Passe d'Halfaya
11th Indian Motor Brigade
4th Indian Motor Division
Bir Siuyat
194
Bir El-Gib
89
Sidi Omar
203
Sania El-Helua
Bir Hamza
125
El-Augerin
202
Bir Sceferzn
Bir El-Chreigàt
Bir El-Dukhan
163
ÉGYPTE
St.El-Sabil
T.N.55
T.N.59
201
Qâret El-Gueibat
Bir Zigdim El-Abiad
Bir Rghet
Bir Sofafi
Bir El-Rabia
Alam El-Heilif
202
4th Armoured Brigade
7th Armoured Brigade
Bir Abu Misheifa
Alam El-Seiyif
203
LYBIE
Der El-Brug
203
Bir Habata
Alam El-Siheisiya
219
Bir El-Thalatha
Der El-Hamra
210
7th Armoured Division

16 JUIN
Bardia
Ez Zeitun
202
Sidi Azeiz
Bir Er Regima
Division "Trento"
15. Panzer-Division
6. Leichte Division (élements)
Méditerranée
Sidi Barrani
Bir Musaïd
Fort Capuzzo
208
Solloum
Bir Jaar
206
205
207
Bir Ghirba
203
Buq Buq
194
Passe d'Halfaya
4th Armoured Brigade
4th Indian Motor Division
Bir Siuyat
194
Bir El-Gib
89
Sidi Omar
203
Sania El-Helua
Bir Hamza
125
El-Augerin
202
Bir Sceferzn
Bir El-Chreigàt
Bir El-Dukhan
163
ÉGYPTE
St.El-Sabil
T.N.55
T.N.59
201
Qâret El-Gueibat
Bir Zigdim El-Abiad
Bir Rghet
Bir Sofafi
Bir El-Rabia
Alam El-Heilif
202
4th Armoured Brigade
7th Armoured Brigade (élements)
Bir Abu Misheifa
Alam El-Seiyif
203
LYBIE
Der El-Brug
203
Bir Habata
Alam El-Siheisiya
219
Bir El-Thalatha
Der El-Hamra
210
7th Armoured Division

Bataille défensive de Sollum
15 au 18 juin 1941
0 10 20 30 40 km
Pistes caravanières
Avance britannique
Avance allemande
Retraite britannique
Positions allemandes
Positions britanniques
Positions italiennes
17 JUIN
Bardia
Ez Zeitun
Sidi Azeiz
Bir Er Regima
Division "Trento"
15. Panzer-Division
5. Leichte Division (éléments)
Fort Capuzzo
Bir Musaïd
Solloum
Bir Jaar
Bir Ghirba
Passe d'Halfaya
4th Armoured Brigade
4th Indian Motor Division
Buq Buq
Bir Siuyat
Bir El-Gib
Sidi Omar
Sania El-Helua
Bir Hamza
El-Augerin
Bir Sceferzn
Bir El-Chreigàt
Bir El-Dukhan
ÉGYPTE
St.El-Sabil
T.N.55
T.N.59
Qâret El-Gueibat
7th Armoured Brigade (éléments)
Bir Zigdim El-Abiad
Bir Rghet
Bir Sofafi
Bir El-Rabia
Alam El-Heilif
Bir Abu Misheifa
Alam El-Seiyif
LYBIE
Der El-Brug
Bir Habata
Alam El-Siheisiya
Bir El-Thalatha
Der El-Hamra
7th Armoured Division
18 JUIN
Méditerranée
Sidi Barrani

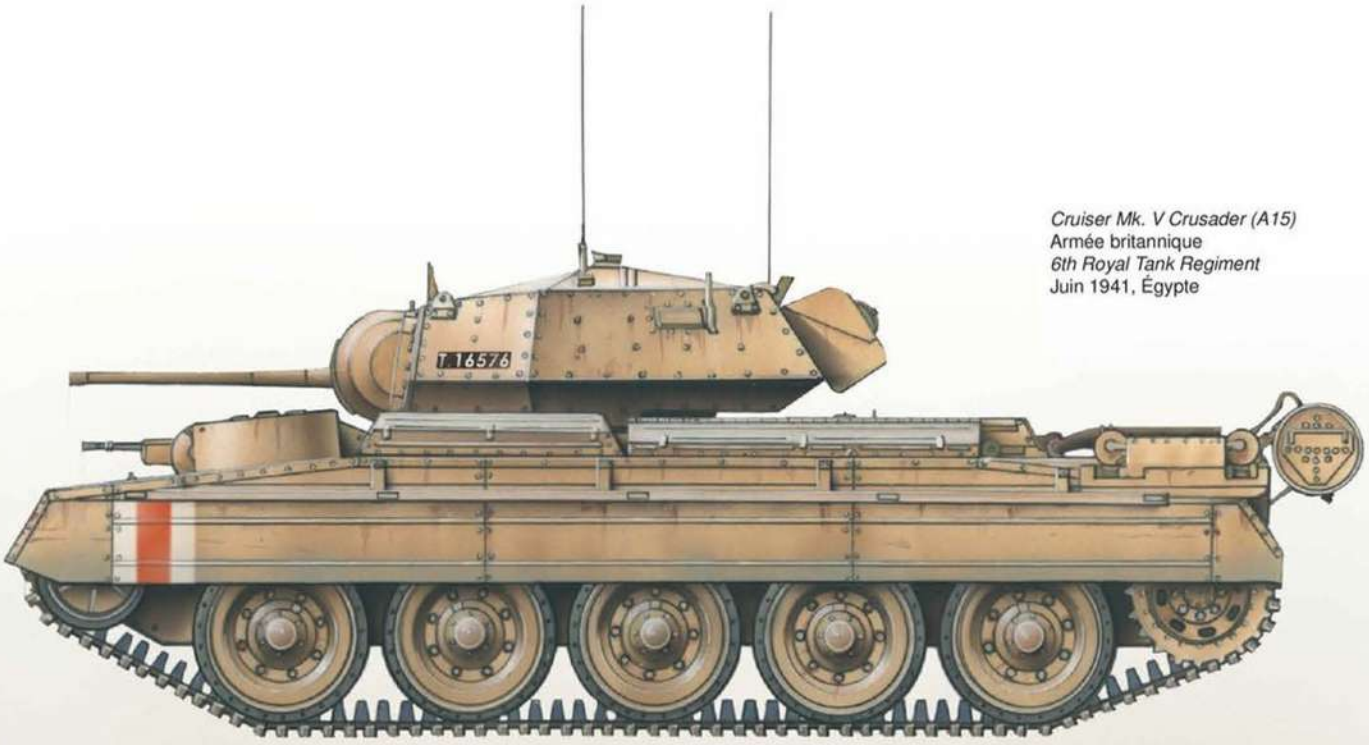
▶ Une *Funkkraftwagen* Horch 1a *Kfz. 17* avec son antenne est repliée. L'utilisation de la radio est à la fois indispensable et dangereuse. Les interceptions radios des messages ennemis constituent une précieuse source de renseignements. Si les Allemands et particulièrement la *Luftwaffe* ne respecteront jamais une discipline radio stricte, les Britanniques parviendront à cacher leurs intentions grâce à un contrôle systématique de leurs émissions radios. Coll. Kadari

sinon pour rappeler que ces motifs vont varier dans le temps : augmentation des menaces dans le Pacifique, volonté des pays du *Commonwealth* d'obliger les Britanniques à eux aussi assumer un rôle en première ligne, etc. En outre, la crise de juin s'est répercutée avec un décalage calendaire dû au temps d'acheminement des courriers jusqu'en Australie, pays qui s'est passionné pour les opérations d'un siège couvert par de nombreux reporters de guerre et qui, au passage, a découvert la détresse morale de ses « enfants ». Toujours est-il que, sans pertes et dans des délais record, la *Royal Navy* réalisera le tour de force de transporter les remplaçants des Australiens et d'évacuer l'ensemble des unités de la *9th Australian Division* tout en continuant à assurer le ravitaillement de la forteresse. La relève commence dans la nuit du 21 au 22 août 1941 par le débarquement du 1er bataillon polonais et l'embarquement du *2/9th Battalion*. Suivront les unités de la *18th Australian Brigade* puis les Indiens du *18th King's Edward VII's own Cavalry Regiment*. Cette partie de l'évacuation est terminée le 29. Le *Major-General* polonais Stanislaw Kopanski, commandant la *Polish Independent Carpathian Rifle Brigade*, arrive à Tobrouk dans la nuit du 25. Cette unité, formée par les Français en Syrie et évacuée en Palestine en juin 1941, est composée de trois bataillons d'infanterie et d'un régiment d'artillerie. Elle compte de nombreux ex-officiers de l'Armée polonaise de 1939 échappés jusqu'au Proche-Orient et avides de revanche sur l'ennemi allemand. Autour du périmètre défensif, l'activité des patrouilles se poursuit avec intensité, les Australiens souhaitant donner le change pendant la relève alors que les Italo-Allemands engagent leurs renforts. C'est en effet au mois d'août que la « Bologna » prend à sa charge une partie du siège, relevant ainsi la « Trento ». Le retrait de la *20th Australian Brigade* se déroule du 3 au 6 septembre. Les Britanniques tentent une dernière fois de retenir les Australiens, ce qui donne lieu à une série de conférences avec Auchinleck, Blamey et Morshead, qui pour l'occasion a quitté la forteresse assiégée. Mais la position de Canberra reste identique : le retrait pur et simple des unités australiennes de Tobrouk. Churchill ne peut plus que s'incliner. Le 15 septembre, le « vieux lion » télégraphie au Prime Minister Arthur Fadden : « *Ordre a été donné de faire selon votre décision.* » Londres paye ainsi la désinvolture avec laquelle elle a traité son allié auquel elle avait pourtant promis que ses unités seraient engagées ensemble au sein d'un corps d'armée australien. Or, *de facto*, les trois divisions australiennes ont été séparées et ont combattu sur tous les secteurs, sans égards pour leur organisation.

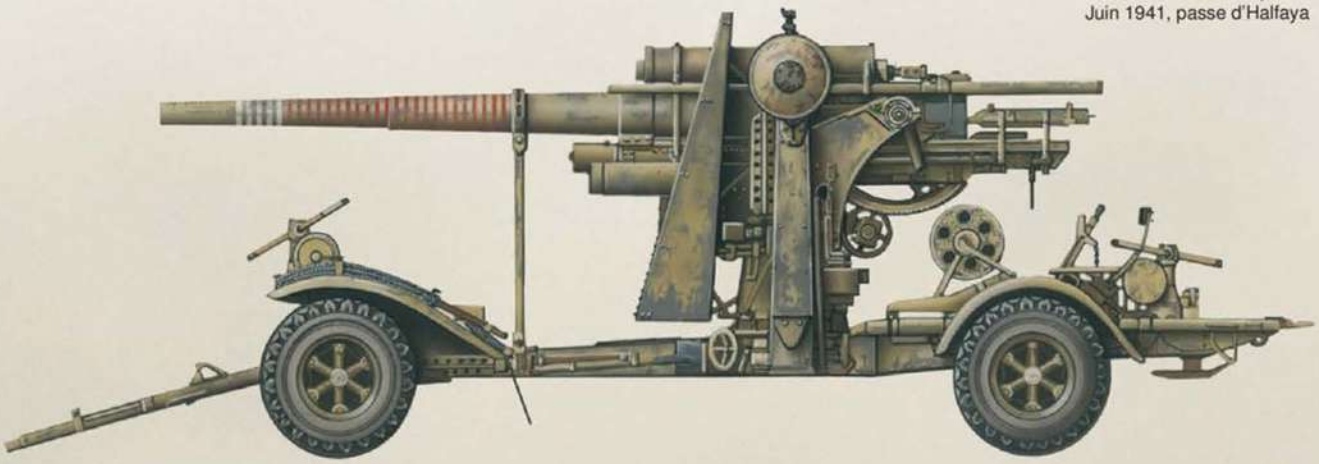
▶ Autre *Funkkraftwagen Kfz. 17* déployée à Halfaya. Un side-car de liaison est proche afin de transmettre l'information à l'intérieur de la position. Le campement est éparpillé et tous les moyens sont bons pour lutter contre la chaleur étouffante de l'été en Marmarique. Coll. Mas

Dans le même temps, les raids aériens montent en puissance au-dessus de la rade de Tobrouk. L'une de ces attaques détruit le dépôt des munitions des canons italiens de prise de 75 et de 100 qui vont progressivement être retirés. Toutefois, à cette date, les stocks de munitions ont été reconstitués et l'on réduit les restrictions imposées en juin. Les patrouilles se poursuivent et il n'y a pas une nuit sans qu'un voire plusieurs raids ne soient lancés avec des fortunes diverses sur différents points du périmètre. Début octobre, malgré le changement de Premier ministre en Australie, l'évacuation de la *9th Australian Division* se poursuit. La *16th British Brigade*, composée des *2/Queens*, *2/Leicester* et *2/King's own*, arrive à Tobrouk où elle relève la *20th Australian Brigade*. Les escarmouches se poursuivent, les Britanniques et les Polonais reprenant à leur compte la politique agressive inaugurée par les Australiens. Au cours des nuits des 7 au 12 octobre, les chars sont même engagés contre les *Panzer* lors d'une série d'accrochages autour des avant-postes installés près de la route de Bardia. C'est l'une des dernières grosses « affaires » à laquelle participent les *Aussies*. La relève des Australiens reprend à partir de la nuit du 12 au 13 octobre avec l'arrivée des *14th* et *23rd British Brigades* renforcées par un bataillon d'infanterie tchèque. Les unités d'appui et de soutien australiennes, artillerie, compagnies sanitaires, etc., sont également évacuées. Morshead remet le commandement de la forteresse au *Major-General* Ronald Mack Scobie le 22 octobre et quitte la forteresse sur le destroyer *HMS* « Endeavour » dans la nuit. La relève s'est relativement bien passée jusque-là, malgré l'action des Stukas et des *U-Boote* de Karl Dönitz envoyés en Méditerranée au cours de l'été. Mais, dans la nuit du 25 octobre 1941, le dernier convoi devant relever les éléments australiens encore présents à Tobrouk est violemment attaqué et contraint de rebrousser chemin. C'est ainsi que le *2/13th Battalion*, deux compagnies du *2/15th*,

M-13/40 (capturé)
Armée australienne
6th Infantery Australian Divisional Cavalery Regiment
Hiver 1940-41, secteur de Tobrouk



Cruiser Mk. V Crusader (A15)
Armée britannique
6th Royal Tank Regiment
Juin 1941, Égypte



8,8cm Flak 18
Deutsches Afrika-Korps
Juin 1941, passe d'Halfaya

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2007

▶ Grâce à d'énormes travaux, l'Axe va transformer le désert de Marmarique en une vaste base logistique de premier plan. Nous voyons ici des réservoirs d'eau ou d'essence enterrés. À partir de septembre 1941, les principaux besoins de l'ensemble de la *Panzergruppe* « Afrika » sont satisfaits dans tous les secteurs. Coll. Mas

l'état-major de la *20th Brigade* avec le *Brigadier-General* Murray ainsi que divers éléments divisionnaires et des hommes du train qui attendaient les navires, sont renvoyés vers leurs positions autour de Tobrouk. Ils y demeureront jusqu'à la fin du siège, le *2/13th* étant engagé dans un secteur calme. Le bilan des Australiens est largement positif même si les pertes ont été importantes ; les quatre brigades ont perdu environ 4 000 hommes entre le 8 avril et le 25 octobre.

Au cours des mois d'octobre et novembre 1941, patrouilles, coups de main et raids nocturnes dignes de la Grande Guerre se poursuivent autour de Tobrouk. La garnison prépare désormais activement l'opération « Crusader ». Ainsi, pour l'occasion, certaines unités immobiles depuis début avril, comme par exemple le *1st RHA*, sont rééquipées en véhicules et entraînées de nouveau à des opérations mobiles ; des manœuvres qui ne passent pas inaperçues de l'autre côté des barbelés... D'ailleurs, les forces assiégeantes sont elles aussi actives, contestant aux Australiens puis à leurs successeurs le contrôle du *no man's land*. Durant l'été puis l'automne, la prise de Tobrouk est la priorité de l'Axe. Rommel sait que les Britanniques préparent leur nouvelle offensive, il veut donc les prendre de vitesse. Une fois que la cité portuaire sera tombée, l'attaque sur l'Égypte pourra être envisagée, tel est le raisonnement du stratège allemand. Pour cela, il a été décidé avec les Italiens de la construction d'infrastructures importantes, dont par exemple la « route de l'Axe », une rocade de contournement de Tobrouk construite entre Derna et Bardia et qui est terminée à la fin juillet. Les Italo-Allemands resserrent aussi leurs lignes au plus près du périmètre défensif. Cette méthode « d'étouffement » progressif de la garnison ennemie donne de bons résultats même si elle n'est pas décisive. Bien rodée, cette tactique permet aussi de resserrer les liens entre les troupes des deux pays. Les Allemands montent des attaques locales et très brutales. Ensuite, les Italiens occupent les positions nouvellement conquises en repoussant avec des succès divers les contre-attaques alliées. La *Divisions-Kommando z.b.V. Afrika*, unité *ad hoc* [future *90. Leichte Infanterie-Division* à compter du 1er avril 1942 – NdlR] qui ne sera à effectifs pleins qu'en octobre, relève progressivement le *Schützen-Regiment (mot.) 115* stationné dans le secteur Sud-Ouest du périmètre. Quant aux Italiens, ils font « tourner » leurs troupes dans le cadre de relèves croisées. Les forces de l'Axe reçoivent des renforts en artillerie. Début octobre sont ainsi arrivés en Cyrénaïque : le QG d'Artillerie *Artillerie-Kommandeur 104 (Arko 104)*, une *Abteilung* de *10cm*, une *Abteilung* de *21cm* moins une batterie perdue en mer lors du transfert, et deux *schwere Artillerie-Abteilungen* de 155 équipées de canons français capturés au printemps 1940. À la mi-novembre, le renforcement se poursuit avec une unité d'observation et de réglage de tir d'artillerie, une *Abteilung* d'artillerie côtière, une batterie de canons de *17cm* et une *Abteilung* d'obusiers lourds de campagne de *15cm* eux aussi pris sur les Français quelques mois auparavant. Il ne manque alors plus que la batterie d'obusiers de *21cm* perdue en mer et dont Rommel attend le remplacement pour déclencher l'attaque. On le voit, les choses avancent vite pour l'Axe. En revanche, la constitution des stocks de munitions, de vivres et d'*impedimenta* nécessaires à la *Panzergruppe* « Afrika » est lente, très lente. Les limites des capacités de déchargement, de stockage et de transport sur le théâtre des opérations libyen apparaissent dès lors au grand jour. Les retards pris, notamment dans l'arrivée du ravitaillement en munitions, amènent Rommel à décaler son assaut contre Tobrouk, initialement prévu pour la fin septembre puis pour novembre et enfin pour début décembre. Toutefois, la multiplication de signes avant-coureurs annonçant l'imminence d'une attaque britannique à partir de l'Égypte conduit Rommel, lors d'une visite à Rome à la mi-novembre, à finalement avancer cette date au 21 novembre. Les travaux préparatoires sont alors poussés en urgence. La zone autour de Tobrouk devient une immense ruche, les exercices se succédant aux corvées. Et pour se garantir d'un retour offensif ennemi, il est aussi ordonné la construction de fortifications défensives depuis Aïn El-Gazala jusqu'à la passe d'Halfaya. Dans la même logique d'anticipation, le corps motorisé italien qui passe l'été en réserve autour de Mechilli est rapproché du front afin de compléter la couverture de l'assaut contre Tobrouk. C'est ainsi que, à la fin octobre, la Division blindée « Ariete » est déployée à Bir El-Gobi et que la Division motorisée « Trieste » occupe l'oasis de Bir-Hakeim.

▶ Vue d'un *Zug* de *Panzer* à l'entraînement. La formation en « V » appelée « *Keil* » est bien visible, avec des *Panzer III* et *II* intercalés. Durant tout l'été et l'automne 1941, dans la mesure où l'essence est suffisante, l'*Afrika-Korps* va s'entraîner pour devenir une formation d'élite. Coll. Mas

◀ Cette photo est une énigme ! Nous y voyons un FAMO *18to* et une remorque lourde *Sd.Anh. 116*. Il n'y a que quatre remorques lourdes pour tout la *Panzergruppe* « Afrika » (deux dans chaque *Panzer-Division*). Il s'agit donc d'un déploiement de matériel lourd rare et précieux pour charger une embarcation légère qui n'est ni une vedette lance-torpille, ni un canot d'assaut de pionniers. Nous sommes à l'été 1941, dans la baie de Bardia. Peut-être un lecteur pourra-t-il renseigner la rédaction ? Coll. Mas

Dans un premier temps, l'attaque contre Tobrouk devait être lancée par l'ensemble du *Deutsches Afrika-Korps* renforcé par la *Divisions-Kommando z.b.V. Afrika*. Mais, lorsque Rommel retarde l'attaque prévue à début novembre, il modifie sensiblement ses dispositions opératives afin de prendre en compte l'avancement des préparatifs ennemis. Il conserve donc la *21. Panzer-Division* au Nord-Est de Gambout afin de couvrir le siège contre une offensive venant d'Égypte. De même, les positions de la *Divisions-Kommando z.b.V. Afrika* et de la *15. Panzer-Division* sont repensées pour que cette dernière puisse aussi se déployer rapidement face à l'Est. Le plan contre Tobrouk se démarque des précédentes tentatives. Il prévoit un assaut diurne par l'infanterie qui devra réaliser une brèche qu'elle maintiendra ouverte en tenant solidement les flancs. Les *Panzer* s'engouffreront ensuite dans cette dernière avant de foncer vers le fort Solaro puis vers le secteur Ouest du périmètre ; l'idée est simple, il s'agira de couper en deux le dispositif adverse. Dans le même temps, une *Kampfgruppe* aura pour mission de bombarder la rade afin d'empêcher toute évacuation. La deuxième phase de l'opération met en jeu les Divisions italiennes « Bologna » et « Pavia » qui suivront la *15. Panzer-Division* et devront nettoyer le périmètre désorganisé par les chars. Une fois celui-ci démantelé, Tobrouk tombera comme un fruit mur par un assaut concentrique. Sous la responsabilité de l'*Arko 104*, l'artillerie lourde italienne et allemande devra écraser les défenses britanniques par une préparation de trois heures avant d'ultérieurement neutraliser les batteries adverses par des tirs de contrebatteries et pilonner les états-majors dûment repérés par les mouchards de la *Luftwaffe*. Enfin, des attaques de diversion sont prévues sur tout le périmètre, y compris après que l'assaut principal ait été déclenché.

LE DISPOSITIF DE L'AXE SUR LA FRONTIÈRE

Si Rommel est concentré sur les préparatifs de l'assaut contre Tobrouk, il n'en oublie pas pour autant la défense de la frontière avec l'Égypte. Après l'opération « Battleaxe », les défenses du secteur Solloum-Halfaya font l'objet de plusieurs études. Sans entrer dans le détail des rapports successifs effectués par Neumann-Sylkow, Sümmermann et Ravenstein, retenons que c'est finalement Rommel lui-même qui fixera l'organisation des positions. Insatisfait des travaux réalisés par la *5. Leichte Division*, il demande à la *15. Panzer-Division* de lancer la construction de nouveaux *Stützpunkte* : Frongia, Cirorer et Falkenbacher. Désapprouvant l'idée d'une défense linéaire, l'Allemand privilégie un réseau de points fortifiés eux-mêmes divisés en sous-ensembles reliés les uns aux autres. Ils sont organisés en triangle, chaque arme lourde ou canon antichar étant protégé par deux nids de mitrailleuses positionnés en retrait, disposition qui, le moment venu, se révélera tactiquement efficace. Appliquant les mêmes méthodes que celles du *Long Range Desert Group*, les célèbres « Scorpions du désert », les Allemands enterrent dans les sables ou cachent dans la rocaille des stocks de vivres et de munitions permettant à chaque « garnison » de tenir un certain temps ou à des unités en maraude de se ravitailler à la va-vite. À partir du mois de juillet, des champs de mines italiennes sont aussi posés par les unités du génie. En outre, les *Stützpunkte* sont interconnectés, formant ainsi trois ensembles plus importants : Sidi Omar, Halfaya-Solloum et Bardia. Chaque position est constituée d'une succession de positions triangulaires tenues par un groupe de 20 à 80 soldats manipulant des canons antichars et antiaériens. Des tranchées camouflées et entourées de leurres permettent d'aller d'un poste à l'autre sans se faire repérer. En outre, Rommel insiste pour que chaque unité construise le retranchement qu'elle occupera, ce afin que les hommes connaissent parfaitement bien leur secteur et que leurs officiers puissent établir des plans de feu cohérents et pertinents, notamment en disposant des repères discrets au sol ; les limites gauche, droite et en profondeur sont définies et malheur aux *Tommies* qui y mettront les pieds… Le gros œuvre est achevé à la fin août mais l'ensemble du maillage projeté n'est pas terminé en novembre.

Les relèves successives voient les Italiens de la « Savona » prendre petit à petit la place des Allemands qui ne maintiennent plus sur place que des détachements d'artillerie et les *Oasen-Kompanien*.

▼ « Le chasseur attendant ses proies ». Ce Flak 36 est particulièrement bien embossé. Le retranchement est normalement situé en pointe, entouré de deux postes d'armes automatiques. Les différents postes sont reliés entre eux par des tranchées. Coll. Mas

▶ Une Horch 40 *Kfz. 11* ou *Kfz. 17* (on constate la présence d'une antenne radio repliée). Ce véhicule appartient à une batterie motorisée d'obusiers, qui peuvent être des *le FH 18*. À cette époque, la majorité des véhicules non blindés de la *Panzergruppe* « Afrika » est encore d'origine allemande. Coll. Kadari

Dès septembre 1941, la « Savona » prend donc la responsabilité de la frontière, les *Landser* gardant le contrôle de la passe d'Halfaya et de Bardia. Au mois d'août 1941, l'*Afrika-Korps* croit discerner les signes d'une offensive alliée proche, à savoir quatre dépôts de ravitaillement créés près de la frontière. L'opération « Sommernachtstraum » ou « songe d'une nuit d'été » est donc montée afin de saisir ces dépôts et de collecter des informations. Elle est mise en œuvre les 14 et 15 septembre par la *21. Panzer-Division* mais échoue du fait de difficultés de ravitaillement en carburant et de mauvaises décisions tactiques. Les chars sont immobilisés en plein désert, réservoirs à sec, et subissent des pertes sérieuses. Les effectifs de blindés disponibles passent ainsi de 110, le 11 septembre, à 43 en date du 20.

En novembre, la zone est séparée en deux secteurs : *Ost* et *West*. À l'Est, les *Stützpunkte* de Libian Omar, Omar Nuovo et Frongia ne forment plus qu'une immense position ; derrière viennent Cova, Avanzo et Cirener. Le quartier général de la « Savona » est placé dans le petit *Stützpunkt* de Bir Ghirba avec ses services, les *Arditi*, une compagnie de chenillettes L3 et quelques tourelles de chars britanniques installées sur des casemates. Le secteur *West* est constitué de deux petits *Stützpunkte* : le point n°207 et Faltenbacher, et d'un gros ensemble englobant Halfaya et Solloum. En arrière, les positions autour de Bardia sont renforcées. La ligne est couverte par un immense champ de mines courant d'Halfaya jusqu'à Sidi Omar et protégé par huit *Vorgeschobene Stützpunkte* ou avant-postes.

▼ Patrouille de Steyr 1500A équipées de deux mitrailleuses MG-34 sur affût. Ces véhicules sont le pendant des Ford et Chevrolet du *Long Range Desert Group*. La reconnaissance lointaine est primordiale pour cerner les intentions et les effectifs ennemis. Toutefois, en 1941, les Allemands ne vont pas pousser le concept aussi loin que leurs adversaires britanniques. ECPA-D

LES ENSEIGNEMENTS DE LA GUERRE DU DÉSERT

Le *Deutsches Afrika-Korps* s'est profondément transformé entre juin et novembre 1941. En effet, cette période a été mise à profit pour adapter les tactiques et les structures des unités aux spécificités de la guerre dans le désert. À l'issue de cette « mue » rapide, les troupes d'Erwin Rommel constituent un corps d'élite qui va tenir la dragée haute aux forces largement supérieures de la *8th Army* pendant de longs mois. Durant l'été 1941, la chaleur rend impossibles les opérations, aussi la *15. Panzer-Division* est-elle mise au repos à Marsa Lucchs tandis que la *21. Panzer-Division* s'installe à Marsa Belafarid. Près des côtes où le climat est plus tempéré, les Allemands goûtent à un repos mérité. On y écoute « Lili Marlène » mais aussi des disques capturés sur l'ennemi, on s'y restaure avec des fruits frais, on se baigne, on visite les ruines grecques et romaines, on écrit au pays, on joue au football. La cohésion se développe, un esprit de corps est en train de naître. Ce sont les jours heureux, une période de calme annonçant bientôt une effroyable tempête. En septembre, l'ensemble des unités se lance dans un vaste programme d'entraînements et d'acclimatation à de nouvelles tactiques : comment se repérer et se déplacer dans le désert, engager l'ennemi, combattre, etc. Pour les mouvements sur des compartiments de terrain tels que ceux du désert, la colonne est abandonnée au profit de la célèbre et astucieuse *Flächenmarsh* ; très inspirée de la guerre navale et des mouvements d'escadres, il s'agit d'une formation compacte permettant aux *Panzer* d'ouvrir le feu rapidement et dans toutes les directions. La lutte dans le milieu désertique nécessite également une coopération interarmes permanente. Les batailles de chars contre chars doivent être évitées car elles génèrent des pertes inutiles et un résultat souvent aléatoire. Rommel privilégie l'artillerie contre les chars ennemis, aussi, désormais, les *Panzer-Abteilungen* bénéficieront des appuis des pièces de la *Flak* lourde. Le *8,8cm* est à l'époque capable de percer le blindage de tous les chars britanniques hors de portée de leurs propres armes ; c'est l'avantage de l'allonge de tir. Lorsque les *Panzer* rencontrent des engins ennemis, ils doivent faire déployer leur *8,8cm* pour les fixer tandis que les *Panzerschützen* manoeuvreront à grande vitesse sur les flancs pour les tourner puis les engager à courte portée. L'artillerie motorisée est aussi importante que les antichars lourds car elle est capable d'appuyer les blindés dans toutes les situations : attaque, flanc-garde, contrebatterie sur des unités antichars adverses, etc. Les dernières opérations ont montré que les chars britanniques étaient sensibles aux obus explosifs. Des batteries entières sont donc ventilées entre les groupes de *Panzer*. Rommel précise que les observateurs d'artillerie doivent rester au contact du *Kommandeur* de la *Gepanzerte Kampfgruppe* et que les artilleurs doivent être capables de mettre leurs pièces en place très rapidement. Les unités antichars doivent évidemment protéger les colonnes allemandes contre les chars et les automitrailleuses ennemis

mais également les groupes de véhicules légers qui sont des cibles de choix pour les « *Jock Columns* ». L'entraînement des « chasseurs de chars » porte également sur des actions offensives comme par exemple la poursuite de machines ennemies en repli. Organisée en groupes de combat, l'infanterie motorisée se tient aussi près que possible des *Panzer* pour les protéger de leurs homologues britanniques, ce qui leur permet aussi de rapidement exploiter une percée, en giclant de leurs camions pour nettoyer le terrain conquis par les chars. Enfin, les unités du génie devancent les différentes *Kampfgruppen* pour repérer les champs de mines et ouvrir des passages ou, au contraire, en poser rapidement.

De l'expérience acquise lors de ces mois passés dans le désert, les Allemands retiennent aussi que le commandement des opérations mobiles ne peut se faire depuis l'arrière ; aussi les officiers sont-ils tenus de se déplacer au plus près de leurs unités afin de les diriger efficacement dans les combats. Des véhicules blindés sont donc équipés de radios à ondes ultracourtes pour permettre à ces derniers de se tenir au plus près de l'action. La reconnaissance est la mission principale des *Panzer II* trop légers pour affronter l'ennemi. Ils sont déployés sur l'avant et les flancs des unités, parfois jusqu'à la limite de la portée de leur poste radio, soit environ 10 kilomètres. Mais la procédure pensée par Rommel et ses aides de camp indique que l'information recueillie doit systématiquement être recoupée grâce à l'interception du trafic radio ennemi qui, souvent, donne de précieux renseignements complémentaires.

La logistique des unités de la *Panzergruppe* est un problème permanent. Les colonnes du *Long Range Desert Group* ou des *SAS* harcèlent les camions transportant le ravitaillement loin en arrière du front. Il faut alors détacher des éléments pour assurer leur escorte, ce qui use le matériel et consomme le carburant. L'officier *Ib* de chaque division assure le ravitaillement de son unité depuis les dépôts constitués autour de Tobrouk grâce à un officier de liaison détaché à l'état-major tactique. Les Allemands développent une véritable phobie à l'idée de voir, ou plutôt de revoir, des *Panzer* immobilisés faute d'essence et sous les coups ennemis. Cela s'est d'ailleurs produit le 14 septembre 1941, débouchant sur des pertes lourdes. Pour éviter que cela ne se reproduise, ils font serrer les camions de ravitaillement au plus près des unités, ce même jusqu'au cœur des combats. Au cours de la bataille qui commencera bientôt, cela s'avérera déterminant à plusieurs reprises. Cette mesure, certes dangereuse mais efficace, sera d'ailleurs étendue à toutes les unités de l'Axe en janvier 1942. En outre, la mise en place de la *Panzergruppe* « Afrika » en août 1941 modifie l'organisation du ravitaillement. Le quartier-maître général, chargé du département logistique, a autorité sur l'arrière jusqu'à la place de Tobrouk afin de pouvoir gérer les flux depuis le déchargement des navires jusqu'à la distribution aux unités. Il doit donc à la fois ravitailler les unités mais aussi constituer les stocks pour les opérations futures : assaut sur Tobrouk et combats sur la zone frontalière. L'ampleur de l'effort est sans précédent et il permettra plus de trois semaines d'opérations intenses et continues. Mais les difficultés se multiplient à l'automne, lors du transfert du ravitaillement entre l'Italie et la Libye. De plus, les dépôts sont fréquemment bombardés par l'aviation alliée, qui s'est considérablement renforcée et qui fait des dégâts importants. Le problème des rations fournies aux troupes allemandes n'est résolu qu'à la fin août 1941 grâce à des mesures locales et des initiatives prises au niveau des unités telles que des achats de bétail ou encore le transport par air de fruits et légumes frais. La situation de l'eau potable est par contre plus complexe puisque les travaux de remise en état des réseaux sont lourds à réaliser, la priorité étant donnée aux défenses de la frontière. La zone de Bardia-Solloum est particulièrement fragile sur ce plan et l'eau doit être amenée en camion depuis Derna. Ce n'est qu'à la fin octobre que les unités en poste sur la frontière disposent d'une autonomie en eau potable. Sur le plan sanitaire, la situation des soldats de l'*Afrika-Korps* n'est guère enviable. Les problèmes gastriques et digestifs sont importants et fréquents. Le taux d'indisponibilité des hommes est élevé, surtout durant les périodes de fortes chaleurs. La *Panzergruppe* « Afrika » doit aussi gérer une épidémie de jaunisse, qui touche aussi bien les soldats que les officiers et qui perdurera jusqu'à la bataille d'El-Alamein à l'automne 1942 ! Ces infections, dont les mouches et une nourriture inadaptée sont les principales causes, engendreront d'ailleurs des difficultés organisationnelles car plusieurs *Kommandeure* seront touchés.

◀ Un Opel Blitz à peine sorti d'un *Ghibli* s'est arrêté, son équipage examinent la carcasse d'un Junkers Ju-52. Ces hommes appartiennent à une unité d'artillerie. Au fur et à mesure que les opérations vont se poursuivre, le désert se couvrira de carcasses et de reliques des combats passés, dont certaines sont encore visibles de nos jours. Coll. Mas

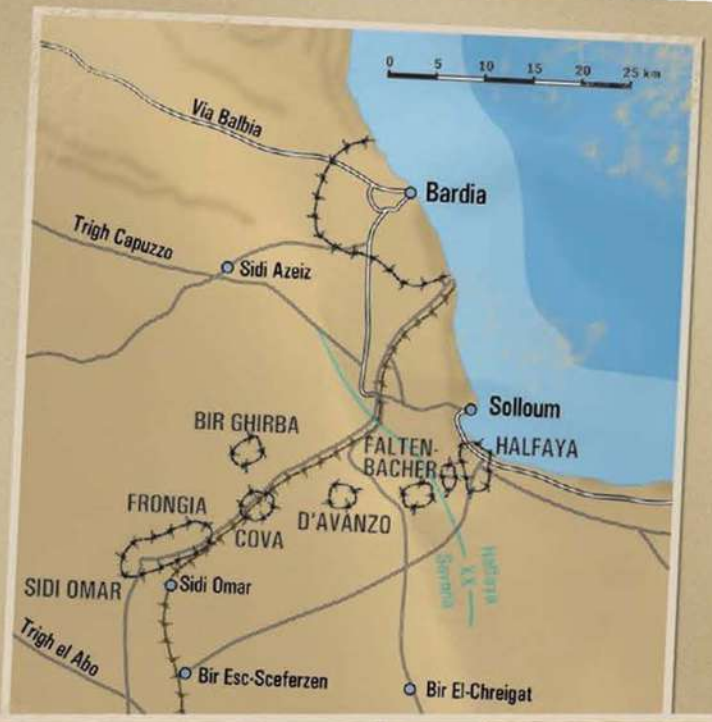
▶ Pièce antiaérienne 75/46 Modèle 34 en action sur le front libyen. Ce canon forme l'ossature de la défense antiaérienne italienne. Il est capable d'expédier un obus de 6,5 kilos à 8 300 mètres d'altitude. L'industrie transalpine est malheureusement incapable de fournir cette arme en nombre suffisant surtout que cette pièce sert aussi à armer les nouveaux canons automoteurs Semovente. Les tubes sont alors utilisés jusqu'à l'extrême limite de leur usure. Les circonstances vont amener les italiens à utiliser eux aussi ce canon en antichar. Coll. Kadari

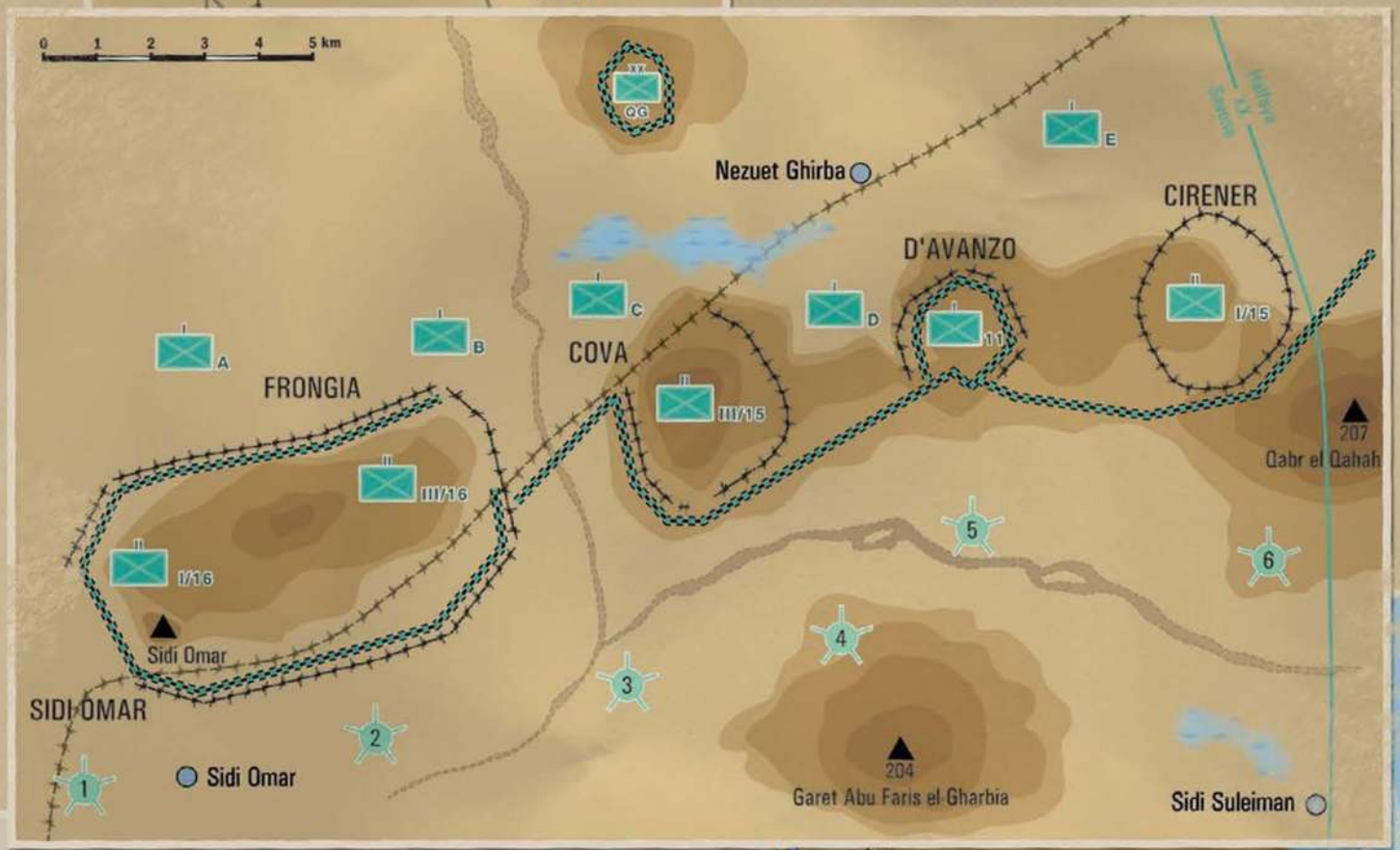
D'un point de vue matériel, la situation des véhicules du *Deutsches Afrika-Korps* s'est aussi détériorée durant l'été. Les moteurs, sujets à des surchauffes du fait de températures atteignant régulièrement plus de 45°C en été ou des ruptures mécaniques liées au sable qui s'insinue partout faute de filtres à air adaptés, sont très sollicités. La route côtière goudronnée étant coupée par l'ennemi à Tobrouk, le contournement de la forteresse implique le passage par des pistes difficiles qui malmènent des suspensions comme des pneumatiques inadaptés au désert rocailleux, sans oublier les chauffeurs. Les véhicules sont utilisés en permanence car les besoins en transport sont quotidiens. Les engins de combat sont tout autant usés car engagés dans des missions de sécurisation des convois. À partir d'août, la « route de l'Axe » contournant Tobrouk est achevée, ce qui permet d'économiser les mécaniques. Malgré cela, le taux d'indisponibilité est important au regard des standards européens et le manque de véhicules est récurrent, d'autant plus que plusieurs unités ont été acheminées en Libye par avion avec leurs seules armes légères. Les ateliers de réparation, qui disposent désormais d'installations permanentes beaucoup plus efficaces, travaillent jour et nuit à un rythme soutenu. Toutefois, l'accroissement du nombre de véhicules de prise ne va pas sans poser de problèmes, notamment du point de vue de la pénurie de pièces détachées. Cannibalisation d'épaves et système « D » à la sauce allemande deviennent l'un des « sports nationaux » des hommes de l'*Afrika-Korps* qui rouleront dans tous les modèles de véhicules de l'Armée britannique ! C'est donc durant cette période que le *Deutsches Afrika-Korps* a réellement acquis son statut de corps d'élite. Il va d'ailleurs démontrer sa supériorité sur les Alliés lors de la bataille de Sidi Rezegh. Les unités qui le composent, au-delà de l'extrême variété des matériels employés, sauront faire preuve d'une homogénéité et d'une cohésion remarquables. Qu'il s'agisse sur le papier de pionniers d'assaut, de fantassins, d'éclaireurs, de mitrailleurs, de motocyclistes, de tankistes, sur le terrain, l'on retrouvera progressivement les mêmes types de *Kampfgruppen* organisées autour de véhicules d'origines diverses et d'armes collectives du même type : MG-34, canons antichars de *3,7cm* allemands ou de *2-Pounder* capturés sur les Britanniques, mortiers de *8cm* ou, plus rarement, pièces de 75 italiennes. Cela va permettre l'organisation de groupes de combat très efficaces et autonomes au sein desquels les unités seront interchangeables.

Sur le front, face à Tobrouk et l'Égypte, malgré les quelques documents saisis lors du raid de septembre, Rommel reste dans l'expectative quant aux intentions de l'ennemi et surtout son degré de préparation. L'activité alliée augmente en novembre, les raids d'automitrailleuses ennemies devenant plus profonds et plus agressifs. L'*Aufklärungs-Abteilung 33* doit être déployée pour couvrir les arrières des forces assiégeant Tobrouk. Rommel sait qu'il est engagé dans une course de vitesse avec les Alliés mais il ne sait pas où en sont ces derniers. Cette absence d'informations fiables se révélera primordiale pour la suite de la campagne d'Afrique du Nord ! ■

▼ Un canon de 155mm GPF appelé *15,5cm L/37(f)* par les Allemands se tient prêt à faire feu sur Tobrouk. Cette pièce au calibre bien peu germanique ne provient pas des arsenaux du *Reich* mais du butin issu de la capitulation française. Cette arme est évidemment impropre à la guerre de mouvements mais dans le cadre du siège d'une ville, sa portée et sa puissance de feu font merveilles. Les Allemands déploieront au cours de l'été 1941 quatre *Heeres-Kusten-Artillerie-Abteilungen* (523, 528, 529 et 532) afin de compenser leur faiblesse en artillerie lourde. Imperial War Museum

DE SIDI OMAR À HALFAYA





En haut : Secteur défensif fortifié Sollum-Halfaya
Ci-dessus : Secteur de la Division "Savona"
Ci-contre : Secteur de la passe d'Halfaya

Frontière Libye - Égypte
Barbelés
Champs de mines
1 Points d'arrêt
A Réserves

L'attaque immédiate de Tobrouk était-elle une erreur ?

Lorsque Rommel se présente devant Tobrouk, ses troupes sont épuisées par la course-poursuite effrénée réalisée sur les pistes du désert de Cyrénaïque. De plus, les différentes *Kampfgruppen* que le stratège allemand a constituées pour pouvoir coller aux talons de l'ennemi ont désorganisé ses unités. L'attaque menée contre Tobrouk, décidée par Rommel malgré une infériorité numérique en infanterie et en artillerie évidente, paraît vouée à l'échec. Pourtant, à bien y regarder, les Australiens ne sont guère mieux lotis. Non seulement certains bataillons d'*Aussies* ont eux aussi des centaines de kilomètres « dans les pattes » du fait de leur repli le long de la route côtière mais, en prime, ils réoccupent l'ex-périmètre fortifié italien dans la précipitation. Les plans de feu ne sont pas prêts et les cartes détaillées des fortifications de campagne et de certains champs de mines manquent cruellement. Rommel est donc confiant quant à ses projets d'investissement de la cité portuaire. Il sait aussi que, en cas d'arrêt de sa progression et d'échec contre Tobrouk, on lui demandera des comptes sur ses décisions, sans oublier les « libertés » prises vis-à-vis de l'autorité italienne quelques semaines plus tôt. Aussi, il n'a guère d'autre choix que de tenter de prendre la ville au plus vite, en profitant de son élan pour culbuter les défenseurs. Pour être tout à fait complet, il faut aussi avoir en tête que les services de renseignements berlinois et romains l'induisent en erreur, notamment en lui affirmant que les Alliés s'apprêtent à évacuer le port et qu'ils ne lui opposeront pas de résistance. C'est pourquoi une attaque brusquée contre Tobrouk, port stratégique vital pour le ravitaillement des uns comme des autres, ne peut pas être considérée comme une erreur en soi. Certes, le 14 avril 1941, les *Panzer* vont se lancer à l'assaut en dépit du bon sens mais l'opération en elle-même nous semble relever *in situ* d'une analyse correcte de la situation. En revanche, l'obstination de Rommel à renouveler ses opérations offensives les jours suivants est difficilement justifiable et ne peut être expliquée que par une « fuite en avant » dans le but de tenter de sauver sa situation personnelle : l'ensemble de la campagne d'avril 1941 n'a de sens que si Tobrouk tombe. Les succès passés, parfois obtenus en désobéissant aux ordres, perdent tout intérêt si l'Allemand échoue devant la forteresse. En lançant ces assauts décousus et coûteux, sans réels espoirs de succès, Rommel, qui n'est jamais aussi à l'aise que dans la guerre de mouvements, perd une occasion de faire reposer ses troupes et de les réorganiser. Ces attaques, qui dureront jusqu'au 18 avril 1941, engendrent aussi des frictions avec l'allié italien qui auraient facilement pu être évitées.

L'échec devant Tobrouk est-il dû à un excès de confiance des Italo-Allemands ?

Contrairement à ce que l'on pourrait penser de prime abord, les forces italo-allemandes qui se présentent devant Tobrouk à partir du 11 avril 1941 sont loin d'avoir un moral au beau fixe. Les pertes subies, les difficultés matérielles, les restrictions alimentaires liées à l'étirement des lignes de communication, la pénurie de camions et d'essence, l'épuisement physique et la dégradation de l'état sanitaire des hommes minent le moral d'une troupe dont la plus grande partie est par ailleurs béotienne quant à la vie dans le désert. Les soldats allemands et italiens qui se lancent à l'assaut des barbelés et des champs de mines protégeant la forteresse le font mais avec la mort dans l'âme, quasiment sans appuis d'artillerie et, surtout, sans avoir pu « souffler ». Si Rommel est confiant en sa bonne étoile et croit en la possibilité « d'emporter le morceau » par une action brusquée, son état d'esprit n'est pas partagé au sein des échelons inférieurs de l'*Afrika Korps*. L'échec des attaques contre Tobrouk tient aussi dans l'action déterminante des Australiens qui, de par leur agressivité et leur ténacité, assènent un coup d'arrêt brutal à des *Panzer* qui avaient jusqu'alors conquis tous leurs objectifs depuis septembre 1939. Enfin, le déséquilibre patent des effectifs et les moyens squelettiques des troupes de l'Axe en ce qui concerne l'artillerie sont des éléments de premier plan pour expliquer cet échec.

L'impact des combats autour d'Halfaya a-t-il eu un effet stratégique sur la campagne ?

Indubitablement, oui ! C'est alors que le moral des soldats de l'Axe est au plus bas que les Britanniques leur fournissent une occasion rêvée de remporter une série de succès tactiques sur la frontière. La pression permanente exercée depuis Londres par Churchill amène Wavell à monter dans la précipitation des attaques coûteuses. Les forces italo-allemandes sur la frontière sont faibles et la dispersion des unités entre Gazala et Solloum est considérable. Une attaque correctement planifiée mettant en œuvre des moyens conséquents aurait pu permettre d'emporter la décision. Au lieu de cela, les Alliés s'obstinent à attaquer à la va-vite avec des unités insuffisamment préparées. Ces assauts de faible ampleur ont deux conséquences immédiates : elles regonflent le moral des Italo-Allemands, d'ailleurs Rommel ne se privera pas de profiter de cette aubaine pour développer une campagne de propagande, et elles amènent l'Axe à revoir dans le détail ses positions défensives grâce aux enseignements tirés de ces combats. Ainsi, c'est à cause des attaques de mai et de juin que les positions de Solloum-Bardia seront si puissantes en novembre.

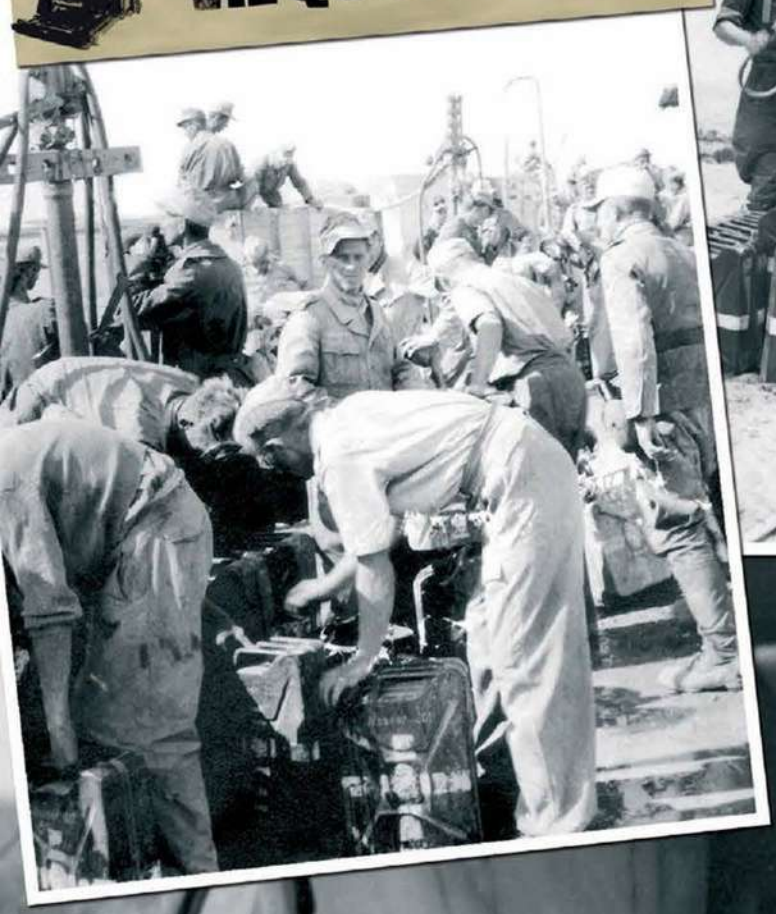
L'attaque de Tobrouk du 1er mai pouvait-elle réussir ?

La question restera sans réponse mais il n'est pas interdit de formuler quelques remarques. Le plan des assaillants a curieusement été monté puisqu'il s'agit de s'infiltrer en dépassant – mais sans les attaquer ou se faire accrocher – les points d'appui australiens puis d'exploiter vers l'intérieur pour déboucher droit sur le port. Or, l'endroit choisi pour l'attaque n'est pas le meilleur pour cela. Dès lors, la ténacité des défenseurs jouissant d'appuis d'artillerie supérieurs va empêcher les assaillants de combiner leur action dans le but de réaliser leur percée. Les *Panzer* sont lancés en ligne et qui plus est sur un champ de mines dont le feu des canons alliés empêche le génie allemand de s'approcher. En outre, privés de leur escorte de fantassins, l'après-midi est perdue par les *Panzer* qui sont occupés à réduire les points d'appui dépassés alors que le plan escomptait leur reddition rapide. De même, il semble que les Allemands espéraient une dissolution de la deuxième ligne australienne une fois les chars dans leur périmètre. Or, c'était méconnaître les enseignements des opérations du 14 avril et ceux des accrochages permanents avec les assiégés dont le moral et la combativité n'étaient en rien vacillants. Aussi, au sujet de cette attaque du 1er mai sur le Ras El-Medauar, l'on conclura que Rommel était loin d'avoir mis tous les atouts de son côté.

Pourquoi l'Axe n'a-t-il pas attaqué Tobrouk avant ?

La course de vitesse engagée entre les deux camps pour passer à l'offensive sera gagnée par les Alliés à moins d'une semaine près. De fait, Rommel a retardé au moins trois fois la date du nouvel assaut sur Tobrouk, les échecs précédents l'ayant amené à faire preuve d'une plus grande prudence. Les Alliés ont coulé une partie des renforts en artillerie qui lui ont été envoyés alors qu'ils sont indispensables contre les retranchements. C'est la raison du dernier décalage de l'attaque au 23 novembre 1941. C'est donc à Malte que l'on doit rechercher la première raison de la victoire de la *8th Army*. Relevons d'ailleurs que, malgré ce dernier report, la batterie de mortiers lourds de *21cm* tant attendue n'arrivera pas. La deuxième explication du fait que les Alliés attaqueront les premiers réside dans l'efficacité des mesures prises pour priver d'informations l'ennemi sur l'état d'avancement des préparatifs en Égypte. En d'autres termes, si le commandant de la *Panzergruppe* « Afrika » avait su qu'il ne recevrait plus de renforts et que les Britanniques avaient quasiment achevé leurs préparatifs, il aurait attaqué avant. Il n'y avait donc rien à faire pour réduire les délais de l'Axe pour préparer un nouvel assaut contre Tobrouk, si ce n'est de neutraliser Malte et de conserver la supériorité aérienne face à une *Desert Air Force* de plus en plus puissante. On relèvera au passage que ces deux objectifs sont contradictoires, l'Axe ne disposant pas de suffisamment de moyens aériens pour les atteindre en même temps. C'est là que l'on prend conscience du lien évident unissant l'ensemble des opérations militaires en Méditerranée : en 1941, le sort de la campagne de Libye se joue… à Malte et dans les airs ! Les Alliés l'ont compris. Du côté de l'Axe, il faudra attendre l'arrivée de Kesselring pour que Berlin et Rome prennent la mesure de ces interactions stratégiques permanentes.

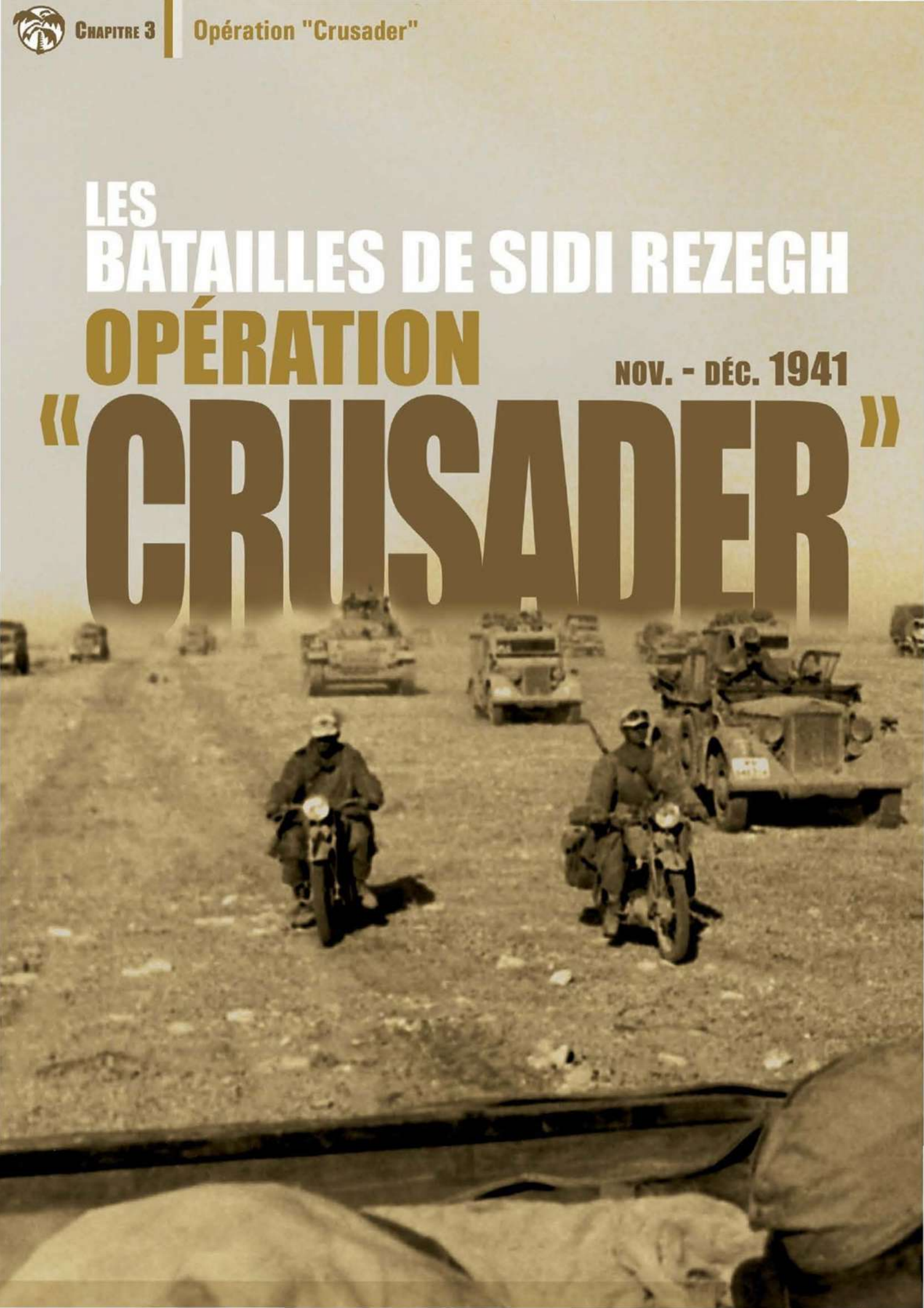
VIE QUOTIDIENNE



LES BATAILLES DE SIDI REZEGH

OPÉRATION "CRUSADER"

NOV. - DÉC. 1941



Vue d'ensemble de la *Kampfgruppe* Cramer formé autour du *Panzer-Regiment 8* en cours de déploiement. Contrairement aux idées reçues, la majorité des véhicules ne sont pas blindés.
ECPA-D

À partir du 15 novembre, les deux camps entament des mouvements préliminaires en vue de leurs plans respectifs. Les Italo-Allemands prennent notamment position autour de Tobrouk pour en « finir » une fois pour toutes avec le port fortifié, du moins le pensent-ils.

▶ Un groupe de Stuart avance dans un paysage lunaire. Ce char léger américain est largement distribué aux Anglais dans le cadre de la loi prêt bail. Ce sont les Britanniques qui vont offrir à ce petit blindé d'un poids de 14,7 tonnes son baptême du feu face aux soldats allemands au sein de la *4th Armoured Brigade*. Correctement blindé à hauteur de 51mm, son canon de 37mm lui apporte une puissance de feu appréciable compte tenu de son gabarit. La fiabilité mécanique du Stuart est si appréciée par ses équipages qu'il est rapidement surnommé « Honey » ou « Chérie ». Imperial War Museum

« SOUDAIN, LE VOILE SE DÉCHIRE »

Le quartier général de la *Panzergruppe* « Afrika » est situé à Gambout tandis que celui du *Deutsches Afrika-Korps* est à Bardia. La *15. Panzer-Division* se rassemble à Marsa Belatarit. La *90. leichte Afrika-Division* [formée à partir de la *Divisions-Kommando z.b.V. Afrika* – NdlR] s'installe à Marsa El Zeitoun ainsi que dans la zone de Belhammed, le long du Trigh Enver Bei. La « Bologna » est déployée à l'Est de Tobrouk, la « Pavia » autour d'El-Adem tandis que la « Trento » couvre la « route de l'Axe », rocade de contournement de Tobrouk construite durant l'été entre El-Adem et Acroma. Enfin, les fantassins de la « Brescia » occupent la partie Ouest du périmètre. Ces six divisions, dont quatre italiennes, sont directement chargées de l'assaut sur Tobrouk. Pour les protéger d'une éventuelle offensive ennemie depuis l'Égypte, la *21. Panzer-Division* est placée en réserve à Got El-Hariga. Pour couvrir la zone allant de Bir El-Gobi à Sidi Omar, Rommel a aussi détaché de ses divisions cuirassées les *Aufklärungs-Abteilungen 3* et *33*. Réunies au sein de la *Kampfgruppe* Wechmar et hiérarchiquement rattachées à la *21. Panzer-Division*, ces unités d'éclairage se déploient dans le désert à partir du 16 novembre. Le *XX Corpo d'Armata* italien complète ce dispositif de flanc-garde. Pour ce faire, il dispose de la Division « Ariete » déployée jusqu'à Bir El-Gobi et de la « Trieste » dans la zone de Bir-Hakeim. Enfin, le secteur frontalier de Solloum est occupé par la « Savona » renforcée d'éléments allemands, notamment à Bardia.

Du côté allié, *Sir* Alan Cunningham a imaginé un plan aussi ambitieux qu'audacieux reposant sur un vaste mouvement tournant via le désert libyen. Il s'agira de contourner les positions frontalières de l'Axe par le Sud en traversant le « *Wire* » à Maddalena puis de remonter vers le Nord-Ouest, directement sur Tobrouk. Les Britanniques s'attendent à ce que, dès que leurs forces apparaissent autour de Gabr Saleh, les Allemands contre-attaquent en lançant leurs *Panzer* qui seront alors défaits dans une grande bataille de chars. Les unités engagées dans cette opération sont regroupées au sein du *XXX Corps* qui compte la *7th Armoured Division*, la *1st South-African Division*, la *2nd New-Zealand Division* et la *22nd Armoured Brigade*. Une fois les *Panzer* mis hors de combat, un passage sera ouvert à travers les positions défensives italo-allemandes de Solloum en les attaquant sur leurs arrières mais aussi de front. C'est le *XIII Corps* de *Sir* Alfred Godwin-Austen qui est chargé de cette partie de l'opération avec la *4th Indian Motor Division* et la *1st Army Tank Brigade*. En outre, Cunningham a aussi prévu qu'au signal de la *8th Army*, la garnison de Tobrouk – la *50th Division* appuyée par la *32nd Army Tank Brigade* – perce les défenses italiennes sur la crête d'El-Duda. Concrètement, l'ensemble du plan dépend donc de l'issue favorable du choc entre les formations blindées au milieu du désert de la Marmarique. De fait, les Alliés comptent sur leur supériorité numérique et surtout sur leur nouveau modèle de char, le Crusader, pour vaincre les *Panzer*.

Pour monter son affaire, Cunningham a fait mettre en place un dispositif logistique sans précédents, les Britanniques installant quatre dépôts de carburant secrets derrière les lignes ennemies afin d'efficacement assurer le ravitaillement de leurs unités motorisées en plein désert. Ces lieux de stockage resteront inconnus des Allemands ; trois sont installés à l'Ouest de Maddalena tandis que le quatrième est très en profondeur, en plein désert, à côté de la *landing-ground No.125* utilisée par la *Desert Air Force* lors de ses raids sur le secteur de Benghazi. L'idée est que les colonnes transportant l'essence destinée aux chars et qui accompagnent le déploiement des brigades blindées pourront créer d'autres dépôts à partir de ces quatre-là, ce qui permettra aux Alliés d'avoir « un coup d'avance » sur leur consommation. De même, les harcèlements dans la profondeur du dispositif adverse sont intensifiés, tous les détachements du *Long Range Desert Group* étant mobilisés. Enfin, les Alliés ont prévu des

▶ Le Valentine connaît son baptême du feu à Cappuzo lors de l'offensive « Crusader », le 22 novembre 1941, avec le *8th RTR*. Ce blindé représente une importante avancée en terme de fiabilité par rapport aux autres véhicules britanniques. Mais c'est avant tout un char d'infanterie, lent et sous-armé, qui n'est toujours pas de taille face aux *Panzer IV* et surtout au « 88 ». Coll. Kadari

mesures draconiennes pour camoufler leurs intentions avec, entre autres, une discipline radio accrue et des raids de diversion. Si certaines de ces opérations sont loin d'être des succès, il n'en demeure pas moins qu'elles permettront au Caire de conserver jusqu'au bout son effet de surprise.

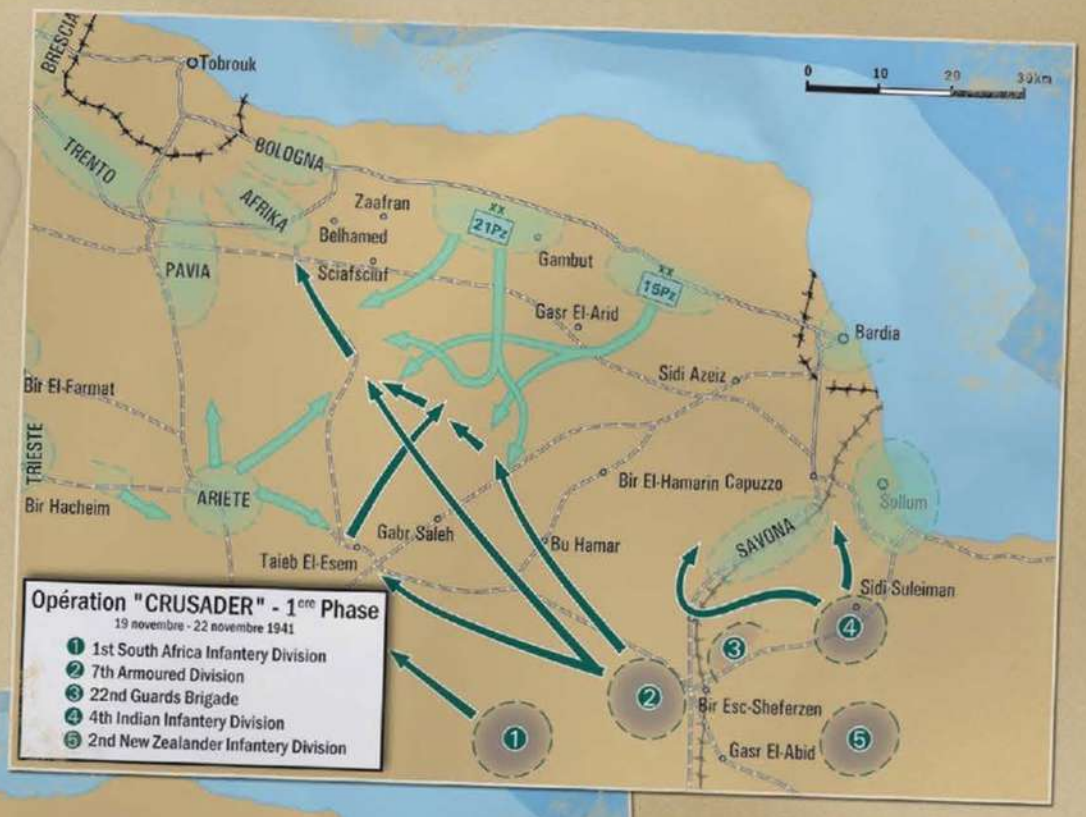
C'est sous des pluies diluviennes – particulièrement les 17 et 18 novembre – qui noient les pistes de Cyrénaïque, bloquant ainsi les vols de reconnaissance de l'Axe, que se fait le déploiement des brigades du *Commonwealth* au Sud de Bir-Scefeirzen, au plus près de la frontière. Le serrage du dispositif de Cunningham est protégé par un rideau d'automitrailleuses du *11th Hussards*. Malgré cela, le 16, des éléments avancés de la *Kampfgruppe* Wechmar repèrent des colonnes britanniques au-delà de la frontière, à Maddalena, progressant vers le Nord-Ouest. Dès le lendemain, Wechmar est renforcé par la *I./Panzerjäger-Abteilung 39* de la *21. Panzer-Division*. Il est cependant contraint de se replier du fait de la pression exercée par la *7th Armoured Brigade* dont la marche vers Sidi Omar et le Trigh El-Abd est éclairée par le *4th South-African Armoured Car Regiment*. Dans la nuit du 17 au 18, un raid britannique est opéré pour liquider le « Renard du désert », des *Commandos* attaquant Beda Littoria. Ex-quartier général de la *Panzergruppe* « Afrika », la localité n'abrite plus que le siège du quartier-maître général chargé du ravitaillement et des arrières, Erwin Rommel ayant en effet transféré son état-major à Ain El-Gazala puis à Gambout pour superviser l'attaque sur Tobrouk. Et puis, d'ailleurs, l'homme est bloqué à Rome où il s'est entretenu avec le *Comando Supremo* par le mauvais temps qui règne en Cyrénaïque. Cet épisode exceptionnel de violentes précipitations durera jusqu'au matin du 18. Il va avoir un impact stratégique considérable sur les opérations puisque la *Luftwaffe* ne sera pas en mesure de détecter et encore moins de perturber l'avance ennemie. Il convient de relever que les bases alliées installées dans le désert occidental ne subiront pas ces pluies et que dans les premiers jours de l'opération « Crusader » s'installera un déséquilibre aérien conséquent entre les deux camps. Toutefois, au sol, les pistes détrempées ralentissent les colonnes britanniques qui se déploient dans le désert de la Marmarique depuis la zone de Maddalena et Gasr El-Abd jusqu'à Bir El-Gobi et Sidi Omar. Le rideau d'automitrailleuses est particulièrement dense : au centre, le *4th South African Armoured Car,* au Sud, le *11th Hussards* et, au Nord, le *B Squadron* du *New-Zealand Division Cavalry Regiment*. Les contacts avec l'adversaire sont fréquents mais la supériorité numérique des automitrailleuses joue à fond. La *Kampfrguppe* Wechmar est forcée au repli au-delà du Trigh El-Abd. Les Britanniques observant un silence radio complet, les pluies ayant interrompu les communications entre l'état-major de la *Panzergruppe* « Afrika » et les positions avancées de l'Est, l'information n'est pas immédiatement transmise. Le brouillard de guerre le plus total règne sur le champ de bataille. C'est Ludwig Crüwell qui le premier signale à Rommel que les prétendues reconnaissances britanniques ressemblent de plus en plus à une offensive en bonne et due forme contre les troupes tournées postées autour de Tobrouk. Au cours de la journée du 18, il revient plusieurs fois à la charge, suggérant que la *15. Panzer-Division* soit mise en alerte pour soutenir Wechmar et ses soldats. Mais Rommel refuse cette analyse, car selon lui rien ne démontre une action offensive à grande échelle contre l'Axe, et choisit de se concentrer sur les derniers préparatifs de l'assaut contre la forteresse.

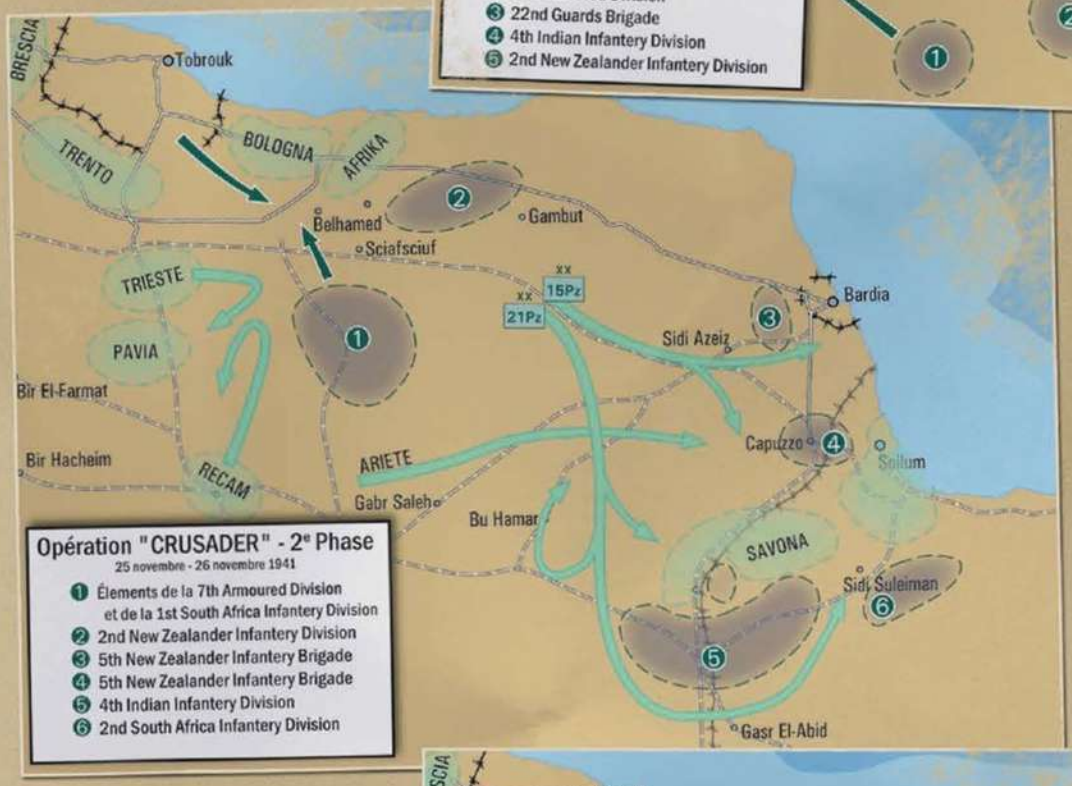
Les premières reconnaissances aériennes allemandes sont lancées dès l'aube du 19 ; très vite, les appareils repèrent les colonnes britanniques entre Maddalena et Gasr EL-Abid et les évaluent à la taille d'une brigade renforcée. En fait, à cette date, le dispositif allié est le suivant : la formation la plus au Sud est la *1st South-African Division*, avec les *1st* et *5th South-African Brigade* et la *22nd Armoured Brigade.* Arrivent ensuite la *7th Armoured Brigade* qui a dépassé Gabr Saleh, puis la *4th Armoured Brigade*. Face à Solloum, le *XIII Corps* attend l'engagement des chars ennemis avant de déclencher son assaut, même si des automitrailleuses néo-zélandaises poussent déjà des reconnaissances jusqu'à Bardia.

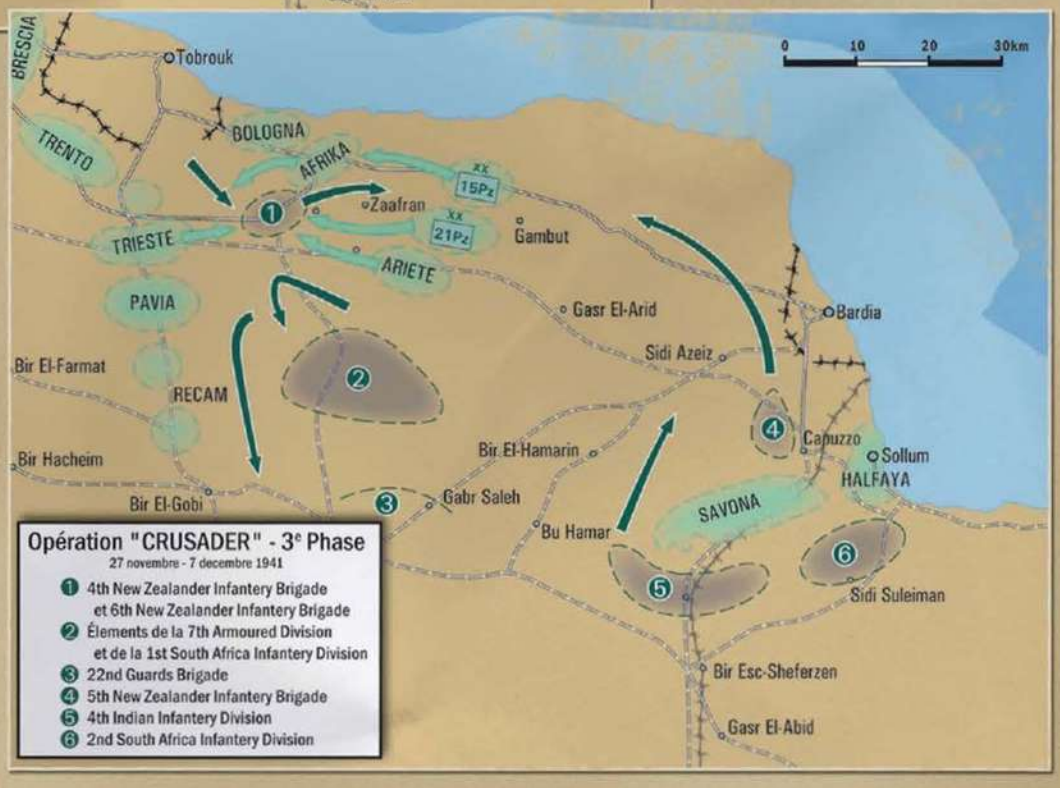
Crüwell visite la *21. Panzer-Division* et prend l'avis de son chef. Les deux généraux tombent d'accord sur l'idée que les Britanniques sont en train de lancer toutes leurs forces disponibles pour perturber les plans allemands. Un premier prisonnier anglais est fait et le rapport de son interrogatoire, qui parvient au QG de la *21. Panzer-Division*, confirme cette vision des choses : la *7th Armoured Division* et la *4th Indian Motor Division* sont rassemblées sur la frontière et deux divisions sud-africaines sont en cours de déploiement à partir de Mersa Matrouh. Aussi, le persévérant Crüwell retourne au plus vite au quartier général de la *Panzergruppe* pour renouveler ses mises en garde et demander la création d'une *Kampfgruppe* afin d'appuyer celle de Wechmar.

◀ Belle photo de propagande ! Ces soldats impeccables montent à 'assaut des lignes ennemies, baïonnettes aux canons, prêts à en découdre avec un ennemi... imaginaire ! Les photos d'action non posées sont rares des deux cotés et bien souvent le photographe est obligé d'avoir recours à des « effets spéciaux » pour donner un verni véridique à ses clichés !
Imperial War Museum

OPÉRATION "CRUSADER"







Mais l'état-major de Rommel refuse de donner crédit à des informations divulguées par un prisonnier. Cependant, Crüwell insiste tellement que la *15. Panzer-Division* est finalement mise en alerte le 19 à midi avec pour mission de reconnaître la zone autour du Trigh El-Abd et d'établir un contact avec la Division « Ariete » toujours à Bir El-Gobi. Dans le même temps, une *Kampfgruppe* de la *21. Panzer-Division* est enfin constituée sous les ordres de l'*Oberst* Stephan afin d'appuyer l'*Aufklärungs-Abteilung 3* vers Gabr el Saleh.

Il est temps ! Car, à cette date, le dispositif offensif britannique est pleinement déployé malgré les retards des unités sud-africaines qui franchissent à peine la frontière. Les premiers combats sont donc immédiats. La *Kampfgruppe* Stephan, composée de la centaine de chars du *Panzer-Regiment 5*, du *II./Artillerie-Regiment (mot.) 155* et du *3./Flak-Regiment (mot.) 18*, engage la *4th Armoured Brigade* dès 14h45 au Nord de Gabr El-Saleh. Les combats durent tout l'après-midi. Le soir venu, les Allemands, qui sont restés maîtres du terrain, revendiquent 25 chars ennemis détruits mais avec des pertes : 2 *Panzer III* et 1 *Panzer II* détruits et 5 *Panzer III* endommagés mais pouvant être récupérés et remis en état. Pour sa part, l'*Aufklärungs-Abteilung 3* est pressée par les *light Tanks* du *3rd RTR* et se replie au-delà du Trigh Capuzzo, jusqu'à un escarpement siuté à 22 kilomètres à l'Ouest de Bardia. L'ennemi ne suit pas et se redéploie vers le Sud-Est. Toutefois, le combat le plus important du 19 novembre et qui va s'avérer déterminant pour la première partie des opérations va se dérouler à Bir El-Gobi. C'est en effet là que la *22nd Armoured Brigade* doit s'en pendre aux positions de la Division « Ariete ». Pour cela, l'unité anglaise dispose de trois bataillons de chars, soit un total de 163 Crusader moins ceux ayant mécaniquement succombé à la marche d'approche, ainsi que d'appuis d'artillerie et de quelques unités de fantassins motorisés. Encore inexpérimentés quant à la guerre dans le désert et peut-être intoxiqués par une propagande dépeignant les Italiens comme incapables de résister, les Britanniques vont désobéir aux ordres initiaux de Cunningham et attaquer de front les *Bersaglieri* retranchés. En prime, l'assaut est mené sans préparation d'artillerie… Il s'apparente à une charge de cavalerie des temps anciens. Les trois bataillons du *8° Bersaglieri* sont enterrés et bénéficient d'une artillerie importante, dont une batterie équipée de pièces de 102/35 sur camions, tandis que le *132° Reggimento di Fanteria Carrista*, qui s'est replié, a mis ses M-13/40 en réserve. La brigade britannique se jette tête baissée dans les défenses transalpines et parvient à percer en plusieurs endroits, mais les chars italiens cueillent alors les *Cruisers* qui se font étriller par les canons 75/27 et 102/35. Les assaillants sont violemment rejetés à 15h30 avec 57 Crusader en flammes. La division « Ariete » a quant à elle perdu 49 M-13/40. Les conséquences de cette bataille sont importantes car elles contraignent les Britanniques à redéployer une partie de leurs forces devant cette position, dispersant ainsi leurs engins au moment même où les Allemands se décident à accepter le combat. Cela va déboucher sur la fin du plan de Cunningham et le début d'une série époustouflante de succès allemands. À mettre au crédit des Alliés, il est intéressant de noter que la *7th Armoured Brigade* s'est emparée de l'aérodrome de Sidi Rezegh avec de nombreux appareils italiens, mais que, ne pouvant sortir de la cuvette, les chars sont désormais isolés très en profondeur du dispositif ennemi.

◀ Si la campagne d'Afrique détrône définitivement le Matilda de son rôle de char d'assaut invulnérable, c'est n'est toutefois pas la fin de cet engin qui va servir de base pour nombres de véhicules spéciaux pour lesquels la vitesse n'est plus une priorité. En attendant il est encore engagé en quantité lors de « Crusader » au sein des *1st* et *32th Army Tank Brigades*.
Bovington Tank Museum

LA PREMIÈRE BATAILLE DE SIDI REZEGH

Les Allemands commencent à se douter que les Anglais ont lancé une offensive de grand style et non une simple reconnaissance en force. Dans la soirée du 19, lors d'une conférence d'état-major, Rommel décide de ne pas disperser ses forces mais d'attaquer les groupes repérés les uns après les autres. Le premier avance directement sur Tobrouk. Le second a atteint Gabr Saleh et est engagé par la *Kampfgruppe* Stephan et le troisième menace l'*Aufklärungs-Abteilung 3*. Rommel sait que le temps joue contre lui car ses positions de Sollum et de Bardia sont menacées d'être coupées du reste de ses forces. Le groupe ennemi aventuré le plus au Nord, la *4th Armoured Brigade*, doit donc être attaqué en premier par les *15.* et *21. Panzer-Divisionen* entre Sidi Omar et Bir-Bu Hamar. Après une nuit calme, l'*Afrika-Korps* s'élance dans la matinée. La *21. Panzer-Division* progresse au Nord de Sidi Omar pour couper la retraite de l'ennemi.

◀ Un véhicule léger anglais franchit le « *Wire* » – frontière entre la Libye et l'Égypte – au lever du jour. C'est le 18 novembre que les unités de la *7th Armoured Division*, les « *Desert Rats* » franchissent la frontière avec la Libye, au Sud de Maddalena. Les mesures prises pour préserver la surprise seront si efficaces que Rommel mettra deux jours à se rendre compte de cette offensive, ce qui compromettra la suite du plan Allié.
Coll. Mas

▶ Superbe Ford de la *4th Armoured Brigade* portant l'insigne de la *7th Armoured Division*. Si les Britanniques sont dominés du point de vue de la qualité de leurs chars ou de leurs tactiques, ils disposent d'une profusion de moyens qui compense largement leurs insuffisances. Coll. Mas

Son opération se fera en deux colonnes ; sur la droite, la *Kampfgruppe* Stephan, sur la gauche, la *Kampfgruppe* Knabe avec le *Schützen-Regiment (mot.) 104* et le *Pionnier-Bataillon 200*. La *15. Panzer-Division* va quant à elle attaquer le long du Trigh Capuzzo. La progression est lente avec notamment des résistances sur la droite de la *21. Panzer-Division*. À 13h00, le contact entre les divisions blindées allemandes est réalisé à Gabr Lachem où le *Panzer-Regiment 5* refait ses pleins. Une demi-heure plus tard, Crüwell change son « fusil d'épaule » et décide d'expédier la *15. Panzer-Division* vers le Sud-Ouest afin d'y encercler la *7th Armoured Brigade* « perdue » dans la cuvette de Sidi Rezegh. Cette réorientation est validée par la *Panzergruppe* « Afrika » mais reportée au lendemain. Les accrochages se font de plus en plus rares avec l'obscurité montante, jusqu'au moment où la *15. Panzer-Division* se heurte à l'ennemi. Le *Panzer-Regiment 8*, appuyé par de l'artillerie et des *8,8cm* et renforcé par la *Schützen-Brigade 15*, combat jusque tard dans la nuit contre les *4th* et *22nd Armoured Brigades*. Sur l'arrière immédiat du front de Tobrouk, la *90. leichte Afrika-Division* et des éléments de « Bologna » ont reçu l'ordre d'attaquer à Sidi Rezegh. Mais, dès 12h00, ce mouvement est entravé par les chars de la *7th Armoured Brigade* qui, tout l'après-midi, tentent de percer les défenses de l'Axe. Les fantassins allemands ont peu d'armes antichars et la lutte est difficile ; cependant, les hommes du *Schützen-Regiment (mot.) 155* et de l'*Afrika-Regiment 361* tiennent bon avec l'aide des Stukas du *Flieger-Korps* « Afrika ».

Au soir du 20 novembre, les Allemands n'ont plus de doutes sur les intentions ennemies. Il s'agit bien d'une offensive majeure pour faire lever le siège de Tobrouk. Cette opinion est d'ailleurs confirmée par l'annonce à la radio anglaise que « *la* 8th Army, *avec 75 000 hommes magnifiquement armés et équipés, a lancé une offensive dont l'objectif est de détruire les Allemands et les Italiens en Afrique du Nord et d'établir un contact avec les Français libres* ». La bataille s'annonce longue et difficile pour l'Axe car le déséquilibre des forces, aggravé par le peu de mobilité des unités italiennes, est trop important pour obtenir une décision rapide. Maintenant que les arrières de Solloum-Bardia ont été dégagés, Rommel décide donc que l'objectif prioritaire sera la destruction du groupe qui a pris Sidi Rezegh car il menace directement le siège de la forteresse. Les Italo-Allemands s'inquiètent aussi de la progression de colonnes du *Long Range Desert Group* dans la zone de Bir-Ben Gania, menaçant ainsi leurs lignes de communication faiblement protégées dans la zone d'Agedabia-Benghazi. La *Luftwaffe* est sollicitée contre les véhicules progressant en plein désert. Ni les Italiens ni les Allemands n'ont à cette date suffisamment de forces pour parer cette menace. La situation logistique risque de devenir intenable si les communications sont coupées alors qu'aucun navire n'a atteint la Libye depuis le 18 novembre. Rommel insiste pour que l'attaque de l'*Afrika-Korps* soit lancée au plus tôt. C'est une véritable « course contre la montre » qui s'engage.

Les opérations reprennent entre 6h30 et 7h00, le 21 novembre, sur deux axes. À droite, la *15. Panzer-Division*, à gauche, la *21. Panzer-Division*. Les premiers engagements sont favorables et la progression rapide, du moins jusqu'à la cuvette de Sidi Rezegh qui est atteinte vers 9h30. Mais les deux *Panzer-Divisionen* rencontrent bientôt la *7th Armoured Brigade* et son

▼ Détachement d'une *Aufklärungs-Abteilung* se déployant dans le désert de Marmarique. On distingue une *leichte Panzerspähwagen (Fu) Sd.Kfz. 223*, au moins une Horch 108 et trois side-cars. Les deux *Abteilungen* de la *Kampfgruppe* Wechmar subissent de plein fouet le poids de toute l'offensive pendant deux jours. Il faudra toute l'obstination de Crüwell pour décider Rommel à autoriser leur renforcement à partir du 19 novembre après-midi. Coll. Kadari

Support Group qui tiennent leurs positions sans esprit de recul. Esseulée et engagée par un ennemi numériquement supérieur et plus manœuvrier, la *7th Armoured Brigade* combat de longues heures durant. L'unité se sacrifie et va quasiment disparaître. Au soir du 21, il ne lui reste plus qu'une vingtaine de chars disponibles sur les 141 qu'elle comptait au début de l'opération ; travaillant de nuit, les mécanos anglais parviennent à porter le total du parc blindé de la brigade à une trentaine de machines. Dans le même temps, les autres brigades blindées alliées ont réussi à elles aussi rallier la cuvette de Sidi Rezegh et sont enfin concentrées face aux *Panzer*. Sur le front de Tobrouk, une première attaque de la garnison est lancée dans la nuit contre les positions de la « Bologna ». La situation est stabilisée à 11h00, le 21, mais les Anglais relancent un assaut vers 12h00 avec une cinquantaine de Matilda de la *32nd Army Tank Brigade*. Les positions italiennes sont submergées et une partie importante de l'artillerie divisionnaire est perdue. La « route de l'Axe » est même atteinte par l'ennemi. C'est alors que la *Kamfpgruppe* Wechmar pivote plein Nord et force les Britanniques à abandonner le terrain conquis. Cependant, la nouvelle de la percée adverse est transmise à Crüwell qui ordonne à la *15. Panzer-Division* de stopper immédiatement. Entre-temps, les Allemands ont aussi découvert des colonnes sud-africaines sur leurs propres arrières. En fait, la manœuvre du 21 novembre a vu les deux divisions blindées allemandes s'insérer sans le savoir au milieu du dispositif britannique. Tant que ces forces restent séparées de la garnison de Tobrouk, les Allemands peuvent les attaquer et ignorer les menaces pesant sur leurs arrières mais, si la liaison est établie avec la forteresse, la situation change du tout au tout et c'est l'ensemble du *Deutsches Afrika-Korps* qui encourt alors le risque d'être encerclé et détruit à brève échéance. Entourés par un ennemi supérieur en nombre, la seule chance des hommes de Rommel consiste à rester mobiles et à constamment frapper pour infliger le plus de dégâts possible aux Alliés. Vers 15h30, les ordres de la *Panzergruppe* « Afrika » mettent fin aux hésitations de Crüwell : le *Deutsches Afrika-Korps* doit immédiatement remonter plein Nord jusqu'à la « route de l'Axe » où il soutiendra la *90. leichte Afrika-Division*. Il passera ensuite en position défensive et fera face aux troupes fraîches de l'ennemi, approximativement une brigade, qui arrivent du Sud. Ensuite, les *Panzer* se porteront vers l'Est dans la nuit. Mais Crüwell répugne à abandonner les hauteurs conquises si difficilement. Aussi, seule la *21. Panzer-Division* va aller appuyer l'*Afrika-Division* tandis que la *15. Panzer-Division* conservera ses positions sur l'escarpement. Comme on le voit, le commandant du *Deutsches Afrika-Korps* prend quelques libertés avec les ordres de Rommel qui lui paraissent inadaptés à la situation tactique. Il ne veut pas exposer tous ses chars en même temps au feu de l'artillerie ennemie. Dans le secteur italien du *XX° Corpo*, la Division « Ariete » repousse une nouvelle attaque et capture une colonne de ravitaillement britannique de plus de 200 véhicules qui s'est rendue par erreur sur ses positions. La division d'infanterie motorisée « Trieste » a quitté Bir-Hakeim et avance vers l'Est afin de rejoindre la zone des combats. Enfin, le secteur de Solloum-Bardia reste calme toute la journée même si une attaque est prochainement attendue.

◀ *Schwerer Panzerspähwagen Sd.Kfz 231 (8-Rad)* capturé. Ce véhicule lourd à huit roues motrices est bien adapté au désert africain. Son autonomie de 300 kilomètres et sa vitesse maximale de 85km/h lui permettent de procéder à des reconnaissances en profondeur. Bien armé avec son canon de *2cm*, il ne craint pas les rencontres « musclées » avec les *SAS* et les « Scorpions » des *Long Range Desert Groups*. Imperial War Museum

Au soir du 21 novembre 1941, l'état-major de la *Panzergruppe* a une vision sombre de la situation. Non seulement l'axe ne conserve que difficilement le siège de Tobrouk, mais il a échoué à défaire les chars ennemis et l'arrivée de l'infanterie sud-africaine sur Sidi Rezegh est désormais imminente. Les forces allemandes ne sont plus assez fortes pour détruire cet ensemble évalué à plus de deux divisions. Il faut donc aider les divisions d'infanterie, dont la *90. leichte Afrika-Division* et la « Pavia », en rapprochant d'elles les *Panzer* pour les engager dans des contre-attaques locales. Les ordres pour le 22 novembre sont donnés très tôt, dès 21h31 le 21, à l'ensemble des unités. Dans la nuit les états-majors italiens et allemands, y compris celui de la *Panzergruppe* « Afrika », sont déplacés de Gambout à El-Adem afin de se rapprocher des champs de bataille.

◀ Les automitrailleuses Marmon-Herrington parviennent à capturer ce véhicule dans l'après-midi du 18 novembre 1941. Imperial War Museum

▶ Ce Stuart déclenche la curiosité des *Landser*. Ce blindé léger remplace avantageusement les chars Vickers obsolètes qui équipaient jusqu'alors l'Armée britannique. Très apprécié par ses équipages, ce char ne sera remplacé qu'à la fin de la guerre par le M24 « Chaffee », plus puissant et mieux protégé. Imperial War Museum

Si les Allemands, comme on vient de le voir, ne se rendent pas réellement compte de l'ampleur des pertes qu'ils ont infligées aux Britanniques, ceux-ci nagent au même moment dans l'euphorie alors que leur position est devenue délicate. En effet, si leurs trois brigades blindées sont à la veille de cette bataille de chars tant désirée, leurs effectifs sont réduits. La *22nd Armoured Brigade* aligne 75 Crusader, la *4th Armoured Brigade,* 96 Stuart et la *7th Armoured Brigade* seulement 29 machines de types divers. Alors même que le combat principal n'a pas encore commencé, les pertes alliées dépassent déjà 50% des effectifs initiaux !

Au petit matin du 22, les Italo-Allemands réussissent à empêcher la jonction entre les forces de la *7th Armoured Brigade* et celles de la garnison de Tobrouk. Toutes les tentatives alliées pour prendre la crête d'El-Duda sont repoussées, notamment grâce à l'intervention de l'artillerie. Vers 12h00, le *Deutsches Afrika-Korps* a ravitaillé ses véhicules en carburant. Compte tenu des succès défensifs remportés dans la matinée, le commandement allemand envisage les choses avec plus d'optimisme car l'incapacité des Britanniques à rallier la garnison de Tobrouk les laissent en plein désert au milieu des forces de l'Axe. Rommel et Crüwell ne mettent pas longtemps à prendre les dispositions nécessaires pour profiter de cette opportunité et attaquer la *7th Armoured Brigade* isolée au Sud de Sidi Rezegh avant qu'elle ne reçoive de renforts. Depuis le Nord, la *21. Panzer-Division* doit avancer vers l'aérodrome de Sidi Rezegh par le biais d'une attaque frontale du *Schützen-Regiment (mot.) 104*. Pour sa part, le *Panzer-Regiment 5* effectue un long détour pour attaquer par l'Ouest mais il est durement pressé par des unités britanniques venant du Sud, au point que la *15. Panzer-Division* reçoit l'ordre de lui porter assistance. À 15h45, le *Panzer-Regiment 5* annonce qu'il occupe l'aérodrome après avoir percé les positions alliées. Cependant, du fait de l'arrivée des deux autres brigades blindées britanniques parvenues à rallier la cuvette, il est obligé de décrocher vers les positions capturées par le *Schützen-Regiment (mot.) 104*. Sur les coups des 16h00, la *15. Panzer-Division* engagée jusque-là contre les Britanniques venant du Sud oblique vers le Nord-Ouest avec l'intention d'attaquer les forces qui font face à la *21. Panzer-Division*. À 17h00, la première vague du *Panzer-Regiment 8* se heurte à de grosses formations de blindés ennemies. La *Schützen-Brigade 15* se déploie alors et encercle le gros de la *4th Armoured Brigade* qui est durement bousculée ; une vingtaine d'officiers et 250 soldats anglais sont faits prisonniers. Dans le même temps, un nuage de poussière soulevé par les mouvements des véhicules désorganise progressivement les unités des deux camps. À la nuit tombée, les *Panzer* surgissent par surprise au cœur du quartier général de la *4th Armoured brigade*, capturant du même coup Hareifat El-Nbeidat et des dizaines d'officiers ennemis. La brigade devant couvrir le flanc de l'infanterie sud-africaine est donc désormais « décapitée » !

Sur le front de Solloum-Bardia, la *2nd New-Zealand Division* et la *7th Indian Motor Brigade* contournent par le Sud les fortifications de Sidi Omar avant de prendre Capuzzo et d'isoler la frontière et Bardia du reste de la *Panzergruppe*. Enfin, l'avance des colonnes motorisées britanniques en plein désert vers la Cyrénaïque cause une inquiétude grandissante dans tous les états-majors. Au soir du 22 novembre, la tête de ces colonnes, malgré les attaques de la *Luftwaffe*, est à peine à 120 kilomètres d'Agedabia. Malgré ce dernier point et l'absence d'une victoire nette, chez les Allemands, l'analyse de la situation est plus optimiste que la veille. Les ordres pour le 23 novembre sont envoyés vers 22h30 au *Deutsches Afrika-Korps* et au *XXI° Corpo* italien. La *Panzergruppe* « Afrika » devra forcer la décision au Sud-Est de Tobrouk par

▼ Le 19 novembre, les *Panzer* de la *Kampfgruppe* Stephan (*Panzer-Regiment 5*) entrent en action contre les Stuarts M3 de la *4th Armoured Brigade* au Nord de Gabr El-Saleh. Le lendemain, c'est au tour de la *15. Panzer-Division* de s'engager. Malgré la supériorité évidente des *Panzer III* et *IV*, les Allemands vont rencontrer les pires difficultés à repousser les « *lights* » britanniques. Nous voyons ici une succession de *Panzer II* et *IV* d'une *Kompanie* du *Panzer-Regiment 8*. ECPA-D

une attaque générale des divisions blindées allemandes et de la division blindée italienne. Ceci suppose donc que la Division « Ariete » s'ouvre un chemin à travers les colonnes d'automitrailleuses ennemies de Bir El-Gobi vers Gambout dès 8h00. Le *Deutsches Afrika-Korps* doit quant à lui lancer son attaque dès 7h00 dans la direction de Bir El-Gobi en appuyant son offensive sur sa gauche afin d'encercler la *7th Armoured Brigade* dans la cuvette de Sidi Rezegh. D'autres opérations sont ordonnées vers l'Est pour soulager les défenseurs des positions frontalières. Enfin, le *XXI° Corpo* doit continuer à tenir ses positions contre les sorties de la garnison de Tobrouk, plus particulièrement dans le secteur de la « Pavia ». La *90. leichte Afrika-Division* restera en réserve tout en affectant quelques unités d'infanterie en renfort à la *21. Panzer-Division*.

◀ Ces soldats allemands examinent les fanions servant à commander ce bataillon de Stuart de la *7th Armored Division*, un peu à la manière des flottes de guerre de l'ancien temps (bien que ces chars soient visiblement équipés de radios comme en témoigne l'antenne visible sur cette photo). Les couleurs sont codifiées et nécessitent un entraînement intensif. L'inadéquation des tactiques des tankistes britanniques apparaît évidente car, dans la poussière et le fracas des combats, de tels signaux son rarement vus par ceux auxquels ils sont destinés. Par contre, ils désignent aux tirs ennemis les chars de commandant comme étant des cibles prioritaires. ECPA-D

LE « *TOTENSONNTAG* »

Les opérations débutent à 7h00, le 23 novembre, un dimanche qui deviendra le célèbre « *Totensonntag* » ou « dimanche des morts ». C'est à la *15. Panzer-Division* renforcée par le *Panzer-Regiment 5* d'ouvrir le bal. Malgré une résistance acharnée, les Allemands, *Panzer-Regiment 8* en tête et *Schützen-Brigade 15* déployée en échelon sur la droite, parviennent à bousculer l'ennemi. Vers 12h30, ils sont au contact de la Division « Ariete » venant du Sud. La jonction a lieu à 12 kilomètres au Nord-Est de Bir El-Gobi. Les Italiens prennent position sur la gauche des Allemands. Le plan de Rommel est alors de foncer plein Nord pour repousser les Alliés vers les positions tenues par le reste de la *21. Panzer-Division* renforcée par des fantassins de la *90. leichte Afrika-Division*. De fait, les *Panzer* ont séparé les deux brigades sud-africaines et ont frappé durant la matinée l'échelon divisionnaire des deux grandes unités du *XIII Corps*, la *4th Armoured Brigade* n'ayant pu s'y opposer faute d'état-major !

L'attaque doit débuter à 14h00 mais elle est retardée par des difficultés liées au terrain sur lequel les chars doivent se déployer et au retard de la Division « Ariete ». Elle commence à 15h00 sur trois axes : à gauche, les Italiens renforcés par le groupe des *Batterie volanti*. Au centre, le *Panzer-Regiment 8* qui aligne encore 110 chars, suivi par le *Schützen-Regiment (mot.) 115*. À droite, le *Panzer-Regiment 5* qui n'a plus que 40 chars, suivi par des éléments d'infanterie motorisée. L'ensemble des *Panzer* est subordonné au *Kommandeur* du *Panzer-Regiment 8*, l'*Oberst* Hans Cramer. Pour sa part, l'infanterie est pilotée par le commandement de la *Schützen-Brigade 15* qui a aussi sous ses ordres le *I./Flak-regiment 18* et un détachement de l'*Artillerie-Regiment (mot.) 33*. Conformément aux nouvelles orientations doctrinales de Rommel, l'artillerie opère directement avec les fantassins au sein de la seconde vague. La nécessité de parvenir à un anéantissement total de l'ennemi le plus rapidement possible amène Crüwell à adopter une tactique originale et risquée : les chars se déploieront en première ligne suivis de près par l'infanterie qui traversera la première ligne ennemie dans ses véhicules et qui ne se déploiera qu'au milieu de la position ennemie !

▼ Le duo meurtrier du désert. *Panzer III* et « 88 » vont tout au long du conflit infliger de sérieux revers aux force britanniques. Les deux systèmes d'armes sont complémentaires. L'un brisant les assauts, l'autre se chargeant des contre attaques blindées. Le succès de ce tandem souvent décisif tient beaucoup au fait que les Britanniques ne disposent pas de canons pouvant tirer des obus explosifs avec une portée suffisante pour engager les *8,8cm*. Imperial War Museum

▶ Gros-plan sur un *Panzerbefehlswagen III* alors que le *Kommandeur* du *Panzer-Regiment* repère les objectifs et dicte ses ordres. ECPA-D

En face, les Alliés sont isolés. Les deux brigades blindées de la *7th Armoured Division* font face au Nord tandis que la *5th South-African Brigade* est au Sud, encombrée par les échelons divisionnaires et les convois de ravitaillement du Corps d'Armée. Cette dernière est donc directement confrontée aux *Panzer* et aux M-13/40 regroupés pour la première fois depuis le début de la bataille. Dès que l'avance vers Sidi Rezegh débute, les combats atteignent immédiatement une intensité jamais connue. La densité en artillerie et notamment en canons antichars des défenseurs est très importante. Rapidement, la Division « Ariete » prend du retard. Sa vitesse est plus réduite et elle doit se couvrir face au harcèlement des automitrailleuses sur son flanc gauche. Ce décalage découvre le flanc de la colonne du centre qui se retrouve en flèche car le *Panzer-Regiment 5*, sur sa droite, prend lui aussi du retard. Malgré cela, la percée est réalisée au centre du dispositif ennemi et, juste derrière les *Panzer*, le *Pioneer-Bataillon 33* se déploie pour tenir la brèche tandis que les camions chargés de fantassins pénètrent à leur tour dans les positions adverses. Les tirs de l'artillerie alliée, toujours aussi denses, se concentrent alors sur ces véhicules. Les pertes allemandes atteignent un niveau dramatique car chaque obus faisant mouche cause de nombreux morts et blessés. Le *Schützen-Regiment (mot.) 115* se jette tout de même dans la brèche, perdant la quasi-totalité de ses véhicules et plus de la moitié de ses effectifs, dont tous les officiers commandants. L'*Oberstleutnant* Struckmann prend la tête du régiment, rallie les survivants comme il le peut et poursuit l'attaque contre la brigade sud-africaine vers 16h00. Dans son effort, il reçoit l'appui du *II./Panzer-Regiment 8* qui force le passage tandis que le *I./Panzer-Regiment 8* poursuit l'attaque au centre de la brigade et entame la destruction de tous les véhicules repérés. La colonne de droite, emmenée par le *Panzer-Regiment 5* et qui s'est déployée vers 14h00, a elle aussi rencontré un barrage d'artillerie dès le début de son assaut. Rapidement, le contact radio avec le *Panzer-Regiment 8* est perdu. Vers 15h15, alors que les combats sont effroyables, les chars tombent au milieu d'une gigantesque concentration de véhicules de toutes sortes, immobiles au milieu du désert. Il s'agit des échelons de transport, de ravitaillement et des ateliers de la *7th Armoured Division* ainsi que d'éléments du train de la division sud-africaine. Les chars britanniques des *3rd* et *5th RTR* et du *7th Hussards* profitent de ces colonnes de camions immobiles qui gênent les mouvements pour décrocher. Pour débloquer la situation, le *I./Panzer-regiment 5* se lance vers 16h00 à pleine vitesse à l'attaque, droit devant, et, malgré les tirs d'artillerie sur ses flancs, détruit tout ce qu'elle rencontre : camions, canons, mitrailleuses, etc. Cette attaque brutale prend par surprise les Alliés qui se dispersent puis se débandent de toutes parts. Le *I./Panzer-Regiment 5* poursuit vers le Nord. De son côté, le *II./Panzer-Regiment 5*, renforcé par une vingtaine de chars du *Panzer-Regiment 8*, traverse à grande vitesse les colonnes de camions immobilisés et pivote vers le Sud-Ouest pour achever la destruction des éléments ennemis isolés par sa percée. Il est 16h55 quand le *I./Panzer-Regiment 8*, qui a percé au centre, établit un contact avec le *Schützen-Regiment (mot.) 104* de la *21. Panzer-Division* qui a lancé un assaut à partir du Nord à 15h30. Cet instant est décisif puisque cette jonction signe la fin de la brigade sud-africaine, dont les éléments dispersés se battront cependant jusqu'à la nuit. L'attaque est un succès, même si les pertes sont importantes.

Malgré le caractère décousu des opérations, les objectifs de la journée fixés par Rommel sont atteints puisque la *7th Armoured Division* et la *5th South-African Brigade* ont été détruites ou dispersées. Les pertes infligées à l'ennemi sont importantes, avec notamment la capture de 120 canons, dont beaucoup de pièces antichars, d'un grand nombre de véhicules et de camions et de plus de 2 500 hommes. Les *Panzerschützen* revendiquent également la destruction de plus de 80 chars ennemis. En réalité, les équipages britanniques ayant refusé le combat, les Alliés n'ont perdu qu'une dizaine de machines apparte-

▼ Ce *Panzer III* lancé à pleine vitesse illustre à merveille la guerre dans le désert, à savoir une poussière omniprésente qui permet à l'ennemi de repérer de loin le moindre mouvement et de grandes étendues idéales pour de vastes manœuvres d'enveloppement. Une topographie où le sens tactique de Rommel va faire merveille mais qui, paradoxalement, va mettre en exergue les lacunes stratégiques de l'*Afrika-Korps*. En outre, les manœuvres des blindés sont souvent effectuées à grande vitesse, ce qui sollicite les mécaniques de manière disproportionnée. ECPA-D

nant à la *22nd Armoured Brigade*. Côté allemand, les pertes sont en revanche très importantes. À 22h00, le *Panzer-Regiment 5* rapporte qu'il ne lui reste que 29 des 40 chars avec lesquels il a débuté l'attaque tandis que le *Panzer-Regiment 8* n'a plus que 61 blindés sur les 110 engagés à 15h00 ! En résumé, l'*Afrika-Korps* ne dispose plus au soir du 23 novembre que de 90 machines sur les 249 qu'il comptait au début de la bataille. La victoire du camp italo-allemand est donc une victoire à la Pyrrhus, mais une victoire tout de même car l'ensemble du *XXX Corps*, fer de lance de l'offensive britannique, est réduit à des rescapés en fuite, à l'exception de la *1st South-African Brigade* qui se replie en bon ordre dans la soirée vers le Sud.

◀ Le *Sd.Kfz 251/3* radio est un matériel adapté au type de guerre menée par Erwin Rommel. Les maquettistes s'attarderont sur l'antenne-cadre peu commune. ECPA-D

Le 23 novembre a également vu la poursuite des combats sur les autres fronts. C'est ainsi qu'à Tobrouk, la garnison poursuit ses sorties contre les points d'appui tenus par la « Bologna ». Une tentative de percée est aussi bloquée par un bataillon de la division « Pavia » alors que celle-ci combat également au Sud contre la *6th New-Zealand Brigade*. En effet, les Néo-Zélandais qui se sont déployés depuis le 22 derrière la frontière, ont été appelés à l'aide par le *XXX Corps*. Ils accourrent durant la nuit du 22 au 23 novembre par le Trigh Cappuzo. Dès l'aube, ils tombent sur l'état-major du *Deutsches Afrika-Korps* à Bir El-Chleta, qui est capturé sans coup férir, avec un nombre important de documents de la plus haute importance. Ils poursuivent ensuite sur Sidi Rezegh et prennent dans la matinée le point n°175 qui domine la cuvette de Sidi Rezegh. C'est là qu'ils se heurtent alors à l'*Afrika-Regiment 361* et à la *Kampfgruppe* Knabe de la *21. Panzer-Division*. C'est en fait le premier acte de la seconde bataille de Sidi rezegh qui commence alors même que la première bataille n'est pas encore terminée. Les combats sont violents, le *8th RTR* perdant 12 Valentine. Dans le secteur frontalier, une attaque importante soutenue par des Matilda est lancée dès l'aube contre Solloum et Halfaya. Cette offensive est repoussée et seul Solloum « le Haut » est perdu par les Allemands. Cet échec prive les Alliés de la route côtière qui améliorerait leur ravitaillement qui doit donc continuer à passer par les pistes désertiques. Or, la question du ravitaillement se pose maintenant avec acuité pour les unités dispersées et désorganisées dans le désert de Marmarique. En effet, outre le soutien des opérations en cours, il faut aussi amener les éléments nécessaires à la réparation des chars des unités de la *7th Armoured Division* qui a besoin de se reconstituer et dont les survivants bivouaquent, éparpillés au Nord de Gabr Saleh.

C'est au soir du 23 novembre que Rommel, fort de son succès et des difficultés rencontrées jusque-là, obtient de Rome l'unification du commandement italien sous sa subordination, accordée avec effet immédiat par le *Duce*. L'analyse de Crüwell est la suivante : « *L'événement le plus important du 23 novembre est l'élimination de la menace directe sur l'encerclement de Tobrouk. Le prochain objectif doit donc être de détruire ce qui reste des forces ennemies qui sont encerclées au Sud de Sidi Rezegh, après quoi il sera possible d'aller dès que possible soulager le front de Solloum* ». Cette analyse est frappée au coin du bon sens car la destruction des éléments ennemis au Sud de Tobrouk n'est pas encore totalement consommée. En outre, les opérations permettant de parachever l'anéantissement de la *7th Armoured Division* et de nettoyer la zone entre le Trigh El-Abd et le Trigh Capuzzo offriront également un répit permettant de se remettre des pertes subies et de récupérer les véhicules et les armes abandonnés sur le champ de bataille. Ceci permettra enfin d'en finir avec les forces qui viennent d'apparaître à l'Est de Sidi Rezegh et qui bloquent les liaisons avec Bardia.

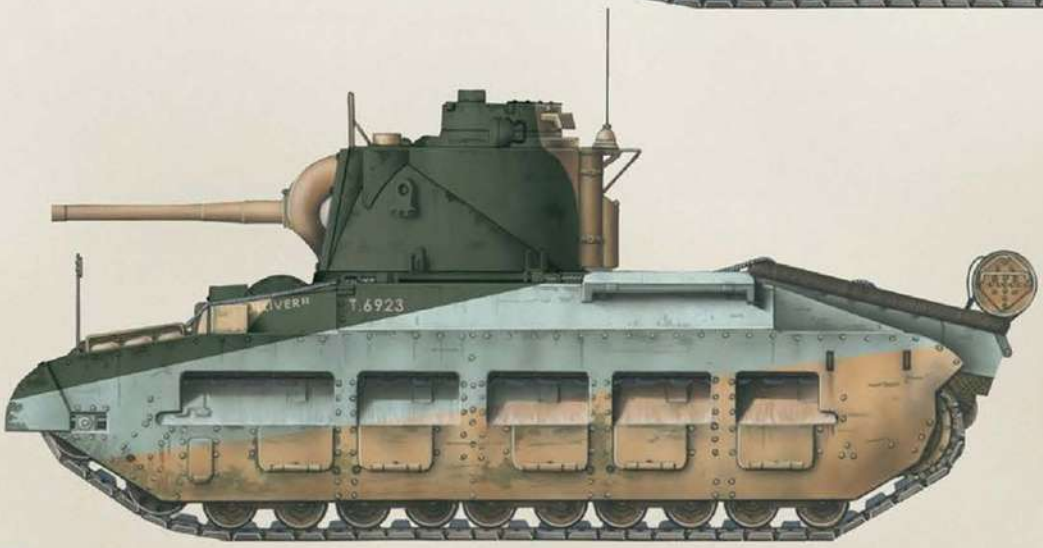
◀ Un Sd.Kfz 251/3 côtoie un *Panzerbefehlswagen III Ausf. H*. Il s'agit de l'état-major du *Panzer-Regiment 8* en action. Les opérations mobiles dans le désert nécessitent un commandement depuis l'avant, réactif et dont les ordres sont efficacement relayés par radio. Ces deux engins symbolisent la supériorité allemande dans le domaine de la guerre de mouvements. Cette supériorité tactique va néanmoins être progressivement remise en cause par la puissance de l'aviation alliée et la montée en puissance de l'industrie militaire américaine capable de fournir pléthore de matériels pour compenser les pertes. Bientôt, les grandes « chevauchées » des *Panzertruppen* appartiendront au passé. ECPA-D

Stuart I
Armée Britannique
8th King's Royal Irish Hussars
4th Armoured Brigade
Novembre 1941, Cyrénaïque, Libye

Stuart I
Armée Britannique
8th Kings Royal Irish Hussars
7th Armoured Division
Juillet 1941, Cyrénaïque, Libye

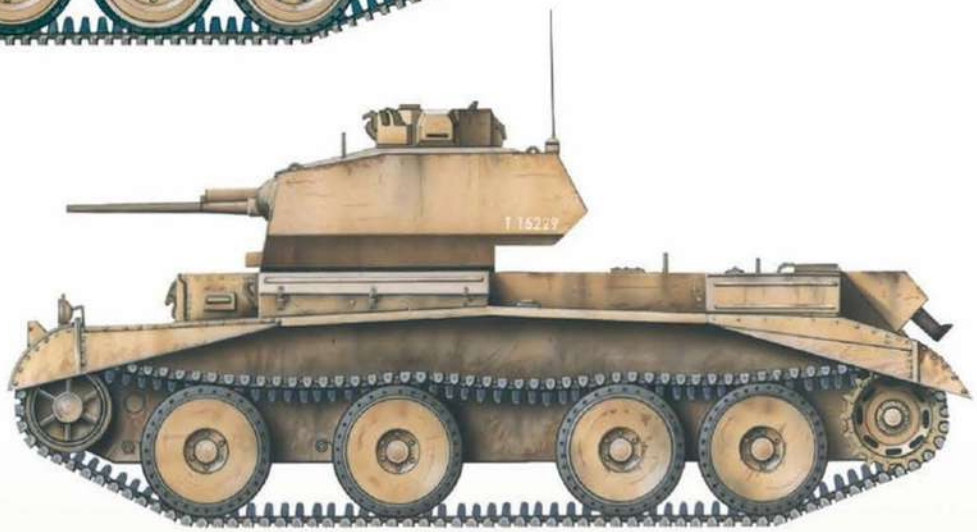
Stuart I (capturé)
Deutsches Afrika-Korps
Novembre 1941, Cyrénaïque, Libye

Matilda *Mk. II*
Armée britannique
1st Army Tank Brigade
Novembre 1941, Cyrénaïque, Libye

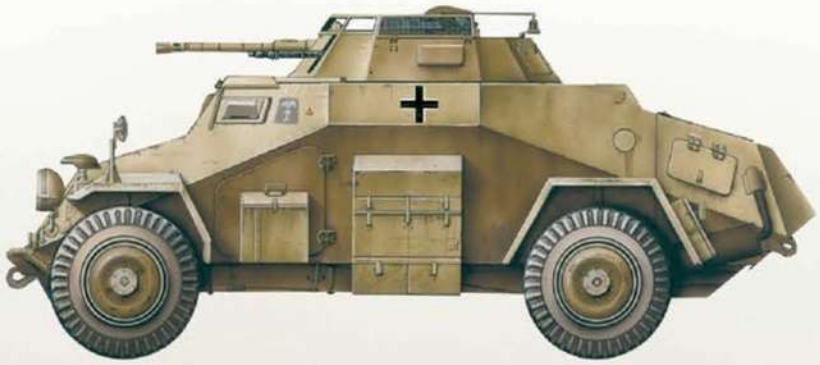


Matilda *Mk. II*
Armée britannique
7th Royal Tank Regiment
Été1941, Cyrénaïque, Libye

Crusader A15
Armée britannique
Unité inconnue
Novembre 1941, Égypte

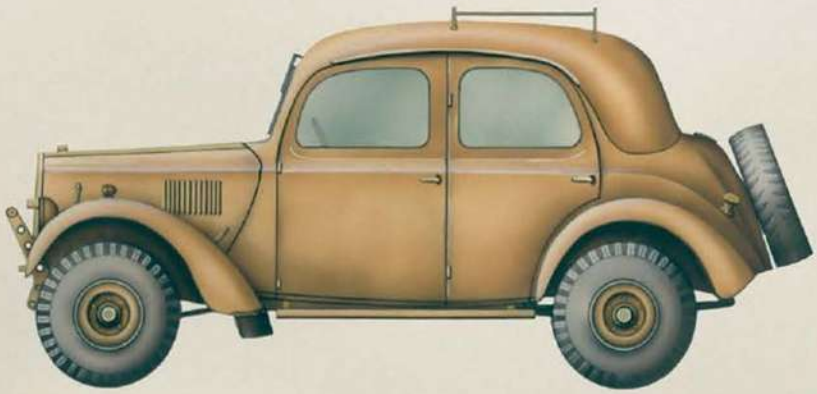


Cruiser A13
Armée britannique
2th Royal Tank Regiment
Novembre 1941, Égypte



Sd.Kfz 222
Deutsches Afrika-Korps
Aufklärungs-Abteilung 33
15. Panzer-Division
Novembre 1941, Cyrénaïque, Libye

Volkswagen Typ 82 Kübelwagen
Deutsches Afrika-Korps
Machinengewehr-Bataillon (mot.) 2
5. Leichte Division
Avril 1941, Cyrénaïque, Libye



Ford WOA1 – 4x2 « Saloon »
(véhicule d'état-major)
Armée britannique
Unité inconnue
Septembre 1941, Égypte

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2007

LE PREMIER DÉGAGEMENT DE SOLLOUM

À 6h00, le 24, Rommel rencontre Crüwell pour discuter de la situation le long de la « route de l'Axe ». Le *Kommandeur* du *Deutsches Afrika-Korps* fait son rapport et expose sa vision des choses. Or, le commandant de la *Panzergruppe* « Afrika » n'a pas du tout la même analyse de la situation ! Il ordonne le départ immédiat de toutes les unités de l'*Afrika-Korps* et de la Division « Ariete » plein Sud-Est vers la frontière. Il s'agit de soulager au plus vite les positions de l'Axe de Sidi Omar qu'il croit en grand danger. Seuls le *Schützen-Regiment (mot.) 155* et l'*Afrika-Regiment 361* se chargeront de récupérer le butin de Sidi Rezegh et de tenir le secteur. L'ordre de marche est le suivant : *21. Panzer-Division* en tête, puisqu'elle a moins souffert des combats de la veille, suivie par les autres unités de l'*Afrika-Korps*, la *15. Panzer-Division* fermant la marche. Crüwell ne peut que se soumettre face à Rommel qui lui dépeint une situation catastrophique sur la frontière et qui prend d'ailleurs personnellement la tête des opérations. Cette conférence du 24 novembre au matin et les choix stratégiques qui y sont faits vont se révéler cruciaux pour toute l'opération « Crusader ». C'est l'heure de vérité pour les deux camps.

Côté britannique, la situation apparaît soudain telle qu'elle est, c'est-à-dire catastrophique. Les unités du *XXX Corps* ont éclaté sous les coups de boutoir des blindés allemands et ont besoin d'être reconstituées. En outre, les unités du *XIII Corps* sont dispersées et livrées en plein désert à une attaque des *Panzer*. La crainte de voir les brigades d'infanterie néo-zélandaises et indiennes écrasées sous les chenilles des chars est telle que Cunningham envisage le repli de l'ensemble du dispositif en Égypte et la mise en défense des positions d'arrêt à Mersa Matrouh. « Crusader » est un échec ; l'important est maintenant de sauver ce qui peut encore l'être. C'est à cet instant que *Sir* Auchinleck, que l'on a mandé la veille de toute urgence, arrive au quartier général de la *8th Army*. Il refuse toute idée de retraite, estimant que la victoire peut encore être obtenue, notamment au regard des pertes subies par l'ennemi et des forces encore disponibles. Loin de voir dans le mouvement des *Panzer-Divisionen* vers la frontière le dernier acte d'une tragédie, Auchinleck y détecte une erreur permettant aux unités britanniques et néo-zélandaises de réoccuper Sidi Rezegh et de faire la jonction avec la garnison de Tobrouk. Pour ce faire, les ateliers de maintenance travaillent à plein régime autour de Maddalena tandis que des renforts en chars neufs sont amenés de l'arrière pour recompléter la *7th Armoured Division* étrillée.

Le mouvement vers la frontière de l'*Afrika-Korps* débute le 24 novembre, à 10h00. La *21. Panzer-Division* s'ébranle avec à sa tête la *Kampfgruppe* Stephan organisée autour du *Panzer-Regiment 5* renforcé par de l'artillerie et des *8,8cm*, suivie des *Kampfgruppen* Jansa et Knabe et des colonnes de ravitaillement. Rommel impose à ses troupes un rythme soutenu puisque la frontière est atteinte vers 16h00 à Gasr El-Abid par les éléments de tête de la division. Mais la vitesse de marche élevée des colonnes provoque une désorganisation complète des unités qui se retrouvent séparées, certaines devant même s'ouvir un chemin en combattant. C'est le cas de la *Kampfgruppe* Stephan qui se heurte à des automitrailleuses jusqu'à devoir se mettre sur la défensive vers 13h20. Ces combats épuisent les munitions des chars. Le contact avec la division est perdu et Stephan ne ralliera Gasr El-Abid qu'à 21h00. Dès 17h00, Rommel ordonne à l'ensemble des éléments épars arrivés sur la frontière de pivoter vers le Nord-Est pour atteindre une zone de rassemblement située au Sud-Est de la passe d'Halfaya. En fait, pour l'Allemand, il ne s'agit plus seulement de dégager les unités défendant la frontière mais d'encercler et de détruire l'ennemi autour de Solloum. Les deux *Panzer-Divisionen* sont donc engagées avec la Division « Ariete » dans une action concentrique. Les Anglais doivent être repoussés vers les champs de mines déployés sur la frontière et ainsi être forcés de capituler. Enfin, l'*Aufklärungs-Abteilung 33* doit lancer une reconnaissance en force vers l'Égypte pour couper le ravitaillement britannique. Les ordres sont donnés à toutes les unités. Ils sont manifestement trop ambitieux au regard des pertes, de la désorganisa-

▼ *Panzerbefehlswagen III Ausf. H* du commandant du *Panzer-Regiment 8*, l'*Oberstleutnant* Hans Cramer. La tourelle est fixée à la superstructure et le canon est un leurre, l'engin n'étant armé que d'une mitrailleuse MG-34. Il en revanche équipé d'une radio *FuG8* et d'un poste *FuG6*. ECPA-D

tion des unités et du fait que les *Panzer* vont combattre séparément face à un ennemi retranché. La *15. Panzer-Division* est en retard et ne rallie la queue de la *21. Panzer-Division* qu'à la nuit tombée, à 25 kilomètres à l'Ouest de Sidi Omar. La Division « Ariete » bivouaque quant à elle à une cinquantaine de kilomètres à l'Ouest de Sidi Omar.

Sur le front de Tobrouk, la journée du 24 voit la *2nd New-Zealand Division* occuper Gambout qui n'est plus défendue. Les tentatives de sortie de la garnison sont toutes repoussées mais pour faire face à la nouvelle menace venant du Sud et de l'Est, Böttcher, chef de l'*Arko 104*, prend la tête d'une *Kampfgruppe* défensive composée d'un bataillon de l'*Afrika-Regiment 361*, de deux bataillons du *Schützen-Regiment (mot.) 155*, du *Pioneer-Bataillon 900*, et d'éléments d'artillerie lourde qui devaient soutenir l'assaut contre Tobrouk. Il prend position sur les hauteurs de Belhammed avec à sa gauche la *90. leichte Afrika-Division* qui combat sur deux fronts, contre Tobrouk et contre les unités venant de l'Est. Si les Italo-Allemands empêchent tout contact avec la garnison de Tobrouk, ils perdent tout de même en partie le contrôle du champ de bataille. De plus, la supériorité aérienne alliée rend plus difficiles les reconnaissances d'une *Luftwaffe* qui, au soir du 24, ne dispose plus que de trois Fieseler-Storch en état de vol pour l'ensemble de la *Panzergruppe* « Afrika » ! Rommel est installé à Gasr El-Abid qui devient la base d'opérations de l'*Afrika-Korps* pour les jours à venir. Il y accueille les unités au fur à mesure de leur arrivée. Les combats des 25, 26, 27 et 28 novembre prennent un tour décousu, les *Panzer-Divisionen* étant dispersées et engagées « en détail ». Il s'agit d'une phase complexe de la bataille durant laquelle la pénurie d'essence et les difficultés de communication sont extrêmes. Les unités indiennes et les Matilda de la *1st Army Tank Brigade* subissent des pertes mais parviennent à tenir leurs positions tandis que les Allemands sont les cibles de raids d'automitrailleuses et surtout de tous les appareils disponibles de la *Royal Air Force*. La place manque pour entrer dans le détail des intentions et des réalités opérationnelles de ces combats, mais disons simplement que la menace imaginée par Rommel sur l'Égypte n'aboutit à rien si ce n'est à causer une certaine panique au sein de la *8th Army*.

Sur le front de Tobrouk, au soir du 25 novembre, la situation n'est plus du tout favorable aux Allemands. C'est ce qu'exprime d'ailleurs le journal de l'*Afrika-Korps* qui fait clairement état de l'opposition de Crüwell aux mouvements ordonnés par Rommel depuis le 23 : « *La situation à Tobrouk a démontré que nous avons réussi à annihiler l'ennemi – qui a été défait dans les combats difficiles du 23 novembre – mais qu'ensuite le succès des précédents engagements n'a pas été correctement exploité. La décision surprenante d'emmener l'ensemble du Deutsches Afrika-Korps sur le front de Solloum – qui a été prise contre l'avis du commandant du DAK – et sa conséquence directe, à savoir la perte de contrôle du précédent champ de bataille et des immenses quantités de matériels qui y étaient, ont permis à l'ennemi de rassembler une grande partie de l'équipement qu'il avait perdu, de retrouver ses armes et de réorganiser ses unités. Le* Schützen-Regiment (mot.) 155 *et l'*Afrika-Regiment 361 *n'étaient sûrement pas en position de récupérer l'ensemble du butin ni d'empêcher l'ennemi de réorganiser ses unités. Dans la zone d'action du Deutsches Afrika-Korps du 25 novembre, la* 21 *Panzer-Division n'a pas réussi à rassembler ses éléments éparpillés dans l'action précipitée contre la zone à l'Est d'Halfaya parce qu'un nombre considérable d'unités (et spécialement le* Panzer-Regiment 5*) ont été employées individuellement et sans coordination par la* Panzergruppe. *La journée s'est en fait passée sans un seul succès pour le Deutsches Afrika-Korps. Durant son attaque, la* 15. *Panzer-Division est parvenue à nettoyer la zone à l'Ouest et au Nord-Ouest de Sidi Omar et a découvert de puissantes formations ennemies avec de nombreux chars Matilda.* » De son côté, Rommel souhaite tout de même poursuivre son effort sur le secteur de Solloum-Bardia afin d'obtenir un succès rapide en détruisant les unités du *XXX Corps*, ce qui dégagera définitivement le secteur. L'homme suit donc sa logique jusqu'au bout. Et maintenant que l'*Afrika-Korps* s'est déployé sur la frontière, il souhaite sécuriser les positions occupées par la « Savona » et les détachements allemands qui la renforcent.

◀ Autre vue du même *Panzerbefehlswagen III Ausf. H*. Contrairement aux Britanniques, les fanions n'ont pas vocation à permettre la communication des ordres mais seulement à signaler qu'il s'agit d'un engin de commandement. Ils sont bien évidemment retirés en cas de combat. On notera que, malgré des différenecs notables, tout a été fait pour que l'apparence externe de cet engin soit identique à celle d'un *Panzer III Ausf.H* « classique ». ECPA-D

▲ *Panzer III* détruit et « animé » pour les besoins de cette photo de propagande avec des fumigènes. Les pertes des *Panzer* augmentent progressivement au cours des trois semaines de combats. Elles sont cependant réduites par rapport à celles infligées aux Alliés qui doivent reconstituer leurs brigades blindées à deux reprises. Malgré tout, les Allemands n'ont pas la possibilité de remplacer chaque *Panzer* perdu alors que les Anglais disposent de réserves importantes. L'issue de la bataille va se jouer sur ce déséquilibre. Rommel, qui a conscience de ce problème, va systématiquement rechercher un succès rapide et décisif et refuser toutes les solutions de temporisation qui lui seront proposées. Imperial War Museum

La journée du 26 voit le renouvellement des attaques contre les forces encerclant Tobrouk. Le secteur défendu par l'*Afrika-Regiment 361* est violé dès 6h30 du matin. La situation devient critique. Les Allemands menacent de lâcher jusqu'au moment où ils recoivent le renfort du *9° Bersaglieri* détaché en catastrophe de la « Trieste ». La *Kampfgruppe* Böttcher parvient donc à tenir, se payant même le luxe de lancer des contre-attaques locales pour se « donner de l'air ». Dans l'après-midi, les points d'appui perdus sont repris. Mais la victoire est de courte durée car les fantassins alliés reviennent bientôt à la charge accompagnés de Matilda. Les Néo-Zélandais engagent leurs *4th* et *6th Brigades* pour faire plier l'ennemi. La pression est trop forte et Böttcher se replie dans la nuit, laissant du même coup la voie libre vers la forteresse. Peu avant 23h00, la *4th New-Zealand Brigade* établit un contact avec la garnison sur la crête d'El-Duda. Le siège de Tobrouk est virtuellement terminé. La *6th Brigade* pousse vers la cuvette de Sidi Rezegh. À l'issue de combats sanglants livrés au corps à corps dans l'obscurité, les *Kiwis* recapturent l'aérodrome.

Sur le front de Solloum, la journée du 26 est identique à la précédente. Les *Panzer-Divisionen* morcellées, usées et handicapées par le manque d'essence poursuivent des opérations inutiles et incohérentes. Les pertes augmentent. Le contact avec la *21. Panzer-Division* envoyée vers Halfaya est même perdu durant de longues heures. Dès 10h30, Rommel est informé par Crüwell des messages reçus de la part de Westphal. Cela le renforce dans son intention de précipiter les opérations sur la frontière afin d'ensuite rallier Tobrouk. Il multiplie les ordres pressants et contradictoires à ses colonnes dispersées. Au soir du 26, le chef de la *Panzergruppe* a perdu le contrôle de ses unités : la Division « Ariete » est bloquée par d'importantes forces ennemies tandis que la *15. Panzer-Division* ignore les ordres reçus et rallie Bardia pour ravitailler. Quant à la *21. Panzer-Division*, l'on est sans nouvelles depuis la veille ! Inquiet, Rommel souhaite rejoindre son quartier général. Les communications terrestres étant coupées, il s'envole à bord d'un Fieseler-Storch depuis Bardia. C'est ainsi qu'il remonte vers le port où il retrouve la *15. Panzer-Division*. Il entend attaquer dès que la *21. Panzer-Division* ralliera le secteur de Sidi Omar qui a été perdu. De par ses choix précédents, Rommel est acculé à une situation inextricable : secourir le siège de Tobrouk ou dégager les positions défensives de la frontière. Malgré la pression de ses subordonnés, il s'entête à ne pas quitter le secteur avant d'avoir atteint ses objectifs. Crüwell ne peut que s'exécuter et organiser une nouvelle attaque mais la pénurie d'essence est telle que ce projet est finalement abandonné. C'est vers minuit que le gros de la *21. Panzer-Division* emmenée par son *Kommandeur*, le *Generalleutnant* Johann von Ravenstein, traverse la frontière pour atteindre Bardia. Elle a combattu toute la journée contre la *4th Indian Motor Division* près de Musaid et Capuzzo. Ce mouvement permet à Crüwell d'avoir pour le matin du 27 « son » *Afrika-Korps* concentré, à l'exception toutefois des unités détachées sous les ordres de Knabe, à Gasr El-Abid, ce en vue d'une opération rocambolesque contre l'oasis de Giaraboub. Opération ordonnée par Rommel le 24 au soir et annulée dès son départ le 26 au matin. Même la « Ariete » est parvenue à se rapprocher et à atteindre une position située à 35 kilomètres au Sud-Ouest de Bardia. À l'aube du

▼ Les canons de la *Flak* lourde en Afrique vont être utilisés en priorité comme arme antichars. Cette fonction impose la présence d'un grand bouclier sur l'avant pour protéger les servants des tirs ennemis. S'il est efficace contre les éclats d'obus, ce bouclier constitue une gêne lorsque la pièce doit reprendre son rôle original. Coll. Kadari

27, le *Deutsches Afrika-Korps* est rassemblé à Bardia, ravitaillé et en voie de reconstitution : peu d'unités ont réellement combattu la veille, beaucoup ayant « oublié » leurs ordres et s'étant reposées. Avant de quitter Bardia pour El-Adem, Rommel donne des ordres verbaux à Crüwell. Il souhaite que la *21. Panzer-Division* attaque sur les arrières des forces menaçant le siège de Tobrouk tandis que la *15.* achèvera le dégagement de Solloum en s'en prenant à la *5th New-Zealand Brigade*, à l'Ouest de la frontière, par un assaut nocturne. Ecartelé entre ses deux impératifs, le chef de la *Panzergruppe* choisit donc de remplir les deux en même temps et de séparer ses divisions blindées. L'épuisement de la *15. Panzer-Division* associé à la mauvaise volonté de Crüwell feront que cet assaut de nuit n'aura jamais lieu.

Du côté allié, Auchinleck a quitté le quartier général de la *8th Army* pour regagner Le Caire, mais son inquiétude quant aux capacités de Cunningham de remporter la victoire est telle qu'il décide de le remplacer. Au début de l'après-midi, le *General Sir* Neil Ritchie, chef d'état-major d'Auchinleck, le remplace au pied levé. Les ordres alliés restent les mêmes, c'est-à-dire harceler les *Panzer* et poursuivre l'effort contre les unités assiégeant Tobrouk.

Le 27 novembre au lever du jour, l'*Afrika-Korps* doit se porter au plus vite vers El-Adem pour y attaquer de dos les unités qui menacent la *90. leichte Afrika-Division*. L'avance doit se faire sur deux axes : la *21. Panzer-Division* par la Via Balbia et la *15.* le long du Trigh Capuzzo. À l'aube, cette dernière capture un important dépôt de ravitaillement et 500 hommes. Six canons et de nombreux véhicules sont immédiatement réutilisés. Rommel disperse ses forces afin de tromper l'ennemi sur son redéploiement. Il organise ainsi des feintes sur Capuzzo et Musaid. Les deux divisions allemandes se heurtent toutefois aux unités couvrant l'arrière de la division néo-zélandaise. La *21. Panzer-Division*, trop faible pour percer, se déporte sur le Trigh Capuzzo où elle suit la *15. Panzer-Division*. La Division « Ariete » file également plein Ouest, dans le désert, parallèlement au *Deutsches Afrika-Korps*. Sur le front de Tobrouk, un corridor est désormais ouvert par les Alliés avec la garnison de Tobrouk. Dans la matinée du 27, des éléments de la *7th Armoured Division* réapparaissent sur le champ de bataille et avancent en direction de Sidi Rezegh depuis Bir Taieb El-Esem et d'autres positions à l'Est. Mais les tentatives visant à élargir le couloir d'El-Duda échouent, les forces italo-allemandes s'accrochant avec obstination à leurs positions. Pis encore pour les Anglais, le groupe de combat « Trieste » renforcé par des antichars allemands parvient à recapturer en fin de matinée la crête d'El-Duda ! La tête de pont néo-zélandaise de Belhammed est réduite. Grâce à cette contre-attaque, le siège de Tobrouk est temporairement rétabli. Les Alliés parviennent cependant à rouvrir un passage entre la cuvette de Sidi Rezegh et la forteresse de Tobrouk dans la soirée.

◀ Canon de *10,5cm le FH 18*. Cette robuste pièce de campagne peut elle aussi être employée comme arme antichar. Ses servants comptent plus sur le poids des projectiles pour stopper les engins ennemis que sur les capacités de perforations des obus handicapées par une vitesse initiale faible. Les qualités de cette arme sont aussi appréciées des Britanniques qui n'hésitent pas à réutiliser les pièces contre leurs anciens propriétaires. Dans le désert, c'est une pratique fréquente et commune à tous.
Imperial War Museum

La situation reste donc critique pour l'Axe. C'est pourquoi, dès 12h00, l'état-major italien donne ses ordres en vue de préparer les positions défensives à Aïn El-Gazala où sont envoyés un bataillon de *Guardia al Frontera*, des éléments de la « Trento » et un groupe mixte d'artillerie de 100/17 et de 75 ainsi qu'une compagnie de sapeurs. La garnison d'Agedabia, qui est sous la menace du *Long Range Desert Group*, est renforcée par un autre bataillon de *Guardia al Frontera* et se voit même promettre l'appui d'une dizaine de M-13/40 devant prochainement débarquer à Tripoli.

À 20h00, toujours le 27 novembre, Rommel se pose sur l'aérodrome de Gambout qui a été reconquis. Il organise une conférence avec l'ensemble des chefs de corps italiens et allemands. Ludwig Crüwell décide d'en profiter pour évoquer la situation du front de Tobrouk. En fait, l'Allemand va formuler de nombreuses récriminations à son supérieur, notamment au sujet des interférences de ce dernier qui donne des ordres aux unités du *Deutsches Afrika-Korps* sans l'en aviser. Rommel défend ses décisions et retorque que ses ordres sont donnés en fonction d'une situation qu'il est seul à pouvoir évaluer. Le chef de la *Panzergruppe* « Afrika » souhaite désormais nettoyer la zone Sud-Est de Tobrouk et, pour cela, rassembler les deux *Panzer-Divisionen* de telle sorte que, le 28 novembre, l'ensemble de l'*Afrika-Korps* puisse attaquer l'ennemi en le prenant en étau avec la *Kampfgruppe* Böttcher. Il est décidé que la *90. leichte Afrika-Division* soit rattachée au *Deutsches Afrika-Korps*.

▼ Les servants de cette pièce antichar *Pak 35/36* de *3,7cm* posent derrière leur véhicule *Kfz. 69*. À courtes distances, ce canon fait encore bonne figure face aux chars légers ou aux *Cruisers*. Le Matilda puis le Valentine vont réduire son potentiel militaire comme une peau de chagrin. Là encore, les Allemand vont devoir s'en contenter faute de mieux. Mais bien des servants finiront sous les chenilles des engins britanniques...
Coll. Mas

▶ Rommel dirige la bataille depuis sa Horch *Kfz. 16*, son *Sd.Kfz 250* « Greif » ou un *AEC* Matador capturé et baptisé « Max ». Détail « croustillant », le « Renard du désert » porte ici des lunettes de motocycliste britannique qu'il a trouvé après la reddition de la *3rd Indian Motor Brigade*. Son style de commandement ne plaît pas à tout le monde et il affrontera régulièrement ses subordonnés, jusqu'à ce que l'ensemble de ses généraux refuse son plan lors de la conférence du 27 novembre 1941 au soir. US Nara

Cette conférence est importante pour l'Axe car elle cristallise les désaccords des chefs allemands, Rommel s'opposant de nouveau à Crüwell concernant la tactique à adopter pour cette contre-attaque. Le premier souhaite fermer le corridor avec Tobrouk avant d'encercler et d'anéantir les Néo-Zélandais dans la cuvette de Sidi Rezegh. Le second estime que cela dépasse les capacités de ses unités et qu'il faut avant tout reconquérir les escarpements au Sud de la cuvette puis repousser les Néo-Zélandais dans Tobrouk. Les débats sont longs et les protagonistes ne parviennent pas à un accord. Pour sortir de cette ornière, la décision finale quant à l'axe de la contre-offensive est reportée au soir du 28.

LA SECONDE BATAILLE DE SIDI REZEGH

La nuit du 27 au 28 voit la première intervention de Ritchie dans le déroulement de la bataille. À 18h45, il envoie un message au *XXX Corps* demandant que tout soit fait pour empêcher le passage de l'ennemi au Sud de Sidi Rezegh. Mais l'ordre est reçu trop tard et les *4th* et *22nd Armoured Brigades* ont déjà reculé et ouvert le passage à la *15. Panzer-Division*. Toute la journée du 28, les deux brigades blindées anglaises se heurtent aux *Panzer* qui les attendent sur les hauteurs en étant appuyés par plusieurs *8,8cm* bien embossés. Stuart et Crusader sont surclassés. Le soir venu, la *7th Armoured Division* a de nouveau été défaite et doit se replier vers le Sud, découvrant ainsi les arrières de la division néo-zélandaise. La *22nd Armoured Brigade* n'a plus que 24 chars disponibles tandis que la *4th* en aligne encore une soixantaine. Les réservoirs de leurs machines quasiment à sec, les *Panzerschützen* de la *21. Panzer-Division* sont restés plus en arrière où ils sont harcelés par des éléments néo-zélandais ainsi que des machines du *8th RTR*. Pour sa part, la *2nd New-Zealand Division* fait toujours face aux Italo-Allemands qui s'accrochent autour de Tobrouk. Elles est répartie en trois groupes : au Nord, la *4th Brigade* avec le *44th RTR* qui ont passé la journée à nettoyer les positions ennemies qui se défendent encore entre l'escarpement de Sidi Rezegh et Belhammed ; à l'Ouest, la *32nd Army Tank Brigade* avec le *1st Essex* qui tient El-Duda ; enfin, la *6th Brigade* a ses quatre bataillons répartis le long de l'escarpement de Sidi Rezegh. En outre, un groupe d'états-majors – *XIII Corps*, *New-Zealand Division* et *32nd Army Tank Brigade* – a été poussé sur le Trigh Capuzzo par l'irruption de la *15. Panzer-Division*. Il s'agit d'une concentration de plusieurs centaines de véhicules stationnées dans la plaine dominée par un escarpement tenu par les Allemands.

Dans le même temps, Crüwell tente de préparer l'attaque générale programmée pour le lendemain. Il rencontre les principaux chefs de corps et les rallie à ses vues, notamment Sümmermann, *Kommandeur* de la *90. leichte Afrika-Division*. Fort de ces appuis, il maintient ses préconisations lorsqu'il contacte la *Panzergruppe* « Afrika » vers 14h45. La menace que fait peser la réapparition de la *7th Armoured Division* au Sud des Italo-Allemands impose selon lui une attaque plein Nord pour pousser les Néo-Zélandais vers Tobrouk. Cependant, au même moment, Rommel confirme ses ordres et exige une action pour couper le corridor d'El-Duda suivie d'une attaque concentrique contre la division néo-zélandaise encerclée dans la cuvette de Sidi Rezegh.

▶ Les *Sd.Kfz 251* offrent une grande mobilité aux soldats de l'*Afrika-Korps*. L'infanterie britannique ne possède pas d'engins équivalents et restent tributaires des camions puis de la marche forcée pour rejoindre les lignes ennemies. La présence d'un drapeau au sol a sans doute pour but d'éviter des erreurs de la part de la *Luftwaffe* en signalant que la position est conquise. Les bombardements de forces amies seront fréquents lors de « Crusader » où les unités sont imbriquées avec l'ennemi et souvent équipées de matériel de prise. Imperial War Museum

Lkw 3to Henschel *Typ 33D1*
Deutsches Afrika-Korps
Machinengewehr-Bataillon (mot.) 2
5. Leichte Division
Mai 1941, Cyrénaïque, Libye

Fiat SPA 38 *Autoufficio*
(véhicule d'état-major)
Armée italienne
Division blindée « Ariete »
Octobre 1941, Cyrénaïque, Libye

Lkw 3to Opel Blitz *Typ 3,6 - 36S*
Deutsches Afrika-Korps
Pionier-Bataillon 33
15. Panzer-Division
Novembre 1941, Cyrénaïque, Libye

Humber 2
(véhicule d'état-major)
Armée britannique
Unité inconnue
Octobre 1941, Cyrénaïque, Libye

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2007

▶ Le char italien M-13/40 fait ce « qu'il peut » face à ses adversaires britanniques mais il pêche par son blindage insuffisant, une mobilité médiocre et une fiabilité indigne d'une machine de guerre. Seul son canon d'origine autrichienne peut faire encore bonne figure face aux *Cruisers*. Malgré les défauts de son matériel, la Division « Ariete » fera plus que bonne figure au cours de l'opération « Crusader ». Ses actions se révèleront à plusieurs reprises décisives, notamment à Bir El-Gobi le 18 novembre ainsi qu'au point n°175, les 28 et 29 novembre. Coll. Kadari

Crüwell choisit d'ignorer ce message et de préparer l'attaque du lendemain selon ses propres vues. Malgré un nouveau message codé de la *Panzergruppe* à 21h20, les ordres donnés par le chef de l'*Afrika-Korps* sont maintenus. Le conflit interpersonnel entre Rommel et Crüwell atteint alors son paroxysme puisque ce dernier a tout bonnement choisi de désobéir. En fait, le 29 novembre représente l'un des moments clefs de la bataille. L'Axe dispose d'une chance de reprendre l'ascendant sur l'ennemi et, s'il y parvient rapidement, il peut espérer que les Anglais en tirent les conséquences et se retirent. Si aucun des deux camps n'a identifié cet instant comme le *momentum* de la bataille, chacun sent pourtant que la victoire se jouera dans les heures à venir. Les unités se raidissent et jettent toutes leurs forces dans la fournaise du désert libyen. Les Alliés jouissent de positions intéressantes avec la *1st South-African Brigade* qui a rallié la *7th Armoured Division* concentrée à peine à quelques kilomètres au Sud des arrières de la *15. Panzer-Division*. Par contre, la division néo-zélandaise est en mauvaise posture car entourée par des unités italo-allemandes et seulement reliée à Tobrouk via le corridor d'El-Duda.

La *21. Panzer-Division* ayant du retard du fait de son ravitaillement, la *15. Panzer-Division* se met en marche à 9h50 vers l'Est malgré le feu de l'artillerie néo-zélandaise. Neumann-Silkow décide de ne pas attaquer immédiatement et de poursuivre son mouvement le long des positions ennemies jusqu'à Bir-Cremeisa. Il souhaite s'approcher d'El-Duda car il a intercepté les ordres de Rommel opposés à ceux de Crüwell. Manifestement gêné, le chef de la *Panzer-Division* décide de n'obéir à personne mais de rester en mesure d'obéir à tout le monde. Vers 11h30, Rommel rejoint l'état-major de l'*Afrika-Korps* à Bir-Cremeisa, en présence de Gambarra et Navarrini. Il confirme de vive voix ses ordres donnant la priorité à la fermeture du corridor avec Tobrouk. Alors que cette réunion bat son plein, la *15. Panzer-Division* se déploie en deux groupes dans le désert. Sa force de frappe est composée de 12 *Panzer II*, 26 *Panzer III* et 5 *Panzer IV* ainsi que de 3 pièces de *8,8cm* ; c'est peu ! Elle se heurte immédiatement ou presque à la *32nd Army Tank Brigade* réduite aux 32 chars disponibles du *4th RTR* appuyés par le *1st Essex*, le *2/13th Australian Battalion*, une compagnie de mitrailleuses du *1st Royal Northumberland Fusiliers* et l'artillerie du *1st RHA*. Les combats sont intenses mais les *Panzer* percent et détruisent tous les canons antichars ennemis avant d'acculer dans une « souricière » les restes d'un bataillon d'infanterie. À 17h30, la vingtaine de *Panzer* encore en état de combattre accompagnée par un groupe de fantassins décide d'en finir. Les soldats alliés résistent et parviennent à monter une contre-attaque avec tout ce qu'il leur reste, soit 11 chars et les 350 survivants du *1st Essex* et du *2/13th Battalion*. C'est un succès et les Allemands se replient. Le *Panzer-Regiment 8* part alors pour El-Adem… à la suite d'un message erroné ! Ce n'est que vers 3h30 que Neumann-Silkow découvre l'erreur et stoppe son mouvement. Le régiment est alors rappelé sur Bir-Cremeisa pour y contrer le *XXX Corps* venant du Sud. Les équipages roulent ainsi toute la nuit, épuisés après 24 heures d'action continue. La *21. Panzer-Division* doit pour sa part attaquer le long du Trigh Capuzzo vers Belhammed mais elle est harcelée par des colonnes motorisées ennemies baptisées « Currie » et « Mayfield ». Sa marche est lente et ses forces se diluent pour parer aux menaces. Le *Panzer-Regiment 5* reste seul en lice avec seulement 4 *Panzer II*, 10 *Panzer III* et 6 *Panzer IV*. Un assaut frontal ne pouvant être conduit avec si peu d'éléments, la division oblique vers le Sud pour se mettre à l'abri. Le 29 novembre, à 12h00, elle est pressée de toutes parts mais est incapable de peser sur l'ennemi. En prime, après avoir raté son rendez-vous avec Crüwell fixé à 8h20, le

▼ Une Horch *Kfz. 69* lancée à pleine vitesse tractant un canon antichar *Pak 35/36*. La vitesse de déploiement et de repositionnement des unités est l'une des clefs des succès de la *Panzergruppe* « Afrika » qui compense ainsi son infériorité numérique. Les différents groupes de combat constitués au gré des vicissitudes des manœuvres combattront parfois sur trois ou même quatre positions différentes au cours d'une même journée. Coll. Mas

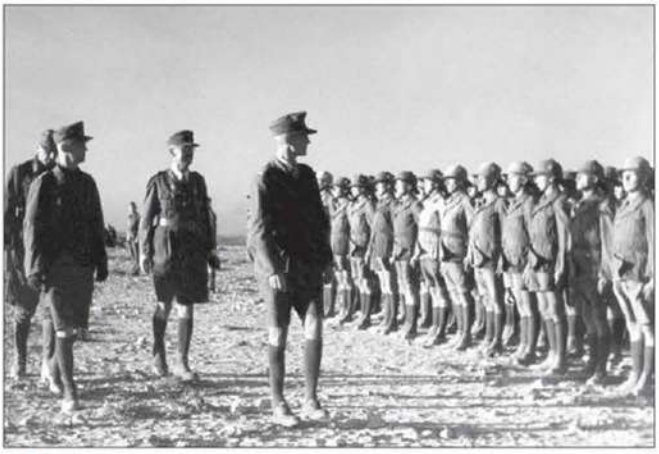
Kommandeur de la division, le *Generalleutnant* Johann von Ravenstein qui circule à bord de sa *Pkw* tout-terrain, s'égare dans le désert avant de se jetter dans la gueule du loup néo-zélandais. Ses papiers et ses cartes d'état-major sont saisis. C'est l'*Oberstleutnant* Gustav-Georg Knabe du *Schützen-Regiment (mot.) 104* qui assure provisoirement le commandement, Rommel nommant rapidement Karl Böttcher à la tête de la *21. Panzer-Division*. Dans l'après-midi, les Allemands sont attaqués par les Néo-Zélandais et la *1st Army Tank Brigade* qui perd 16 de ses 17 Valentines sur le Trigh Capuzzo ! Inquiet du sort de sa division, Crüwell rappelle la *15. Panzer-Division*.

Des deux côtés, la journée du 29 est frustrante. Malgré la concentration de toutes leurs unités disponibles et la supériorité numérique en découlant, les Alliés ne parviennent pas à secourir la division néo-zélandaise isolée dans la cuvette de Sidi Rezegh. En outre, la *7th Armoured Division* perd réellement toute capacité militaire sérieuse : les tankistes battus à chaque confrontation avec les Allemands n'ont plus aucune confiance dans leur matériel. Pour l'Axe aussi, c'est une journée de perdue. Au matin du 30, Rommel rejoint l'état-major de l'*Afrika-Korps* à 8h15 où il s'entretient avec Crüwell du fait que les forces ennemies positionnées au Sud les empêchent de détruire les Néo-Zélandais qui ne sont pas encerclés puisque le corridor avec Tobrouk est toujours ouvert. Le « Renard du désert » veut poursuivre ses efforts pour encercler la division de *Sir* Bernard Freyberg tout en tenant ses positions les plus méridionales. C'est à cette date que la tactique adoptée contre la division néo-zélandaise et qui sera ultérieurement appelée *Zerschlagung* est définitivement mise au point. Il s'agit de réduire par le biais d'attaques locales venant de différentes directions la poche formée autour de la cuvette de Sidi Rezegh. C'est aux fantassins de la « Pavia » et à la *Kampfgruppe* Mickl de fournir l'effort principal en étant appuyés par les 11 *Panzer II*, 25 *Panzer III* et 3 *Panzer IV* dont dispose encore la *15. Panzer-Division* ; la *21.* étant encore menacée sur ses arrières et ses flancs, elle n'est pas engagée, ses éléments étant mobilisés pour la défense de ses propres positions. À noter que, grâce au travail de ses ateliers, elle peut mettre en ligne 6 *Panzer II*, 9 *Panzer III* et 6 *Panzer IV*.

La matinée est marquée par des bombardements d'artillerie qui transforment la cuvette de Sidi Rezegh en véritable « chaudron ». Ritchie reste optimiste, voyant même dans les repositionnements italo-allemands le début d'une retraite. Il ordonne donc aux unités du *XXX Corps* de renouveler leurs efforts vers le Nord afin de dégager la *2nd New-Zealand Division*. Contre toute attente, alors que les Alliés disposent d'une supériorité numérique importante, le 30 novembre va se révéler encore plus frustrant que la veille pour eux. Les historiens militaires n'auront pas de mots assez durs contre les Sud-Africains qui se comportent, il est vrai, « légèrement ». Le chef, le *Major-General* Daniel Pienaar, exécute son ordre d'attaque, qui doit le mener droit sur la *15. Panzer-Division* épuisée par ses contre-marches nocturnes, avec un seul bataillon, le *Duke of Edinghburg's Rifles*, le reste de sa brigade restant dans un bivouac décrit comme étant « de temps de paix ». La matinée est perdue en actions stériles alors que la *7th Armoured Division*, qui a rassemblé ses chars au sein d'une brigade « composite », éprouve les pires difficultés face aux manœuvres adroites et aggressives des Italiens. La Division « Ariete » prend en effet à cœur sa mission de couverture et va lancer des colonnes motorisées loin vers le Sud.

▲ La plage arrière de ce *Panzer III* est bien encombrée. Les Allemands manquent cruellement de véhicules et sont obligés de transformer leurs chars en « bêtes de somme ». Ce *Panzer* est manifestement en cours de redéploiement et les hommes scrutent l'horizon à la recherche de leur objectif. Au cours de la bataille de Marmarique, les *Panzer-Divisionen* vont effectuer plusieurs allers-retours entre la frontière et la cuvette de Sidi Rezegh, jusqu'au moment où leurs forces seront trop réduites.
Imperial War Museum

◀ Ce *Panzer III* est bardé de patins de chenille pour renforcer sa protection. Cette méthode a surtout un effet psychologique en rassurant l'équipage mais, dans la réalité, le gain est insignifiant en comparaison de la perte de mobilité générée par la surcharge de poids.
Imperial War Museum



▲ Le *Generalmajor* Walter Neumann-Silkow, *Kommandeur* de la *15. Panzer-Division* passant en revue ses troupes au cours de l'été. Sa division constitue l'élément le plus puissant du *Deutsches Afrika-Korps*. En effet, au moment où les Alliés déclenchent « Crusader », la *21. Panzer-Division* ne s'est pas encore complètement remise de l'opération scabreuse qu'elle a exécutée en septembre en Égypte. Cet officier de grande classe va être grièvement blessé le 6 décembre 1941 près de Bir El-Gobi. Il décèdera trois jours plus tard. Coll. Mas

▼ Les Allemands se rééquipent en réutilisant le matériel abandonné par les Alliés. C'est ainsi que les unités d'infanterie de la *90. leichte Afrika-Division*, qui avaient été transportés en Afrique du Nord par des navettes de « Tantes Ju », sans armes, ni équipements lourds, vont pouvoir être motorisées. Ici un Ford avec conduite à droite et réarmé avec une MG-34 ! Une photo qui fait irrésistiblement penser au film « un taxi pour Tobrouk » ! ECPA-D

Ces raids désarçonnent totalement des tankistes britanniques déjà démoralisés ; d'ailleurs, même le « score » remarquable du *Squadron* du *Captain* Doyle du *5th RTR*, qui détruit 16 chars italiens sans subir la moindre perte, ne change rien à l'état d'esprit des équipages anglais ! L'inaction des Sud-Africains panique l'état-major britannique au point que Norrie laisse son *XIII Corps* à Gott pour se rendre en personne auprès de Pienaar afin de le contraindre à se porter vers le Nord. Devant l'urgence de la situation, il ordonne la levée immédiate du bivouac et la marche vers le chaudron de Sidi Rezegh. Les chars étant en difficulté au Nord, les Sud-Africains, pressés par Norrie, partent vers le Nord-Est jusqu'à l'escarpement de Sidi Rezegh. De là, ils pivoteront pour attaquer l'ennemi. Mais leur avance est lente et la manœuvre échoue lamentablement. Le *Major-General* Pienaar fait alors l'objet de tous les reproches alors qu'il estime, avec raison, ne pas savoir comment il aurait pu passer avec sa brigade d'infanterie là où une division blindée entière a déjà échoué ! D'ailleurs, les engins de Gott ne font pas mieux puisque la *7th Armoured Division* est repoussée par l'*Aufklärungs-Abteilung 3* et un détachement italien de 25 chars environ postés à Hagfet esc Sciomar.

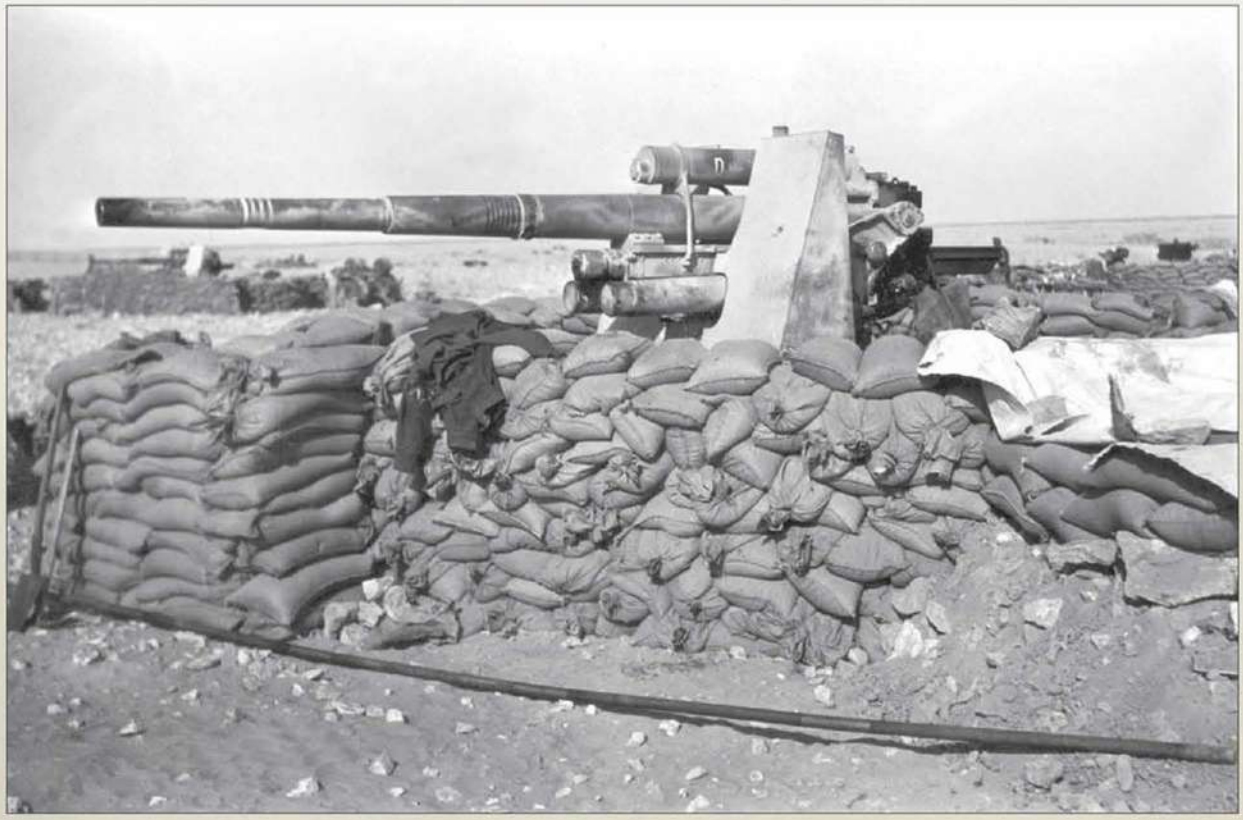
Pour l'Axe, c'est un succès tactique puisque tous les Britanniques de soutien et d'appui de la division néo-zélandaise, serrée de près par l'ensemble du *Deutsches Afrika-Korps*, sont mis en échec. De fait, les Allemands peuvent désormais développer leurs assauts contre le *Kessel* de Sidi Rezegh. La matinée est d'abord passée à repositionner les unités et à des bombardements très puissants. Rommel décide de lancer l'attaque pour 15h00, après une nouvelle préparation d'artillerie. La *15. Panzer-Division* et la *Kampfgruppe* Mickl doivent opérer au Sud d'El-Duda, en direction de Belhammed, tandis que la *90. leichte Afrika-Division* marchera dans la direction opposée, ce qui aura pour effet de fermer le corridor vers Tobrouk. Crüwell souhaite un délai supplémentaire d'une heure pour organiser son « affaire » mais Rommel refuse. Neumann-Sylkow décide d'engager ses *Panzer* avec Mickl et d'attaquer d'abord sur Sidi Rezegh avant de se charger du corridor. Il positionne ses unités de la manière suivante : *Panzer-Regiment 8* avec toute la *Flak* disponible en tête puis *Maschinengewehr-Bataillon (mot.) 2*, *Kradschützen-Bataillon 15* et *Panzerjäger-Abteilung 33* échelonnés vers la droite. L'attaque est retardée jusqu'à 15h45 à la suite d'un raid aérien sur l'état-major de l'*Afrika-Korps*. Les combats sont intenses car les *Kiwis* sont prêts à en découdre. Les Allemands ne parviennent à percer les lignes des *24th* et *26th New-Zealand Battalions* qu'à la tombée de la nuit, capturant Sidi Rezegh dans la foulée. Plus de 600 hommes, 12 canons et une quantité de pièces antichars changent de mains. Les soldats alliés survivants se retirent vers Belhammed protégés par six Matilda et cinq *light Tanks* du *8th RTR*. De son côté, bien qu'étant toujours harcelée par des « Jock Columns », la *21. Panzer-Division* parvient à lancer une opération le long du Trigh Capuzzo, en direction de la hauteur de Zaafran ; plusieurs nids de mitrailleuses et des positions antichars sont détruits par le *Schützen-Regiment (mot.) 104* qui est réduit à la taille d'un bataillon renforcé. Le bilan de la journée du 30 montre peu de changements par rapport à la veille alors que chaque camp a besoin de résultats rapides. Les Alliés ont raté l'occasion de secourir les Néo-Zélandais qui sont très durement pressés. La division de Freyberg est réduite à rien ou presque. D'ailleurs, la *6th Brigade*, qui regroupe les restes du *25th New-Zealand Battalion*, un régiment d'artillerie et une section de mitrailleuses, sollicite de Freyberg l'autorisation de se retirer sur Tobrouk dans la nuit. Celui-ci transmet au *XIII Corps*, considérant qu'une telle décision à ce moment de la bataille lui paraît dépasser ses compétences. La réponse tombe immédiatement : c'est un non définitif et catégorique. L'unité se résout donc à disparaître dès le lendemain, en tenant ses positions jusqu'au bout. En fait, Ritchie et Norrie persistent à penser que la situation tourne à leur avantage. Dans l'autre camp, l'ambiance est sombre. Lors d'une conférence d'état-major à El-Adem le 30 au soir avec Ettore Bastico, Rommel s'affiche comme étant optimiste même s'il admet que la situation est grave. La bataille vire à la guerre d'attrition et l'Axe ne peut pas gagner un tel combat. La situation logistique devient dramatique et des demandes en carburant, armes, matériels, hommes et munitions sont immédiatement envoyées à Rome et Berlin. Mais à Rome, Ugo Cavallero répond invariablement que la bataille doit être gagnée avec les seuls moyens présents en Libye, le transfert de renforts à travers la Méditerranée étant trop risqué du fait de l'activité ennemie à Malte. Dans ce contexte, le chef de la *Panzergruppe* n'a d'autre choix que de

poursuivre ses attaques contre les Néo-Zélandais. L'urgence l'amène même à demander une attaque nocturne contre le corridor d'El-Duda, demande refusée par Neumann-Silkow qui invoque l'épuisement de ses unités. Une autre source d'inquiétude réside dans la situation de la *21. Panzer-Division*. Incapable de poursuivre son effort, en but à de sérieuses menaces sur son flanc et ses arrières, son chef, Karl Böttcher, lance un message aussi alarmant que désespéré au *Deutsches Afrika-Korps* et à la *Panzergruppe* « Afrika » : il demande à se replier, ouvrant de ce fait la porte aux Néo-Zélandais. La réponse de Crüwell est cinglante : « *1) La* 21. Panzer-Division *doit tenir ses positions à tout prix et jusqu'au bout. 2) le* Generalmajor *Böttcher est désormais sous la subordination du* Deutsches Afrika-Korps *et doit donc s'abstenir d'envoyer des messages directement à la* Panzergruppe, *surtout en clair !* » L'effort principal repose donc sur la *15. Panzer-Division*, la *90. leichte Afrika-Division* et la *Kampfgruppe* Mickl. La « Trieste » doit se déployer face au Sud afin de renforcer la couverture des escarpements assurée jusque-là par la Division « Ariete ». À Tobrouk, où sont désormais stationnés l'échelon divisionnaire néo-zélandais, son état-major et celui du *XIII Corps*, Goodwin-Austen décide que si l'attaque prévue pour les heures à venir échoue, alors les restes de la division néo-zélandaise devront se replier sur Belhammed de manière à ne pas être coupés de Tobrouk, en abandonnant le reste de la poche.

LE *KESSEL* DE SIDI REZEGH

C'est la *15. Panzer-Division* qui engage la première attaque, avant l'aube. Elle capture Belhammed dès 8h00 grâce à une action rapide et efficace. Soutenus par l'artillerie italienne et allemande de la *Panzergruppe*, les *Schützen* nettoient le secteur Sud de Belhammed et ouvrent un passage par lequel le *Panzer-Regiment 8* s'engage et bouscule les défenses avec l'appui de plusieurs *8,8cm* qui suivent immédiatement la première vague. Malgré la présence de quelques Valentine du *44th RTR* venus l'aider, le *20th New-Zealand Battalion* se rend à 8h30, ce qui entraîne la capture de 9 officiers et de 286 soldats. Le *18th Battalion* parvient à se replier vers Tobrouk tandis que l'état-major avancé de Freyberg est capturé. La division néo-zélandaise est encerclée et coupée en deux. Les débris de la *4th Brigade* et l'artillerie divisionnaire sont à Zaafran alors que les restes de la *6th Brigade*, soit 80 rescapés des *26th* et *25th Battalions*, sont près de Sidi Rezegh. C'est un succès allemand remarquable dans la mesure où ni la *90. leichte Afrika-Division*, ni la Division « Trento » ne sont intervenues. Il n'est pas encore 12h00 que, déjà, la *15. Panzer-Division* poursuit les fuyards vers Zaafran. Erwin Rommel insiste pour que la poche soit nettoyée au plus vite car il s'inquiète pour les positions frontalières de Solloum-Halfaya que les Alliés cherchent à affamer. Toutefois, malgré l'insistance du « Renard du désert », le rythme des opérations ralentissent au cours de l'après-midi. Crüwell sollicite alors la « Trento », la *90. leichte Afrika-Division* et la « Ariete », mais ses ordres restent sans effets. De même, la *15. Panzer-Division*, qui a pris en chasse les survivants ennemis jusqu'au pied de Zaafran, ne peut faire le dernier effort pour prendre la hauteur. La division est épuisée et ne compte plus que moins de 20 chars. Quant à la *21. Panzer-Division*, elle subit toujours les mêmes menaces et doit, en outre, se défendre contre la *1st South-African Brigade*, les hommes de Pienaar attaquant enfin avec l'ensemble de leurs effectifs et de leurs moyens organiques. Ils ne parviennent pas cependant à percer les défenses du Wadi esc Sciomar où l'*Aufklärungs-Abteilung 3* s'est solidement rentranchée. Les Sud-Africains repartent à l'assaut à deux reprises puis renoncent, se contentant de bombarder les positions ennemies au fil du reste de la journée. Le *Panzer-Regiment 5* termine la journée avec… un seul *Panzer* en état de marche ! Au soir du 1er décembre, proches de l'effondrement total, les unités de Böttcher décrochent, traversent le chaudron et bivouaquent à Sidi Rezegh au milieu d'unités amies. Ce mouvement permet aux restes de la *4th New-Zealand Brigade* réfugiés autour de Zaafran d'échapper à la capture en s'enfuyant vers l'Est ; Freyberg est parmi eux.

Au Sud de la cuvette, la *7th Armoured Division* déploie 115 chars près de Got en Nbeidat, soit plus que tous les engins de l'Axe ! À 8h00, elle se met en route vers le Nord. Au loin, les tankistes anglais distinguent les formations italo-allemandes et la fumée des combats dans le chaudron.



◀ Ces deux canons de *8,8cm Flak 18* sont embossés dans une solide position de tir. Sur ce cliché, outre les anneaux de victoire peints sur le tube de la pièce, les maquettistes apprécieront les détails du retranchement, avec une foule d'*impédimenta*. Coll. Mas

▶ Les positions fortifiées sur la frontière sont essentiellement occupées par les italiens de la Division « Savona ». Nous voyons ici un système de tranchées typique de Sidi Omar, le plus méridional et le plus grand des points fortifiés, avec un canon de 65/17 au fond. Les unités italiennes et coloniales sont encadrées par les *Oasen-Kompanien* constituées de soldats allemands ayant une grande expérience de l'Afrique. DR

La Division traverse tout le champ de bataille jusqu'à l'aérodrome de Sidi Rezegh sans contact avec l'ennemi. La descente depuis Sidi Rezegh se fait en une seule colonne, par une piste difficile à négocier, et c'est seulement à ce moment-là que les tirs adverses commencent, détruisant 4 chars du *8th Hussards* et 2 du *5th RTR*. L'unité blindée arrive alors sur les restes de la *6th New-Zealand Brigade* au moment même où des éléments isolés de la *15. Panzer-Division* nettoient la zone. Les hommes du *26th Battalion*, qui se battent avec l'énergie du désespoir en attendant l'épuisement de leurs munitions, voient ainsi descendre de l'escarpement une centaine de chars britanniques. L'enthousiasme des 80 Néo-Zélandais qui attendent depuis plusieurs jours ce moment est indescriptible. C'est un renversement complet de situation ! Les *Kiwis* se lancent immédiatement à l'assaut et les Allemands, démoralisés, commencent à se rendre. Mais les ordres de la *7th Armoured Division* sont seulement de couvrir le repli des Néo-Zélandais vers le Sud et les tankistes refusent d'entendre parler de contre-offensive. Le départ se fait sous le feu de l'artillerie de Neumann-Sylkow qui a promptement réagi en détachant des batteries de l'*Artillerie-Regiment 33* et quelques *Panzer* vers l'aérodrome. Manquant une occasion de « renverser la vapeur », la *7th Armoured* se retire en début d'après-midi, plein Sud, pour bivouaquer à Bir-Berraneb au soir du 1er décembre. Elle entraîne avec elle la brigade sud-africaine. En effet, la *2nd New-Zealand Division* ayant été anéantie, la *8th Army* a décidé de retirer ses dernières forces de Sidi Rezegh tout en concentrant ses attaques contre les positions frontalières de l'Axe. Le repli est ordonné le 1er, à 19h30, et sera conduit sous la protection de la colonne « Mayfield » des *Scots Guards* et du *A Squadron* du *11th Hussards*. Les survivants néo-zélandais quittent Zaafran à 18h00 avec leurs prisonniers italiens et quelques véhicules encore en état de marche.

La situation au soir du 1er décembre est ambiguë. Certes, le siège de Tobrouk est rétabli et la division néo-zélandaise a cessé d'exister, mais aucun des deux camps ne peut revendiquer la victoire. De manière plus ou moins volontaire, des unités de l'Axe ou alliées ont commencé à se replier. Les messages des Britanniques ordonnant le repli et la constitution d'une ligne défensive partant du Sud de Bir El-Gobi à Bir Scefezren en passant par Bir Taieb El-Esem ont été interceptés par les Allemands mais ceux-ci sont incapables de profiter de cette aubaine. La *Panzergruppe* décide de nettoyer le champ de bataille et de reconstituer ses forces. Rommel considère que, à l'exception de quelques actions locales pour commencer à dégager la Via Balbia vers Bardia, rien ne pourra être tenté avant le 3 décembre. Le *Deutsches Afrika-Korps* et le *XX° Corpo* italien prennent donc une position d'attente au Sud-Est de Tobrouk, autour du Trigh Capuzzo. En fait, sans que ni Rommel, ni Crüwell ne s'en rendent compte, les forces italo-allemandes sont au bout de leur capacité combative. Quelques soient les objectifs ou les enjeux, elles ne peuvent plus agir offensivement même pour lancer une simple poursuite. Le succès est cependant là, avec notamment plus de 1 500 prisonniers et une grande quantité de matériel pris. Afin de préparer ses futures opérations, Erwin Rommel ordonne que des

▶ *Cannone-Mitragliera da* 20/65 Modèle 35 (Breda) en position à Sidi Omar. Cette pièce à vocation antiaérienne est souvent utilisée par les soldats italiens contre des objectifs terrestres avec des projectiles perforants. Le poids de son obus (135 grammes) ne lui permet toutefois pas d'être bien efficace contre les chars. C'est dans son rôle initial que cette pièce à grande cadence de tirs (200 coups/minutes) excelle grâce à l'emploi de munitions explosives à fusée percutante très sensible. ECPA-D

reconnaissances soient lancées vers Bardia et le long du Trigh El-Abd afin de garder le contact avec l'ennemi. Le reste de ses forces doit se « refaire une santé », à l'exception toutefois de la « Trieste » qui a pour mission de rallier Bir El-Gobi. Depuis le 18 novembre, la *Panzergruppe* « Afrika » revendique la destruction de 814 chars et véhicules blindés et de 127 avions ainsi que la capture de 9 000 prisonniers dont 3 généraux. Au 4 décembre, ses propres pertes sont de 3 800 hommes, dont 16 chefs de corps, 142 chars (22 *Panzer II*, 95 *Panzer III* et 25 *Panzer IV*), 25 automitrailleuses, 8 pièces de *8,8cm*, 34 canons antichars (12 de *3,7cm*, 14 de *5cm* et 8 automoteurs de *4,7cm* sur châssis de *Panzer I*), 60 mortiers, 24 pièces de campagne, 10 canons lourds, 7 canons légers et plus de 390 camions. Nul besoin d'insister sur le fait que les pertes allemandes ne peuvent être remplacées rapidement. Et, surtout, si Rommel et ses *Divisionskommandeure* demeurent relativement confiants quant à la suite, les *Landser*, eux, sont épuisés et dotés d'un moral chancelant. Enfin, l'analyse de la situation de la *Panzergruppe* ne saurait être complète sans aborder la situation du ravitaillement. Les stocks de carburant sont en voie d'épuisement. Si les réserves de vivres et d'eau potable ne présentent pas de difficultés, sauf sur la frontière, il n'en est pas de même pour les munitions qui diminuent de façon préoccupante. De même, l'ensemble des *Panzer* a besoin d'une révision générale et de moteurs de rechange. Seule la situation en véhicules de transport est considérée comme bonne, la quantité de camions capturés étant importante.

LE SECOND DÉGAGEMENT DE SOLLOUM

Le 2 décembre 1941 débute par la capture de Zaafran évacuée la veille au soir par les Néo-Zélandais. Les automitrailleuses britanniques bloquant les coups de sonde de l'Axe vers le Sud et la météo nuisant aux reconnaissances aériennes, la *Panzergruppe* manque cruellement d'informations sur le repli ennemi. Après une rencontre entre Rommel et Crüwell en début d'après-midi, il est décidé de constituer des colonnes mobiles interarmes pour rayonner vers Bardia et dégager le secteur Solloum-Halfaya. En outre, la *90. leichte Afrika-Division* doit resserrer le siège de Tobrouk, au Nord de Belhammed. Après quelques succès initiaux, elle est repoussée avec de lourdes pertes par les contre-attaques de la garnison.

Le soir venu, l'*Afrika-Korps* informe Rommel que les *Panzer-Divisionen* seront disponibles dès le lendemain à 8h00, à l'exception des chars qui ont besoin de plus de temps pour être révisés. Une fois encore, les deux officiers allemands s'opposent : Crüwell souhaiterait que ses unités se consacrent d'abord à la consolidation des positions défensives face à Tobrouk avant d'avancer vers Bardia. Il estime que « *le* Deutsches Afrika-Korps *ne doit pas une seconde fois commettre l'erreur de quitter le champ de bataille après avoir remporté une victoire difficile sans avoir définitivement anéanti l'ennemi pour se lancer dans une opération aléatoire, qui plus est dans une secteur éloigné.* » En tout état de cause, il déconseille la mise en place de *Kampfgruppen* esseulées et préconise l'emploi concentré des divisions. Le chef de la *Panzergruppe* « Afrika », lui, entend détacher des colonnes au plus vite vers la frontière pour soulager les défenseurs de Solloum-Halfaya. Il veut prendre modèle sur les « Jock Colmuns » britanniques qui l'ont tant gêné en créant des groupes mobiles, les *Vorhut*, qui masqueront l'absence des *Panzer*. C'est ainsi que, le 3 décembre au matin, la *15. Panzer-Division* constitue une *Kampfgruppe* sous les ordres de l'*Oberstleutnant* Geissler, composée du *Kradschützen-Bataillon 15*, d'une section de *Flak* légère et d'une pièce de *8,8cm* tandis que la *21. Panzer-Division* détache le *II./Schützen-Regiment (Mot.) 104* renforcé par une compagnie de *Panzerjäger*, une section de *Flak* légère et une pièce de *8,8cm*, sous les ordres de l'*Oberstleutnant* Knabe. Le *Vorhut* Geissler doit dégager la Via Balbia entre Gambout et Bardia et le *Vorhut* Knabe éclairer le Trigh Capuzzo jusqu'à Bir El-Giasar. Le reste des *Panzer-Divisionen* avec la *90. leichte Afrika-Division* apportera son aide au *XXI° Corpo* dans la reconquête d'El-Duda. Enfin, la « Ariete » et la « Trieste » suivront les unités alliées en repli vers Bir El-Gobi. Rommel sépare ainsi ses forces pour remplir trois missions différentes : repousser la garnison de Tobrouk, dégager Bardia et gêner le repli du *XXX Corps*.

Pour les Alliés, le coup reçu le 1er décembre est rude, d'autant que les unités sont une nouvelle fois désorganisées. En outre, l'ordre de repli général a été lancé par Norrie, commandant du *XIII Corps*, sans l'accord du chef de la *8th Army* ni celui du *XXX Corps* dont relevait pourtant la défunte *2nd New-Zealand Division*. Ritchie cherche toute la journée à contacter ses subordonnés,

◀ Au fur et à mesure que la bataille pour la Marmarique se développe, les problèmes logistiques vont augmenter pour l'ensemble des unités de la *Panzergruppe* « Afrika ». Nous voyons ici un camion *Autocarro leggero SPA 38R*, camion léger, robuste et adapté au désert, qui sera décliné en de multiples versions : ambulance, atelier, frigorifique, etc. Ces hommes appartiennent à une *Sezione di Sussistanza* qui assure la cuisine des forces italiennes et allemandes, lorsque cela est nécessaire.
Coll. Mas

▶ L'aviation alliée dispose de la supériorité aérienne depuis le début de « Crusader ». Dès la fin novembre 1941, le poids des attaques des avions anglais sur les colonnes de ravitaillement de l'Axe se fait de plus en plus lourd. Au premier plan, un Ford T917G et, en train de brûler, ce qui semble être un Lancia 3 ou 3Ro. Coll. Mas

dont Goodwin-Austen, « patron » du *XXX Corps*, et Gott qui commande aux destinées malheureuses de la *7th Armoured Division*. La période est si cruciale qu'Auchinleck a rejoint le quartier général de la *8th Army* à Maddalena où il va rester dix jours pour suivre les opérations au plus près. Le commandant en chef du Moyen-Orient a cependant le tact de laisser à Ritchie une marge de manœuvre. Ce dernier souhaite maintenir la pression en relançant le plus vite possible une nouvelle offensive. Il s'agit de regrouper les *4th* et *22nd Armoured Brigades* amalgamées, la *1st South-African Brigade* et surtout la *11th Indian Motor Brigade* afin d'attaquer Bir El-Gobi – manœuvre « Buster » – puis, en cas de succès, d'exploiter vers El-Adem – manœuvre « Keaton ». Les Anglais éviteraient ainsi la cuvette de Sidi Rezegh où les *Panzer* ont systématiquement bénéficié des appuis de leur artillerie lourde de la *Panzergruppe* « Afrika » déployée autour de Tobrouk. De son côté, le *XIII Corps* doit évacuer, si nécessaire, la crête d'El-Duda et défendre Tobrouk. La journée du 2 décembre est passée à reconstituer et à redéployer les unités, la *7th Armoured* recevant notamment des chars de remplacement. Et Ritchie de faire « roquer », comme aux échecs, les débris de la *2nd South-African Division* avec la *4th Indian Motor Division* afin de libérer celle-ci pour ses futures opérations. En prime, Auchinleck ordonne l'envoi dans le désert occidental d'un régiment d'automitrailleuses de Syrie, de la *150th Infantry Brigade* de Chypre et de la toute nouvelle *38th Indian Brigade* pour garder les bases de la *8th Army* tout en poursuivant son entraînement.

Le 3 décembre, les opérations reprennent. Les deux détachements motorisés allemands partent à 8h15. Le *Vorhut* Geissler emprunte la Via Balbia, suivi de l'état-major de la *15. Panzer-Division* et de l'*Aufklärungs-Abteilung 3*. Parvenu à 17 kilomètres de Bardia, le détachement, qui ne se flanc-garde pas, tombe dans une embuscade tendue par un *Squadron* du *Central Indian Horse* et du *28th (Maori) Battalion* de la *5th New-Zealand Brigade*. Le *Kradschützen-Bataillon 15* est presque anéanti. Il perd son *Kommandeur*, 4 officiers et 228 hommes dont 170 prisonniers. Les survivants se replient vers Gambout. Le *Vorhut* Knabe suit le Trigh Enver Bei jusqu'à Sidi Azeiz où il est confronté à des forces bien supérieures, en l'occurence un autre *Squadron* du *Central Indian Horse*, le *31st Field Artillery Regiment* et une baterie du *65th Anti-Tank Regiment*. L'*Oberstleutnant* Knabe stoppe puis se désengage dans la nuit du 3 au 4. Il apparaît que les forces ennemies entourant Bardia sont trop puissantes et qu'il faut engager l'ensemble de la *15. Panzer-Division*. C'est la préconisation de Neumann-Sylkow appuyée par Crüwell. Les mouvements du *XX° Corpo Celere* italien se déroulent conformément aux ordres et, au soir du 3, la « Ariete » et la « Trieste » sont déployées le long du Trigh Enver Bei de manière à pouvoir faire face à une offensive venant du Sud ou de l'Est. Dans les cieux, les appareils de la *Desert Air Force* s'engagent à fond sur l'ensemble du champ de bataille, rendant la vie difficile aux soldats comme aux officiers. L'état-major de la *Panzergruppe* à El-Adem est ainsi attaqué en continu pendant plus de huit heures !

▼ Tandis que l'*Afrika-Korps* se dispersent dans de vains efforts autour de Solloum, les combats se poursuivent à Sidi Rezegh et l'artillerie devient prédominante. Nous voyons ici un bombardement des positions allemandes à l'extérieur de Tobrouk. C'est la *Kampfgruppe* Böttcher, composée d'infanterie et d'artillerie, qui résiste brillamment contre les attaques concentriques de la *2nd New-Zealand Division* et de la garnison de Tobrouk. Coll. Mas

Le 3 décembre au soir, les Allemands revoient leur dispositif. Désormais, la *21. Panzer-Division* ira appuyer un nouvel assaut contre El-Duda tandis que la *15. Panzer-Division* dégagera la route vers Bardia.

LA BATAILLE DE BIR EL-GOBI

Du côté allié, les choses deviennent plus claires. Ritchie organise sa nouvelle offensive. L'avance sur El-Adem est préparée mais il faut d'abord que les Alliés prennent Bir El-Gobi pour protéger leur flanc. C'est l'affaire des *11th Indian Motor Brigade*, *7th Medium Artillery*, *436th Field Artillery Regiment* et d'un *Squadron* du *8th RTR*. L'assaut est lancé par l'Ouest afin de prendre à revers les positions tenues par les unités organiques du *XXI° Corpo Celere* regroupées au sein du *RECAM* (ou *Reparto Esploranti del Corpo d'Armata di Manovra*), soit essentiellement des bataillons des *Giovanni Fascisti*. La *4th/22nd Armoured Brigade* flanc-garde les Indiens.

Le 4 décembre, Crüwell monte son attaque contre El-Duda. Il engage le *Maschinengewehr-Bataillon (mot.) 8*, le *Pioneer-Bataillon 200* et la *Kampfgruppe* Mickl dont l'élément principal est le *Schützen-Regiment (mot.) 155*. Les appuis d'artillerie sont fournis par la *90. leichte Afrika-Division*, la réserve de la *Panzergruppe* et la *21. Panzer-Division*. Les défenseurs de « l'appendice » d'El-Duda sont les restes du *1st Essex*, le *2/13th Australian Battalion* moins une compagnie et deux compagnies du *19th New-Zealand Battalion*. Ils jouissent des mitrailleuses du *1st Royal Northumberland Fusiliers*, des canons du *149th Anti-Tank Regiment* et des chars du *4th RTR* et du *D Squadron* du *7th RTR*. Les Allemands tentent plusieurs attaques avant que le *Maschinengewehr-Bataillon (mot.) 8* ne parvienne à s'insérer dans le dispositif ennemi vers 8h30. La percée est profonde puisque la « route de l'Axe » est atteinte. Une première contre-attaque blindée est repoussée. Mais la crête d'El-Duda tient toujours. La situation s'éternise jusqu'à 12h30, heure à laquelle les batteries de la *21. Panzer-Division* qui appuyaient l'attaque sont engagées sur leurs arrières ! C'est la colonne « Currie » qui s'était avancée durant la matinée jusqu'à Bir-Cremeisa où elle avait repoussé la « Pavia » qui avait « omis » de rendre compte ! Le *Panzer-Regiment 5* est requis d'urgence à 13h30. Il fonce sur les automitrailleuses ennemies et sauve l'artillerie divisionnaire, mais l'attaque d'El-Duda a échoué. Le jour même arrive à 12h30 à la *Panzergruppe* un message inquiétant selon lequel Bir El-Gobi serait attaqué par une centaine de chars. La nouvelle offensive de Ritchie a débuté et il faut dire que les Italiens s'y attendaient. L'attaque commence bien puisque, après une courte préparation d'artillerie, l'un des deux points d'appui est emporté à la baïonnette par le *2/5th Mahrattas* aidé par treize Valentine tandis que le *2nd Camerons* avec trois Valentine bute sur l'autre point d'appui qu'il croyait abandonné. L'attaque est renouvelée quatre fois jusqu'au soir et, malgré des pertes terribles et le renfort du *6th Rajputana Rifles*, la position tient toujours. Autour de Bir El-Gobi, les 98 chars de la *4th/22nd Armoured Brigade* repoussent les machines italiennes, revendiquant au passage une douzaine de M-13/40. De même, le *King's Dragoon Guards* détruit un dépôt de carburant important au Nord de Bir El-Gobi. Enfin, plusieurs colonnes de véhicules italiens sont attaquées par les automitrailleuses anglaises omniprésentes dans le désert de Marmarique.

De fait, la journée du 4 ne voit aucune action décisive, les attaques des deux camps échouant aussi bien à El-Duda qu'à Bir El-Gobi. Toutefois, Rommel commence à douter de la victoire. Nerveusement épuisés, petit à petit, lui et ses officiers paraissent perdre la mesure de la situation. C'est ainsi que s'ils savent parfaitement bien que débute une offensive majeure dans le Sud avec la *7th Armoured Division,* ils croient aussi voir un enveloppement de la « Pavia » et un début d'encerclement à Bir-Cremeisa alors qu'il ne s'agit que des mouvements de « Jock Columns » sans aucune signification stratégique. Les Allemands décident donc de renoncer à toutes les actions prévues, aussi bien à El-Duda qu'à Bardia pour faire face à cette nouvelle menace « imaginaire ». Plus largement encore, c'est désormais l'ensemble de la zone située à l'Est de Tobrouk qu'ils pensent menacée. Aussi l'évacuation des installations logistiques installées autour de Gambout depuis l'été et de la « Bologna » sont-elles ordonnées. La *90. leichte Afrika-Division* s'installe à l'Ouest d'El-Duda afin d'empêcher toute sortie de la garnison. Il semble donc que, d'une certaine manière, Rommel a perdu la guerre en Afrique dès le 4 décembre 1941. En effet, lorsqu'il ordonne l'abandon des installations construites durant tout l'été entre Gambout et la côte, il perd une masse considérable de matériels, de stocks de pièces de rechange et de véhicules en attente de réparation. C'est tout l'échelon logistique du *Deutsches Afrika-Korps* qui est sacrifié et qui ne sera jamais reconstitué à un tel niveau.

Le *Generalleutnant* Walter Neumann-Silkow et « sa » *15. Panzer-Division* se voient donc rappelés à 13h45. Alors qu'il refait les pleins de ses véhicules, l'officier allemand reçoit un nouveau message, à 15h00, demandant son retour urgent. Lorsque le soir venu Neumann-Silkow arrive à l'état-major du *Deutsches Afrika-Korps*, il n'y trouve plus personne hormis un officier d'état-major qui lui apprend que toute la zone à l'Est de Tobrouk va être abandonnée et que la route d'El-Adem est prise sous le feu de l'ennemi. Outre la réaction de Rommel à l'offensive de Ritchie, signalons que ce dernier est lui-même très inquiet de la menace que représente l'avance de la *15. Panzer-Division* car l'unité fait courir un réel danger à la *2nd South-African Division* qui vient à peine d'arriver dans son secteur et qui panse encore ses plaies.

▼ Afin de faire face aux colonnes du *Long Range Desert Group* et de l'*Oasis Group* qui s'avancent vers l'oasis de Gialo, les italo-allemands n'ont pas grand chose à opposer. Cette menace est pourtant stratégiquement importante, puisque c'est la Via Balbia qui peut être coupée à Agedabia si les Britanniques réussissent à passer. Les Italiens mobilisent toutes les unités disponibles dont des escadrons de la Police montée Africaine comme celle-ci. Bien évidemment, de telles unités ne sont pas aptes à pouvoir s'opposer aux colonnes motorisées britanniques. C'est finalement la *90. leichte Afrika-Division* qui sera envoyée à Agedabia afin de sécuriser les arrières. Coll. Mas

▶ Un groupe de combat du *Deutsches Afrika-Korps*. Au fur et à mesure que « Crusader » se développe, le rôle des *Schützen* deviendra de plus en plus important. La seconde bataille de Sidi Rezegh est essentiellement une affaire d'infanterie des deux cotés. Ici, il s'agit d'une équipe de servants d'une MG-34. Le soldat au premier plan armé d'un MP38/40 arbore ce qui semble être l'insigne de l'assaut d'infanterie (participation à au moins trois assauts d'infanterie). Coll. Kadari

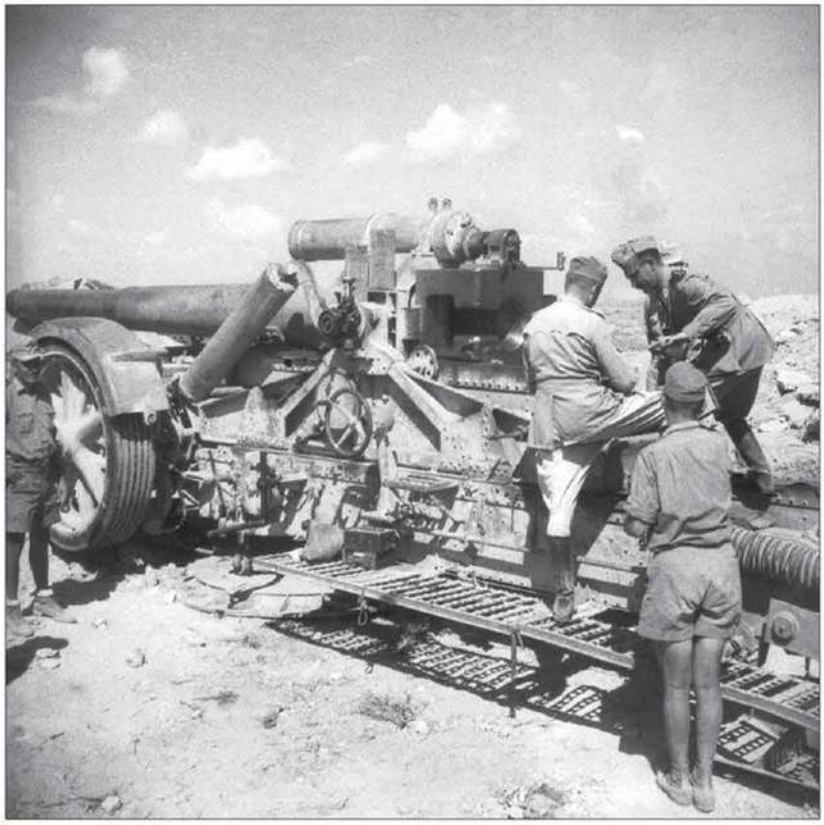
C'est ainsi que le chef de la *8th Army* annule à son tour son offensive sur El-Adem. Chacun des camps a donc réussi à suffisamment inquiéter l'autre pour l'amener à renoncer à ses projets. Rommel est cependant le plus rapide et décide d'attaquer vers Bir El-Gobi afin de repousser les Britanniques pour gagner le temps nécessaire à l'évacuation de l'Est de Tobrouk. En face, Norrie a bien sûr ordonné à la *11th Indian Motor Brigade* de se mettre sur la défensive mais seule la *22nd Guards Brigade* est en mesure de lui prêter main forte car la *4th/22nd Armoured Brigade* a été renvoyée vers l'Est afin de parfaire sa reconstitution et de gagner en cohésion ; elle compte pas moins de 136 chars de types différents !

Le 5 décembre débute mal pour l'Axe car les « Jock Columns » qui sillonent le désert se déchaînent contre les unités en mouvement. C'est particulièrement vrai pour la Division « Ariete » qui, partant de Gasr El-Arid pour rallier El-Adem, traverse les « chasses gardées » des colonnes « Currie », « Douglas » et « Mayfield ». Outre des raids de Stukas (*sic*), elle subira plusieurs attaques et arrivera en retard sur sa zone de rassemblement, ce qui retardera tout le *XX° Corpo*. La *15. Panzer-Division* est à l'Ouest de Sidi Rezegh tandis que la *21. Panzer-Division* est à 5 kilomètres à l'Ouest d'El-Adem. À 8h35, les intentions ennemies ne sont pas claires, aussi Neumann-Sylkow reçoit-il l'ordre de mettre en défense les deux divisions cuirassées autour d'El-Adem tout en se tenant prêt à avancer vers le Sud-Est. Sur les coups de 11h00, Rommel ordonne une progression sur Bir El-Gobi sur la base d'interceptions radios qui montrent que la *7th Armoured Division* ne bouge pas. L'avance doit être générale à partir de 14h30, mais le *XX° Corpo* ne bouge car il attend la « Ariete ». Le *Deutsches Afrika-Korps* se déploie donc seul derrière un rideau de blindés à roues fourni par l'*Aufklärungs-Abteilung 3*. L'écran défensif ennemi est percé au Nord du Trigh El-Abd à 16h30. Au Nord-Ouest de Bir El-Gobi, la *15. Panzer-Division* se heurte aux unités de la *11th Indian Motor Brigade*. C'est le *Maschinengewehr-Bataillon (mot.) 2* qui est en tête suivi du *Panzer-Regiment 8* et de la *Schützen-Brigade 15*. Dès 17h00, les Allemands pénètrent le dispositif indien et prennent à la nuit tombée le camp du *2/5th Mahratas* ; environ 150 prisonniers sont faits. Le *Panzer-Regiment 8* a perdu dans les combats 1 *Panzer II* et 4 *Panzer III* mais il est parvenu à rétablir le contact avec les bataillons italiens qui tenaient toujours le second point d'appui. La *21. Panzer-Division* rencontre aussi les Indiens et combat jusqu'à la nuit. La *11th Indian Motor Brigade* a ainsi subi de plein fouet le choc des deux *Panzer-Divisionen*. Ses pertes sont importantes. Mais, contre toute attente, Crüwell considère que sa situation est difficile face à ce qu'il croit être une division blindée et une division indienne fraîches. Il expédie un message à 20h40 à la *Panzergruppe* : « *Sommes au contact d'une force ennemie importante qui ne montre aucun signe de retraite.* » Il estime que ses unités sont trop faibles et qu'elles doivent être désengagées au plus vite face à ces puissantes formations. Ceci amène les Allemands à se lancer dans des mouvements complexes et désordonnés, en pleine nuit et dans l'urgence. La *21. Panzer-Division* rate le point de rendez-vous avec la *15. Panzer-Division* qui ne l'attend pas tandis que les colonnes qui marchent à l'aveuglette donnent régulièrement dans des positions ennemies. Les pertes augmentent, ce qui renforce encore l'inquiétude de Crüwell qui sollicite l'aide du *XX° Corpo* italien. La journée est d'ailleurs tout aussi difficile pour Rommel. En effet, à la suite des demandes de renforts présentées le 1er décembre par Bastico et lui-même, le *Comando Supremo* a envoyé un officier, le *Tenente-Colonnello* Montemuzolo, afin de l'informer de la situation du transport maritime. Arrivé le 4 décembre, il rencontre d'abord Bastico puis Erwin Rommel le 5 au soir. Il les informe que, à l'exception des besoins les plus urgents, aucun renfort ne pourra être envoyé d'Italie avant l'arrivée de la *Luftflotte 2* et la neutralisation de Malte, au plus tôt à la fin du mois de décembre. L'annonce fait l'effet d'une bombe car cela signifie la ruine de tous les espoirs de victoire. Les unités laminées par plus de deux semaines d'opérations intenses ne pourront plus tenir longtemps. Rommel envisage alors l'abandon de la Cyrénaïque. Bastico et Montemuzolo s'inquiètent du sort réservé aux unités italiennes non motorisées en cas de retraite. Et, surtout, les Italiens estiment

▶ *Schwere Feldhaubitze 18* de *15cm* pointé sur un objectif. Cette pièce fait partie de l'*Arko 104* qui chapeaute l'ensemble de l'artillerie lourde allemande. Initialement concentrée pour appuyer l'assaut contre Tobrouk, l'artillerie va se redéployer et jouer un rôle important dans la seconde bataille de Sidi Rezegh. Cette pièce de 149mm peut tirer jusqu'à 13 325 mètres, à raison de quatre obus de 43,69 Kilos par minute (*15cm gr. 19*). Coll. Mas

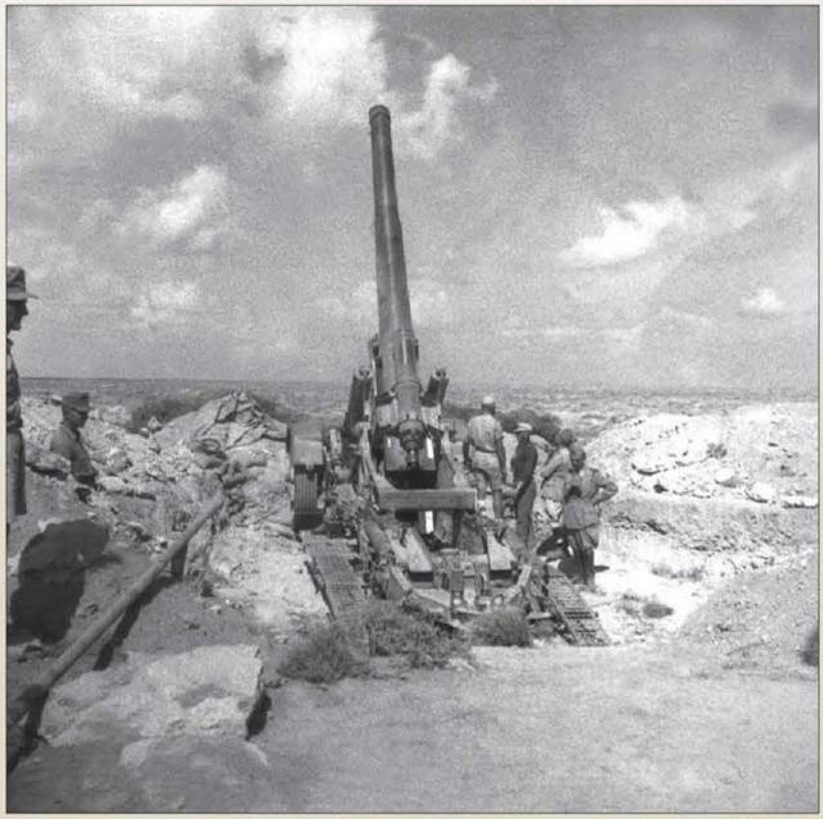
que l'ennemi a subi autant de pertes, ce qui leur permet d'espérer poursuivre le siège de Tobrouk. Rommel réplique que le siège de la forteresse est terminé puisqu'il a ordonné l'abandon du secteur Est. Il clôt la discussion avec ces mots : « *Si les Italiens continuent à se montrer aussi disciplinés que ce qu'ils l'ont été jusque-là, la retraite se fera avec le minimum de pertes en infanterie, ce même si les pertes en matériel seront considérables.* » Cette conférence avec l'envoyé du *Comando Supremo* est cruciale car les Italiens et les Allemands reconnaissent leur défaite.

À l'aube du 6, les deux *Panzer-Divisionen* sont mélangées avec les colonnes ennemies. Le lever du jour voit des scènes cocasses, chacun découvrant avec stupeur qu'il a passé la nuit à côté de véhicules dont le camp est difficilement déterminable ; rappelons que l'Axe est motorisé avec les véhicules pris sur l'ennemi. Pour mettre tout le monde d'accord, l'artillerie britannique ouvre le feu sur l'ensemble de la zone ! Il faut l'intervention de l'*Artillerie-Regiment 33* et d'un groupe de *Panzer* pour faire cesser les tirs. Les Allemands manoeuvrent sur l'arrière de la *11th Indian Motor Brigade* tout en restant sur la défensive en attendant le secours du *XX° Corpo Celere* italien… qui ne vient pas ! Pour leur part, les Alliés sont dans le doute quant aux intentions allemandes. Ils retirent les restes de la brigade indienne et font monter en ligne, à sa place, la *5th Indian Motor Brigade*. La *4th/22nd Armoured Brigade* est tirée de la torpeur de ses entraînements pour être approchée de Bir El-Gobi. La *22nd Guards Brigade* est quant à elle placée en réserve alors que les colonnes légères britanniques et sud-africaines s'activent sur l'ensemble du secteur. À 12h40, Crüwell est enfin informé du fait que le *XX° Corpo* paraît sur le champ de bataille. Avec Rommel qui vient d'arriver sur place, il décide d'agir sans attendre. L'attaque est déclenchée à 15h00 de chaque côté de la piste allant vers Bir El-Gobi. Le premier objectif, à 4 kilomètres à l'Ouest de Bir El-Gobi, est atteint par la *15. Panzer-Division* qui attend la *21. Panzer-Division* sous un feu d'artillerie intense des *51st Field Artillery Regiment* et *7th Medium Artillery Regiment*. Le *Generalleutnant* Walter Neumann-Silkow est alors mortellement blessé par un éclat d'obus ; il décédera à l'hôpital le 9. L'*Oberstleutnant* Erwin Menny, futur *Generalleutnant*, le remplace et obtient l'autorisation de poursuivre l'attaque à 17h00. La *21. Panzer-Division* reste en arrière au point que l'état-major du *Deutsches Afrika-Korps* doit intervenir pour la presser d'avancer. À la nuit tombée, les deux divisions parviennent au point d'eau de Bir El-Gobi en ayant sécurisé les hauteurs proches.



◀ Des officiers italiens visitent une pièce allemande, un *schwerer Mörser 18* de *21cm*. La *Panzergruppe* « Afrika » n'a que peu de pièces de ce type. Il y a la *408. Artillerie-Abteilung*, la *533. Küsten-Heere-Artillerie-Abteilung* et la *II./ Artillerie-regiment 115*. cette dernière a perdu au cours de la traversée, le 22 juillet, les *4.* et *6. Batterien* ainsi que son état-major. C'est d'ailleurs pour attendre les batteries de remplacements que Rommel a décalé une dernière fois l'attaque contre Tobrouk.
Coll. Mas

Au soir du 6, les Allemands estiment que l'ennemi est trop puissant pour espérer le détruire, même avec l'aide du corps motorisé italien. Crüwell souhaite opter pour une tactique de défense mobile afin de profiter de la supériorité manœuvrière de ses unités, mais la *Panzergruppe* ordonne de poursuivre l'attaque à partir de 12h00, avec les Italiens et l'appui aérien des Stukas. Il s'agit en fait de gagner du temps pour permettre le repli du dispositif autour de Tobrouk. C'est ce qu'un Rommel déprimé expose à son état-major le 7 au matin. Le secteur Est de la forteresse est évacué par les Italo-Allemands ; une patrouille du *11th Hussards* rejoint Sidi Rezegh à 16h00 où elle rencontre le *C Squadron* du *King's Dragoons Guards*. Cet événement au cœur de l'immensité désertique marque la seconde levée du siège de Tobrouk. Le 7, Ritchie souhaite relancer son offensive sur El-Adem afin de contrarier la retraite générale de l'ennemi mais les opérations des unités alliées n'aboutissent à rien.



◀ Autre vue d'un *schwerer Mörser 18* de *21cm*. Ce mortier lourd a donné de bon résultat, malgré une portée un peu courte (à peine plus de 16 kilomètres), contre les fortifications grâce à une munition spéciale. Il sera donc utilisé dans tous les sièges, dont évidemment celui de Tobrouk. Les photos de ce matériel en action en Afrique sont rares.
Coll. Mas

▶ Cette photo symbolise la défaite technique des engins britanniques. Que ce soient les Matilda et Valentine bien trop lents ou les *Cruisers* bien trop fragiles, les chars anglais sont systématiquement surclassés par leurs homologues allemands. Il faut attendre l'arrivée des M3 américains pour que le différentiel se réduise quelque peu et la mise en service des Grant et surtout des Sherman pour que les tankistes alliés disposent de machines à la hauteur. Ici un A10 visité par l'ennemi et ayant appartenu de la *32nd Army Tank Brigade*. Coll. Kadari

Les 130 chars britanniques de la *7th Armoured Division* passent la journée à manoeuvrer dans le sable loin de tout ennemi, se perdant régulièrement. Les « *Desert Rats* » sont inaptes à toute opération sérieuse mais l'ennemi, qui ne le sait pas, reste bloqué toute la journée sous le feu d'une artillerie omniprésente sans pour autant être réellement menacé. Vers 9h30, Rommel, de nouveau auprès de Crüwell, acquiert définitivement la conviction qu'il ne peut plus gagner face aux forces alliées numériquement supérieures. Il annule donc l'attaque programmée pour 12h00 et décide d'une retraite générale sur Aïn El-Gazala. Il sollicite l'*Oberkommando des Heeres* quant au sort et aux instructions à donner aux forces encerclées à Solloum qui comprennent 4 000 Italiens et 2 500 Allemands ! Son anxiété s'accroît encore lorsqu'il apprend que les Britanniques seraient à Jialo car la chute de cette oasis mettrait à la portée des patrouilles ennemies la Via Balbia passant par Agedabia. Or, c'est là que passe l'intégralité de son ravitaillement. En fin d'après-midi, il rencontre Albert Kesselring qui vient de prendre, depuis le 5 décembre, la responsabilité du secteur méditerranéen en tant que chef de la *Luftflotte 2*. Sur le terrain, toute la journée, le *Deutsches Afrika-Korps* reste face à l'ennemi, ne recevant l'ordre de rompre le contact qu'à la nuit tombée. Les pertes de la *15. Panzer-Division* soumise à l'artillerie adverse sont sérieuses : 4 *Panzer II*, 4 *Panzer III* et 2 *Panzer IV* sont détruits ou bien endommagés. Le désengagement de l'*Afrika-Korps* se fait sans difficultés grâce à plusieurs diversions. Le retrait du *XXI° Corpo d'Armata* autour de Tobrouk est également ordonné par Rommel, ce malgré la pression exercée par le *XIII Corps*. Toutefois, à la surprise général, le « patron » des Italiens, le *Generale* Gastone Gambara, annule l'ordre de retraite, ce qui amène la « Pavia » à se retrouver en pointe et à subir une attaque du *1st Durham Light Infantry* près d'El-Duda.

Bastico et Rommel se rencontrent à Aïn El-Gazala. Comme au temps de la reconquête de la Cyrénaïque, c'est l'occasion de récriminations réciproques et de disputes. Rommel précise ainsi qu'il ne peut tenir ni Gazala, ni la Cyrénaïque et que seul un miracle lui évitera un internement en Tunisie. En outre, il se plaint de Gambara qui n'a pas respecté un seul ordre et a même annulé une directive de la *Panzergruppe*. De leur côté, les Italiens insistent pour que tout soit fait pour résister à Gazala, ce que Rommel n'a guère l'intention de faire !

LE REPLI SUR AÏN EL-GAZALA ET AGEDABIA

Le retrait des forces de l'Axe est officiellement confirmé par les Alliés à partir de 2h00. Le 8 décembre, alors que le *XIII Corps* ne parvient pas à le perturber, le départ des unités italo-allemandes se fait progressivement et de manière calme : les « Brescia » et « Trento » tiennent le front en s'ap-

▼ La croix semble indiquer qu'une partie de l'équipage de ce *Panzer IV* a été enterré à proximité de leur engin. Même si les premières versions du *Panzer IV* surclassent les blindés d'origines britanniques, elles souffrent d'un blindage et d'un armement principal un peu faibles. On notera la *Panzergranate* posée au sol, à coté de l'arrière du *Panzer*. Coll. Mas

puyant sur la partie Ouest du périmètre du siège tandis que la Division « Pavia » est envoyée à Aïn El-Gazala pour s'y établir défensivement avec la *90. leichte Afrika-Division* ainsi que l'artillerie lourde italo-allemande sous les ordres de l'*Arko 104*. Plus au Sud, le *Deutsches Afrika-Korps* se replie sur Hagfet El-Baar en flanc-gardant la *Panzergruppe*. Les Alliés lancent des forces légères à la poursuite de l'ennemi, aussi bien autour d'El-Adem que de Bir-Hakeim. Le 9, Bastico confirme l'autorité de Rommel tout en posant cependant les bases d'une défense d'Aïn El-Gazala, avec les divisions d'infanterie au Nord et les unités mobiles au Sud. La ligne « Gazala » est atteinte le 10 décembre, l'*Afrika-Korps* se trouvant encore en arrière. Le désengagement des divisions d'infanterie italiennes s'est fait sans difficultés, les Britanniques étant eux-mêmes trop épuisés pour se lancer dans une poursuite à grande échelle. L'arrivée du *XXI° Corpo* sur la ligne « Gazala » permet d'envoyer la *90. leichte Afrika-Division* vers Agedabia afin de protéger les arrières de Rommel. La pénurie de carburant permanente réduit la mobilité des colonnes et limite les opérations aériennes.

Le 10 décembre, le *Generale* Gambara est relevé du commandement du *XX° Corpo*. Il demeure toutefois auprès de Bastico jusqu'à la fin décembre, même si ses relations avec Rommel sont devenues détestables. Malgré ce qu'en pense le chef de la *Panzergruppe*, il faut mettre au crédit de cet officier les actions méritantes de la « Ariete ». Le 11, le *XIII Corps*, notamment la *Polish Independent Carpathian Rifle Brigade* de Stanislaw Kopanski, se lance à l'assaut des positions des Divisions « Trento » et « Brescia » sur la ligne « Gazala ». Les Italiens tiennent bon, mais pour combien de temps encore ? Une *Kampfgruppe* composée des *Panzer-Regimenter 8* et *5*, d'une batterie de l'*Artillerie-Regiment 33*, de *8,8cm* des *Flak-Regimenter 18* et *33* ainsi que d'une section antichar de *Pak 38 5cm* est constituée pour assurer la couverture du flanc Sud sous les ordres de l'*Oberstleutnant* Menny. Bir-Hakeim est occupé par l'ennemi dans la soirée. Les jours suivants voient une succession d'assauts alliés systématiquement repoussés par l'Axe, ce jusqu'au 14 décembre. Au même moment, une crise violente se déclenche entre Rommel et Bastico. L'Allemand « pousse à la roue » pour évacuer au plus vite Aïn El-Gazala tandis que les Italiens souhaitent s'accrocher au terrain et s'éviter ainsi une nouvelle fois la perte de la Cyrénaïque. L'Italien fait appel au *Comando Supremo* tandis que le chef de la *Panzergruppe* menace de solliciter le *Führer* en personne ! Dans le même temps, les attaques alliées contre la « Pavia » se poursuivent mais les Italiens résistent grâce aux contre-attaques de la Division « Ariete » qui perd 16 chars sur les 30 encore disponibles. À 13h15, la *Panzergruppe* donne l'ordre de préparer le retrait de la ligne « Gazala » alors même que le secteur de l'*Afrika-Korps* est calme. Pour sa part, Ritchie entend fixer les forces italo-allemandes sur Aïn El-Gazala avec la *5th New-Zealand Brigade*, les Polonais et deux brigades de la *4th Indian Motor Division* tandis que la *4th/22nd Armoured Brigade* renforcée passera par le Sud et les encerclera en prenant Tmimi.

Le lendemain, les attaques sont renouvelées et une percée est réalisée par les Polonais, dans l'après-midi, entre les positions de la « Pavia » et celles de la « Bologna ». La brèche est couverte par la « Trento ». Plus au Sud, la *4th/22nd Armoured Brigade* contourne puis dépasse la ligne de front ennemie et bivouaque à 30 kilomètres de Tmimi. La situation est critique pour l'Axe et aggrave encore un peu plus le malaise au sein du Haut-Commandement. Rommel craint que la sortie des cuirassés du *Mediterranean Squadron* d'Alexandrie, repérée par la *Regia Marina*, ne signifie un débarquement sur ses arrières. En outre, la *Luftwaffe* fait état d'une concentration de plus 2 000 véhicules à Sidi Barrani, au terminus de la voie ferrée britannique vers l'Égypte. Les Alliés disposent donc de forces considérables contre lesquelles les unités épuisées de l'Axe ne peuvent plus rien. Il considère que le retrait est inéluctable et qu'il doit être réalisé dès le lendemain. Ettore Bastico conteste cette vision des choses et va jusqu'à accuser Rommel d'avoir monté

◀ La bataille se poursuivant et les manœuvres se compliquant toujours plus, les deux camps font une multitude de prisonniers. Ici des Indiens de la *4th Indian Motor Division*. L'imbrication des unités sur un terrain plat et sans couverts donne parfois lieu à des scènes cocasses. Les prisonniers d'un jour pouvant devenir les geôliers le lendemain. C'est ainsi que l'hôpital de campagne installé par les Néo-zélandais dans la cuvette de Sidi Rezegh sera capturé à deux reprises par les Allemands et finalement libéré en décembre par les Indiens. Il y a alors à l'intérieur des blessés de toutes les nationalités qui sont soignés sans différences.
Imperial War Museum

◀ Photo connue d'un Crusader dépassant la carcasse fumante d'un *Panzer IV* (le « 414 » du *Panzer-Regiment 5*). Quelques doutes peuvent être nourri sur le véritable vainqueur... Le char anglais dit « rapide » est bien loin de valoir l'engin allemand et l'affronter nécessite un courage certain de la part des tankistes anglais ! Cependant, cette photo est symbolique de l'issue de la bataille. Malgré une incapacité déconcertante à combattre, les chars britanniques sont toujours présents et forcent par leur simple existence les Italo-allemands épuisés et sans espoirs de renforts à se replier progressivement.
Imperial War Museum

▼ *4,7cm Pak (t) (Sf) auf PzKpfw I Ausf. B.* Ce petit *Panzerjäger* sur châssis de *Panzer I* est plus efficace que ne le laisserait supposer sa silhouette désuète. Son canon reste capable de détruire tous les *Cruisers*. L'arrivée des Matilda et autres Valentine ne lui permet plus de faire bonne figure dans les combats antichars. À la fin de la bataille de la Marmarique, la *Panzergruppe* « Afrika » représente encore un ensemble dangereux mais les effectifs des *Panzer-Regimenter* ont fondu. Tous les matériels disponibles sont donc utilisés, notamment les automoteurs, pour pallier la faiblesse des *Panzer*. Mais si de tels expédients peuvent faire illusion, la retraite est désormais inéluctable ! ECPA-D

un nouveau « bobard » sur une prétendue concentration de véhicules à Sidi Barrani, qui n'est d'ailleurs pas confirmée par l'aviation italienne, pour justifier d'une décision de repli qu'il a déjà commencé à entreprendre. Bref, l'Italien s'oppose fermement à l'abandon de la Cyrénaïque. Le conflit atteignant son paroxysme, Cavallero, chef du *Comando Supremo*, se rend en Libye. Il organise une réunion le 16 décembre au matin avec les principaux protagonistes et Kesselring spécialement venu de Sicile. Les dernières nouvelles sont inquiétantes. Deux navires italiens transportant deux compagnies complètes de *Panzer* – les *3.* et *7./Panzer-Regiment 5* – et un bataillon de M-13/40 ont été torpillés le 13. C'est ainsi la moitié des renforts en chars prévus pour le front libyen qui disparaît sous les flots, deux autres *Panzer-Kompanien*, les *3.* et *7./Panzer-Regiment 8* – devant débarquer à Benghazi et à Tripoli. La tache de Cavallero est difficile car les officiers allemands font bloc autour de Rommel. Aussi, il ne lui reste plus qu'à convaincre Bastico d'accepter la retraite vers la Tripolitaine. Cette décision est d'autant plus douloureuse pour l'officier italien qu'il sait que, malgré son opposition, Rommel a déjà ordonné la retraite. Il résiste donc, soutenu par Gambara. Plusieurs autres réunions ont lieu sans qu'une décision ne puisse être prise, jusqu'à ce que les Allemands annoncent que la retraite a commencé et qu'elle sera générale dans la nuit du 16 au 17 décembre. Le XXème Corps se reporte sur Mechilli et le XXIème Corps italien sur Derna et Tmimi. Cavallero insiste alors pour que ce repli soit le plus lent possible et que la Tripolitaine soit défendue.

Pendant ces réunions au plus haut niveau, les combats continuent sur la ligne « Gazala » où les fantassins italiens se sacrifient pour aveugler la brèche ouverte par les Polonais. Mais la journée du 16 marque surtout l'échec de la tentative d'encerclement. Alors même qu'elle est en position pour occuper sans combats Tmimi et ainsi couper la retraite aux Italo-Allemands, la *4th/22nd Armoured Brigade* perd une journée. Les tankistes britanniques étant incapables d'adopter une formation de combat efficace, ils dispersent leurs efforts tandis qu'à la nuit, l'ensemble des unités de la *Panzergruppe* en plein repli défile devant elle !

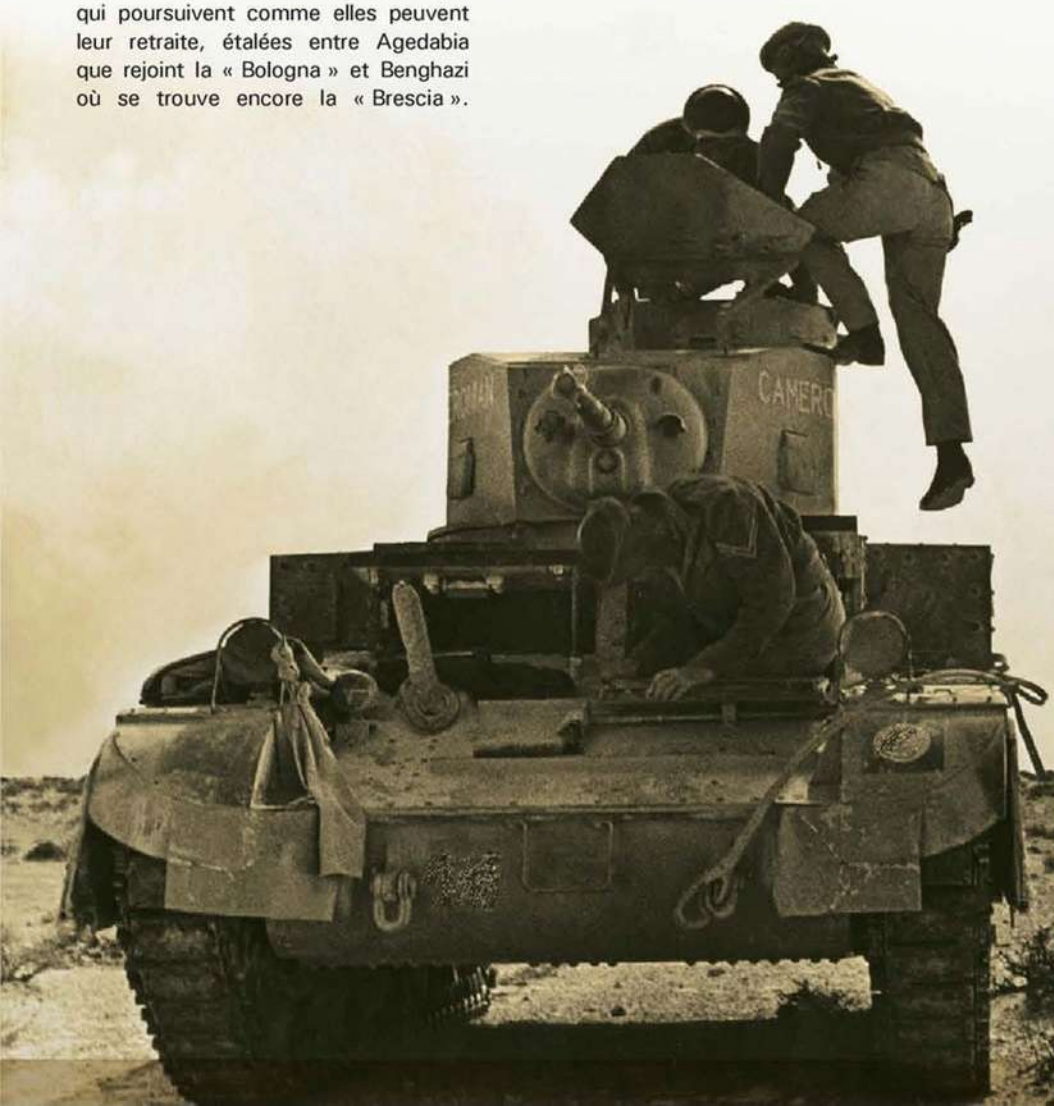
Le 17 décembre, une nouvelle conférence est ouverte à 9h30 par Cavallero. La ligne Derna-Mechilli doit être tenue le plus longtemps possible. Pendant les palabres, la retraite continue. L'ensemble du *Deutsches Afrika-Korps* amalgamé en une seule *Kampfgruppe* atteint Mechilli à 12h00. Il est bientôt rejoint par le *XX° Corpo d'Armata*. Les Italiens font face à l'Est, la *21. Panzer-Division* est au Sud et la *15. Panzer-Division* en réserve au Nord de Mechilli. Le *XXI° Corpo* parvient à se désengager d'Aïn El-Gazala avec peu de pertes grâce au sacrifice d'un bataillon antichar. Mais, à 15h00, des reconnaissances de la *Luftwaffe* repèrent des colonnes ennemies sur la piste de Bir ben Tengeder. Pour Rommel, il est clair que la *8th Army* tente un débordement par le désert de la nouvelle ligne de défense. À 15h45, il sollicite de Cavallero un ordre de repli général pour éviter l'encerclement total sur le *Djebel* Akhdar. Le chef du *Comando Supremo* souhaite avoir confirmation de ces informations. *De facto*, l'Allemand n'attend même pas la réponse italienne pour lancer ses ordres. Il constitue un groupement motorisé qui formera l'arrière-garde de ses troupes et donnera du fil à retordre aux Alliés. Il ordonne également l'évacuation de Benghazi et, non sans arrière-pensées, le transfert de l'état-major de la *V° Armata* italienne sur Tripoli. À 19h50, Crüwell reçoit les nouveaux ordres de repli qui l'amènent à passer au Sud du *Djebel* Akhdar jusqu'aux environs de Benghazi. Il devra ensuite pivoter plein Sud pour rejoindre Agedabia. Tout ce qui peut l'être sera détruit afin de retarder la poursuite ennemie. Se doutant de quelque chose, Cavallero annule son retour à Rome. Flanqué de Bastico et Gambara, il part à la recherche de Rommel. La rencontre a lieu à 23h00 et l'on s'imagine sans mal que le ton fut loin d'être courtois, les Italiens estimant qu'aucune information sérieuse ne justifiait un repli aussi rapide. Mais les ordres sont déjà partis et, de mauvaise grâce, ils doivent accepter cette décision. Leur priorité est désormais de sauver leurs divisions d'infanterie non motorisées.

La météo étant mauvaise, le repli de Crüwell est difficile. En outre, la *Desert Air Force* est très présente et cause des pertes importantes alors que la *Luftwaffe* est absente du ciel, à l'exception notable d'un raid dévastateur de Stukas… sur les pauvres Italiens du *XX° Corpo d'Armata Celere* qui perd 30 tués et 70 blessés ! En fait, l'arrière-garde italo-allemande remplit très bien son rôle et l'état des pistes dégradées par les pluies ralentit encore les Alliés. Le contact avec les poursuivants est perdu le 19 décembre. Ce jour marque aussi l'arrivée des premiers renforts en Libye depuis le 18 octobre : 2 *Panzer-Kompanien*, pour un total de 45 chars, et 1 batterie d'artillerie de campagne. C'est le 20 que les effets conjugués de la retraite et des attaques aériennes ennemies commencent à dissoudre les divisions d'infanterie italiennes qui retraitent à marche forcée. De petits

groupes de combattants se forment et décrochent sans ordres et sans obéir aux instructions. Il ne s'agit pas d'une déroute, ni de désertions, mais d'un relâchement général de la discipline qui fragilise encore les effectifs usés des grandes unités transalpines. La retraite est délicate car ces quatre divisions d'infanterie doivent compter sur un total d'à peine 150 camions. Les pertes en matériels, notamment en canons, sont importantes. Quant à la Division « Ariete », elle n'a plus qu'une douzaine de M-13/40 encore en état de marche. Enfin, pour compléter un tableau déjà sombre, les colonnes de l'Axe sont confrontées au harcèlement des tribus Senoussis, ce qui génère un climat d'insécurité permanente. Les Britanniques accélèrent leur marche pour rattrapper l'ennemi et essayer d'en finir avec lui. Malgré l'épuisement des unités, les automitrailleuses reprennent contact avec les arrière-gardes le 20 décembre. Les équipages de la « Ariete » et les *Panzer* couvrent l'infanterie le long de la Via Balbia. À partir du 22 décembre, les Britannqiues prennent M'sus et sont donc en mesure de menacer la voie de retraite en de multiples endroits. Leur colonne qui avançait par le désert a perdu sa course avec Crüwell qui est à proximité d'Agedabia. Ce n'est en revanche pas le cas des divisions d'infanterie italiennes du *XXI° Corpo* qui poursuivent comme elles peuvent leur retraite, étalées entre Agedabia que rejoint la « Bologna » et Benghazi où se trouve encore la « Brescia ». La retraite se poursuit les 22 et 23 décembre, l'*Afrika-Korps* effectuant sa première contre-attaque près de Beda Fomm pour se dégager des velléités trop pressantes d'un groupe de chars de la *4th/22nd Armoured Brigade*. Les équipages anglais sont repoussés par les survivants du *Kradschützen-Bataillon 15* qui, en prime, détruisent une position d'artillerie. La situation se tend à mesure que se réduit l'espace le long de la côte par laquelle les forces italo-allemandes se replient. La *Panzergruppe* connaît quelques difficultés du fait de mésententes entre les unités du *XXI° Corpo* et celles du *XX°*. L'ennemi parvient aussi à s'infiltrer jusqu'à Soluch en profitant d'une erreur de positionnement de la Division « Ariete » mais il est stoppé par l'*Aufklärungs-Abteilung 3*. Au soir du 23, les « Trento » et « Pavia » sont à Agedabia mais la « Brescia » est toujours à Benghazi, faute de véhicules de transport. Les quelques camions encore disponibles sont donc renvoyés dans la nuit vers le Nord. Les combats commencent au Sud d'Agedabia où la *90. leichte Afrika-Division*, arrivée depuis plus d'une semaine, repousse des patrouilles ennemies débouchant du désert. Le 24, Benghazi est évacué par la « Brescia » qui rallie Agedabia à 19h00 sous la protection des unités de l'Afrika-Korps échelonnées le long de la route face à l'Est qui se retirent à tour de rôle. Les Alliés ne tentent rien pour interférer avec ce dernier repli. Le combat de la veille les a marqués et les chars britanniques restent à distance.

Agedabia est donc le point autour duquel l'ensemble des restes des grandes unités qui ont formé la *Panzergruppe* « Afrika » se retrouvent. La position est immédiatement mise en défense mais elle ne comporte pas de fortifications et les troupes sont trop épuisées pour entamer en pleine nuit de pénibles travaux de terrassement. Erwin Rommel estime que l'éloignement du gros des forces alliées lui laisse un moment de répit. Si la crise entre les Italiens et les Allemands n'est pas résolue, le comportement exemplaire du *Deutsches Afrika-Korps*, qui a multiplié avec la Division « Ariete » les efforts pour sauver l'infanterie italienne, constitue un premier pas vers la réconciliation. Mais c'est la reconquête de la Cyrénaïque seule qui pourra mettre fin à la défiance des membres d'un Axe bien chancelant en Afrique du Nord à la fin décembre 1941. C'est donc depuis la Tripolitaine et la base d'Agedabia qu'Erwin Rommel va s'employer dans les semaines à venir à préparer son retour offensif devant Tobrouk mais aussi dans les sables égyptiens ! ■

◀ **Page de gauche**
La retraite de la *Panzergruppe* « Afrika » se fait avec les moyens du bord. La base logistique construite durant l'été autour de Tobrouk est abandonnée. Nous voyons ici un convoi mené par un Lancia 3Ro tractant une Horch *Kfz. 17* qui tire elle-même une Kübelwagen. C'est à ce prix que tous les véhicules possibles sont sauvés, ce qui formera le noyau des unités appelées à se lancer de nouveau à l'attaque.
Coll. Mas



◀ Un Stuart de la *7th Armoured Division*. Malgré deux reconstitutions successives, les « rats du désert » sont encore là. Ils ne forment plus qu'une seule brigade amalgamée, composée de chars de tous les types. Les tankistes ont totalement perdu confiance dans leurs montures et pourtant son arrivée progressive sur le champs de bataille de Bir El-Gobi amènera Crüwell et Rommel à s'avouer vaincus.
Imperial War Museum

La réaction de Rommel à l'opération « Crusader » a-t-elle été trop tardive ?

« Crusader » compte un certain nombre de défauts intrinsèques dont le principal réside dans la contradiction existant entre la multiplication de manœuvres de diversion complexes, ce afin de préserver le plus longtemps possible l'effet de surprise, et la conception d'un plan qui dépendait d'une réaction immédiate et de grande ampleur de l'ennemi. Or, la surprise est telle que Rommel mettra plus de 48 heures à réaliser qu'il est attaqué. Dès lors, le clash de blindés qui théoriquement devait se dérouler au cœur de la Marmarique a lieu à Sidi Rezegh, c'est-à-dire à proximité des forces de l'Axe assiégeant Tobrouk et loin des unités d'appui et de soutien britanniques encore en cours de déploiement dans le désert. Le délai mis par l'Axe pour accepter cette bataille de chars est donc l'élément essentiel de l'échec de l'opération « Crusader », sans oublier les succès tactiques italiens et ceux des unités de reconnaissance allemandes qui privent la *7th Armoured Division* des deux tiers de ses machines. Mais, au-delà de ce simple constat, lorsque l'on observe les piètres performances des brigades blindées britanniques au cours de ces affrontements, l'on se doit de relever que la grande bataille de chars tant désirée par Cunningham était loin d'être gagnée d'avance ! Aussi est-il possible de penser que si Rommel avait réagi plus tôt en concentrant ses deux *Panzer Divisionen* contre le *13th Corps* en cours d'installation sur ses bases d'assaut, il aurait vraisemblablement obtenu un résultat identique à celui du « *Totensonntag* » mais plus tôt et avec moins de pertes.

L'envoi de l'*Afrika-Korps* vers la frontière le 24 novembre est-il une erreur ?

Dans les analyses historiques anglo-saxonnes et francophones, il est commun de considérer que le choix d'Erwin Rommel de pousser ses troupes vers l'Est, en désaccord avec le *Generalmajor* Ludwig Crüwell, a été funeste. En courant sus à l'ennemi vers l'Égypte, il abandonne un terrain durement conquis autour de Tobrouk, offrant par là même à la garnison de la ville portuaire un répit pour le moins inespéré. Pourtant, ce choix stratégique n'est pas si irrationnel que l'on a bien voulu l'écrire. L'ennemi ayant perdu ses chars et une partie de son infanterie, le siège de Tobrouk est garanti. Une avance immédiate vers l'Est peut hâter la retraite de l'Anglais vers l'Egypte et ainsi accélérer le dégagement des positions encerclées sur la frontière. Cette manœuvre hardie, propre au caractère fonceur de l'officier Wurtembergeois, a d'ailleurs failli réussir, le commandant de la *8th Army* ayant perdu son sang-froid et ordonné la retraite générale. Il a fallu l'arrivée d'Auchinleck pour changer la donne. L'offensive vers la frontière est moins une fuite en avant qu'une action permettant à l'Axe de conserver l'initiative et de tenter de gagner sur deux tableaux en même temps : poursuivre le siège de Tobrouk et sauver les positions frontalières. Cette décision repose sur un choix ambitieux, celui de la victoire totale. Pour être complets, ajoutons que cette décision s'impose également du fait des doutes que les Allemands entretiennent quant à la capacité de résistance de leurs défenses à Solloum-Halfaya : il n'y a plus de dangers à Tobrouk alors il faut dégager au plus vite la frontière, en profitant de l'occasion pour infliger le plus de pertes possible à l'ennemi et menacer ses arrières. À notre sens, la décision de Rommel est justifiée au regard des informations dont il dispose. En revanche, l'on peut critiquer le moment et surtout la manière dont ce redéploiement a été réalisé. La rapidité du mouvement a désorganisé les unités qui se sont présentées esseulées sur Sidi Azeiz. En fait, l'*Afrika Korps* s'est retrouvé hors de tout contrôle, morcelé, alors même qu'il se présente victorieusement face à un ennemi inférieur. Durant cette phase de la bataille, il subit des pertes et souffre d'un ravitaillement aléatoire sans pour autant obtenir un résultat tangible et encore moins définitif. C'est là que l'on se doit de chercher l'erreur de Rommel.

L'Axe pouvait-il gagner à Sidi Rezegh ?

L'Axe a eu plusieurs occasions de gagner la bataille, étant entendu que la situation a toujours été très tendue. Il a remporté chacun des combats importants, le « *Totensonntag* » comme la bataille du *Kessel* de Sidi Rezegh. Mais, à chaque fois, les choix stratégiques qui ont suivi ces indéniables succès tactiques auraient pu être meilleurs. Une fois la *7th Armoured Division* et une brigade d'infanterie sud-africaine détruites le 23 décembre 1941, Rommel a préféré courir vers la frontière de la pire des manières qui soit. Après la neutralisation des Néo-Zélandais à Sidi Rezegh, le 1er décembre, Rommel disperse ses forces et les prive d'un repos nécessaire après deux semaines de combats continus. Malgré ces erreurs stratégiques, au 14 décembre, l'*Afrika Korps* constitue toujours une force redoutée par les Alliés qui hésitent encore à attaquer. Les Britanniques ont conscience de l'obsolescence de leurs chars et du caractère suranné de leurs tactiques d'engagement. Certaines de leurs brigades blindées ont été reconstituées deux fois en deux semaines et la cohésion y est absente. Pourtant, Ritchie et Auchinleck s'obstinent à refuser la défaite et continuent de concevoir des offensives avec les unités qui leur restent. En face, Rommel, dont les renforts sont bloqués en Italie, se rend compte du fait qu'il n'a plus les moyens de se maintenir face à un ennemi partout vaincu mais qui refuse sa défaite. Le sort de la bataille de Sidi Rezegh se joue donc sur une lutte entre des volontés influencées par des événements extérieurs au champ de bataille. L'adage du maréchal Foch selon lequel « *la défaite arrive lorsque l'on reconnait que l'on est vaincu* » est l'explication la plus pertinente quant à l'issue de la bataille. Or, dans cette lutte de volontés, Rommel est seul face à Cunningham, Ritchie et Auchinleck. Au-delà, on notera que la victoire en Marmarique se joue aussi sur la situation stratégique globale en Méditerranée qui, à la fin de l'année 1941, est défavorable à l'Axe au point de l'empêcher de lutter contre la supériorité numérique alliée voire de simplement remplacer ses pertes.

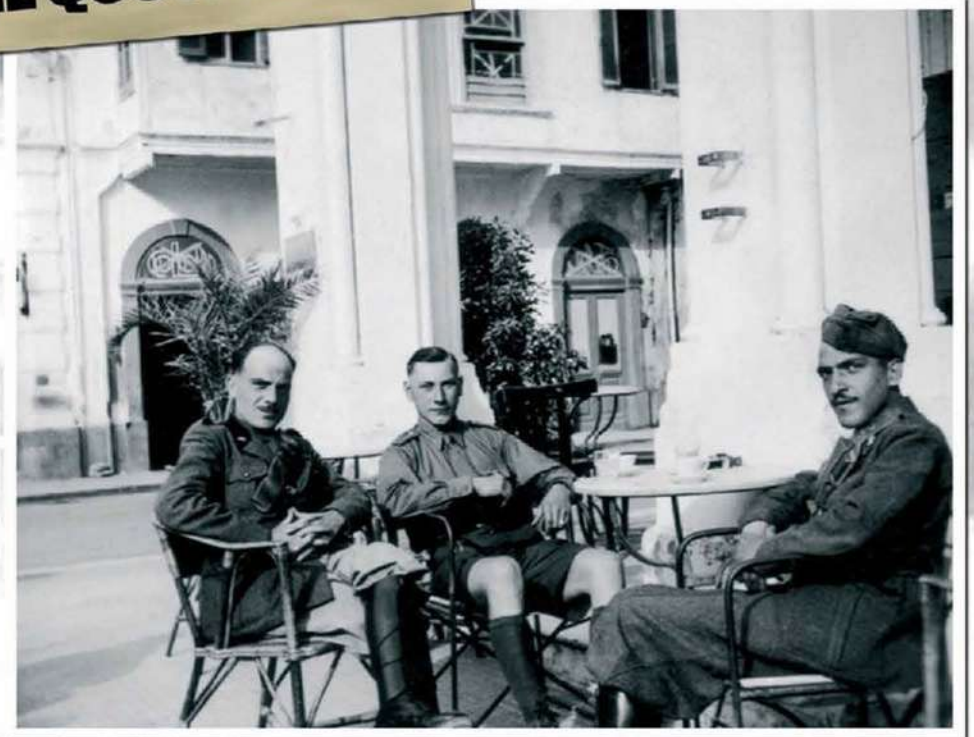
Les désaccords au sein du commandement de l'Axe ont-ils eu une influence sur la bataille ?

Au cœur des combats, alors que les succès tactiques et les pertes s'accumulent, rien ne va plus entre les principaux commandants de l'Axe. Les opérations de novembre 1941 ne seront qu'une succession de luttes intestines entre Rommel et son subordonné, Ludwig Crüwell et Erwin Rommel et son supérieur, Ettore Bastico. Les malentendus et la mauvaise foi des uns, les ordres exécutés de mauvaise grâce ou ignorés par les autres, ne peuvent qu'avoir un effet néfaste sur les opérations. Ainsi, la rivalité entre les personnes engendre des blocages dramatiques, les protagonistes refusant de reconnaître qu'ils ont tort. C'est ainsi que, à la fin novembre, Rommel rechigne à ordonner le retour vers Tobrouk. Jusqu'au bout, des opérations seront conduites contre Sidi Omar, assauts aussi inutiles que stériles qui disperseront les unités et aggraveront encore un peu plus les pertes italo-allemandes. De même, le refus de Bastico d'accepter la retraite de Gazala va engendrer des conflits importants avec les Allemands ainsi qu'une série de réunions qui feront perdre du temps à l'Axe qui, pendant ce temps, sera contraint de poursuivre des combats devenus sans objets. Certes, les désaccords et les malentendus seront aussi nombreux parmi les alliés mais ils n'atteindront jamais le niveau constaté du côté de l'Axe.

La retraite de Gazala était-elle inéluctable ?

Au moment où il l'impose aux Italiens, le choix de Rommel est difficilement défendable. Les Alliés sont eux aussi épuisés et ils n'ont surtout plus confiance dans leurs chars. Les défenses de Gazala tiennent bon et rien ne permet d'affirmer que dans un proche avenir les troupes du *Commonwealth* parviendront à les briser. À court terme, la position défendue par Bastico semble la plus légitime. Cependant, à moyen terme et au regard de l'incapacité dans laquelle se trouvent les Italo-Allemands de reconstituer leurs lignes de communication et d'assurer leur ravitaillement, l'analyse des Allemands est tout aussi pertinente. Pour l'*Afrika-Korps*, sur le plan logistique, à la mi-décembre, la situation est tout bonnement catastrophique. Au-delà des succès défensifs obtenus au prix de l'épuisement des dernières forces, rien ne permet d'espérer une amélioration tangible sans raccourcir de manière drastique les lignes de communication et les routes de ravitaillement. Il n'est pas besoin d'être devin pour se rendre compte du fait que les Alliés vont rapidement reconstituer leurs unités et bientôt assaillir des unités déjà réduites à leur plus simple expression. L'idée de choisir la retraite et d'échanger du terrain contre du temps n'est donc pas mauvais, surtout quand le repli a un double effet : réduire ses propres lignes de communication et étendre celles de l'ennemi. La meilleure preuve de la validité de ce choix réside dans le fait que, dès Noël 1941, l'Axe est capable, avec quelques renforts, de reprendre la lutte et d'infliger un coup d'arrêt aux poursuivants.

VIE QUOTIDIENNE



WL

ORDRE DE BATAILLE

Deutsches Afrika-Korps (DAK)

Formé le 16 février 1941 à partir du Befehlahabers der deutschen Truppen in Libyen. Devient Deutsches Afrika-Korps le 21 février.

Kommandeure
14 février 1941 : Generalfeldmarschall Erwin Rommel
15 août 1941 : Generalleutnant Ferdinand Schaal
1er septembre 1941 : General der Panzertruppen Philipp Müller-Gebhard
15 septembre : 1941 General der Panzertruppen Ludwig Crüwell

Gliederung
5. Leichte Division
15. Panzer-Division
Korpskartenstelle (mot.) 576
Oasen-Bataillon z.b.V. 300
Panzerjäger-Abteilung (Sfl.) 605
I./Flak Regiment (mot.) 18
I./Flak Regiment (mot.) 33
Flak-Abteilung (mot.) 606
Nachrichten-Abteilung (mot.) 475
Nachschub-Bataillon (mot.) 572
Wasserversorgungs Bataillon (mot.) 580
Aufklärungs Kompanie (mot.) 580
Feldersatz Bataillon 598
Feldersatz Bataillon 599
Bäckerei Kompanie (mot.) 554
Korps-Verpflegungslager (mot.)
Feldgendarmerie-Trupp (mot.) 498
Feldpostamt (mot.)

5. leichte Division

Constituée le 18 février 1941 à partir d'éléments de la 3. Panzer-Division amalgalés à deux Maschinengewehr-Bataillonen (mot.). Devient la 21. Panzer-Division le 1er août 1941.

Divisionskommandeure
1er janvier 1941 : General der Panzertruppen Hans Freiherr von Funck
7 février 1941 : Generalleutnant Johannes Streich
16 mai 1941 : Generalleutnant Karl Böttcher

Gliederung
Panzer-Regiment 5
1./Panzerjäger-Abteilung (mot.) 33
Panzerjäger-Abteilung (mot.) 39
Maschinengewehr-Bataillonen (mot.) 2
Maschinengewehr-Bataillon (mot.) 8
I./Artillerie-Regiment (mot) 75
Flak-Abteilung (mot) 606
Aufklärungs-Stab 2 (14. Panzer-Division)
Aufklärungs-Stab (mot) 3
Feldsprech-Kompanie / Nachrichten-Abteilung « Libyen »
Pionier-Bataillon (mot.) 39
Nachschubstab zbV (mot.) 668
Nachschub-Bataillon (mot.) 532
Nachschub-Bataillon (mot.) 533
3./Nachschub-Bataillon (mot.) 39
Grosse Wasserkolonne (mot) 641
Grosse Wasserkolonne (mot) 645
Wasserkolonne (mot.) 797
Wasserkolonne (mot.) 801
Wasserkolonne (mot.) 803
Wasserkolonne (mot.) 822
Filterkolonne (mot.) 800
Filterkolonne (mot.) 804
Reifenstaffel (mot.) 13
Reifenstaffel (mot.) 210
Kraftwagenwerkstatt-Kompanie (mot.) 122
Kraftwagenwerkstatt-Kompanie (mot.) 129
1./Sanitäts-Kompanie (mot.) 83
4./Kriegslazarett (mot.) 572
Krankenkraftwagen-Zug (mot.) 631
Krankenkraftwagen-Zug (mot.) 633
Bäckerei-Kompanie (mot.) 531
Feldgendarmerie-Trupp (mot.) 309
Feldpostamt zbV (mot.) 735

21. Panzer-Division

Constituée le 1er août 1941 en Afrique du Nord à partir de la 5. Leichte Division.

Divisionskommandeure
1er août 1941 : Generalleutnant Karl Böttcher
20 mai 1941: Generalleutnant Johann von Ravenstein
29 novembre 1941 : Oberstleutnant Gustav-Georg Knabe (intérim)
1er décembre 1941 : Generalleutnant Karl Böttcher

Gliederung
Panzer-Regiment 5
Schützen Regiment (mot.) 104 (cédé par la 15. Panzer-Division le 1er août 1941)
Kradschützen-Bataillon 20
Artillerie-Regiment (mot.) 155
Aufklärungs-Abteilung 3
Panzerjäger-Abteilung 39
Pionier-Bataillon (mot.) 200
Versorgungstruppen 200

15. Panzer-Division

Constituée le 1er novembre 1940 en Allemagne à partir de la 33. Infanterie-Division. Envoyée en Afrique du Nord à partir d'avril 1941.

Divisionskommandeure
1er novembre 1940 : General der Panzertruppen Friedrich Kühn
22 mars 1941 : Generalleutnant Heinrich von Prittwitz und Gaffron
13 avril 1941 : General der Panzertruppen Hans-Karl Freiherr von Esebeck
26 mai 1941 : Generalleutnant Walter Neumann-Silkow
6. décembre 1941 : Generalleutnant Erwin Menny

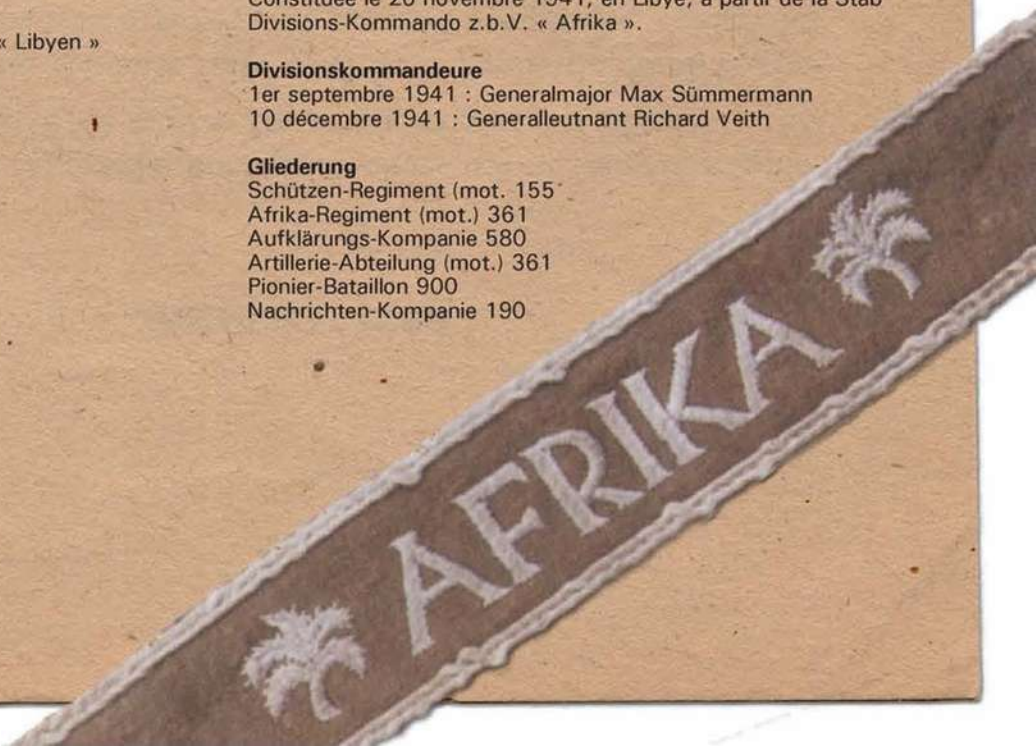
Gliederung
Panzer-Regiment 8
Schützen-Brigade (mot.) 15
Schützen-Regiment (mot.) 104 (affecté à la 21. Panzer-Division le 1er août 1941)
Schützen-Regiment (mot. 115
Kradschützen-Bataillon 15
Artillerie-Regiment (mot.) 33
Aufklärungs-Abteilung 33
Panzerjäger-Abteilung 33
Pionier-Bataillon 33
Nachrichten-Abteilung 78
Versorgungstruppen

90. leichte Afrika-Division

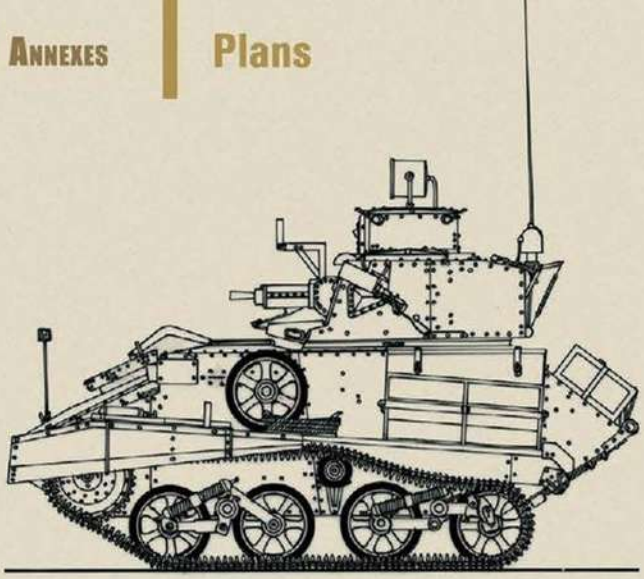
Constituée le 26 novembre 1941, en Libye, à partir de la Stab Divisions-Kommando z.b.V. « Afrika ».

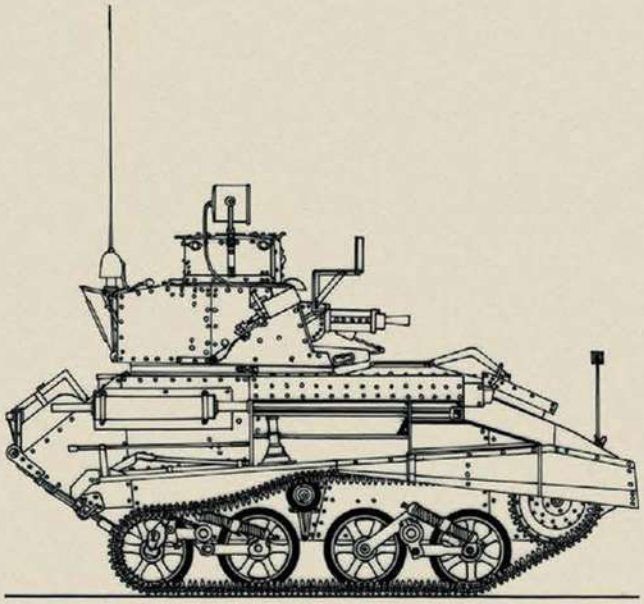
Divisionskommandeure
1er septembre 1941 : Generalmajor Max Sümmermann
10 décembre 1941 : Generalleutnant Richard Veith

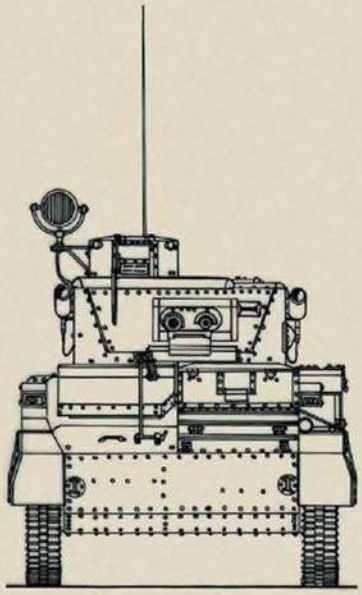
Gliederung
Schützen-Regiment (mot. 155
Afrika-Regiment (mot.) 361
Aufklärungs-Kompanie 580
Artillerie-Abteilung (mot.) 361
Pionier-Bataillon 900
Nachrichten-Kompanie 190

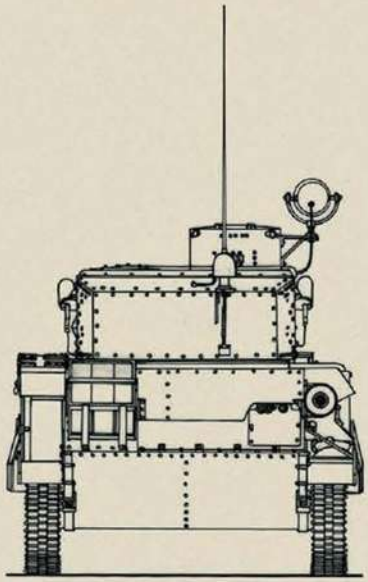


PLANS DE VÉHICULES
Année 1941





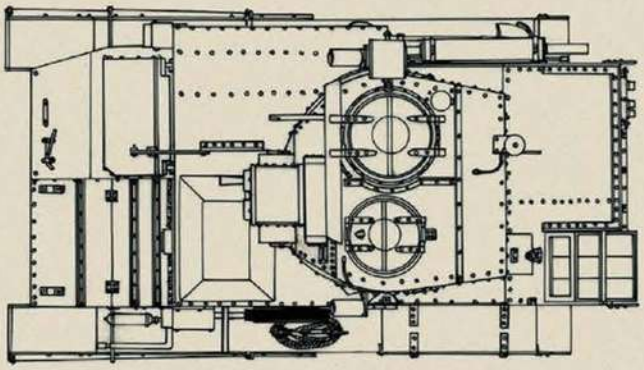


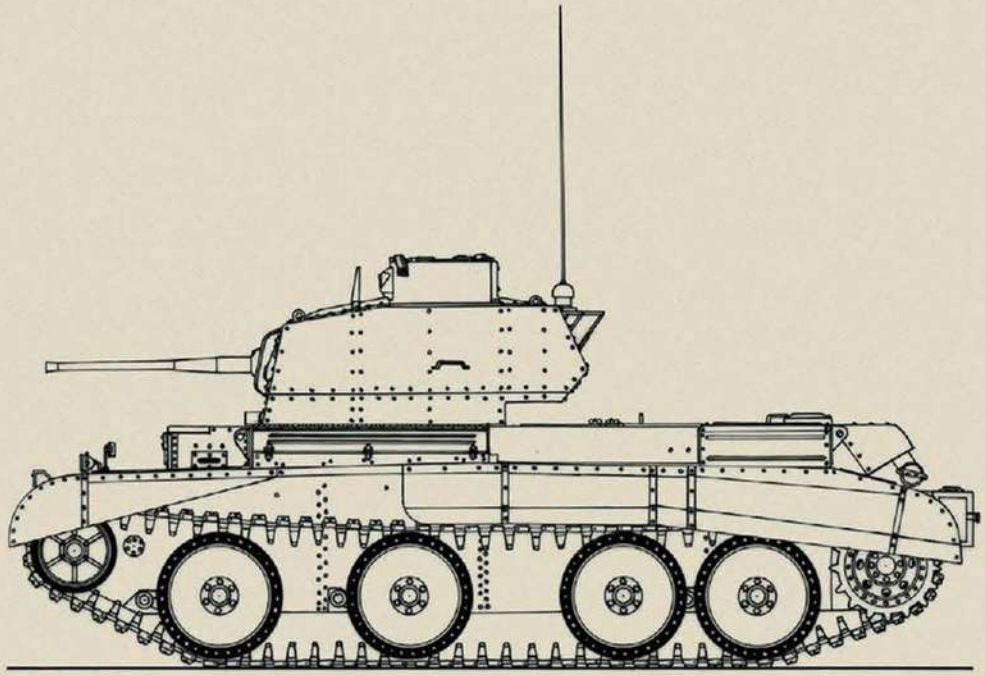


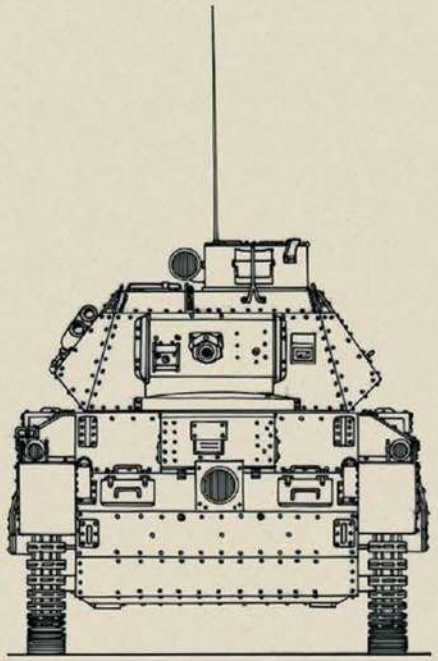
PLANS AU 1/48

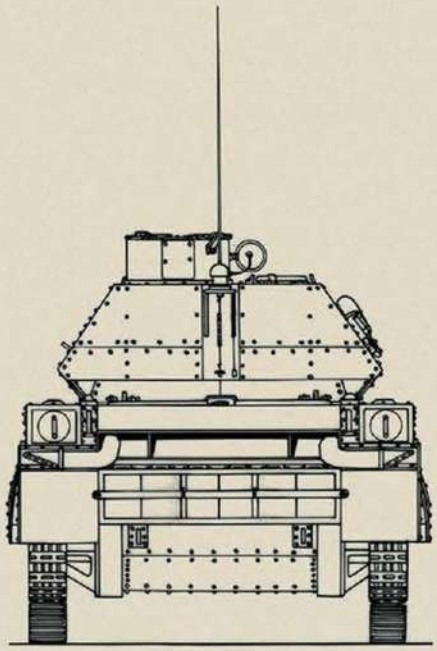
LIGHT TANK VICKERS MK.VIB

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2007





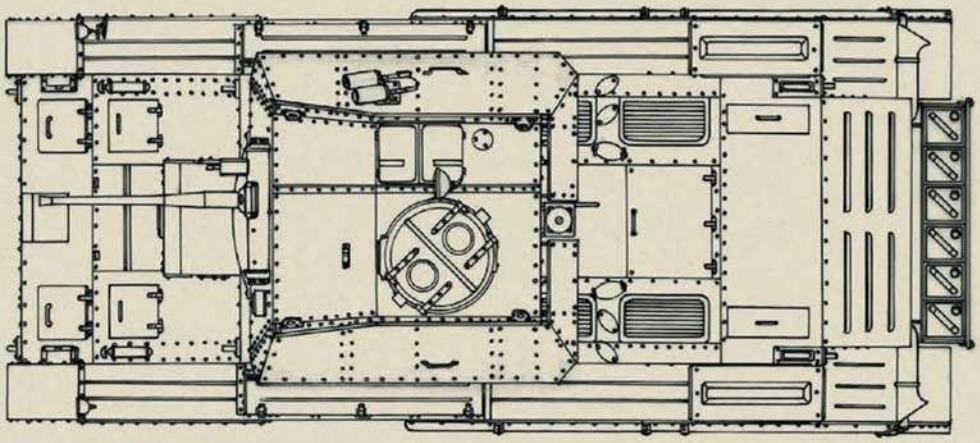


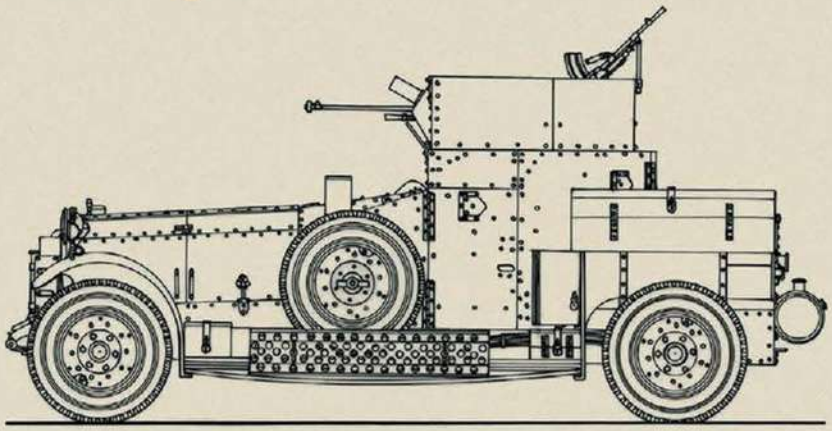


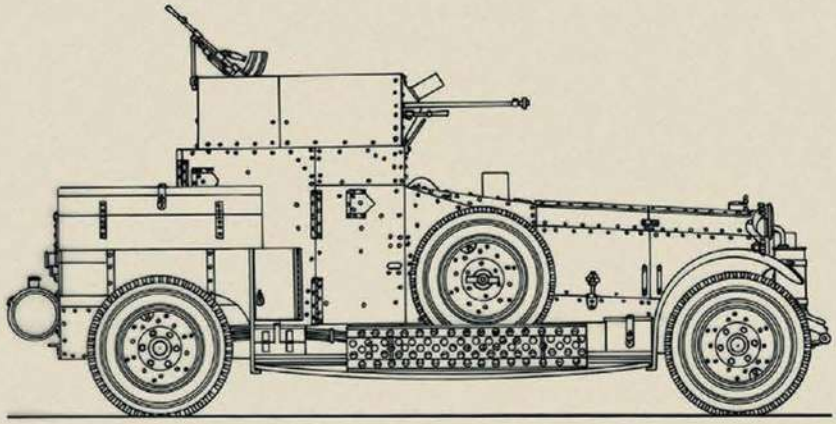
PLANS AU 1/48

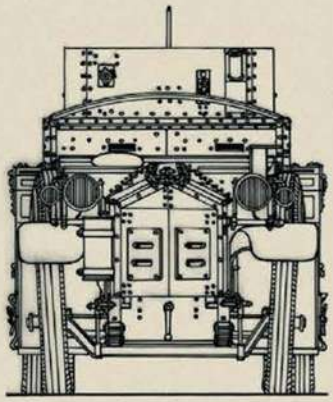
A13 MK.IIA CRUISER

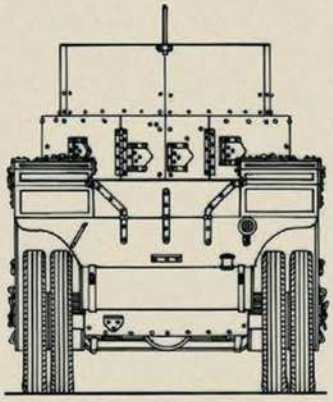
© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2007







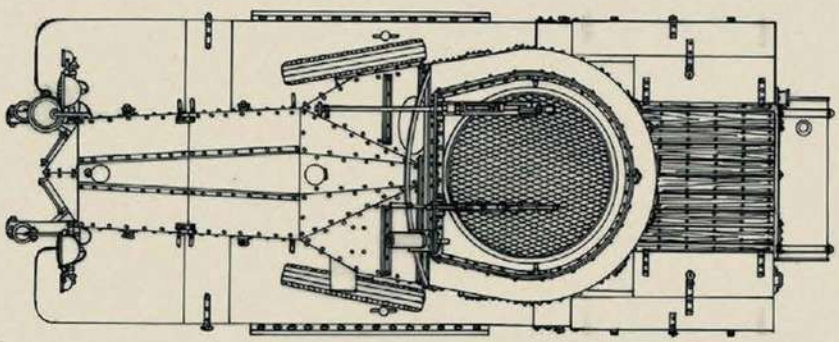


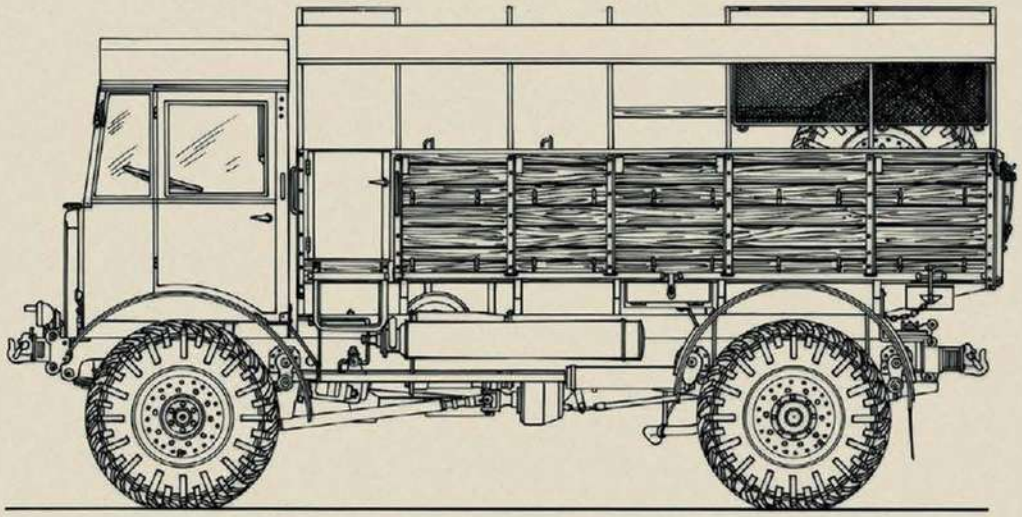


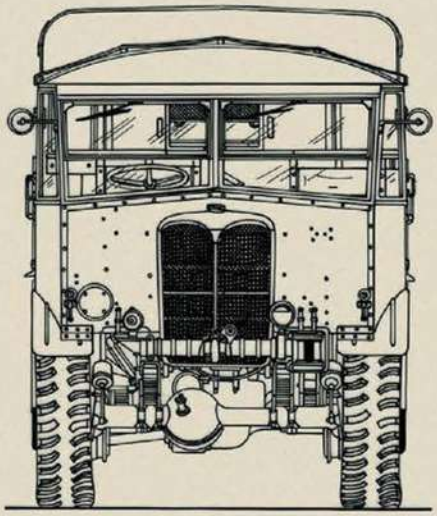
PLANS AU 1/48

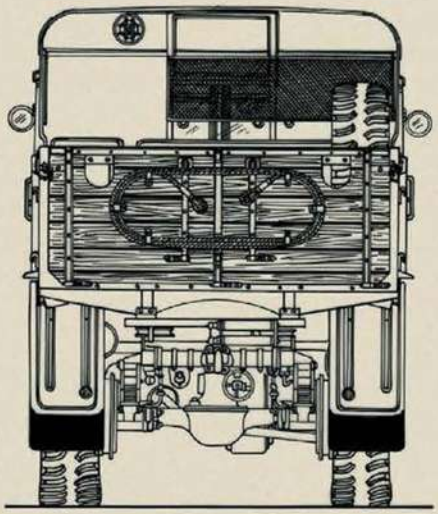
ROLLS ROYCE 1924

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2007





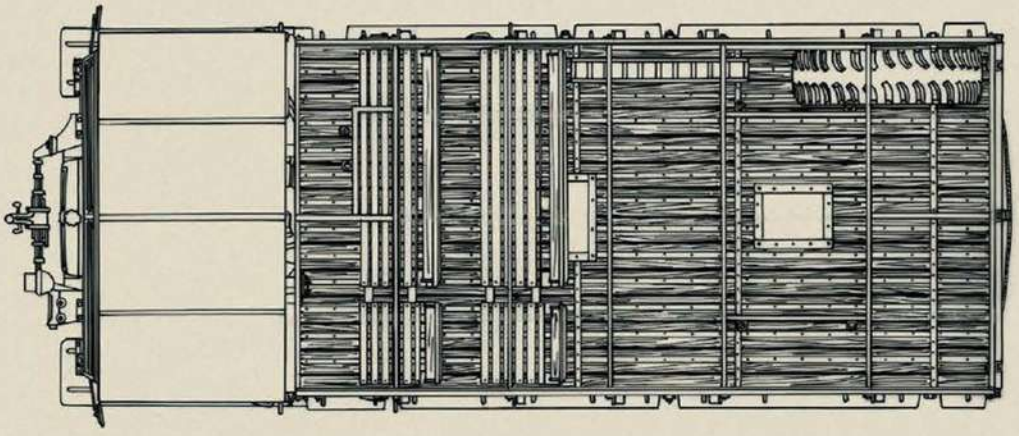


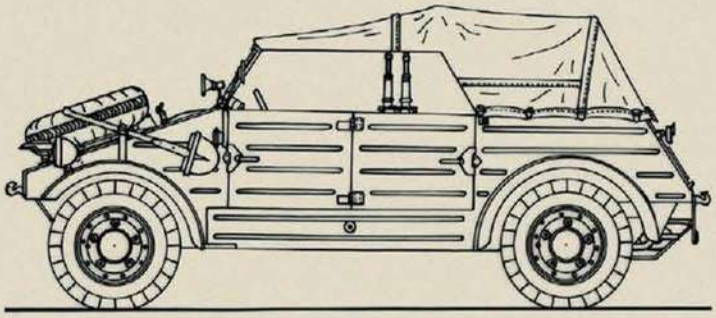


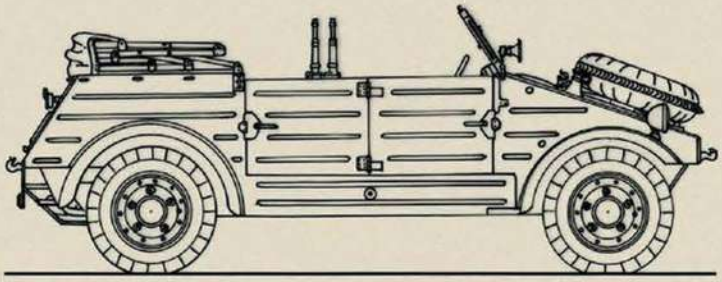
PLANS AU 1/48

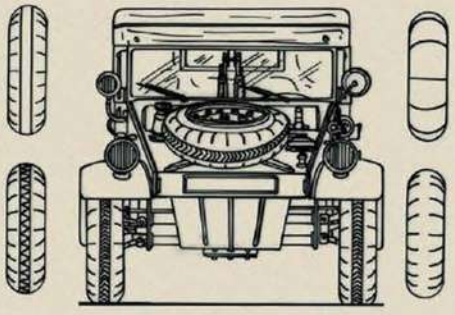
AEC MATADOR

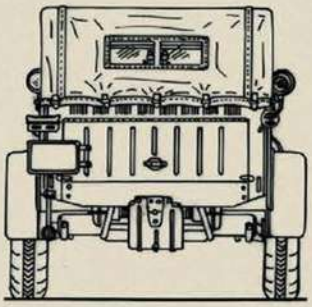
© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2007







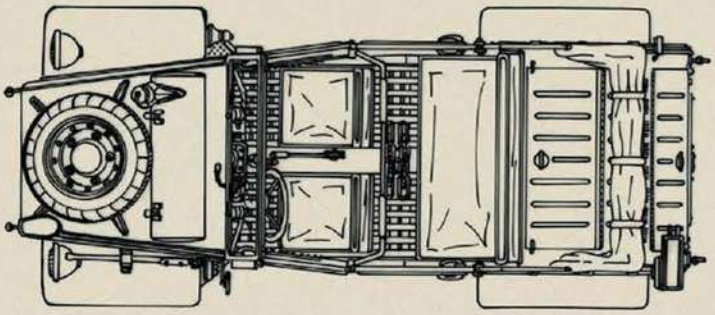


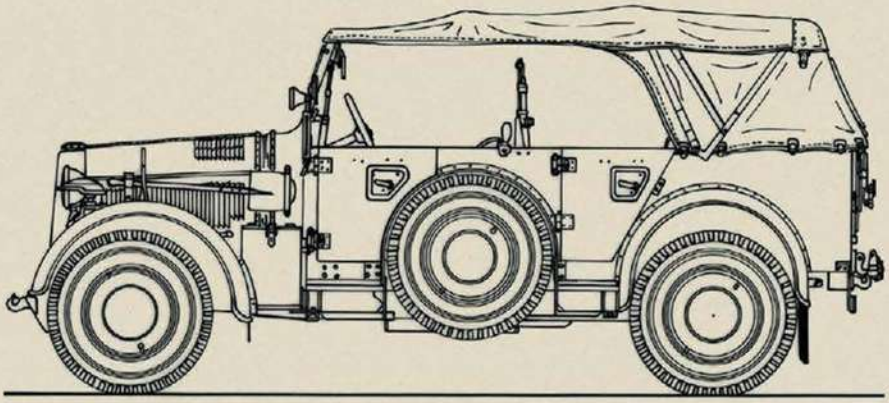


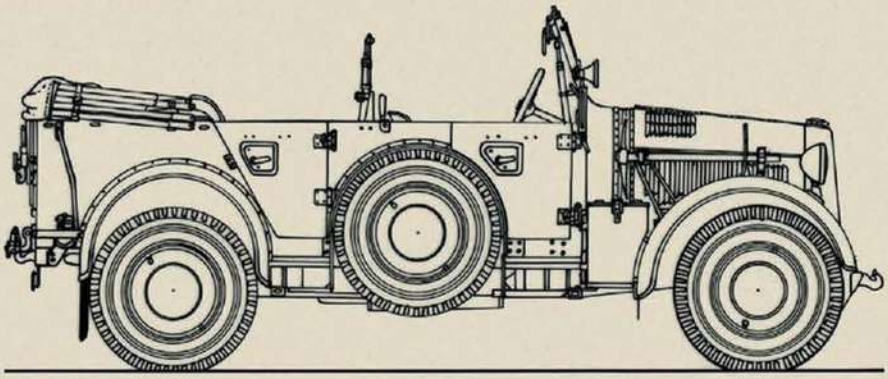
PLANS AU 1/48

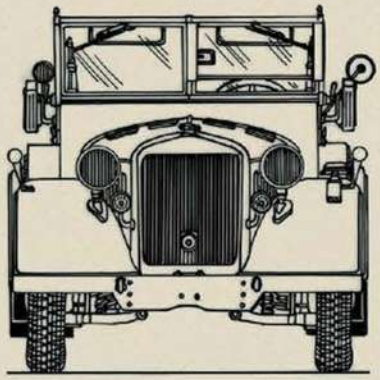
KUBELWAGEN

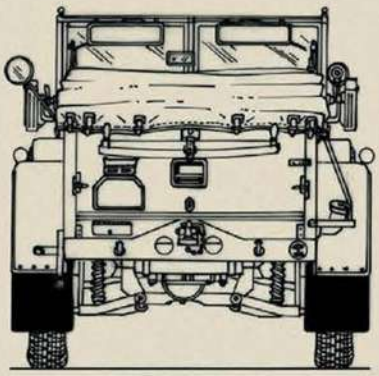
© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2007







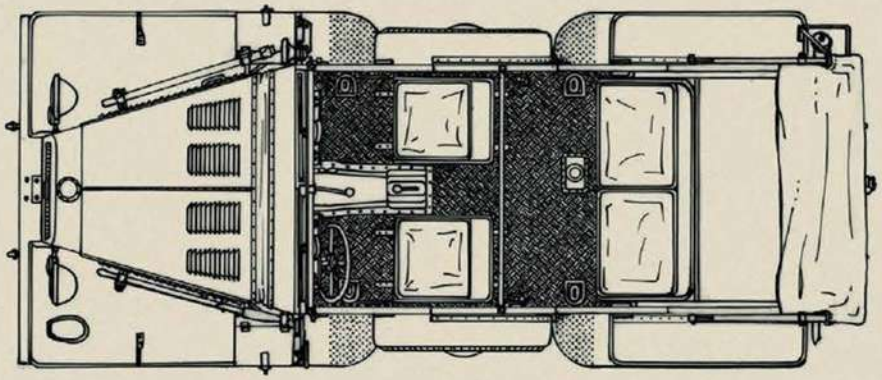


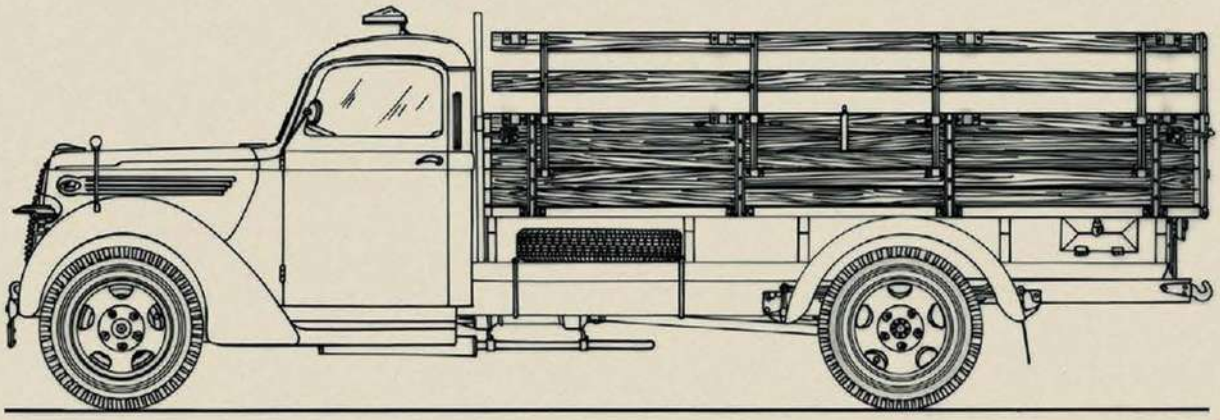


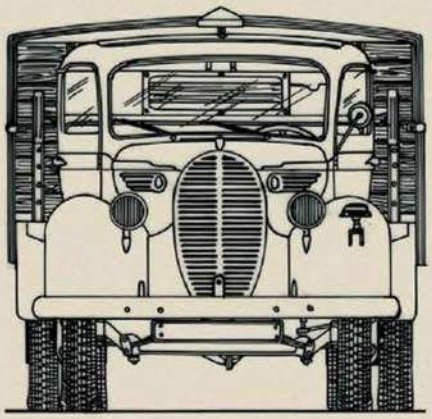
PLANS AU 1/48

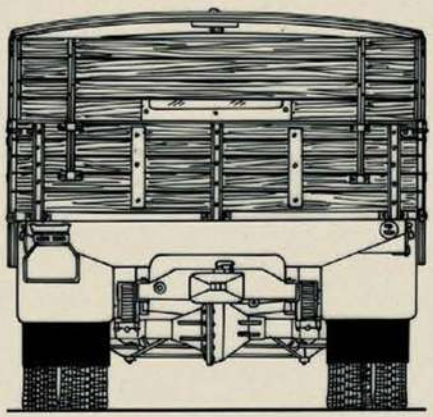
HORCH 901

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2007





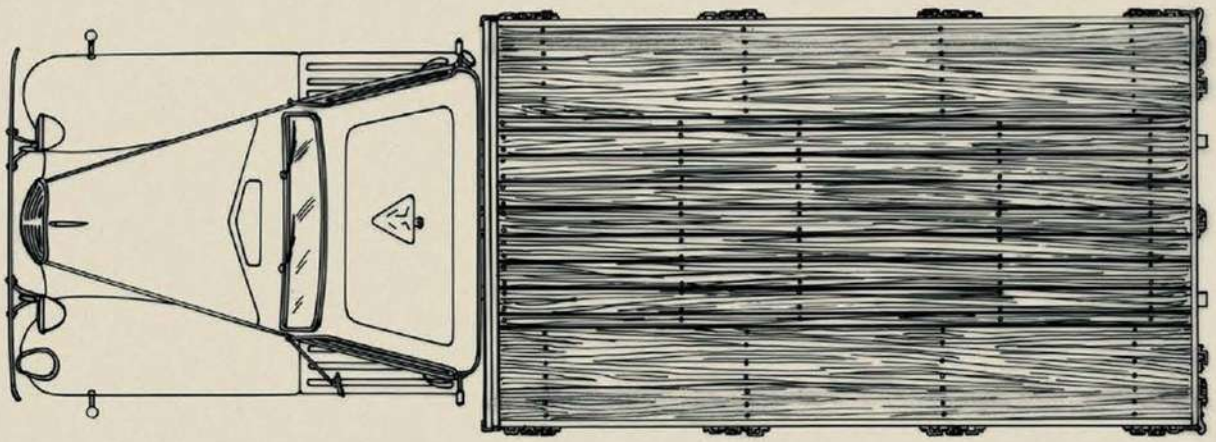




PLANS AU 1/48

FORD G917T

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2007

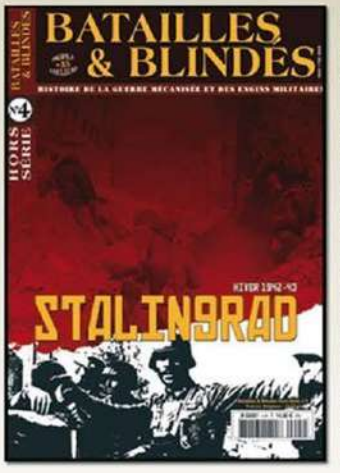


Tome 2 - 1942

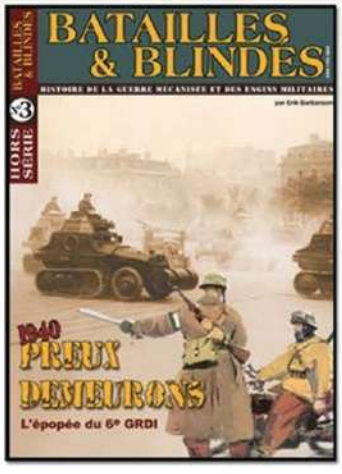
En kiosque fin 2007

Complétez votre collection de numéros hors-série Batailles & Blindés

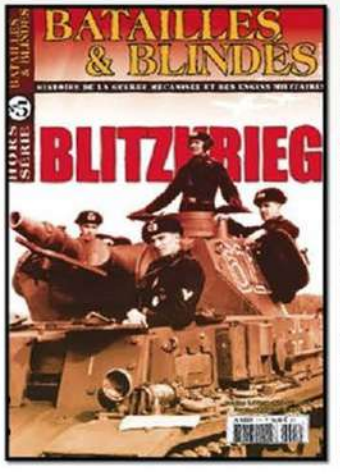
Le hors-série « Daguet – 1991 » traite de l'Armée de Terre française dans la Guerre du Golfe et plus particulièrement encore des opérations conduites par les AMX-30B2 du 4e Régiments de Dragons.
Ce qui à l'origine devait être un article rédigé par Michel Bourret, ex-chef de corps du 4e Dragons, s'est transformé au fil des semaines en un hors-série de 96 pages, tant les archives du colonel se sont révélées exceptionnelles ; et je pèse mes mots ! Documents, photographies inédites, cartes d'état-major, tout était réuni pour vous proposer un travail historique de valeur sur une guerre, certes ultra-médiatisée par les journalistes de l'époque, mais, au final, peu connue d'un strict point de vue militaire.
Du chef de corps, qui détaille sa stratégie et ses tactiques, jusqu'au quotidien du maréchal des logis, vous suivrez les « aventures » de nos tankistes engagés dans une forme moderne de Blitzkrieg digne de celle des Panzer de Rommel !



La terrifiante bataille de Stalingrad ! Ce hors-série est divisé en quatre grands chapitres totalisant 112 pages. Le premier vous permettra de procéder à un état des lieux du front de l'est après les redoutables mois de l'hiver 1941-42, époque qui a vu la Wehrmacht être bousculée puis rejetée des faubourgs moscovites par les contre-attaques soviétiques. Le second vous renseignera sur les mouvements des troupes de l'Axe et de celles du Kremlin, en Ukraine et en Crimée, au printemps 1942. Drang nach Osten ! Le troisième chapitre évoquera en détail l'approche de la cité industrielle par la 6. Armee de Paulus et les premiers combats automnaux dans Stalingrad. La quatrième et dernière partie vous contera, semaine après semaine et avec de nombreux témoignages inédits de soldats allemands et russes, l'agonie de la 6. Armee encerclée dans la cité en ruines. Ce hors-série est généreusement illustré de clichés inédits, de plans de matériels et d'armes individuelles, de profils en couleurs et de nombreuses cartes qui raviront les amateurs d'histoire militaire.



« Preux demeurons » est l'histoire d'une petite unité de cavalerie mécanisée, le 6e Groupe de Reconnaissance de Division d'Infanterie (GRDI). Éclairant la marche de la 3e Division d'Infanterie Motorisée (DIM), le gros de l'unité a été engagé dans la terrible bataille de Stonne des 15 et 16 mai 1940, puis sur l'Aisne, en juin, avant de retraiter vers Auxerre et Tonnerre. L'un de ses escadrons, détaché auprès de la 2e Division Légère de Cavalerie (DLC), a combattu contre les Panzer-Divisionen avant d'être contraint de déposer les armes.
Si ces affrontements difficiles et douloureux vous sont racontés grâce à de nombreux témoignages d'anciens combattants, vous découvrirez aussi la naissance et les matériels du 6e GRDI ainsi que la vie quotidienne de ses cavaliers, sous-officiers et officiers dans leur quartier de Compiègne.
Illustré de photos inédites, cet ouvrage est avant tout un vibrant hommage à nos Anciens dont il convient d'honorer le sacrifice et l'abnégation à combattre pour la France !



L'année 1939 n'est pas celle de l'apparition ex-nihilo d'une nouveauté guerrière mais la preuve que la coordination de tous les moyens de feu disponibles autour du char et focalisés sur un point précis du front ennemi permet une victoire décisive et rapide. À ces heures de gloire succéderont pourtant des années de défaites. Pourquoi ce système, qui se montre d'une efficacité redoutable en 1940, s'effondre-t-il deux ans plus tard sur le Front de l'Est ? Où et comment cet ensemble de tactiques et de doctrines militaires a-t-il pris naissance ? La « guerre-éclair » a beaucoup fait parler d'elle mais, dans le fond, a-t-elle réellement été imaginée par Guderian et consorts ? C'est à ces questions et à beaucoup d'autres que nous tenterons de répondre avec ce Hors-Série de 112 pages pleines à craquer de plans et de profils d'engins ainsi que de cartes commentées et un album photo complet en provenance des archives d'un tankiste allemand ayant combattu en France en mai et juin 1940 !
« Panzer vorwärts ! » et partons ensemble sur les traces des engins de la Panzerwaffe en remontant l'Histoire !

Pour commander les anciens hors-séries ou avoir des renseignements :
Par internet : www.caraktere.com / **Par téléphone** : Sevice commercial - 04 91 41 83 03
Par courrier : ***CARAKTERE*** - 306 avenue du Prado - 13008 Marseille - FRANCE

AFRIKA KORPS

Tome 1 - 1941

Dépêché en Libye pour y secourir les Italiens, l'*Afrika-Korps* enchaînera succès sur succès face à des Alliés désemparés. Écoutez plutôt ces noms jusqu'alors méconnus et entrés dans l'Histoire : Derna, Bardia, Tobrouk, Halfaya, Solloum, Aïn El-Gazala, Bir-Hakeim, Sidi Rezegh... N'entendez-vous pas les cliquetis des *Panzer* roulant dans la poussière ? Ne devinez-vous pas dans la tempête de sable les silhouettes de ces sentinelles épuisées montant la garde aux confins de déserts inhospitaliers ? La légende de l'*Afrika-Korps* est indiscutablement liée à la personnalité et au talent d'Erwin Rommel qui, en février 1941, est encore un illustre inconnu pour le grand public. C'est sous le soleil mordant de Cyrénaïque et de Marmarique, dans les effroyables *Khamsins*, à la tête de « son » *Afrika-Korps* que le « Renard du désert » va se tailler une réputation de fin tacticien.